
Digitized by Google

HISTOIRE ROMAINE,

E'CRITE

PAR XIPHILIN, PAR ZONARE, ET PAR ZOSIME.

Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

TOME SECOND.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXXV[illegible]





HISTOIRE ROMAINE

Ecrite par Zonare.

ALEXANDRE FILS DE MAMME'E.

LE faux Antonin n'eût pas si-tôt été enlevé du monde, qu'Alexandre son cousin (car c'est ainsi que les anciens appeloient les enfans de deux freres, ou de deux sœurs) prit possession de l'Empire, & déclara Mammée sa mere Impératrice. Le premier soin qu'elle prit en se chargeant du gouvernement, fut de mettre auprés de son fils, de savans hommes pour l'instruire, & de choisir les plus habiles, & les plus gens de bien du Sénat, pour prendre leur avis sur toutes les affaires. Ulpien Préfet du Prétoire réforma quantité d'abus qui s'étoient intro- *Ans depuis la Naissance de J. C. 223.* *Alexandre.*

Ans depuis la Naissance de J.-C. 225. Alexandre.

duits sous le régne d'Heliogabale. Mais les soldats des gardes le tuérent bien-tôt aprés pendant la nuit de la même sorte qu'il avoit lui-même fait tuer Flavien, & Chereste pour avoir leur charge. Il y eut un peu avant sa mort une sédition, qui bien qu'excitée pour une legére occasion, dura pourtant trois jours entre les soldats, & le peuple. Comme les premiers avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, ce qui obligea le peuple à s'accorder avec eux, de peur que la Ville ne souffrît un trop grand préjudice de leur mauvaise intelligence.

Quelques autres mouvemens s'appaisérent encore de la même sorte. Au reste l'Impératrice mere d'Alexandre étoit possédée d'une avarice insatiable, & amassoit de l'argent de toutes parts. Elle fit épouser une jeune Princesse à l'Empereur son fils, sans permettre qu'elle fût proclamée Impératrice. Elle la lui ôta même bien-tôt aprés, & la rélégua en Afrique, ce qu'il ne pût empêcher, bien qu'il la chérît tendrement, tant il étoit soûmis aux volontez de sa mere.

Cependant Artaxerxe natif de Perse, homme d'une naissance basse, & obscure, & de qui l'on croit que Cosroez est descendu, transféra l'Empire des Parthes aux Perses. Les Macedoniens qui partagérent les Etats d'Alexandre aprés sa mort, commandérent aux Perses, aux Parthes, & à d'autres nations. Mais ils se ruinérent bien-tôt aprés, en tournant leurs armes les uns contre les autres. Arsace aiant profité de leurs divisions, & s'étant soustrait à leur obéïssance, établit sa domination sur les Parthes, & la laissa à ses successeurs, dont Artabane fut le dernier.

Cet Artaxerxe, dont je parle, le vainquit en trois batailles, & le tua. Aiant depuis porté la guerre en Arménie, il fut défait par les Arméniens, par les Médes, & par les fils d'Artabane. Mais aiant en suite réparé ses pertes, & assemblé une armée

plus

plus nombreuse, & plus puissante qu'auparavant, il menaça la Mésopotamie, & la Sirie, & se vanta qu'il reprendroit tous les païs qui avoient autrefois relevé des Perses. Mais dans le tems qu'il assiégeoit Nisibe aprés avoir couru, & pillé la Cappadoce, il reçût une Ambassade que l'Empereur Alexandre lui avoit envoiée pour lui demander la paix. Au lieu de donner audience aux Ambassadeurs, il choisit quatre cens hommes d'une taille avantageuse, ausquels il fit donner de beaux chevaux, avec des habits, & des armes magnifiques, & qu'il envoia à l'Empereur dans la créance que ce spectable lui donneroit de l'épouvante, & jetteroit la terreur dans le cœur de ses sujets. Quand ils furent en presence d'Alexandre, ils dirent le grand Roi Artaxerxe commande aux Romains d'abandonner la Sirie, & toute la partie de l'Asie qui regarde l'Europe, & de céder aux Perses tous les païs qui s'étendent jusques à la mer. L'Empereur les fit arrêter, leur fit ôter leurs chevaux, leurs habits, & leurs armes, & comme il ne croioit pas les pouvoir faire mourir, il les distribua dans plusieurs bourgs pour y cultiver la terre. Il divisa à l'heure même son armée en trois parties, & attaqua les Perses de trois côtez. Il tua un grand nombre de Parthes, & perdit aussi un grand nombre des siens. Ce ne fut pas néanmoins tant par les armes des ennemis qu'ils périrent, que par la rigueur du froid qu'ils souffrirent en revenant par les montagnes d'Arménie, où plusieurs perdirent par la gelée le mouvement, & l'usage des piez, & des mains. Les gens de guerre blâmérent l'Empereur de les avoir engagez dans de si mauvais chemins, & il fut indisposé, soit que son indisposition procédât du déplaisir que lui apportoient ces plaintes, ou du seul changement d'air. Quand il fut guéri il marcha contre les Germains qu'il incommoda extrêmement par le moien des gens de trait, & des ar-

Ans depuis la Naissance de J. C. 229. Alexandre.

230.

Ans depuis la Naissance de J.C. 235. Alexandre.

chers qu'il leur opposa. Mais peu aprés il leur envoia des Ambassadeurs avec de l'argent pour leur demander la paix, ce qui déplût si fort aux soldats qu'ils excitérent une sédition, & que s'étant saisis de Maximin natif de Thrace, qui dans sa jeunesse avoit été berger, & depuis soldat, ils le proclamérent Empereur malgré lui. Il ne laissa pas de se mettre à la tête de ceux qui l'avoient proclamé, & de les mener au lieu où étoit Alexandre. Celui-ci implora la foi, & le secours de ses gens, qui promirent d'abord de combattre pour son service. Mais incontinent aprés, ils commencérent à déclamer contre l'avarice de l'Impératrice sa mere, lui reprochérent à lui-même sa lâcheté, & l'abandonnérent. Quand il se vit ainsi traité il retourna dans sa tente, où il embrassa étroitement l'Impératrice sa mere, & déplora avec elle son malheur. Maximin les fit tuër avec leurs plus proches par un Centenier, & s'assura de la sorte la possession de l'autorité souveraine. Mammée mere d'Alexandre étoit une Princesse d'une grande piété. Au tems qu'elle étoit à Antioche avec l'Empereur son fils, elle entendit parler d'Origene dont le nom étoit alors fort célébre, l'envoia querir à Alexandrie, & reçût de lui les premiéres instructions de la Religion Chrêtienne; comme Eusebe, & d'autres écrivains le témoignent. Ce qui fut cause que non seulement les persecutions cessérent, mais que les Chrêtiens furent estimez, & en vénération. Urbain étoit alors Evêque de Rome, & dans le même tems Hippolite homme d'une éminente sainteté, & d'une profonde érudition, dont les commentaires qu'il a laissez sur l'Ecriture sainte sont d'illustres marques, étoit Evêque de Porto. Asclepiade gouvernoit au même tems l'Eglise d'Antioche, & Sardien celle de Jerusalem.

MAXI-

MAXIMIN.

Ans depuis la Naissance de J. C. 235. Maximin.

ALexandre fut tué de la maniére que je viens de le dire, aprés qu'il eut gouverné dix ans l'Empire Romain. Dés que Maximin lui eut succédé, il excita persécution contre les Chrêtiens, & commanda de mettre à mort ceux qui gouvernoient les Eglises, qui avoient reçû le dépôt des saints mistéres, & qui dispensoient la parole de la verité. On dit que ce fut par le desir de se venger d'Alexandre qui avoit eu du respect pour les Chrêtiens, qu'il donna ces ordres cruels. En effet il étoit envenimé contre la mémoire de ce Prince, dont il avoit autrefois encouru l'indignation, lorsqu'aiant été choisi par lui pour commander une armée contre les Perses, il se porta lâchement dans la bataille, & fut honteusement défait. On rapporte encore une autre raison de cette persécution, savoir le grand nombre de personnes qu'il y avoit dans la famille d'Alexandre, qui faisoient profession de la piété Chrêtienne. Ce fut en ce tems-là qu'Ambroise qui avoit un grand amour pour l'étude des saintes lettres, qui excitoit Origene à éclaircir par ses commentaires les divines Ecritures, & qui fournissoit généreusement de son bien pour paier sept hommes qui écrivoient sous lui tour à tour, & un nombre au moins égal de ceux qui en faisoient des copies, & des filles qui excelloient aussi en l'Art de bien écrire : Ce fut dis-je en ce tems là, que l'on croit que cet Ambroise reçût la couronne du martire avec un Prêtre nommé Péototecte.

Maximin ne fut pas si-tôt en possession de l'autorité souveraine, qu'il donna avis au Sénat qu'il avoit été proclamé Empereur par l'armée. Ce ne fut pas contre les Chrêtiens seuls qu'il fit paroître de la dureté. Il en fit paroître aussi contre

Ans depuis la Naissance de J.C. 236. Maximini

ses autres sujets. Il étoit possédé d'un desir insatiable du bien, qui le portoit aux injustices, aux violences, aux brigandages, & aux meurtres de sorte qu'il faisoit mourir les personnes les plus innocentes. Sa cruauté monta à cet excés de ne pas épargner sa propre femme. Pour cacher la bassesse de son extraction il méprisoit les personnes d'une naissance illustre, & n'entretenoit habitude qu'avec ceux qui n'avoient rien que d'obscur, & de méprisable; ce qui l'exposa à la haine publique. Il fit la guerre aux Germains, & ravagea leurs terres sans qu'ils osassent paroître pour en empêcher le dégât. Ils parurent pourtant depuis le long des marécages, & y furent attaquez, & défaits par les Romains. Ainsi Maximin retourna victorieux, & emmena avec lui quantité de prisonniers.

Comme il ne songeoit qu'aux moiens d'amasser de l'argent de toutes parts, & que pour cet effet il s'emparoit contre toute sorte de justice du bien de ses sujets, & ne s'abstenoit pas même des choses saintes, tout le monde condamna le choix que l'armée avoit fait de lui, & les troupes d'Afrique en prirent occasion d'exciter une sédition, à laquelle elles furent encore portées par les violences de ceux qui faisoient les affaires dans cette Province: car ils enlevoient le bien des riches sans aucun prétexte, & leur ôtoient ensuite la vie. Les troupes étant donc touchées de l'indignation que leur donnoit l'injustice de ses traitemens, se saisirent d'un vieux Sénateur nommé Gordien, & lui mirent malgré qu'il en eut, le Diadéme, & la robe de pourpre, & le proclamérent Empereur. Il se rendit à l'heure même à Cartage, où aiant été favorablement accueilli, il écrivit au Sénat pour l'informer de la maniére dont il avoit été proclamé. Ceux qu'il avoit envoiez à Rome aiant mis beaucoup de tems à ce voiage, les Romains se lassérent cependant de la domination

de

de Maximin, renversérent ses statuës, & dirent contre lui quantité de paroles injurieuses. Se repentant incontinent aprés de leur entreprise, dont ils ne pouvoient espérer aucun heureux succés pendant que Maximin joüissoit d'une parfaite santé, & qu'il avoit encore entre les mains la souveraine puissance, ils choisirent parmi les Sénateurs, Maxime, & Albin ausquels ils donnérent le commandement des troupes. Quelques-uns assurent qu'ils furent proclamez Empereurs par le Sénat, qui ne savoit pas encore que Gordien l'eût été en Afrique. Quand Maximin eût appris cette nouvelle, il marcha vers l'Italie faisant de furieuses menaces contre le Sénat. Mais quand il sût que Maxime marchoit contre lui, & qu'Albin étoit demeuré à Rome pour la garder, avec les Maures qu'il avoit avec lui, il se hâta de marcher vers Aquilée dans le dessein de s'en assurer. La Ville d'Aquilée est celle que l'on appelle aujourd'hui Venise. Mais ceux de dedans s'étant mis en état de se défendre, il fut obligé de se retirer. Il en vint en suite aux mains avec l'armée de Maxime, fut défait, & se sauva dans son camp, où ses soldats & ses gardes aiant excité sédition, il sortit avec son fils de sa tente pour les appaiser. Mais à l'instant même qu'ils parurent, ils furent massacrez par la fureur des séditieux. Maximin vécut soixante & cinq ans, & en régna six. Leurs têtes furent coupées, montrées aux habitans d'Aquilée, & portées à Rome, où celle de Maximin fut exposée dans la place publique au haut d'un pieu, afin qu'elle fût vûë de tout le monde.

Ans depuis la Naissance de J. C. 237.

Maximin.

Maxime retourna victorieux à Rome, d'où Albin, le Sénat, & le peuple sortirent pour aller au devant de lui, & pour le recevoir avec des témoignages d'estime, & des acclamations de joie. Ces deux Princes gouvernérent en suite l'Empire avec une bonne intelligence, & une grande équité.

Ans depuis la Naissance de J. C. 238. Maximin.

Mais les gens de guerre ne leur voioient pas volontiers la souveraine puissance entre les mains, parce qu'elle ne leur avoit pas été déférée par leur suffrage, mais par celui du Sénat, & du peuple. Ils eurent depuis ensemble des différens qui furent la cause de leur perte. Car les soldats en aiant eu avis se saisirent d'eux, les liérent, les promenérent ignominieusement par toute la Ville, avec de piquantes railleries, & de sanglans outrages. Sur le bruit que les Allemans avoient dessein de les tirer de leurs mains, ils les tuérent. Maxime étoit âgé de soixante & quatorze ans, & Albin de soixante. Ils ne régnérent selon quelques Auteurs que vint-deux jours, & selon quelques autres un peu moins de trois mois. Quelques-uns ont écrit qu'aprés leur mort Pompeian parvint à l'Empire, mais qu'il en fut privé aussi-tôt, & n'en jouït que comme du plaisir d'un songe. Avant que deux mois, se fussent écoulez, il perdit & la puissance, & la vie. Mais comme je n'ai pû apprendre quels furent les auteurs de sa mort, ni quel en fut le sujet, ou les circonstances, je suis obligé de les passer sous silence. On dit que Balbin lui succéda, qu'il ne posséda que trois mois l'autorité souveraine, & qu'il fut tué à l'arrivée de Gordien, qui comme nous l'avons dit, avoit été proclamé Empereur en Afrique. Ce Gordien ne fût pas si-tôt arrivé à Rome, qu'il y fut attaqué d'une fâcheuse maladie, soit qu'elle procédât de son grand âge, qui étoit de soixante & dix-neuf ans, ou de la fatigue du voiage, & qu'il y mourut le vint-deuxiéme jour de son régne, auquel Gordien son fils lui succéda. Voilà comment quelques-uns assurent que les choses se passérent. D'autres les racontent d'une autre sorte, & disent dés que Gordien eût été proclamé en Afrique, plusieurs se déclarérent contre lui, & que les deux partis aiant donné combat, celui de Gordien fût défait, avec perte d'un grand nombre de

de ceux qui le soûtenoient, que le jeune Gordien fut trouvé parmi les morts, & que le pere ne pouvant survivre à son fils, ni surmonter sa douleur se procura la mort. Ceux qui tiennent que le vieux Gordien mourut de maladie, & qu'il eût son fils pour successeur, rapportent que son fils fit la guerre aux Perses, & que comme il exhortoit ses soldats à se porter en gens de cœur, il tomba de cheval, se rompit la cuisse par sa chûte, & fut porté à Rome, où il mourut aprés avoir régné six ans. Urbain aprés avoir gouverné huit ans l'Eglise de Rome mourut sous le régne de Maximin, & eût Potien pour successeur. Zebin succéda à Philet dans l'Evêché d'Antioche. Pontien étant mort sous le régne du jeune Gordien en la sixiéme année de son Episcopat, Anteros lui succéda, & mourut lui-même aprés avoir gouverné fort peu de tems cette Eglise. Flavien fut élû par l'ordre de Dieu pour lui succéder, comme Eusébe le témoigne. On dit que pendant que les Fidéles étoient assemblez pour élire un Evêque, Flavien arriva de la campagne sans qu'aucun eût la pensée de lui donner son suffrage, & qu'à l'heure même une colombe s'étant arrêtée sur sa tête, toute l'assemblée s'écria d'une voix qu'il étoit digne de la charge Episcopale, & le plaça dans la chaire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 238. Maximini

Zebin Evêque d'Antioche mourut au même tems, & eût Babilas pour successeur. Origene demeuroit alors à Césarée en Palestine, où il eût pour Auditeurs Gregoire si célébre par ses miracles, & Athenedore son frere. Africanus Historien célébre fleurissoit au même tems.

GORDIEN TROISIE'ME DU NOM.

Aprés la mort du jeune Gordien, un autre de même nom, & qui vrai-semblablement étoit

Gordien

An de-puis la Naissance de J. C. étoit son parent, prit le gouvernement de l'Empire. Il fit la guerre à Sapor fils d'Artaxerce, le vainquit, & reprit Nisibe & Carres que les Perses avoient prises sur les Romains sous le régne de Maximin. Il fut depuis tué à Ctesiphon par la per-
242. fidie de Philippe Préfet du Prétoire. Dés qu'il fut
Gordien en possession paisible de l'autorité souveraine, il avoit donné cette éminente charge à Timesocle son beau-pere, durant la vie duquel il gouverna l'Empire avec autant de sagesse, que de bon-heur. Mais aprés la mort de Timesocle, il la laissa à Philippe qui pour exciter les gens de guerre à sédition diminua le blé qu'on avoit accoûtumé de leur distribuer, & feignit en avoir reçû ordre de l'Empereur. D'autres disent qu'il arrêta le blé destiné pour le camp; de sorte que les gens de guerre étant pressez par la faim se portérent à la révolte, se soûlevérent ouvertement contre Gordien qu'ils croioient auteur du mal qu'ils souffroient, & le tuérent dans
244. la sixiéme année de son régne, & par ce meurtre ouvrirent à Philippe le chemin à l'Empire. On ajoûte qu'aussi-tôt que le Sénat eût reçû la nouvelle de la mort de Gordien, il déféra la souveraine puissance à Marc le Philosophe, qui avant que de s'y être bien établi, mourût subitement dans son Palais. Sévére Stilien lui succéda, & rendit presqu'incontinent le tribut que les hommes doivent à la nature. Car se sentant malade, il se fit saigner, & expira.

PHILIPPE.

Philippe PHilippe en retournant à Rome se rendit maître de la puissance souveraine, à laquelle il associa Philippe son fils. Il termina la guerre des Perses par un traité qu'il fit avec Sapor leur Roi, auquel il abandonna la Mésopotamie, & l'Arménie. Mais aiant depuis reconnu le déplaisir que l'a-

l'abandonnement de ces Provinces causoit aux Romains, il les reprit sans avoir aucun respect pour son traité. Sapor étoit, à ce que l'on dit, d'une si prodigieuse stature, que jamais on n'avoit vû d'homme qui en approchât. Au reste quand Philippe fut de retour, il parut fort favorable aux Chrêtiens, & quelques-uns même se persuadent qu'il embrassa la foi de l'Eglise, qu'il participa à ses priéres, & qu'il ne refusa pas de confesser les fautes qu'il avoit commises, quand il vit que celui qui présidoit à l'assemblée, ne l'y vouloit admettre qu'à cette condition, & qu'ainsi il subit la loi commune des Penitens. Quelques-uns le croient pere d'Eugenie Martire, mais ils se trompent; parce qu'il est certain qu'elle étoit fille, non d'un Préfet du Prétoire, mais d'un Préfet d'Egipte, qui renonça à cette dignité pour faire profession publique de la foi, & qui eût l'honneur de recevoir la couronne du Martire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 245. *Philippe*

Au reste dans le tems que l'Empereur Philippe avoit entrepris la guerre contre les Scithes, & qu'il étoit de retour à Rome, un Officier nommé Marin fut proclamé Empereur par les troupes en Mœsie. Comme Philippe faisoit le recit de cette sédition dans le Sénat, & qu'il en témoignoit de l'inquiétude, & du trouble, tous les autres Sénateurs gardant le silence, Déce prit la parole, & dit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la proclamation de Marin, parce qu'il étoit tout à fait indigne de la souveraine puissance, & que les gens de guerre qui la lui avoient déférée, ne manqueroient pas de la lui ôter avec la vie. Ce qui arriva bien-tôt aprés, c'est pourquoi Philippe admirant la pénetration de Déce lui donna charge d'aller en Mœsie réprimer l'insolence des rebelles. Il s'excusa de cet emploi, soûtenant qu'il n'étoit avantageux, ni à l'Empereur de le lui donner, ni à soi de le recevoir. Mais Philippe aiant persisté, il l'ac-

Ans depuis la Naissance de J. C. l'accepta à regret, & ne fut pas si-tôt arrivé en Mœsie, qu'il y fut salüé par l'armée en qualité d'Empereur. Comme il refusoit cette dignité, les gens de guerre tirérent leurs épées, & le contraignirent de l'accepter.
245. Il écrivit à Philippe qu'il ne s'inquiétât point de sa proclamation, & que
Philippe dés qu'il seroit arrivé à Rome, il mettroit bas les marques de l'autorité souveraine. Philippe n'aiant ajoûté aucune foi à cette promesse prit les armes, donna combat à Déce, & fut tué à la tête de son armée avec Philippe son fils. Aprés leur mort tous les Romains se soûmirent à l'obéïssance de Déce. Philippe régna cinq ans selon quelques Auteurs, & six ans six mois selon d'autres. Il étoit natif de Bostra, où il bâtit une Ville qu'il appela de son nom Philippopole.

DECE.

Déce. DEce aiant été reconnu pour Empereur par
250. toutes les troupes, comme je viens de le dire, se rendit à Rome pour y affermir sa puissance, & en même tems en considérant le poids, il la partagea avec Valérien. Ils s'exhortérent reciproquement à exciter une persécution trés-violente contre la Religion Chrêtienne. Quelques-uns disent que ce fut la haine dont Déce étoit animé contre Philippe, qui le porta à outrager les Fidéles, que cet Empereur avoit respectez. Mais de quelque principe que procédât sa passion contre nous, il est certain qu'elle fut furieuse. Ce fut sous son régne que Flavien Evêque de Rome, Babilas Evêque d'Antioche, & Alexandre Evêque de Jerusalem reçûrent la couronne du Martire. Ce dernier avoit combattu dés auparavant pour la défense de la foi: mais ce ne fut qu'alors qu'il reçût la récompense qui lui étoit duë. Ce fut au même
251. tems que le grand Ciprien Evêque de Cartage fit

paroître

paroître une constance invincible pour la verité de la Religion. Corneille succéda à Flavien dans Rome, un autre Flavien succéda à Babilas dans Antioche, Denis prit le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & Mazabanes succéda à Alexandre dans Jerusalem. Ce fut aussi en ce tems-là qu'Origene fut conduit en qualité de Chrêtien devant le tribunal des persécuteurs de l'Eglise: mais il n'y reçût pas la couronne, dont, comme je me le persuade, Dieu le jugeoit indigne, à cause de l'impiété de ses sentimens. Il perdit son rang de Confesseur, bien qu'il eût souffert des tourmens pour la cause de la Foi. Nous avons déja dit que la grandeur de son savoir, & de son éloquence lui aiant inspiré une excessive vanité, au lieu de suivre la doctrine des anciens Peres, il en voulut inventer une nouvelle, tira du faux tresor de son cœur d'execrables blasphêmes contre les sacrez mistéres de la Trinité, & de l'Incarnation, & jetta les semences de presque toutes les erreurs qui se sont élevées depuis. Il enseigna que le Fils unique du Pere Eternel avoit été créé, & qu'il n'avoit point de part à la gloire, ni à la substance de Dieu. Il rabaissa le saint Esprit au dessous du Pere, & du Fils, en assurant que le Pere ne peut être vû par le Fils, ni le Fils par le saint Esprit, non plus que le saint Esprit ne le peut être par les Anges, ni les Anges par les hommes. Voilà les blasphêmes qu'Origene avança contre la sainte & consubstancielle Trinité. Quant à ce qui regarde le Mistére de l'Incarnation, il eut l'impiété de nier que le Sauveur ait pris dans le sein de la Vierge, un corps animé d'une ame raisonnable. Car il prétend par une imagination fabuleuse, que le Verbe étoit uni à une ame avant la création du monde, qu'il suppose avoir été dés-lors, & que dans les derniers tems, il s'est incarné avec cette ame, en prenant un corps dépourvû d'une ame intelligente & raisonnable. Il soûtient aussi

Ans depuis la Naissance de J. C.

251

Déce.

An depuis la Naissance de J. C. 251. *Déc.*

que le Seigneur a quitté son corps, & que son régne doit finir. Il dit encore que le supplice des démons n'est qu'un supplice temporel, aprés lequel ils seront rétablis dans leur premiére félicité. Ainsi il s'imagine que les hommes, & les démons seront un jour purifiez de leurs péchez, & qu'alors ils seront tous réünis. Je ne dirai rien de la maniére dont il se figure que cette réünion se fera, non plus que ses autres extravagances, parce que je ne les pourrois rapporter sans emploier beaucoup de paroles. Voilà ce qui regarde Origene que l'on appeloit aussi Adamantius.

Novat Prêtre de l'Eglise Romaine, donna au même tems commencement à une nouvelle secte nommée la secte des purs, en refusant la grace de la penitence à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie pendant la persécution, & qui confessoient leur péché, & offroient de l'effacer par une satisfaction salutaire. On assembla contre lui un Concile dans Rome où Corneille présida, & où il fut résolu qu'on accorderoit à ceux qui étoient tombez durant la persécution le reméde de la penitence, lorsqu'ils retourneroient à l'Eglise; & parce que Novat ne voulut pas consentir à cette décision, les saints Peres le retranchérent de la Communion, comme un ennemi du salut de ses freres. Eusebe rapporte sur ce sujet une histoire contenuë dans une lettre de Denis Evêque d'Alexandrie, dont voici les termes.

„ Nous avions parmi nous un ancien fidéle nommé Sérapion, qui avoit toûjours mené une vie irréprehensible. Mais étant tombé dans l'idolatrie, & aiant sacrifié aux démons durant la violence de la persécution, il demanda souvent pardon, sans que personne voulût l'écouter. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours sans voix, & sans sentiment. Etant reveuu à lui le quatriéme jour, il appella son petit-fils, & lui dit; jusques à quand me tiendra-t-on ici, que l'on me don-

ne l'abſolution, & je vous prie de me faire venir " un Prêtre. Aprés cela il perdit encore la parole. " L'enfant courut chercher le Prêtre, mais il étoit " nuit, & le Prêtre étoit malade. Or comme j'avois " ordonné que l'on fit grace aux mourans qui la " demanderoient, & ſur tout à ceux qui l'auroient " demandée en ſanté, afin qu'ils mouruſſent dans " l'eſpérance d'être ſauvez, le Prêtre lui donna une " portion de l'Euchariſtie avec ordre de la détrem- " per dans de l'eau, & de la mettre dans la bouche " du malade. L'enfant s'en retourna, & ce vieillard " qui avant qu'il fût à la maiſon étoit revenu à lui, " lui dit, mon fils, vous voilà de retour, le Prêtre " n'a pû venir, faites ce qu'il vous a commandé, " & me laiſſez partir de cette vie. L'enfant détrempa " la portion de l'Euchariſtie, la mit dans la bouche " du vieillard, qui mourut preſque auſſi-tôt qu'il " l'eut reçûë. Ne paroît-il pas clairement que Dieu " l'avoit conſervé en vie juſques à ce qu'il eût obte- " nu le pardon de ſa faute, & qu'étant réconcilié à " l'Egliſe, il reçût la récompenſe de ſes bonnes œu- " vres ? Voilà ce qui eſt dans la lettre de Denis.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 251. Déce.

Au reſte Déce qui étoit dans une ſi mauvaiſe diſpoſition pour les ſerviteurs de JESUS CHRIST, périt miſérablement avant que d'avoir gouverné deux ans entiers l'Empire Romain. Car aprés qu'il eut tué un grand nombre de barbares, ou de Gots qui avoient fait le dégât dans le Boſphore, & qu'il eut pouſſé dans des lieux étroits ceux qui reſtoient, il refuſa de leur faire la compoſition qu'ils demandoient, & de recevoir le butin qu'ils offroient de rendre, & commanda à Gallus de leur fermer les paſſages. Gallus s'entendant avec eux leur conſeilla de ſe ranger en bataille le long d'un étang fort profond, & de faire ſemblant de prendre la fuite. Alors Déce les aiant pourſuivis tomba dans l'étang avec ſon fils, & avec un grand nombre de Romains, ſans qu'ils puſſent jamais en être retirez.

GALLUS,

Ans depuis la Naissance de J. C.

GALLUS, ET VOLUSIEN.

252. *Gallus, & Volusien*

IL y a des Historiens qui donnent deux noms à cet Empereur, savoir celui de Gallus, & celui de Volusien. D'autres assurent que Volusien étoit le nom de son fils son collégue à l'Empire. Quand Gallus eut entre les mains l'autorité souveraine, il fit un traité avec les barbares, par lequel il leur promit un tribut annuel, à la charge, qu'ils ne feroient plus le dégât sur les terres de l'Empire. Aprés cela il retourna à Rome, où il déclara Volusien son fils César. Il fut grand ennemi des Chrêtiens, excita contre eux une persécution aussi cruelle qu'avoit été celle de Déce, & en fit mourir un aussi grand nombre. Sous son régne recommença la guerre des Perses qui reprirent l'Arménie, d'où s'échapa le Roi Ticidate, dont les fils s'étoient retirez parmi les Perses ses ennemis. Une multitude incroiable de Scithes se répandirent en même tems en Italie, & coururent la Macedoine, la Thessalie, & la Gréce. On dit qu'une partie de ces peuples aiant traversé la Méotide, entra par le Bosphore dans le Pont-Euxin, & ruina plusieurs Provinces. Il y eut encore d'autres nations qui prirent au même tems les armes pour attaquer l'Empire.

253. Pour comble de malheur une peste sortie d'Ethiopie se répandit en Orient, & en Occident, s'y arrêta quinze ans, & mit la plus grande partie des Villes dans une furieuse desolation. Les Scithes étant venus demander le tribut que les Romains avoient promis de leur paier chaque année, prétendirent qu'on leur en retranchoit une partie, & menacérent de s'en venger. Alors Emilien Afriquain de nation qui commandoit les troupes de Mesie offrit de leur donner les sommes que l'on devoit aux Scithes, si elles vouloient emploier contr'eux leurs armes. Ces troupes aiant chargé les Barbares à l'im-

l'impourvû les tuérent presque tous, pillérent leur païs, en & emportérent un grand butin. Emilien enflé du bon-heur de ce succés, se fit proclamer Empereur par ses troupes, & aiant amassé de nouvelles forces marcha vers l'Italie. Gallus au bruit de sa marche se mit en défense, & les deux partis en étant venus aux mains, ce dernier perdit la bataille. Les vaincus se saisirent de leur Empereur, & de son fils, & les tuérent, approuvérent la proclamation d'Emilien, & l'affermirent sur le trône. Au reste Gallus ne régna que deux ans, & huit mois.

Ans depuis la Naissance de J. C. 253.

Gallus, & Volusien.

EMILIEN.

Emilien

EMilien s'étant emparé de la sorte de l'autorité souveraine, écrivit au Sénat pour l'assurer qu'il chasseroit les Scithes, de la Thrace, qu'il attaqueroit les Perses, & qu'en toutes occasions, il ne combattroit que sous les ordres, & pour le service de la compagnie, & lui laisseroit l'autorité, & le commandement. Mais Valérien qui commandoit les troupes qui étoient dans la Gaule ne lui donna pas le loisir d'executer ses projets. Car à la premiére nouvelle qu'il reçût de sa proclamation, il se résolut d'usurper lui-même la souveraine puissance, & pour cet effet assembla son armée, & la mena vers Rome. Le parti d'Emilien ne se trouvant pas en état de résister à une si grande puissance, craignant aussi le malheur & l'impiété d'une guerre civile, & jugeant d'ailleurs Emilien indigne de posséder le pouvoir absolu le fit mourir en la quarantiéme année de son âge, & avant qu'il eût commandé quatre mois en qualité d'Empereur. Ils se rendirent en suite à Valérien, & lui déférérent d'un commun consentement l'autorité souveraine dans la créance qu'il la méritoit. Flavien aiant reçû la couronne du Martire sous le régne de Déce, Corneil-

Ans depuis la Naissance de J. C. 253. Emilien.

le fut chargé du gouvernement de l'Eglise de Rome, dont il s'aquita avec beaucoup de zéle & de succés l'espace de trois ans. Luce lui succéda, & lui aiant survécu moins de huit ans, laissa sa place à Etienne. Celui-ci ordonna que les hérétiques qui retourneroient à l'Eglise ne seroient point rebaptisez, mais reçûs seulement avec des priéres, & l'imposition des mains. On a une de ses lettres adressée à saint Ciprien sur ce sujet. Etienne étant mort deux ans aprés, Xiste fut placé sur le siége de l'Eglise de Rome. Voilà ce que j'avois à dire des Evêques de cette grande Ville. Au reste ce fut en ce tems-là que l'hérésie des Sabelliens sortit de Ptolemaide Ville de la Pentapole.

VALERIEN.

Valérien.

VAlérien s'étant rendu maître de l'Empire avec Galien son fils, excita une violente persécution contre les Chrêtiens, de sorte que plusieurs d'entre eux donnérent de grands combats en divers païs pour la défense de la foi, & remportérent d'illustres victoires. Les affaires temporelles furent en aussi mauvais état sous son régne que celles de la Religoin. Les Scithes passérent le Danube, coururent & pillérent la Thrace, & assiégérent la célébre Ville de Thessalonique, sans pouvoir pourtant la prendre. Ils jettérent une si effroiable terreur dans tout le païs, que les Athéniens relevérent leurs murailles qui avoient été abatuës dés le tems de Silla, & que les habitans du Peloponnese fermérent leur Isthme d'une muraille depuis une mer jusques à l'autre. Les Perses firent aussi le dégât dans la Sirie, & dans la Cappadoce, & mirent le siége devant Edesse. Valérien n'osa rien entreprendre jusques à ce qu'il eut appris que les habitans d'Edesse avoient fait de vigoureuses sorties sur les Barbares, & avoient remporté sur

eux beaucoup de dépoüilles. Mais alors il attaqua les Perses avec ce qu'il avoit de troupes, & comme ces peuples étoient en plus grand nombre que les Romains, ils les envelopérent sans peine, les taillérent en piéces, prirent Valérien avec ses gardes, & le menérent à Sapor. Ce Prince superbe se promit qu'il n'y auroit rien dont il ne pût se rendre maître à l'avenir, puis qu'il étoit maître de l'Empereur, & quelque inhumanité qu'il eût fait paroître jusques alors, il en donna depuis des exemples beaucoup plus étranges. Voilà la maniére dont quelques-uns disent que Valérien fut pris par les Perses. D'autres assurent qu'étant à Edesse, se mit lui-même entre les mains de ses ennemis par l'apprehension de tomber entre celles des soldats de la garnison, qui se sentant pressez par la disette de vivres, & par la faim avoient excité une furieuse sédition. Il abandonna de la sorte toutes les troupes de l'Empire Romain, ce qui n'empêcha pas néanmoins que la plus grande partie des soldats ne trouvassent moien de se sauver aussi-tôt qu'ils eurent découvert sa trahison. Mais enfin soit que Valérien eût été pris par les Perses, ou qu'il se fût rendu volontairement à Sapor, il fut traité par ce Prince avec la derniére indignité. Les Perses n'étant plus retenus par aucune crainte attaquérent les plus grandes Villes, prirent Antioche sur l'Oronte, Tarse la Capitale de Cilicie, & la célébre Cesarée de Cappadoce. Ils traitérent leurs prisonniers avec une extrême dureté, ne leur donnant qu'autant de vivres qu'il leur en faloit pour conserver un reste de vie languissante, leur refusant l'eau en la quantité nécessaire, & ne les menant boire qu'une fois le jour comme des troupeaux de bêtes. La Ville de Césarée qui est une Ville fort peuplée, & qui contient à ce que l'on dit jusques à quatre cent mille habitans se défendit longtems avec beaucoup de valeur sous la sage conduite

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. Valérien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. *Valerien.*

duite de son Gouverneur nommé Démostene. Elle ne fut prise qu'aprés qu'un Médecin qui étoit prisonnier entre les mains des Perses, & qui ne pouvoit plus résister à la violence des tourmens qu'ils lui faisoient souffrir leur montra un endroit par où ils entrérent dans la Ville, & mirent au fil de l'épée tous les habitans. Démostene se voiant enveloppé d'une multitude innombrable d'ennemis qui avoient ordre de le prendre vif, monta sur un excellent cheval, & passa au travers d'eux l'épée à la main, en renversa plusieurs, & sortit de la Ville. Les Perses aiant eu de si favorables succés coururent tout le païs que les Romains possédoient en Orient, & y firent un épouvantable dégât sans trouver de résistance. Les Romains qui avoient pû s'échaper se ralliérent, & prirent Calliste pour leur Chef. Celui-ci aiant remarqué que les Perses couroient de côté & d'autre sans garder aucun ordre, fondit sur eux lorsqu'ils l'attendoient le moins, en fit un grand carnage, & prit les femmes de Sapor avec un riche butin. Le regret de cette perte obligea Sapor à se retirer en son païs, où il emmena Valérien à qui il fit souffrir tous les outrages, & tous les affronts de la plus cruelle captivité. Calliste ne fut pas le seul qui servit utilement en ce tems-là contre les Perses. Odenat Palmirenien nôtre allié en tua aussi un grand nombre qui s'en retournoient par l'Euphratese, & en récompense fut fait Chef des troupes d'Orient par Galien. On dit que les Romains en dépoüillant les corps des Perses trouvérent quantité de femmes habillées, & armées de la même sorte que les hommes, & qu'ils en prirent même quelques-unes en vie. On dit aussi que Sapor aiant trouvé en s'en retournant un grand creux par où les bêtes de charge ne pouvoient passer, il le fit combler des corps des prisonniers qu'il avoit fait tuër pour cet effet, & qu'ensuite il fit

marcher

marcher par dessus les bêtes, & le bagage. Telle *Ans de-*
fut la fin de Valérien. Xiste gouvernoit alors l'E- *puis la*
glise Romaine; Démétrien successeur de Flavien *Naissan*
gouvernoit celle d'Antioche; Himenée gouver- *ce de J.*
noit celle de Jerusalem depuis la mort de Mazabe- *C.*
ne, & Denis celle d'Alexandrie. 259.

Galien.

GALIEN.

GAlien gouverna l'Empire Romain aprés la prise de Valérien son pere. Quand celui-ci partit pour aller faire la guerre aux Perses, il le laissa en Occident, pour repousser les ennemis qui menaçoient l'Italie, & ceux qui pilloient la Thrace. Bien qu'il n'eût une armée que de dix mil hommes, il ne laissa pas de donner bataille auprés de Milan à trente mille Allemans, & de la gagner. Il défit au même tems les Erules qui sont de la nation des Scithes, & des Gots, & fit la guerre aux François.

Aureole né de la partie du païs des Gots que l'on a depuis appelé Dace, & issu d'une basse famille, n'eût point d'autre emploi au commencement que celui de Berger. Mais comme la fortune avoit dessein de l'élever il suivit les armes, & dans la suite parvint à une charge de l'écurie, dont il s'aquita avec tant de soin qu'il entra bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur. Les légions de Mesie s'étant soûlevées quelque tems aprés, & aiant élevé Ingenuus sur le Trône, Galien mena contre lui jusques à Sirmium ses troupes, parmi lesquelles il y avoit quantité de Maures, qui sont des peuples que l'on croit être descendus des Médes. En cette occasion Aureole qui étoit maître de la cavalerie combattit avec tant de valeur, qu'il tailla en piéces les ennemis, mit Ingenuus en déroute, pendant laquelle il fut tué par ses propres gardes. Ce rebelle n'eût pas si-tôt été réprimé de

cette

Ans depuis la Naissance de J. C. 259. Galien.

cette sorte, qu'un autre nommé Posthume se souleva par l'occasion que je vas dire. Galien avoit un fils de même nom que lui, bien fait, & adroit, & qu'il regardoit comme son futur successeur. Il l'avoit laissé à Cologne pour y défendre les Gaulois contre les incursions des Scithes, & à cause de son bas âge il lui avoit donné Alban pour lui servir de conseil. Posthume qui dans le même tems avoit charge de garder les bords du Rhin & d'empêcher aux Barbares de le passer & de piller nos terres, en aiant rencontré un parti qui avoit traversé ce fleuve sans être apperçû, & qui s'étoit chargé d'un grand butin, fondit dessus à l'impourvû, le tailla en piéces, reprit le butin, & le distribua entre ses soldats. Alban aiant demandé que tout ce butin fût apporté au jeune Galien, Posthume excita ses soldats à sédition, les mena vers Cologne, contraignit les habitans de lui mettre entre les mains le jeune Galien, & Alban, & quand il les eut, il les fit mourir. Galien marcha à l'heure même contre Posthume, en vint aux mains avec lui, & fut défait. Il rallia toutefois ses troupes, donna un second combat à Posthume, le mit en fuite, & commanda à Aureole de le poursuivre. Il auroit été aisé à celui-ci de l'atteindre, & de le prendre. Mais au lieu de le poursuivre il retourna dire à Galien que son ennemi s'étoit retiré avec une si grande précipitation aprés sa défaite qu'il avoit été impossible de le joindre. Posthume s'étant échapé de la sorte fit de nouvelles levées. Galien assembla de son côté de nouvelles forces contre lui, & l'obligea à se retirer dans une Ville des Gaules, où il mit le siége. Mais y aiant reçû un coup au dos, il perdit l'envie de continuer son entreprise.

Macrin suscita une autre guerre à Galien, & aspira à la souveraine puissance. Il avoit deux fils, Macrien, & Quintus, qu'il revêtit de la robe Imperiale, ne voulant pas la prendre à cause qu'il étoit

incommodé d'une jambe. Il fut reçû fort volontiers par les peuples d'Asie, & aprés s'être occupé un peu de tems contre les Perses, il donna charge à Balliste qu'il avoit fait maître de la cavalerie, & à Quintus son fils de leur résister, & se prépara à emploier ses principales forces contre Galien. Ce Prince envoia contre Macrin & contre Macrien son fils, Aureole & d'autres Chefs qui aiant enveloppé les rebelles, en tuérent quelques-uns, & épargnérent les autres, comme leurs compatriotes, dans l'espérance qu'ils retourneroient à leur devoir, & se soûmettroient à l'obéïssance de l'Empereur. Cependant comme ils continuoient encore à se défendre, un de ceux qui portoient leurs étandards tomba, & à son exemple les autres abaissérent les autres étandars dans la créance que le premier avoit eu dessein de baisser le sien pour reconnoître l'Empereur comme son légitime souverain, & tous ensemble firent des acclamations en l'honneur de Galien; de sorte que les seuls Pannoniens demeurérent avec Macrin & Macrien, par lesquels ils furent priez incontinent aprés de les tuër de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains de leurs ennemis, ce qu'ils firent, & se rendirent à l'heure même à l'Empereur. Galien envoia cependant Odenat chef des Palmireniens, contre Quintus fils puîné de Macrin qui s'étoit emparé de presque tout l'Orient. Mais la nouvelle de la défaite de Macrin, & de Macrien n'eut pas si-tôt été répanduë, que plusieurs Villes secoüérent le joug de l'obéïssance de Quintus, & de Balliste. Odenat les attaqua proche d'Emese, les vainquit, tua Balliste, & à son exemple les habitans tuérent Quintus. L'Empereur récompensa la valeur, & les services d'Odenat du commandement des troupes d'Orient, où il aquit beaucoup de gloire en combattant diverses nations, & même les Perses. Le genre de sa mort ne répondit pas à la générosité de ses exploits, parce

Ans depuis la Naissance de J. C. 263.

Galien.

Ans depuis la Naissance de J.-C. parce qu'il eut le malheur d'être tué par son neveu. Comme il étoit à la chasse aiant ce jeune homme avec lui, il le reprit d'avoir jetté le premier un trait contre une bête que les chiens avoient fait lever, & parce qu'au lieu de profiter de sa répri-
263. Galien. mande, il avoit jetté encore deux autres traits de la même sorte, il lui ôta son cheval, ce qui est regardé par les barbares comme un châtiment plein d'infamie. Ce jeune courage en aiant aussi témoigné la derniére indignation fut chargé de fers, & enfermé dans une étroite prison. Depuis aiant été mis en liberté à la priére du fils aîné d'Odenat, il
264. tua dans un festin, & son oncle, & son cousin son libérateur, & fut tué incontinent lui-même par d'autres. Aureole qui comme nous l'avons déja dit, commandoit la cavalerie, & possédoit un grand pouvoir, forma une nouvelle conjuration contre Galien, s'empara de Milan, & se prépara à une bataille. L'Empereur aiant amassé toutes ses forces chargea rudement les gens du rebelle, en tailla en piéces un grand nombre, le blessa lui-même, & le contraignit à se renfermer dans Milan, où il l'assiégea. Pendant que ce Prince couroit de côté, & d'autre pour donner la chasse à ses ennemis, peu s'en falut que l'Impératrice sa femme ne tombât entre leurs mains. Car le camp n'étant gardé que d'une petite troupe, ils s'approchérent de la tente où étoit cette Princesse, & l'auroient enlevée, si un soldat qui raccommodoit son soulier ne les eût apperçûs, & si aiant pris à l'heure même son bouclier, & son poignard, il ne les eût arrêtez, & donné le loisir aux autres d'accourir & de sauver l'Impératrice. Taudis que l'Empereur étoit occupé au siége de Milan, Aurelien y arriva avec un corps de cavalerie à dessein de tuer ce Prince. Il communiqua son dessein à quelques-uns des principaux de l'armée, qui furent d'avis d'en remettre l'execution aprés la prise de Milan. Mais quand ils virent

virent que la conspiration étoit découverte, ils se résolurent de ne point perdre de tems, & pour opprimer plus promtement Galien, ils lui donnérent avis d'une sortie des ennemis. Comme il partoit sur l'heure du dîner pour aller au devant d'eux, il rencontra des cavaliers qui ne descendirent point de cheval, ni ne lui rendirent aucun des honneurs qu'on avoit accoûtumé de lui rendre, ce qui l'obligea de demander à ceux de sa suite qui étoient ces cavaliers-là, & ce qu'ils prétendoient. Ils lui répondirent qu'ils le vouloient dépoüiller de la souveraine puissance. Il poussa à l'heure même son cheval à toute bride, & se seroit sauvé, s'il n'eût rencontré un ruisseau qu'il n'osa sauter, & s'il n'eut été percé d'un trait que lui jetta un de ceux qui le poursuivoient. Il tomba à terre du coup, & mourut peu aprés de la perte de son sang. Il régna quinze ans, tant avec Valérien son pere, que seul. Il avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & une extrême passion pour la gloire. Il brûloit d'un desir si ardent de faire des graces, qu'il n'en refusa jamais aucune, & que jamais il ne se vengea de ceux qui s'étoient déclarez contre lui, & qui avoient favorisé le parti des rebelles. Voilà de quelle maniére quelques-uns rapportent la mort de Galien. D'autres assûrent qu'il fut tué par le Préfet Héraclien. Comme Auréole marchoit vers l'Italie à la tête des légions des Gaules qu'il commandoit, & que Gallien alloit au devant de lui à dessein de le combattre, Héraclien qui étoit de la conjuration d'Aureole, & qui l'avoit communiquée à un vaillant homme nommé Claude, entra dans la tente de Galien durant la nuit, & lui dit, qu'Aureole s'approchoit avec des troupes. Ce Prince surpris de cette nouvelle se leva en hâte, & demanda ses armes : mais à l'heure même Héraclien lui porta un coup mortel, & le renversa.

Ans depuis la Naissance de J. C. 268.

Galien.

Sixte étant mort en ce temps-là en l'onziéme année de son Pontificat, eut Denis pour successeur.

An de puis la Naissance de J.-C. 268. Démétrien Evêque d'Antioche eut aussi pour successeur Paul de Samosate, qui eut de si bas sentimens du Sauveur, que de prétendre que bien loin d'être Dieu, il n'étoit qu'un homme ordinaire. Les Evêques des autres Eglises assemblérent contre lui un Concile, où Gregoire Taumaturge, & Athénodore

Galien. son frere assistérent, & aprés avoir convaincu Paul de ses erreurs, ils le déposérent. Mais parce qu'il ne vouloit pas quitter le siége de cette Eglise, les Saints Peres implorérent le secours de l'Empereur Aurelien, qui commanda que l'Eglise fût donnée à celui dont les Evêques de Rome, & d'Italie approuveroient la doctrine; & ainsi Paul fut honteusement chassé, & Domne mis en sa place.

CLAUDE.

Claude. GAlien aiant été tué de la sorte, Claude fut élû Empereur, & Auréole mit les armes bas, & se soûmit à son obéïssance. Mais aiant fait depuis de nouveaux projets de révolte, il fut massacré par les gens de guerre.

Claude fut un bon Prince, qui aima la justice, & défendit de lui demander le bien d'autrui: car plusieurs étoient alors persuadez que l'Empereur avoit le pouvoir de le donner, & c'est de là que procédent certaines loix qui sont encore en vigueur. Une femme dont il possédoit la terre en vertu d'un don qui lui en avoit été fait par l'Empereur précédent, s'étant plainte à lui de cette violence, il lui dit, Claude vous rend maintenant qu'il est Empereur, la terre qu'il vous avoit prise lorsqu'il n'étoit que particulier, qu'il commandoit la cavalerie, & qu'il n'étoit pas fort religieux observateur des loix. Dés que le Senat eut appris la nouvelle de la mort de Galien, il condamna à mort son frere, & son fils. Comme on délibéroit dans l'assemblée de cette compagnie à quels ennemis on s'opposeroit les premiers,

ou à Posthume qui prétendoit encore usurper l'autorité souveraine, ou aux étrangers qui avoient passé la Palus Méotide, & qui faisoient le dégât en Asie, & en Europe, Claude avança une parole fort remarquable. La guerre que fait Posthume, dit-il, ne regarde que moi : mais la guerre que font les étrangers regarde tout l'Empire, dont les intérêts doivent être préférez à tous autres. Ces étrangers coururent plusieurs païs, & assiégérent Thessalonique, qui a reçû ce nom de Thessalonique fille de *Philippe*, & femme de Cassandre, au lieu qu'elle s'appelloit auparavant Emathie. Il ne purent pourtant la prendre. Mais ils prirent Athénes, & aiant amassé tous les livres qu'ils y avoient trouvez, ils étoient prêts d'y mettre le feu, lors qu'un des plus avisez de leur nation les en détourna, en leur disant qu'il les faloit laisser aux Grecs, afin que s'occupant à la lecture, ils oubliassent l'exercice des armes, & fussent plus aisez à vaincre. Cependant un Athénien nommé Cleodéme aiant trouvé moien de sortir de la Ville, & d'assembler un nombre de gens de guerre monta sur mer, d'où il tua une prodigieuse multitude de barbares, & mit les autres en fuite. Claude les attaqua dispersez en divers païs, les battit sur mer, & sur terre. Les tempêtes, & la famine en firent aussi périr un grand nombre. Aprés ces expéditions il tomba malade à Sirmium, où aiant assemblé les principaux de l'armée pour conférer avec eux touchant le choix d'un Empereur, il leur témoigna qu'il jugeoit Aurelien digne de posséder la souveraine puissance. Quelques-uns assûrent qu'à l'heure même il fut salué en qualité d'Empereur. D'autres assûrent qu'aussi-tôt que le Sénat eut appris la mort de Claude, le regret de sa perte le porta à déférer l'autorité souveraine à Quintile son frere, dans le même temps que les gens de guerre la déféroient de leur côté à Aurelien. Comme Quintile étoit fort simple, & entiérement incapable des af-

Ans depuis la Naissance de J. C. 269. *Claude.*

270.

An de puis la Naissance de J. C. 270. Claude. faires, à la premiére nouvelle de la proclamation d'Aurelien, il se fit ouvrir les veines des mains, & mourut de la perte de son sang aprés n'avoir joüi de l'Empire, que comme d'un songe, l'espace de dix-sept jours. Les Auteurs ne conviennent pas du tems du régne de Claude, les uns ne lui donnant qu'un an, & les autres deux. Eusébe est de ce dernier sentiment. Constant Clore pere du grand Constantin fut fils d'une fille de Claude, dont nous venons de rapporter l'histoire.

AURELIEN.

Aurelien. QUand Aurelien fut en possession de l'Empire, il demanda aux principaux Officiers de quelle maniére ils croioient qu'il le dût gouverner. Seigneur, lui dit un d'entr'eux, pour vous bien aquitter de l'administration de ce grand Etat dont vous étes chargé, il faut que vous fassiez provision de fer, & d'or. Par l'un vous punirez les rebelles, & vous réprimerez vos ennemis, & par l'autre vous récompenserez vos amis, & vos fidéles sujets. Celui qui avoit donné ce conseil en reçût le fruit, & passa un des premiers par l'épée de l'Empereur. Au commencement de son régne, il fit paroître quelque clémence envers les Chrêtiens, mais il changea depuis de sentiment, fit contr'eux des loix trés-rigoureuses dont la justice divine détourna l'exécution en terminant le cours de sa vie. Mais avant que de parler de sa mort, il faut raconter ce qui se passa sous son régne. Comme il avoit beaucoup de valeur, & qu'il excelloit dans l'exercice des armes, il fit plusieurs guerres avec d'heureux succés. Il réduisit à son obéissance Zenobie Reine des Palmireniens, qui s'étoit renduë maîtresse d'Egipte aprés avoir pris Probus
273. qui la gouvernoit en qualité de Préteur. On parle diversement de la fortune de cette Princesse, les uns soûtenant qu'elle fut menée à Rome, & qu'elle y fut

fut mariée à un homme de la premiére qualité, & les autres soûtenant qu'elle ne pût survivre à sa disgrace, & qu'elle mourut de douleur pendant le voiage. Aurelien épousa une de ses filles, & plusieurs grands de la Cour épousérent les autres. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Ce Prince réünit à l'Empire Romain les Gaules qui en avoient été détachées depuis plusieurs années par la violence de divers usurpateurs de l'autorité, & aprés y avoir mis des Gouverneurs rentra en triomphe à Rome sur un char tiré par quatre Elephans. Il réprima aussi quelques mouvemens des Gaulois. Mais il fut tué proche d'Héraclée Ville de Thrace dans le cours d'une expédition, qu'il avoit entreprise contre les Scithes. Un nommé Eros qui selon quelques-uns avoit le soin de presenter à l'Empereur les requêtes des étrangers, & de leur rapporter les réponses, & qui selon quelques autres n'étoit qu'un espion, lui tendit un piége en haine de ce qu'il avoit reçû de lui une sévére réprimande. Il contrefit son écriture, & traça sous son nom un projet de mettre à mort les plus considérables de l'Empire. Il leur montra ce projet, & par cet artifice les porta à attenter à la vie de leur Prince, & à se défaire de lui en la sixiéme année de son régne. 274. *Aurelien.*

TACITE.

Tacite succéda à Aurelien. Il avoit soixante & quinze ans, & étoit dans la Campanie lorsqu'il fut élû par les gens de guerre. Quand il eut appris son élection, il alla à Rome en habit de particulier, où par l'avis du Sénat & du peuple il prit la robe Impériale. Comme les Scithes avoient passé en ce tems-là la Palus-Méotide, & le Phase, & qu'ils couroient le Pont, la Cappadoce, la Galatie, & la Cilicie, Tacite fondit sur eux avec Florien Préfet du Prétoire, en tua un grand nombre, & mit les autres *Tacite.*

Ans depuis la Naissance de J. C. en fuite. Les gens de guerre aiant tué au même tems Maximin Gouverneur de Sirie, & parent de Tacite en haine de ce qu'il abusoit en cette Province du pouvoir qui lui avoit été confié, & jugeant bien que l'Empereur ne laisseroit pas impuni un crime

276 aussi atroce que celui-là, ils le tuérent lui-même

Tacite. dans le septiéme mois de son régne selon quelques Auteurs, & à la fin de la seconde année selon quelques autres.

PROBUS & FLORIEN.

Probus, & Florien. DE's que Tacite eut été de cette sorte enlevé du monde deux Empereurs furent proclamez, savoir Probus en Orient par l'armée, & Florien à Rome par le Sénat. Ils jouïrent tous deux en différens païs de cette souveraineté. Probus en jouït en Egipte, en Sirie, en Phenicie, & en Palestine, & Florien dans toutes les contrées qui s'étendent depuis la Cilicie jusques en Italie, & en Occident. Ce dernier n'en jouït que trois mois, à la fin desquels il fut tué par les gens de guerre que l'on dit que Probus avoit gagnez pour cet effet. Ainsi il se vit seul en possession de tout l'Empire. On dit qu'il eut une rare suffisance jointe à une extraordinaire valeur, par laquelle il domta plusieurs nations. On rapporte aussi qu'il assembla les gens de guerre qui étoient coupables du meurtre des Empereurs Aurelien, & Tacite, & qu'aprés leur avoir reproché fortement leur perfidie, il les condamna au dernier supplice. Saturnin Maure de nation son intime ami aiant formé des desseins de rebellion contre lui, un particulier lui en donna avis : mais parce qu'il crut que l'avis étoit faux, il fit châtier le particulier comme un imposteur. Ce qui n'empêcha pas que les gens de guerre ne se défissent de Saturnin. Un autre se souleva en la grande Bretagne, où l'Empereur Probus lui avoit donné le commandement des trou-

troupes à la priére de Victorin Maure de nation, son ami particulier. L'Empereur s'en étant plaint à Victorin celui-ci lui demanda permission d'aller trouver le rebelle, & l'aiant obtenuë il se rendit en la grande Bretagne, où il fit semblant de s'être sauvé pour éviter les effets de la colére de Probus, & y aiant été reçû trés-civilement, il trouva moien de tuër durant la nuit le rebelle, aprés quoi il retourna vers l'Empereur qui gagnoit de jour en jour l'affection de tout le monde par sa douceur, & par sa libéralité. L'armée Romaine fut extrémement incommodée de la disette des vivres pendant la guerre que l'Empereur fit aux Germains, qui attaquoient diverses Villes de son obéïssance. On dit qu'une grande pluie étant survenuë, il se trouva du blé mêlé avec l'eau, que les soldats s'en étant nourris, reprirent de nouvelles forces, & défirent leur ennemis. Outre les conjurations que je viens de remarquer, on en forma encore une contre Probus. Carus qui commandoit dans une Province d'Europe aiant reconnu que ses soldats méditoient de lui déférer la souveraine puissance, en avertit l'Empereur, & le supplia de le rappeller. L'Empereur aiant refusé de lui donner un successeur, les soldats entourérent Carus, l'obligérent malgré qu'il en eût à accepter la couronne, & marchérent sous sa conduite vers l'Italie. Probus assembla à l'heure même des troupes, & les envoia sous un bon Chef contre les rebelles. Mais dés qu'elles eurent appris que Carus étoit proche, elles se saisirent de leur Chef, le liérent, le mirent entre les mains de leur ennemi, & s'y rendirent elles-mêmes. Les gardes de Probus ébranlez par cet exemple de la perfidie de l'armée, le tuérent dans la sixiéme année de son régne.

Ans depuis la Naissance de J. C. 277. *Probus, & Florien.*

282.

CARUS.

Carus s'étant ainsi rendu maître de l'Empire, mit le Diadéme sur le front de ses deux fils, *Carus.*

Ans depuis la Naissance de J. C. 283. *Carus.*

Carin, & Numérien, & partit à l'heure même avec ce dernier pour aller faire la guerre aux Perses. Il s'empara d'abord des Villes de Cresiphon, & de Seleucie. Comme les Romains étoient campez dans un fond, peu s'en falut qu'ils ne fussent noiez par le fleuve que les Perses détournérent par un canal, & firent inonder sur eux. Mais enfin Carus aiant remporté l'avantage retourna à Rome avec une multitude innombrable de prisonniers, & un inestimable butin. Il réprima ensuite une révolte des Sarmates, & les réduisit à son obéïssance. Il étoit Gaulois de nation, vaillant homme, & expérimenté dans l'art de la guerre. Les Ecrivains ne s'accordent point en la maniére de rapporter sa mort. Les uns disent qu'il mourut dans une guerre contre les Huns. Les autres assûrent que comme il étoit campé le long du Tigre, il fut frappé de la foudre, & que sa tente en fut consumée. Numérien son fils étant resté seul Empereur mena l'armée contre les Perses, donna bataille à ces peuples, & la perdit. Quelques-uns disent qu'il fût pris dans la déroute des Romains, & écorché vif. D'autres assûrent que comme il retournoit de Perse il fut attaqué d'un mal d'yeux, & tué par la perfidie de son beau-pere, qui étant Préfet du Prétoire ne se contentoit pas de sa dignité, & aspiroit à la souveraine puissance. Il ne joüit pas pourtant du fruit de son crime, parce que l'armée élût pour Empereur Dioclétien, vaillant homme qui étoit present, & qui s'étoit signalé dans cette derniére guerre. Le premier exploit de son régne depuis son arrivée à Rome, fut la défaite de Carin fils de Carus, qui s'étoit rendu fort odieux par l'infamie de ses débordemens, & par l'excés de sa cruauté, & de sa vengeance. La domination de ces trois Princes ne dura pas plus de trois ans. Ce fut en ce tems-là que le détestable Manez auteur de la secte des Manichéens partit de Perse pour répandre par tout le monde le poison de ses erreurs. Il s'appeloit quelquefois le

Saint

Saint Esprit, lui qui étoit visiblement possédé par un trés-méchant esprit. Quelquefois il s'appeloit Christ, lui qui n'avoit point d'autre onction que celle dont le Démon consacre ses ministres. Il menoit douze disciples qui étoient autant de Prédicateurs de ses extravagances, dont le mélange confus étoit composé du reste des hérésies précédentes.

Ans depuis la Naissance de J.-C. 284. *Carus.*

Denis aprés avoir conduit neuf ans l'Eglise de Rome, eut Felix pour successeur. Celui-ci aiant survécu cinq ans, fut suivi d'Eutichien, qui n'exerça que dix mois cette charge Pastorale, & la laissa par sa mort à Cajus, qui gouverna l'Eglise environ quinze ans, & Marcellin fut choisi aprés lui pour remplir sa place. Le tems de tous ces Evêques fut un tems de persécution, & de troubles.

Timée succéda à Domne dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, Cirille à Timée, & Titan à Cirille. Sous le Pontificat de ce dernier les fidéles furent extrêmement tourmentez par leurs ennemis, & opprimez par la pesanteur d'une domination tout à fait insupportable.

Himenée Evêque de Jérusalem étant mort, Zabdas lui succéda, & celui-ci étant mort aussi incontinent aprés, Ermon fut placé sur son siége, dont il fut un grand ornement.

Maxime qui avoit succédé à Denis, & qui avoit gouverné dix-huit ans aprés lui l'Eglise d'Alexandrie, la laissa par sa mort à Théon, qui depuis la laissa pareillement à Pierre qui reçût la couronne du martire. Voilà quelle fut la suite des Evêques des grands siéges.

DIOCLETIEN.

Dioclétien étoit de Dalmatie, & de si basse naissance, que quelques-uns assûrent qu'il avoit été l'affranchi d'un Sénateur, nommé Anulin. De simple soldat il devint Général des troupes de *Dioclétien.*

Ans depuis la Naissance de J. C.

Mesie. D'autres prétendent qu'il étoit Comte des domestiques, & quelques-uns croient que ces domestiques étoient ceux qui composoient la garde à cheval. En haranguant l'armée il protesta qu'il n'avoit point eu de part au meurtre de Numérien, &

286. s'étant tourné à l'heure même vers Aper Préfet du Prétoire, il dit voilà celui qui lui a porté le coup de la mort, & en disant cette parole, il le perça de son épée. Quand il fut arrivé à Rome il se chargea de l'administration de l'Empire, mais en aiant considéré le poids, & ne s'étant pas trouvé capable de le supporter seul, il le partagea avec Maximien Herculius en la quatriéme année, où selon quelques auteurs en la seconde année de son régne. Ils excitérent tous deux ensemble d'un commun accord, une persécution plus violente, & plus cruelle contre les Chrêtiens, que toutes celles qui avoient jamais été excitées par le passé. Ils ne prétendirent rien moins que d'exterminer du monde le nom du Sauveur, & ils massacrérent dans toutes les Provinces, & dans toutes les Villes une si prodigieuse multitude de ceux qui eurent la générosité de le confesser, qu'il ne nous est pas possible de les compter; & s'appliquérent à ces sanglantes exécutions, avec un soin incomparablement plus grand qu'à toute autre affaire. Les habitans de Busiris & de Copte Villes d'Egipte voisines de Thébes s'étant soûlevez, Dioclétien les assiégea, & aprés les avoir prises les ruïna de fond en comble. Celle d'Alexandrie avec l'Egipte, prit incontinent aprés les armes contre les Romains à la persuasion d'Achille; mais les rebelles n'aiant pas eu des forces capables de résister à la puissance de Dioclétien, ils furent châtiez avec Achille leur chef.

Dioclétien, & Maximien.

Au reste les Empereurs déclarérent tous deux

291. leurs gendres Césars, savoir Dioclétien honora de cette dignité Maximien Galére, à qui il avoit donné en mariage, Valérie sa fille; & Maximien Herculius honora de la même dignité Constance qui pour la

pâleur

pâleur de son visage avoit été surnommé Clorus, & qui comme nous l'avons déja dit, étoit petit fils de l'Empereur Claude. Il lui donna aussi en mariage Théodore sa fille. Ces deux Césars étoient mariez dés auparavant. Mais ils répudiérent leurs femmes pour entrer dans l'alliance des Empereurs.

Ans depuis la Naissance de J. C. 291.

Maximien alla dans les Gaules, où il réprima les entreprises d'un rebelle nommé Amand. Le Préfet Asclepiodote défit à peu prés au même tems Crassus, qui depuis trois ans s'étoit emparé de la grande Bretagne. Herculius domta les Quinquegentiens qui pilloient l'Afrique. Constance César combattit les Allemans dans les Gaules, & en un même jour, fut vaincu & vainqueur. Les Allemans fondirent d'abord avec une si extrême violence sur son armée, qu'ils la contraignirent de tourner le dos. Constance se retira le dernier, & les ennemis firent tous leurs efforts pour le prendre. Il courut sans doute le dernier hazard, & n'eut jamais évité de tomber entre leurs mains, si lorsqu'il fut arrivé à une Ville où il se vouloit retirer, & dont les portes étoient fermées, il n'eût été tiré par dessus la muraille avec des cordes. Il rallia à l'heure même ses troupes, releva leur courage par ses discours, les mena contre les Allemans, en tua environ soixante mille sur la place, & remporta une trés-signalée victoire.

Diocletien, & Maximien.

297.

Narsez régnoit alors sur les Perses, & étoit le septiéme depuis Artaxerxe, qui comme nous l'avons vû avoit rétabli l'Empire de sa nation. Cet Artaxerxe, ou Artaxare (car on l'appelle indifféremment de ces deux noms) eut Sapor pour successeur. Hormisdas succéda à Sapor, Vararane à Hormisdas, Vararace à Vararane, un autre Vararane à Vararace, & enfin Narsez à ce Vararane. Comme ce Narsez faisoit le dégât dans la Sirie, Dioclétien se rendit en Ethiopie par l'Egpite, & envoia contre lui Maximien Galére son gendre avec de bonnes troupes.

Ans depuis la Naissance de J. C. Ce Prince aiant été vaincu dans une bataille, Dioclétien le renvoïa avec une armée plus puissante que la premiére. Il remporta cette seconde fois une victoire si entiére, qu'elle effaça toute la honte de sa défaite. La plus grande partie de l'armée des Perses
297. fut taillée en piéces dans ce combat. Narsez y fut
Dioclétien, & Maximien. blessé, & poursuivi jusques dans le cœur de son païs. Ses femmes, ses sœurs, ses enfans, & les premiers de son Etat y furent pris avec l'argent, & le bagage. Lorsque Narsez fut guéri de sa blessure il fit un traité de paix avec Dioclétien & Galére; retira ses femmes, & ses enfans d'entre leurs mains, & leur abandonna les Villes, & les païs qu'ils voulurent. Dioclétien, & Maximien achevérent heureusement plusieurs autres guerres; les unes par eux-mêmes, & les autres par les Césars leurs gendres, & par d'autres Chefs, & accrurent extrêmement l'étenduë de leur Empire. La gloire de ces succés donna une si étrange vanité à Dioclétien, que ne se contentant plus d'être salüé par les Sénateurs selon l'ancien usage, il voulut en être adoré. Il enrichit d'or & de pierreries ses habits, & ses souliez, & rendit les ornemens Impériaux beaucoup plus précieux qu'ils n'avoient été auparavant: Car il est certain que les Empereurs ses prédécesseurs ne recevoient
298. point d'honneurs différens de ceux que recevoient les Consuls, & qu'ils n'avoient point d'autre marque de dignité que la robe de pourpre. Bien que la persécution se fût répanduë depuis plusieurs années par tout l'Empire, & qu'une quantité incroiable de Chrêtiens tant hommes que femmes, fussent morts constamment pour la défense de leur maître, il y avoit encore un nombre innombrable de personnes qui faisoient profession de cette Religion. Ce fut pour ce sujet qu'en la dix-neuviéme année du régne de Dioclétien les deux Empereurs firent publier un Edit par lequel ils ordonnoient de démolir les Eglises des Chrêtiens, de brûler leurs livres,

& d'executer à mort leurs Docteurs, & leurs Prêtres, d'exclure des dignitez, & de l'armée ceux qui s'y trouveroient de cette secte, & de réduire à la servitude les personnes privées.

Ans depuis la Naissance de J. C. 304. Dioclétien, & Maximien.

L'année suivante ces deux Princes d'un commun accord se démirent de la souveraine puissance, protestant en public qu'ils ne se sentoient pas des forces suffisantes pour en soûtenir la pesanteur, & avoüant en particulier à leurs amis qu'ils ne s'en défaisoient que par dépit de n'avoir pû abolir le nom Chrêtien. Ils renoncérent le même jour à l'Empire, savoir Dioclétien dans Nicomédie, & Maximien dans Milan. Aprés quoi le premier demeura dans Salone Ville de Dalmatie, d'où il avoit tiré sa naissance, & l'autre demeura dans la Lucanie. Avant néanmoins cette solemnelle renonciation ils joüirent de l'honneur du triomphe pour l'heureux succés de la guerre contre les Perses. Les femmes, les sœurs & les enfans de Narsez, les Chefs & les Généraux vaincus, le riche butin pris sur les ennemis servirent d'ornement à cette pompe. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'expliquer en cet endroit d'où vient le nom de triomphe. Quelques-uns croient qu'il vient du nom de Trion qui signifie des feüilles de Figuier. Car avant que l'art de faire des masques eût été inventé les acteurs se couvroient le visage de feüilles pour debiter des railleries en vers jambiques. Dans la cérémonie des triomphes les soldats se couvroient de semblables feüilles, quand ils se vouloient moquer des vainqueurs. D'autres prétendent que le mot de triomphe vient des trois ordres qui paroissoient dans ces actions si solemnelles, & qui marchoient séparément savoir le Senat, le peuple, & l'armée. Quand la cérémonie fut achevée, ils remirent l'autorité souveraine entre les mains des Césars, & partagérent entre eux les Provinces en attribuant à Maximien Galére l'Orient, & l'Illirie, & à Constance Clorus l'Occident, & l'Afri-

Ans de-puis la Naissance de J. C. 304. Galére, & Constance.

l'Afrique. Au tems qu'on faisoit ce partage de l'Empire, les soldats des gardes proclamérent Empereur dans Rome Maxence, fils de Maximien Herculius. Entre ces trois Princes, Constance qui commandoit dans la grande Bretagne, dans les Alpes Cottiennes, & dans les Gaules usoit d'une grande douceur envers tous ses sujets, & principalement envers les Chrêtiens, & se montroit tout à fait au dessus de la passion du bien. Maximien au contraire persécuta cruellement les Chrêtiens en Orient, & gouverna les peuples avec la derniére dureté. Comme il étoit dans l'excés des débordemens, il ne se contentoit pas de violer des personnes de médiocre condition ; mais il enlevoit les femmes de la premiére qualité d'entre les bras de leurs maris, & les leurs renvoioit aprés qu'il avoit satisfait sa brutalité, & ses desirs. Il étoit fort adonné à l'art de deviner, n'entreprenoit rien sans consulter les devins, & leur rendoit de grands honneurs. Il déclara une guerre irréconciliable à la piété, poursuivant impitoiablement des personnes irréprehensibles, & confiscant leur bien, quoi qu'il ne pût les accuser d'aucun autre crime, que de celui de connoître Dieu, & de l'honorer.

Maxence ne commandoit pas dans Rome avec plus de clémence, ni plus de justice. Il imitoit la cruauté de Maximien contre les Chrêtiens, & sa perfidie envers le reste des peuples. Il faisoit mourir les personnes les plus illustres sans aucune formalité : il enlevoit des filles, & des femmes de condition : il prenoit le bien des riches, & accabloit le peuple d'impositions nouvelles, & insupportables. Aiant un jour conçû une furieuse passion pour une Dame Romaine qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, il l'envoia querir par les ministres ordinaires de ses plaisirs. Quand elle vit qu'elle ne se pouvoit exempter d'être menée à l'Empereur, & que son mari qui étoit present n'osoit

n'osoit s'opposer à cette violence, elle demanda un peu de tems pour se parer. Elle avoit reçû le baptême, & faisoit profession de la Religion Chrêtienne. Quand elle fut seule dans son cabinet, elle s'enfonça un poignard dens le sein, préférant ainsi la chasteté à la vie, & se delivrant par une action si hardie des infames poursuites de Maxence.

Ans depuis la Naissance de J. C. 304.

Galére, & Constance.

Sous le régne de ces trois Princes Dioclétien, & Maximien moururent dans une condition privée, bien que les Ecrivains ne conviennent point du genre, ni des circonstances de leur mort. Car Eusebe dit, dans le huitiéme livre de son histoire de l'Eglise que Dioclétien aprés avoir perdu l'usage de la raison, & avoir été consumé d'une longue maladie finit misérablement sa vie criminelle, & que Maximien Herculius se pendit lui-même par desespoir. D'autres Auteurs rapportent que ces deux Princes s'étant repentis de s'être démis de la souveraine puissance, & aiant entrepris de s'y rétablir, furent executez à mort par arrest du Sénat. D'autres disent que Maximien Herculius aiant conçû le desir de rentrer en possession de l'Empire, il le communiqua à Dioclétien, mais que celui-ci l'aiant rejetté, Maximien entra dans le camp, & tâcha de persuader aux gens de guerre, que son fils étoit incapable du commandement. Ils jugérent par son discours qu'il avoit dessein de se rendre maître du pouvoir absolu, & en témoignérent de l'indignation ce qui l'obligea à déclarer qu'il n'avoit point eu d'autre intention que de sonder la disposition de l'armée, & d'éprouver son affection envers son fils, & que par ce moien il l'appaisa. Ils ajoûtent qu'il alla en suite dans les Gaules trouver le grand Constantin auquel il avoit donné Fauste sa fille en mariage, qu'il tâcha d'usurper son Etat, & que son dessein aiant été découvert, & ruïné, ce fut alors qu'il se procura la mort. Mais enfin ces deux Princes finirent leur vie d'une des maniéres que je viens de rapporter.

Constan-

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Galére, Constance & Maxence.

Constance aprés avoir gouverné l'Empire onze ans avec beaucoup de douceur, mourut dans la grande Bretagne au regret de ses sujets. Avant sa mort il nomma pour successeur le grand Constantin, l'aîné de ses fils qu'il avoit eu de sa premiére femme. Car il en avoit eu d'autres de Théodore fille d'Herculius, savoir Constantin, Annabalhien, & Constance. Constant préféra Constantin à ses freres, parce qu'il les jugeoit incapables de commander. Ou plûtôt ce fut la divine Providence qui le choisit pour avancer sous son régne la publication de la verité, & pour delivrer les peuples de la tirannie. On dit que comme Constance s'affligeoit durant sa derniére malalie de l'incapacité des trois plus jeunes de ses fils, un Ange lui apparut, & lui commanda de choisir Constantin pour successeur. Il l'avoit mis dans sa jeunesse auprés de Galére afin qu'il lui servît comme d'un gage de sa fidélité, & qu'il apprît sous lui l'art de la guerre. Galére conçût de la jalousie de son adresse, & de sa valeur, & lui tendit des piéges dans un combat contre les Sarmates. Il lui commanda d'attaquer leur chef qui se faisoit remarquer sur tous les autres par la beauté, & par l'éclat de ses armes. Constantin le prit, & le mena à Galére. Ce Prince lui Commanda une autre fois de combattre un effroyable lion. Il s'exposa à ce danger, & en échapa par une protection visible du Ciel. Mais aiant reconnu par là, l'excés de la jalousie dont Galére étoit animé contre lui, & le desir dont il brûloit de le perdre, il se retira avec ses amis, & alla trouver Constance son pere. Voilà de quelle maniére il évita les piéges de son ennemi, & parvint à l'Empire.

MAXIMIN.

Maximin.

MAximin associa à l'Empire Licine originaire de Dace, & beau-frere du grand Constantin, & le laissa dans l'Illirie pour défendre la Thrace contre

tre les interruptions des étrangers. Quant à lui il alla à Rome à dessein d'y combattre Maxence, aiant depuis conçû quelque soupçon de la fidélité de ses troupes, & apprehendé qu'elles ne se rendissent à son ennemi, il jugea à propos de se retirer. Aprés cela il se repentit d'avoir associé Licine à l'Empire, lui dressa des piéges, & enfin l'attaqua à force ouverte. Mais aiant été vaincu, & contraint de prendre la fuite, il se tua de desespoir. D'autres racontent sa mort d'une autre maniére, & disent que par un effet visible de la colére du Ciel il fut châtié de la fureur qu'il avoit fait paroître contre la piété Chrêtienne. Un ulcére formé dans les parties que la pudeur ne permet pas de nommer, consuma en lui les instrumens de ses débauches. La corruption en étoit si horrible qu'on en voioit sortir quantité de vers. Les Médecins qui n'osérent entreprendre de le guérir furent égorgez sur le champ en punition de leur retenuë, & ceux qui l'entreprirent, & ne pûrent en venir à bout furent executez par des supplices nouveaux, & exquis, comme des criminels, qui avoient joint la perfidie à l'ignorance. Mais enfin, cet impie s'étant apperçû trop tard que le mal qu'il souffroit étoit le juste châtiment des violences qu'il avoit exercées contre l'innocence des Chrêtiens, révoqua les Edits qu'il avoit auparavant publiez contre eux, leur permit l'exercice de leur Religion, & leur ordonna de faire des priéres pour sa santé. On raconte ce fait en deux différentes sortes. La premiére est, qu'aprés qu'il eut été guéri contre toute sorte d'espérance, au lieu de changer de mœurs, il continua, & accrut la persécution jusques à ce qu'il eût bû toute la lie de la coupe que Dieu tient à la main dans sa colére. D'autres soûtiennent que bien loin de guérir de ce mal, il en mourut, & que les accidens en furent si horribles, qu'il jetta des vers par la bouche. Bien que je ne puisse marquer affirmativement de quelle maniére il finit sa vie, je puis avancer que ce

Au depuis la Naissance de J. C. 306.

Maximin.

An depuis la Naissance de J. C. 306. Maximin.

ce fut de l'une de celles que je viens de rapporter.

Marcellin étant mort aprés avoir gouverné deux ans l'Eglise de Rome, Eusebe lui succéda, ne lui survéquit qu'un an, & eut Miltiade pour successeur. Celui-ci s'aquitta des fonctions Pastorales l'espace de quatre ans, aprés lesquels Silvestre fut choisi pour remplir sa place. Tiran exerça pendant treize ans la charge Episcopale dans Antioche. Vital lui succéda, & six ans aprés Philogéne succéda à Vital. Cinq ans aprés il eut Paulin pour successeur.

Aprés que Jabdas se fut aquitté pendant dix ans du sacré ministére dans le siége de l'Eglise de Jérusalem, Hernom y fut élevé en sa place.

Aprés le martire de Pierre, qui avoit honoré la Chaise de l'Eglise d'Alexandrie l'espace d'onze ans qu'il l'avoit remplie, Alexandre fut placé dessus pour s'y aquitter des mêmes devoirs de la charité du sacerdoce.

Aprés que Silvestre eut conduit vint-huit ans les fidéles de la Ville de Rome, Jules lui succéda qui les conduisit quinze ans. Libére les conduisit aprés lui six ans, & Damase vint-huit aprés Libére. Sirice lui succéda dans ce ministére, dont il s'aquitta seize ans. Innocent fut élû aprés sa mort, & enseigna pendant quinze ans le peuple du Seigneur. Zosime fut placé aprés lui sur la Chaise de l'Eglise Romaine, où il demeura douze ans, aprés lesquels Celestin la remplit dix ans. Sixte lui succéda, & lui survéquit huit ans. Leon qui fut choisi pour remplir sa place défendit pendant vint-quatre ans la bonne doctrine. Hilaire succéda à Leon, & six ans aprés donna lieu à l'élection de Simplicius. Celui-ci aiant rempli l'espace de dix-neuf ans les fonctions de son ministére, le laissa à Felix qui s'en aquitta durant neuf, aprés lesquels il fut déféré à Gelase, qui l'exerça cinq ans. Anastase fut élû aprés lui, & quatre ans aprés Simmaque lui succéda. Il eut douze ans durant le conduite des fidéles, laquelle

fut

fut confiée en suite à Hormisdas ; qui étant mort dans la dixiéme année de son Pontificat, le laissa à Jean qui l'exerça trois. Quand Jean fut mort, Felix fut élevé sur son siége, où il demeura quatre ans. Boniface qui lui succéda ne joüit que deux ans de cet honneur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Agapet gouverna aprés lui un pareil espace de tems le troupeau, que JESUS CHRIST le grand Pasteur a dans Rome, & rendit en suite le tribut dû à la nature. Silvére qui lui succéda ne posséda que deux ans la dignité Episcopale. Vigile son successeur la posséda dix-huit, à la fin desquels elle fut déposée entre les mains de Pélage, qui n'en joüit que cinq. Aprés lui le siége de Rome fut rempli pendant huit ans par Jean, & aprés Jean pendant quinze, par Gregoire. On ne trouve plus depuis ce tems-là la suite des Evêques de cette Ville.

Maximin.

Paulin aiant été assis cinq ans sur le siége de l'Eglise d'Antioche, Eustate lui succéda pendant dix-huit, & Euphrone succéda à Eustate pendant huit autres. Phlacite eut en suite durant douze ans le gouvernement de cette Eglise, auquel Etienne sectateur d'Arius s'ingéra trois autres ans. Leonce fut placé en suite sur le siége de cette Eglise, qu'il gouverna huit ans. Eudoxe ne la gouverna qu'un an aprés lui, & la laissa à Arien qui la gouverna quatre. Mélécе la gouverna vint-cinq aprés Arien, & Flavien vint-six aprés Mélécе. Théodote qui lui succéda ne survéquit que quatre ans. Jean son successeur en survéquit dix-huit. Domne fut élû aprés Jean, & exerça huit ans les fonctions Episcopales. Maxime les exerça quatre ans aprés lui. Quand il fut mort Martirius fut choisi en sa place qu'il remplit neuf ans. Julien la remplit en suite six. Aprés sa mort Pierre la remplit pendant trois ans, & Etienne la remplit trois autres ans aprés la mort de Pierre. Calandion succéda à Etienne, & quatre ans aprés un autre Pierre fut mis sur la chaise de Calandion, & y demeura

An depuis la Naissance de J. C. 306.

demeura trois ans. Palladè son successeur jouït dix ans de cette dignité, & Flavien successeur de Pallade en jouït treize. Sévére prit sa place aprés sa mort, & sept ans aprés la laissa à Euphrase, qui ne l'aiant tenuë que cinq ans, la laissa à Ephrem, qui la remplit dix-huit.

CONSTANTIN.

Constantin Licine, Maxence.

CONSTANTIN ce Prince si célébre parmi les Empereurs, & si religieux parmi les Chrêtiens, succéda aux Etats de son pere de la maniére que je viens de le rapporter. Constance l'eut d'Héléne au sujet de laquelle les historiens ne sont point d'accord. Quelques-uns soûtiennent qu'elle fut femme légitime de Constance, & qu'elle ne fut répudiée de lui qu'au tems qu'il épousa Théodore fille de Maximien Herculius, & qu'il fut déclaré César. Les autres prétendent qu'elle n'étoit point sa femme, & qu'il ne l'avoit prise que pour sa beauté. Lorsqu'il se mit en possession des Etats de son pere qui contenoient la grande Bretagne, les Alpes & les Gaules, il étoit encore contraire aux Chrêtiens, & engagé dans la superstition, où Fauste sa femme qui y étoit elle-même fort attachée le retenoit. Fauste étoit fille de Maximien Herculius, Constance & Constantin aiant épousé les deux sœurs.

L'Empire étant alors partagé entre trois Princes, savoir Constantin Licine & Maxence, ce dernier abusoit de son autorité pour opprimer ses sujets, comme je l'ai déja remarqué. Quand sa domination fut devenuë tout à fait insupportable aux peuples, ils suppliérent Constantin de les delivrer de la tirannie. Il leva donc une armée à la tête de laquelle, il marcha vers Rome. Maxence demeura long-tems renfermé dans la Ville sans oser paroître pour combattre; ce qui donna lieu de l'accuser de lâcheté, & de faire des railleries. Mais enfin il mena son

son armée en campagne aprés avoir ouvert des enfans pour tirer des présages par l'inspection de leurs entrailles, & aprés avoir fait d'autres cérémonies impies, dont Constantin fut un peu épouvanté. Mais son épouvante fut incontinent dissipée par l'éclat d'une croix qui lui parut dans le Ciel avec cette inscription, Vainquez par ce signe. Il fit faire à l'heure même une Croix d'or sur le modéle de celle qu'il avoit vûë dans le Ciel, commanda de la porter dans son armée en forme d'étandard, donna bataille à Maxence, tailla en piéces une grande partie de son armée, mit le reste en déroute. Comme Maxence fuioit avec les autres, & qu'il passoit à cheval le pont, il tomba dans le Tibre, & s'y noia.

Ans depuis la Naissance de J. C. 311. *Constantin, Licine, Maxence.*

Les Romains delivrez, par cette victoire du joug 31
de la tirannie, ouvrirent leurs portes à leur libérateur, le reçûrent avec des acclamations de joie, & lui élevérent une statuë dans la place publique. Il voulut qu'elle eût une Croix à la main, & défendit par Edit de persécuter les Chrêtiens. Aiant ainsi joint Rome, & l'Italie à ses Etats il n'eut plus que Licine son beau-frere pour compagnon de la souveraine puissance. Celui-ci se défit du fils, & de la fille de Maximin, de sorte qu'il ne restoit plus que lui & Constantin sur le trône, & qu'il y avoit apparence que si l'un des deux venoit à manquer, l'autre joüiroit seul de tout l'Empire. Voilà comment quelques-uns disent que Licine se rendit maître des Etats de Galére. D'autres rapportent l'affaire autrement, & assûrent que quand Licine épousa la sœur de Constantin, il fut proclamé César par l'armée, qui en cela même avoit dessein de servir Constantin. On ajoûte que Licine aiant été envoié contre Maximin, il le défit, & fut gratifié par son beau-frere des Etats du vaincu, à condition de ne faire aucune persécution aux Chrêtiens. Mais au lieu d'observer cette condition, il se porta contre la sainte Religion

Ans depuis la Naissance de J. C.

312.

Constantin, Licine.

ligion avec une fureur aussi aveugle qu'aucun de ses prédécesseurs, & exerça contre elle des cruautez inouïes. Le différent que Constantin & Licine eurent pour ce sujet fut un de ceux qui les engagérent à la guerre, qui aprés plusieurs batailles se termina enfin par la victoire de Constantin. Il fit avec lui un traité par lequel en considération de sa sœur, il le laissa jouïr de l'autorité souveraine. Mais Licine aiant encore violé l'accord avec son infidélité ordinaire, Constantin le défit encore une fois, prit Bizance, & Chrisopole, & contraignit le vaincu de se retirer dans Nicomédie. Alors la sœur de Constantin le supplia de nouveau de laisser la souveraine puissance à son mari, ce que n'aiant pû obtenir, elle lui demanda qu'au moins il lui sauvât la vie. Ainsi il eut ordre de demeurer à Thessalonique, & d'y mener une vie privée. Les gens de guerre trouvérent mauvais que l'on épargnât ainsi un perfide qui avoit violé tant de fois ses promesses, & sur leurs plaintes l'Empereur par ses lettres remit l'affaire au jugement du Sénat. Quelques-uns disent que cette compagnie l'abandonna à la discretion des gens de guerre, qui le tuérent ou à Thessalonique, ou proche de Serras. Les autres assûrent qu'au lieu de se tenir en repos dans Thessalonique, il tâcha de remonter sur le trône, en haine de quoi Constantin commanda de l'exécuter à mort. On dit que dans les combats que Constantin donna à ce Licine, & à Maxence, il vit à la tête de ses troupes un cavalier armé qui portoit le signe de la Croix en forme d'étandard, & qu'il vit à Andrinopole deux jeunes hommes qui tailloient en piéces ses ennemis. Il vit aussi une nuit durant laquelle tout le monde reposoit, un grand feu qui éclairoit son camp aux environs de Bizance. Ce qui lui fit croire que ces heureux succés de ses victoires venoient du ciel. Quand il se fut ainsi rendu maître de tout l'Empire, il prit le nom de Flavius, & demeura dans Rome, & commença

mença à s'y faire instruire des mistéres de la Religion Chrétienne, bien qu'il n'eût pas encore renoncé aux superstitions du Paganisme. Il contracta par la suite du têms une maladie qui consistoit dans une corruption de la masse des humeurs & qui selon le jugement des Médecins avoit beaucoup de rapport avec la lépre. Les Prêtres de Jupiter Capitolin aiant été consultez sur ce sujet, répondirent que l'unique reméde qui le pût soulager étoit un bain du sang encore tout fumant de jeunes enfans. On amassa donc quantité d'enfans de tous les païs de son obéïssance, & on marqua le jour auquel on les devoit égorger. Comme il alloit au Capitole à dessein de se baigner dans le sang de ces enfans, il entendit les cris des meres, qui déploroient leur malheur, & s'étant comme réveillé d'un profond sommeil, il dit les paroles qui suivent. „ L'impiété „ du reméde est manifeste, & le succés de la gué„ rison est incertain. Mais quand il seroit certain, „ je devrois plûtôt souffrir les incommoditez de ma „ maladie, que de m'en delivrer par le massacre de „ tant d'innocens; & par la douleur de tant de meres. Il commanda aprés cela qu'on leur rendit leurs enfans, & pour comble de leur joie, il joignit la libéralité à la justice, & leur fit donner de l'argent. Quelque têms aprés il crût voir durant la nuit deux hommes qui lui dirent qu'ils étoient Pierre, & Paul Apôtres de Christ, & que s'il desiroit aquérir une parfaite santé de corps & d'esprit, il faloit qu'il envoiât querir l'Evêque Silvestre, qui le guériroit de sa maladie, & lui donneroit une vie nouvelle & spirituelle. Quand il fut éveillé, il manda Silvestre, & l'aiant reçû avec respect, je vous prie, lui dit-il, de m'apprendre, si vous adorez deux Dieux, dont l'un s'appelle Pierre, & l'autre Paul? Nous ne connoissons qu'un Dieu, repartit l'Evêque, dont Pierre & Paul sont les ministres. L'Empereur lui raconta en suite son songe, apprit de sa bouche les

Ans depuis la Naissance de J. C. 325. Constantin.

pre-

Ans depuis la Naissance de J. C. 325. Constantin.

premiéres veritez qui servent comme de fondement à nôtre Religion, reçût le baptême par son ministére, & trouva dans ce bain sacré & mistérieux, une santé parfaite de l'ame, & du corps. Il publia en suite des Edits en faveur des Chrêtiens, leur permit d'ouvrir leurs Eglises, & d'en bâtir de nouvelles, autorisa l'exercice de leur Religion, & condamna la superstition Paienne, faisant démolir les Temples prophanes. Il n'usa de contrainte envers personne; mais il témoigna qu'il approuvoit ceux qui de leur bon gré faisoient profession de la piété. Voilà comment il reçût l'Evangile, & comment il delivra de la crainte des persécutions ceux qui l'avoient reçû, & qui le suivoient comme la régle de leur vie.

Au reste les Juifs allérent trouver la mere de Constantin, & lui dirent qu'il avoit été trompé, & qu'aprés avoir fait une action pleine de piété, il s'étoit porté en suite à un autre toute contraire. Ils lui expliquérent leur pensée, en disant que c'étoit une action de piété d'avoir aboli le culte des Idoles, mais que c'étoit une impiété de croire en JESUS CHRIST. Ils ajoûtérent qu'il n'y avoit qu'un Dieu, savoir celui qu'ils adoroient, & que JESUS CHRIST n'étoit qu'un fourbe, & un imposteur. Héléne aiant rapporté ce discours à l'Empereur, il ordonna que les Juifs conférassent avec Silvestre, & d'autres Chrêtiens en sa presence, & en celle de quelques Sénateurs qu'il choisiroit. Silvestre parla si fortement dans la conférence qu'il n'y avoit point de doute qu'il n'en dût remporter l'avantage. C'est pourquoi les Juifs qui en apprehendoient l'événement, déclarérent qu'ils ne pouvoient résister à la subtilité, & à l'éloquence de Silvestre, mais qu'ils étoient prêts de confirmer la verité de leur doctrine par l'évidence des miracles. A l'heure même un imposteur d'entr'eux nommé Zambrez demanda qu'on lui amenât un bœuf sur lequel il pût faire voir la puissance de son Dieu.

Quand

Quand on le lui eut amené, il s'en approcha, lui dit quelques mots à l'oreille, & à l'heure même le bœuf fut agité de tremblement, & de convulsions, & tomba mort. Les Juifs tirérent vanité de ce prodige, & publiérent que le bœuf n'avoit pû entendre le nom de leur Dieu sans mourir. Alors Silvestre dit, celui qui parle de la sorte à l'oreille d'une bête, n'entend-il pas ses propres paroles, & ne meurt-il pas sur le champ? Il ne s'agit pas maintenant de paroles, repartit Zambrez, il s'agit de preuves, & de miracles. Puisqu'il s'agit de miracles, reprit Silvestre, si par la force du nom de JESUS CHRIST je rends la vie à ce Bœuf auquel vous l'avez ôtée, ne m'avoüerez-vous pas que j'aurai fait un plus grand miracle que vous. Le Juif en étant demeuré d'accord, & aiant juré par le salut de l'Empereur que quand il verroit le Bœuf en vie, il croiroit en JESUS CHRIST. Silvestre s'étant donc approché du corps de cette bête, & aiant levé les yeux au Ciel dit à haute voix, si JESUS CHRIST que je prêche est vrai Dieu, léve toi Bœuf, & marche. Cet animal se leva à l'heure même, & ceux qui étoient presens s'écriérent tout d'une voix que le Dieu de Silvestre étoit un grand Dieu. Les Juifs se jettérent en foule aux piez de ce saint Evêque, & le suppliérent de leur donner le baptême.

Ans depuis la Naissance de J. C. 325. Constantin.

La mere de l'Empereur qui n'étoit point encore, instruite des veritez de la Religion Chrétienne, souhaita de les apprendre, & de recevoir les sacrez mistéres. Dés qu'elle connut le vrai Dieu elle eut la sainte curiosité de visiter les lieux qui avoient été autrefois honorez de sa presence, & de voir les belles traces de ses piez qui avoient apporté la paix au monde. Elle partit donc avec le vénérable Silvestre, alla à Jerusalem, adora le tombeau du Sauveur, trouva la Croix où son corps avoit été attaché, bâtit de magnifiques Eglises, retourna trouver Constantin son fils. Cet Empereur eut

Ans depuis la Naissance de J. C. trois fils de Fauste fille de Maximien savoir Constantin, Constance, & Constant, & une fille nommée Helene qui fut depuis mariée à Julien. Il avoit eu dés auparavant d'une concubine un autre fils nommé Crispe, qui avoit donné des preuves

330. de sa valeur dans la guerre contre Licine. Fauste

Constantin. sa belle-mere étant devenuë éperdûment amoureuse de lui, & n'en aiant pû obtenir ce qu'elle desiroit, l'accusa devant Constantin d'avoir attenté à son honneur. Ce Prince trop crédule en ce point le condamna à la mort, Mais aiant depuis reconnu la fausseté de l'accusation, il en tira une terrible vengeance en faisant étoufer Fauste dans un bain qui pour cet effet avoit été extraordinairement échaufé. Voilà quel fut le châtiment de son impudicité, & de sa calomnie. Les Sarmates & les Gots aiant fait irruption sur les terres de l'Empire, & ravagé la Thrace, le grand Constantin les combatit, & remporta sur eux une mémorable victoire. Comme il avoit dessein de fonder une Ville selon l'Oracle qu'il avoit reçû, & de lui donner son nom, il se résolut d'abord de choisir Sardique pour cet effet, puis il eut envie de l'élever sur le Sigée qui est un Promontoire de Troade, où l'on dit même qu'il en jetta les fondemens. Enfin on assure qu'il commença de grands édifices à Calcedoine, mais que des Aigles y volérent qui prirent les cordes & les mesures des ouvriers, & les apportérent à Bizance. Cet événement aiant été rapporté à l'Empereur, il le prit pour un avertissement visible du Ciel, se rendit à Bizance, en considéra la situation, la jugea propre pour son dessein, y fit venir les ouvriers, y bâtit une Ville, à laquelle il donna son nom, & qu'il consacra à la mere de Dieu. L'ouvrage fut achevé l'onziéme jour de Mai de l'an cinq mille huit cent trente-huitiéme depuis la création du monde, auquel Constantin en célébra la dédi-

dédicace. Quelques-uns ont écrit qu'il commanda à Valens le plus célébre Mathematicien de son siécle d'en faire l'horoscope pour juger combien elle dureroit d'années. Valens aiant consideré le Ciel répondit que la Ville dureroit six cent quatre-vint seize ans. Ce terme là étant expiré il y a long-tems, il faut croire que la prédiction de Valens étoit fausse, & que son Art étoit trompeur. Ou bien il faut expliquer la prédiction de la durée du gouvernement pendant lequel le Sénat conservoit son ancienne autorité, & où les peuples étoient gouvernez selon les loix, sans qu'ils eussent encore subi le joug d'une tirannique domination. Les Princes n'usurpoient pas alors le bien du public, comme s'il eût été à eux en particulier. Ils ne l'emploioient pas à des plaisirs qui souvent ne sont ni honnêtes, ni légitimes. Ils n'en faisoient pas des largesses superfluës, ou extravagantes. Ils imitoient les Pasteurs qui en tondant leurs brebis ne leur ôtent que la laine qui les incommode, & qui ne tirent jamais leur lait qu'avec beaucoup de retenuë, & n'avoient rien de la cruauté des voleurs qui ravagent le troupeau, qui égorgent les moutons, qui mangent leur chair, qui sucent leur moüelle. Voilà comment l'Empereur fonda la Ville de Constantinople, au lieu même où avoit été celle de Bizance. Cette derniére étoit autrefois fort célébre par la beauté de son assiette, par la bonté de ses murailles, par la multitude, la valeur, & les richesses de ses habitans. Elle soûtint un siége de trois ans sous le régne de Sévére comme nous l'avons vû en son lieu. Dion écrivant l'histoire de ce Prince parle en ces termes de la puissance de cette Ville: Les murailles de Bizance étoient extrêmement fortes. La face qui paroissoit au dehors étoit de pierres quarrées, liées ensemble avec des barres de fer. Le dedans étoit soûtenu d'arcboutans &

Ans depuis la Naissance de J. C. 330. Constantin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 330. Constantin.

d'autres édifices qui sembloient ne faire qu'un seul corps avec la muraille. Elle étoit embellie de quantité de tours qui avoient des saillies, & des ouvertures. „Elle étoit haute à l'endroit de la „terre, & basse à celui de la mer. Les deux ports „se fermoient avec des chaînes; & étoient for„tifiez par de bonnes tours. Il y avoit dans ces „ports cinq cent vaisseaux, dont la plûpart n'a„voient qu'un rang de rames, & les autres deux. „Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un „à la pouppe, & l'autre à la proüe, de sorte que „sans se tourner ils pouvoient aller aisément de „côté; & d'autre, attaquer les ennemis.

Dion ajoûte que depuis la porte de Thrace jusques à la mer il y avoit sept tours qui étoient faites de telle sorte que quand on parloit, ou qu'on faisoit du bruit dans l'une des sept, à la réserve de la premiére, la parole où le bruit ne se communiquoient point aux autres. Mais quand on parloit dans la premiére, où que l'on la frappoit avec une pierre, le son passoit à la seconde, & aux autres en suite dans leur ordre.

Tel étoit l'état de Bizance, dont l'incomparable Constantin accrut extrêmement l'étenduë & la beauté par la magnificence des Eglises, & des autres édifices qu'il y éleva. Un des plus riches ornemens dont il l'embellit, fut la colonne de porphire que l'on dit qu'il fit apporter de Rome, & qu'il plaça dans la place publique parée de grandes pierres. Il mit tout proche la célébre statuë de bronze dont on ne sauroit assez admirer l'artifice, & la grandeur. C'est un ouvrage auquel la main d'un des plus habiles maîtres de l'antiquité semble avoir inspiré la vie. On dit que c'étoit une statuë d'Apollon qui avoit été apportée de Troie en Phrigie. Mais l'Empereur y fit mettre son nom, & fit attacher à la tête quelques-uns des Clous qui avoient attaché le Sauveur à la croix.

Cette

Cette statuë est demeurée jusques à nôtre tems *Ans de-*
sur une colonne. Mais sous le régne d'Alexis *puis la*
Comnene elle fut renversée par le vent, & brisée *Naissan*
par la violence de sa chûte, par laquelle elle écra- *ce de J.*
sa aussi plusieurs personnes. Constantin fit aussi *C.*
apporter de Troie l'image si fameuse de Pallas, *330.*
& la mit à Constantinople dans la place dont j'ai *Constan-*
parlé. Parmi ses Priviléges dont il releva la *tin.*
splendeur de cette Ville, je ne dois pas omettre de remarquer qu'il honora le siége de son Eglise du titre Patriarcal, au lieu qu'auparavant elle étoit dépendante de celle d'Heraclée depuis que la Ville de Bizance avoit été prise par Sévére, & soûmise à celle de Perinte, comme nous l'avons vû dans l'histoire de ce Prince. Il laissa néanmoins à l'Eglise de Rome l'honneur de la primauté à cause de son antiquité, & du siége de l'Empire qui avoit été transféré à Constantinople.

L'Eglise de Bizance étoit à lors gouvernée par un saint Evêque, nommé Métrophane. Il étoit fils de Domitius frere de l'Empereur Probus. Ce Domitius s'étant converti, & aiant été obligé de sortir de Rome pour éviter la persécution que l'on y faisoit aux Chrêtiens, alla à Bizance où il fut élevé à la dignité Episcopale. Son fils nommé aussi Probus lui succéda, & à ce Probus succéda Métrophane son frere.

Ce fut sous le régne de Constantin que parut Arius Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie qui eut la témérité d'avancer que le Fils, & le Verbe de Dieu étoit une créature d'une nature différente de celle du Pere, & qu'il n'étoit point Eternel comme lui. Il faut pourtant avoüer que ce ne fut pas lui qui inventa ces perniceuses erreurs, mais que ce fut Origéne qui entre plusieurs hérésies qu'il debita, enseigna que le Fils de Dieu étoit créé, qu'il étoit d'une autre nature que le Pere, & qu'il ne pou-

Ans depuis la Naissance de J. C.

330. Constantin.

voit voir le Pere de la même sorte que le saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Origéne avoit tiré ces impiétez du mauvais tresor de son cœur. Mais pendant qu'elles n'étoient que dans ses livres, elles y demeuroient comme ensévelies sous le silence, & n'infectoient l'esprit de personne, au lieu qu'Arius les a publiées, & leur a donné du crédit, & a rempli les assemblées des fidéles de confusion, & de desordre.

Constantin ne fut pas plûtôt informé de la publication de cette mauvaise doctrine, qu'il assembla un Concile d'Evêques à Nicée pour en arrêter le cours. Les saints Peres s'assemblérent donc au nombre de trois cent dix-huit. Il y avoit parmi eux des Prêtres, des Diacres, & des Moines. Le grand Athanase s'y trouva, bien qu'il ne fût que dans l'ordre des Diacres. L'Empereur trés-Chrêtien y assista, prit séance parmi les Evêques, fit examiner les propositions d'Arius pour reconnoître si elles étoient contraires aux sentimens orthodoxes. Les Evêques aprés un examen trés-exact déclarérent, Que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, qu'il a la même Eternité, & qu'il mérite les mêmes honneurs. Ils retranchérent en même tems de la communion des fidéles, Arius, & ses sectateurs. Eusébe surnommé Pamphile, Evêque de Césarée en Palestine suivit la doctrine d'Arius. Mais on dit qu'il l'abondonna depuis pour embrasser celle de la consubstancialité, & de la coéternité, & qu'il fut reçû par les saints Evêques dans leur communion. Il paroît par les actes du premier Concile qu'il défendit les fidéles avec beaucoup de viguour. Voilà ce que quelques-uns publient de lui, & la maniére dont il parle dans son histoire Ecclesiastique semble rendre probable ce qu'ils en disent. En effet il semble souvent y favoriser Arius; en effet en expliquant dés le commencement ces paroles de David:

Il

Il a parlé, & tout a été fait, il a commandé, & tout *Ans de-*
a été créé. Il fait entendre que le Pere est le sou- *puis la*
verain qui donne les ordres pour la création du *Naissan*
monde, & que le Verbe est comme sous lui pour *ce de J.*
les executer. Il dit encore que le Verbe étant la *C.*
puissance, & la sagesse du Pere, il posséde aprés lui 330.
le commandement de l'Empire sur tout l'Univers. *Constan-*
Il enseigne encore un peu aprés qu'il y a eu une *ce.*
substance plus ancienne que le monde, & qui a servi au Pere à le créer, & dont il prétend que Salomon parle quand sous le nom de la Sagesse, il dit le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies. Aprés avoir inséré d'autres discours, il ajoûte ce qui suit. Le Verbe de Dieu qui est avant les siécles, & qui a reçû du Pere l'honneur, & la gloire est adoré comme Dieu.

Ces passages, & quelques autres font voir qu'Eusébe a tenu la doctrine d'Arius, si ce n'est que quelqu'un veüille dire qu'il avoit composé cet ouvrage avant que de reconnoître, & d'embrasser la verité. Le saint Concile aiant défini que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, & qu'il est Eternel comme lui, composa un Simbole où il expliqua la divinité du Pere & du Fils, & qu'il finit par ces paroles, dont le régne n'aura point de fin. Car la doctrine qui regarde le saint Esprit ne fut ajoûtée que dans le second Concile tenu contre les erreurs de Macedonius, où ces questions furent agitées.

L'Empereur égal aux Apôtres témoigna aux Evêques la joie qu'il avoit de voir leurs différens terminez, & la paix rétablie parmi eux. Il baisa les précieuses marques que quelques-uns portoient de leur foi, & les parties de leurs corps où ils avoient souffert pour le confession du nom du Sauveur, & ne pouvoit se lasser de les féliciter du bonheur de leurs souffrances. Il ne voulut, ni lire, ni juger les requêtes qui lui avoient été presentées contre quel-

Ans depuis la Naissance de J. C. ques Evêques. Mais il les jetta au feu, en disant ces paroles : Si je voiois un Evêque faire une mauvaise action, je le couvrirois de ma robe. Il les mena en suite dans la Ville Impériale, afin qu'ils attirassent sur elle par leurs priéres les bénédi-
330. ctions du Ciel, & qu'ils élussent un Patriarche en
Constantin. la place de Métrophane qui étoit mort. Ce qu'ils firent en élisant Alexandre, aprés quoi ils s'en retournérent chacun en leurs Eglises fort satisfaits des honneurs, & des presens qu'ils avoient reçûs de la libéralité de Constantin.

Helene mere de ce Prince mourut à l'âge de quatre-vints ans, & fut enterrée avec une grande magnificence dans l'Eglise des saints Apôtres. L'Empereur aiant entrepris la guerre contre les Perses se rendit par mer à Soteropole, que l'on appelle maintenant Pithée, y prit le bain des eaux chaudes qui y sont, & y fut à ce que l'on dit, empoisonné par ses freres de pere. Etant allé de là à Nicomédie, il y mourut d'une lente maladie, à l'âge de
337. soixante & cinq ans, dont il en avoit régné trente-deux. Constance étant parti en diligence d'Antioche où il s'opposoit aux desseins des Perses, arriva assez tôt pour assister à sa mort, & pour prendre soin de sa pompe funébre, & pour la rendre trés-magnifique. Le corps fut déposé dans une galerie de l'Eglise des saints Apôtres. Ce célébre Empereur fut accusé d'avoir levé de trop grandes sommes d'argent, & d'en avoir fait une trop grande profusion. Ainsi la grandeur de sa dépense au lieu d'être attribuée à magnificence ne devroit être... Interrompons nôtre discours pour ne rien dire contre un si grand Prince. C'est ce qui a donné lieu à l'impie Julien de feindre dans le livre des Césars, un Dialogue où Mercure demande quel est le caractére d'un bon Empereur, & où Constantin répond, que c'est d'avoir, & de dépenser beaucoup. On dit qu'il aimoit les sciences, & qu'il

ne s'y étoit pas moins adonné qu'aux armes. Il parloit bien, & s'insinuoit agréablement dans l'esprit. On dit qu'il haïssoit les méchans, & qu'il disoit qu'un Empereur ne devoit rien épargner non pas même son propre corps quand il s'agissoit de conserver la tranquillité publique. Il usoit au contraire de clémence envers ceux qui quittoient le crime, & disoit que s'il faloit couper les membres pourris de peur qu'ils ne gâtassent le reste du corps, il faloit conserver ceux qui commençoient à guérir.

Ans depuis la Naissance de J. C. 337. Constantin.

CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

Constantin, Constance & Constant.

Lorsque le grand Constantin eût pris possession du Roiaume du Ciel, l'Empire qu'il avoit possédé sur la terre fut partagé, soit comme quelques-uns disent suivant les ordres qu'il en avoit donnez, ou par un pur effet du consentement de ses fils: Enfin de quelque autorité qu'ait procédé le partage, voici quel il fut. Constant eût l'Italie, Rome, l'Afrique, la Sicile avec les autres Iles, l'Illirie, la Macedoine, l'Acaie, & le Peloponnese. Constantin eût les Alpes surnommées Cottiennes de Cottius qui en étoit autrefois Roi, les Gaules, & le détroit des Pirenées jusques au détroit qui sépare l'Espagne du païs des Maures. Constance eût tout ce que les Romains possédoient en Orient, la Thrace, & la Ville que l'Empereur son pere avoit fondée.

Dés que ce partage fut achevé il s'alla opposer aux courses que les Perses avoient commencé de faire sur les terres des Romains aussi-tôt qu'ils avoient appris la mort du grand Constantin. Il s'éleva cependant un différent entre Constantin & Constant, touchant la division de leurs Provinces, le premier prétendant que le second devoit lui cé-

Ans depuis la Naissance de J. C.

337.

Constantin, Constance & Constant

der une partie de ce qu'il retenoit, ou qu'au moins ils devoient faire ensemble un nouveau partage. Comme Constant prétendoit maintenir le partage qui avoit été fait, & ne vouloit rien relâcher de ce qui lui étoit échû, Constantin prit les armes, & entra dans son païs. Constant qui étoit alors en Dace envoia des troupes en hâte contre celles de son frere, dans la résolution d'y aller bien-tôt lui-même avec de plus puissantes forces. Lorsque ceux qu'il avoit envoiez furent proche de Constantin, ils dressérent une embuscade, commencérent le combat, & prirent la fuite. L'armée de Constantin les aiant poursuivis, elle trouva d'un côté ceux qui sortirent de l'embuscade, & de l'autre les fuiars qui étoient retournez à la charge, & fut de la forte accablée par la multitude. Constantin fût tué dans le combat; car son cheval s'étant cabré à cause d'une blessure qu'il avoit reçûë, & l'aiant jetté à terre, il y fut percé de plusieurs coups. Voilà comment il déchut de ses prétentions, & comment il perdit la vie, & l'Empire en punition de l'injustice par laquelle il vouloit usurper les Etats de son frere. Constant devint ainsi maître de tout l'Empire d'Occident, mais parce qu'il s'abandonnoit aux plus infames plaisirs, & qu'il vivoit dans le dernier débordement, il périt par un effet de la trahison de Magnence auquel il avoit autrefois sauvé la vie, en le retirant d'entre les mains des soldats mutinez, qui avoient déja tiré leurs épées pour se jetter sur lui.

340.

Constance & Constant

Constance étoit cependant occupé en Orient à faire la guerre à Sapor Roi des Perses, fils naturel de Narsez. Il avoit eu trois fils de sa premiére femme, savoir Adanarse, Hormisdas, & un autre. Lorsqu'il mourut, il eût pour successeur Adanarse son fils aîné. Mais sa cruauté le rendit si odieux à ses sujets, qu'ils le déposérent. Je rapporterai en cet endroit une preuve de la malignité de son naturel.

rel. Narsèz son pere lui aiant fait voir un jour une tente de peaux de bœuf de différentes couleurs qu'on lui avoit apportée de Babilone, & lui aiant demandé s'il la trouvoit belle, il répondit, que quand il seroit sur le trône, il en feroit faire une plus belle qui seroit toute de peaux d'hommes. Voilà comment il faisoit paroître son inhumanité dés son enfance. Dés qu'il eût été dépoüillé de la souveraine puissance, Sapor en fut revêtu, qui mit à l'heure même Hormisdas en prison, & creva les yeux à son autre frere. La mere, & la femme du premier aiant gagné ses gardes le visitérent, & lui donnérent une lime, avec laquelle il lima ses chaînes pendant qu'on lui tenoit des chevaux, & des couriers tout prêts pour l'enlever. Sa femme aiant donc fait un festin à ses gardes, lors qu'aprés avoir bien mangé, & bien bû, ils furent dans un profond sommeil, Hormisdas qui avoit rompu ses chaînes, & ouvert la porte de sa prison, s'échapa, & se retira chez les Romains, dont il fut reçû fort civilement. Sapor au lieu de témoigner du déplaisir de son évasion, n'en témoigna que de la joie, comme se trouvant delivré de l'apprehension que lui causoit sa presence. Aussi bien loin de le redemander comme un fugitif, il lui envoia sa femme. Cet Hormisdas avoit une force de corps tout à fait extraordinaire, & une si grande adresse à jetter un javelot, qu'en le jettant il disoit en quel endroit il frapperoit l'ennemi. Il servit Constance contre sa nation, & commanda des troupes de cavalerie. Cet Empereur donna divers combats aux Perses, & y perdit toûjours une partie de ses gens. Les Perses y perdirent aussi quelques-uns des leurs, & Sapor même y fut blessé. Magnence crût que le mauvais succés de cette guerre lui fournissoit une favorable occasion d'usurper la souveraine autorité à laquelle il aspiroit depuis longtems avec une extrême ambition. Il invita donc à

Ans depuis la Naissance de J. C. 340.

Constance & Constant

Ans depuis la Naissance de J. C. 340. Constance & Constant

un festin les principaux de la Ville d'Autun, sous prétexte de célébrer son jour natal. Quelques-uns des invitez avoient eu communication de son dessein, & les autres n'en avoient aucune connoissance. Aprés avoir continué le festin bien avant dans la nuit, il se leva de table, & se retira dans un cabinet, d'où il sortit incontinent aprés avec les marques de la dignité Impériale, & avec un grand nombre de gardes.

Ce spectacle étonna ceux qui ne savoient rien de son dessein. Mais il gagna les uns par ses discours, & emporta les autres de force. Il entra donc avec eux dans le Palais, fit des largesses au peuple, mit des gardes aux portes de la Ville, avec ordre d'y laisser entrer tous ceux qui le voudroient, & de n'en laisser sortir personne de peur que son entreprise ne fût trop tôt publiée. Il envoia à l'heure même des gens de guerre pour faire mourir Constant. Il prenoit alors le divertissement de la chasse, à laquelle il étoit passionnément adonné, bien qu'il fût presque toujours tourmenté de la goute qu'il s'étoit attirée par son intempérance. La chasse n'étoit quelquefois qu'une couleur, dont il se servoit pour cacher ses plaisirs, & pour dérober aux yeux du public les infames divertissemens que l'on disoit qu'il prenoit avec de jeunes garçons d'une exquise beauté, & les rares parures entretenoient le feu de sa brutale passion. Il recherchoit aussi la solitude des forêts à dessein de s'éloigner de la presence des personnes sages, & moderées. Ceux que Magnence avoit envoiez le trouvérent proche du Rône où il s'étoit endormi au retour de la chasse, & le tuérent avec un petit nombre de gardes qui étoient autour de lui. Quelques écrivains racontent sa mort avec d'autres circonstances, & disent que quand il apprit la conspiration, & qu'il se vit abandonné des siens, il se retira dans une Eglise, où il se dépoüilla de ses ornemens,

&

& d'où il fut tiré de force, & en suite tué en la dix-septiéme année de son régne, & en la trentiéme de son âge. On dit que l'Empereur son pere fit autrefois faire son horoscope, & que les Astrologues prédirent qu'il seroit tué sur le sein de son aieule. La circonstance du sein de son aieule fut fausse, parce qu'elle mourut avant lui. Mais la prédiction du lieu du massacre ne laissa pas d'être vraie. Il fut massacré dans une petite Ville à laquelle on avoit donné le nom de l'Impératrice Héléne, & trouva dans sa mort tragique la peine de sa vie voluptueuse. Magnence s'étant si heureusement rendu maître de l'Empire, se résolut de tuer tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans l'Etat. Il les manda pour cet effet par des lettres écrites sous le nom de Constant, & en fit assassiner la plus grande partie sur les chemins, sans épargner ceux qui avoient favorisé sa révolte, & conspiré avec lui contre leur souverain. Pendant qu'il travailloit ainsi à affermir la puissance qu'il avoit usurpée, Constance qui avoit appris la mort de Constant son frere, doutoit s'il devoit continuer la guerre contre Sapor, ou tourner ses armes contre l'usurpateur pour venger la mort de son frere, & se rendre maître de l'Empire d'Occident. Sapor qui avoit appris aussi bien que Constance la mort de Constant crut devoir tirer avantage de l'occasion, entre sur les terres des Romains à la tête d'une formidable armée, prend plusieurs forts, & met le siége devant Nisibe. Cette Ville faisoit autrefois partie de l'Arménie. Mais elle fut prise par les Romains sur Mitridate, auquel Tigrane Roi d'Arménie l'avoit donnée en faveur de mariage. Sapor l'aiant donc assiégée, emploia toute sorte de machines pour la prendre, & sur tout des beliers, & des mines; les assiégez se défendirent vaillamment, de sorte que Sapor desespérant de les prendre par force, tâcha de les réduire par la disette des choses les plus nécessaires.

Au depuis la Naissance de J. C. 350.

Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 350. Constance.

Il détourna pour cet effet le cours du fleuve qui passoit au milieu de la Ville. Mais cet artifice ne lui aiant de rien servi, parce que les assiégez avoient une quantité suffisante d'eau de puits, & de fontaines, il eut recours à un autre stratagéme, qui fut de remonter à la source du fleuve, où il est extrêmement serré entre des montagnes, d'en arrêter le cours en cet endroit là par une digue, & puis de rompre la digue, & de lâcher l'eau, dont la pesanteur & la violence ne manqua pas d'abattre une partie de la muraille. Quand les Perses virent ainsi la Ville ouverte, ils ne se hâtérent pas d'y entrer, tant parce que la nuit étoit proche, que parce qu'ils espéroient s'en rendre maîtres le jour suivant sans s'exposer au moindre hazard. Cependant les habitans bien qu'épouvantez de la chûte de leur muraille ne perdirent pas pour cela courage, & travaillérent toute la nuit à la réparer. A la pointe du jour Sapor condamna sa négligence, & ne laissa pas néanmoins de tenter divers moiens pour se rendre maître de la place. Il y perdit de la sorte vint mille hommes, & leva enfin le siége sur la nouvelle que les Massagetes avoient fait irruption en Perse. Constance eut donc moien de réparer les fortifications de Nisibe, & d'y mettre toute sorte de rafraîchissemens. Quand il se vit en repos, & en assurance du côté d'Orient, il marcha vers l'Occident, où il apprit que Vétranion étoit d'intelligence avec Magnence. Il commandoit les troupes d'Illirie lorsqu'il reçût la nouvelle de la révolte de Magnence, & du meurtre de Constant, & au lieu de suivre le parti de l'usurpateur, il en forma lui même un nouveau, & ne laissa pas d'écrire à l'Empereur pour l'exhorter à réprimer l'insolence du rebelle, & pour l'asseurer qu'il s'opposeroit de toute sa puissance à sa révolte. Il ne laissa pas de traiter avec Magnence, & quand ils furent d'accord, ils envoiérent une Ambassade à Constance pour

lui

lui proposer de mettre les armes bas, & lui offrir *Ans depuis la Naissance de J. C. 350. Constance.*
le premier rang. Ces Ambassadeurs rencontrérent Constance à Heraclée Ville de Thrace. Comme il repassoit leur proposition par son esprit, & qu'il étoit agité d'inquiétudes, il eut un songe durant lequel il crût voir Constantin son pere qui tenoit Constant son frere par la main, & qui lui disoit Constant vôtre frere quoi que descendu d'une longue suite d'Empereurs a succombé sous l'injustice, & sous la violence d'un rebelle. Vous étes obligé de venger sa mort, & d'empêcher le démembrement de l'Empire. Hâtez-vous donc de réprimer l'insolence de l'usurpateur. Dés que Constance fut éveillé il commanda de mettre les Ambassadeurs en prison, & se rendit à Sardique. Vétranion étonné de l'arrivée si promte de l'Empereur alla au devant de lui comme au devant de son maître, & renonça au traité qu'il avoit fait avec Magnence, & à toutes les pensées de rebellion. Constance le reçût civilement, lui fit l'honneur de le mettre à sa table. La posture soûmise, & respéctueuse où il avoit vû Uetranion lui avoit sans doute inspiré ces sentimens de clémence. Car ce rebelle avoit posé les marques de la dignité Impériale, s'étoit prosterné devant lui en habit de personne privée. Ce fut ce qui porta Constance à l'appeler son pere, à lui tendre la main pour le soûtenir, à le mettre à sa table, & à lui assigner Pruse Ville de Bithinie pour sa demeure, & des terres pour sa subsistance. Il y passa six ans agréablement, & y mourut d'une mort tranquille. L'Empereur marcha incontinent aprés contre Magnence, qui de Milan où il étoit, avoit envoié dans les Gaules Decence son frere avec le titre de César, pour y veiller à la défense de ces importantes Provinces. Sapor faisoit cependant un effroiable dégât en Orient, où il ne trouvoit nulle résistance. Quand il fut las de courir, & de piller nos terres, il retour-

na

An depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

na en son païs avec un riche butin, & un nombre innombrable de prisonniers.

L'Empereur se sentant pressé de deux côtes & d'ennemis, & d'inquiétudes, chargea Gallus son cousin du soin de la guerre d'Orient, aprés lui avoir donné la dignité de César, & Constantie sa sœur en mariage. Gallus César étant ainsi parti pour l'Orient, Constance se prépara à la guerre contre Magnence; il souhaita pourtant de la terminer par un accord, de peur que ses sujets ne trempassent leurs armes dans le sang de leurs proches, & pour cet effet il envoia des personnes illustres en Ambassade vers l'usurpateur, avec une lettre par laquelle il lui promettoit de lui accorder amnistie de tout le passé, pourvû qu'il mît bas les armes, & de le laisser joüir de l'autorité souveraine dans l'étenduë des Gaules. Magnence n'aiant rien de modéré dans ses prétentions, rejetta les offres qui lui étoient faites, & préféra la guerre à la paix. Il crut en devoir venir d'autant plus promptement aux mains, qu'un de ses Tribuns nommé Silvain l'avoit abandonné pour se rendre à l'Empereur. Les deux armées s'étant campées assez proche l'une de l'autre, les deux chefs exhortérent chacun leurs gens à faire paroître leur valeur. Magnence exhorta aussi ses soldats à lui être fidéles, & leur promit de grandes récompenses. Ils rangérent leurs armées en bataille de part & d'autre, & perdirent la meilleure partie de la journée sans rien entreprendre. Magnence eut aussi recours à la magie, & écouta le conseil que lui donna une vieille de sacrifier une jeune fille, & de mêler son sang avec du vin, & de le donner à boire aux soldats, pendant qu'elle prononceroit certains termes mistérieux, & qu'elle invoqueroit les Démons. Le combat aiant été commencé sur le soir, il demeura quelque tems douteux. Mais enfin l'Empereur remporta la victoire, & plusieurs du parti de l'usurpa-

surpa-

ſurpateur furent tuez ſur la place. Alors il ne mit plus l'eſpérance de ſon ſalut que dans la fuite, & pour faire accroire qu'il avoit été tué, il prit l'habit d'un ſoldat, laiſſa aller ſon cheval ſans lui ôter les ornemens de la dignité Impériale, afin que ceux qui le verroient de la ſorte, cruſſent que l'Empereur avoit été tué, & qu'ils perdiſſent l'envie de le pourſuivre. On dit que Conſtance aiant découvert le matin ſuivant d'une hauteur où il étoit monté, la plaine qui avoit ſervi de champ à la bataille, il verſa des larmes, & témoigna plus de regret de la perte des morts, que de joie de ſa victoire. De quatre-vint mille hommes qu'il avoit eus dans ſon armée, il en avoit perdu trente mille dans le combat, & de trente-ſix mille qu'avoit eu Magnence, il en étoit mort vint-quatre mille. Il commanda d'enterrer également tous les morts ſans diſtinction de parti, & de panſer les bleſſez, & tous ceux qui donnoient encore quelque marque de vie. Magnence s'étant heureuſement ſauvé rallia ceux qu'il pût trouver de ſon parti qui s'étoient échappez de la défaite, en fit venir d'autres & envoia un Sénateur en ambaſſade à Conſtance. Mais ce Prince perſuadé qu'il n'étoit venu qu'à deſſein de découvrir l'état de ſon armée lui refuſa audience. Magnence envoia aprés cela des Evêques pour implorer ſa clémence, & pour lui demander permiſſion de ſervir ſous ſes enſeignes, comme un ſimple volontaire. Ces Prélats aiant été congédiez ſans réponſe favorable, & Conſtance étant parti à l'heure même vit diminuer le parti de ſon ennemi par le concours de pluſieurs qui l'abandonnoient chaque jour, qui lui remettoient les places qu'ils gardoient, & qui ſe ſoûmettoient à ſon obéïſſance. L'uſurpateur n'eſpérant plus aucune grace, fit de nouvelles levées dans les Gaules, & ſe prépara à la guerre. Pour faire quelque ſorte de diverſion, & pour ſuſciter d'autres affaires à l'Empereur, il envoia à Antioche un homme

An de-puis la Naiſſance de J. C. 352. Conſtance.

qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. 352. Constance.

qu'il avoit suborné pour assassiner Gallus. Cet assassin pour se mieux cacher alla demeurer hors la Ville dans la cabane d'une vieille le long des bords de l'Oronte, qui fut ainsi nommé du nom d'un fils de Cambise Roi des Perses, lequel avoit été noié dans ses eaux. Il s'appeloit avant cela Ophite. Lorsque l'assassin eut gagné plusieurs soldats, & qu'il crut avoir fort bien préparé son dessein, il s'en entretint un soir en soupant dans sa cabane sans se défier de la vieille qu'il tenoit incapable d'entendre ce qu'il disoit. Elle l'entendit pourtant fort bien, sans faire semblant de l'entendre, & lorsque le conjuré eut bû avec excés, & qu'il se fut endormi, elle sortit secretement de sa cabane, & alla à Antioche, où elle avertit Gallus de la conjuration formée contre lui. Il envoia à l'heure même arrêter le coupable, qui aiant été pressé par la douleur de la question, avoüa toute l'affaire, qui fut terminée par son execution, & par celle de ses complices. Cependant Magnence aiant levé de nouvelles troupes donna un second combat, où il fut encore défait, & mis en déroute. Ses soldats ne voiant aucune apparence de ressource, crurent qu'il y auroit de l'extravagance à s'opiniâtrer à soûtenir un parti tout à fait ruiné, & résolurent de se saisir de lui, & de le livrer à l'Empereur. Aiant donc entouré le lieu où il logeoit, ils l'enveloppérent comme s'ils eussent eu dessein de lui servir de gardes, de peur qu'il ne leur échappât. Lorsqu'il reconnut leur intention, il se porta avec une fureur desesperée à tuer tout ce qu'il avoit de parens, de proches, & d'amis, à donner plusieurs coups à Desidérius son frere, dont aucun ne se trouva mortel, & enfin à se tuer soi-même, de peur de tomber entre les mains de Constance, & de souffrir avant la mort un long supplice. Decence son frere auquel il avoit donné le titre de César, n'eut pas si-tôt appris cette nouvelle, que desespérant de soûte-

soûtenir son parti s'étrangla dans les Gaules. Desidérius guérit des blessures que Magnence son frere lui avoit faites, & se rendit volontairement à Constance. Ce Prince reprit de la sorte tout ce que Magnence avoit usurpé, se vit en possession par sa mort de tous les Etats de Constantin son pere. L'Occident étoit alors en repos. Mais l'Orient étoit en trouble. Gallus enflé de sa fortune usoit insolemment de son pouvoir dans Antioche, & traitoit injurieusement les peuples, tant par sa propre inclination qu'à la persuasion de sa femme. L'Empereur qui apprehendoit que pressez par l'impatience, & par le desespoir, ils n'excitassent une guerre civile, envoia à Antioche Domitien Préfet du Prétoire homme d'un âge avancé, avec un ordre secret de persuader à Gallus de s'en retourner à Constantinople. Mais au lieu de ménager adroitement une affaire de cette importance, il ordonna ouvertement à Gallus d'aller trouver Constance, & le menaça de retrancher les vivres à ses gens, s'il ne partoit à l'heure même. Gallus qui étoit naturellement fort porté à la colére le fit arrêter & garder par les soldats, & parce que le Tresorier nommé Montius lui representa que c'étoit une entreprise qui tendoit à une rebellion manifesté, il le fit charger de chaînes. Etant en suite excité à la vengeance par les discours de sa femme, dont l'humeur étoit extraordinairement impérieuse, & violente, il les mit tous deux entre les mains des gens de guerre qui les traînerent outrageusement par la place publique, & qui aprés leur avoir fait souffrir divers tourmens les jettérent enfin dans l'Oronte.

Ans depuis la Naissance de J. C. 353. Constance.

Quand la nouvelle de cette execution eut été portée à Constance, il envoia des gens de guerre pour lui amener Gallus. Ne pouvant se dispenser d'obéïr, il fit partir Constantie sa femme la premiére, afin qu'elle appaisât l'Empereur son frere. Mais

Ans depuis la Naissance de J. C. 354. Constance.

Mais elle mourut en chemin. Dés que Constance sût sa mort, il dépoüilla Gallus de la dignité de César, & le relégua. Peu aprés il envoia à la suscitation de quelques-uns de sa Cour des soldats pour le tuër. Puis s'étant repenti d'avoir donné cet ordre, il le révoqua. Ceux qui étoient chargez de cette révocation furent retenus par les ennemis de Gallus, & principalement par l'Eunuque Eusébe qui avoit la charge de grand Chambellan, & qui étoit en grand crédit auprés de l'Empereur : de sorte qu'ils n'en avertirent point ceux qui dévoient tuer Gallus qu'aprés qu'il eut été executé. Voilà de quelle maniére il fut enlevé du monde.

Silvain excellent homme de guerre fut envoié en ce tems-là vers le Rhin pour réprimer les courses, & les irruptions des belliqueuses nations qui habitent au dé là de ce fleuve. Mais l'Empereur aiant trop legérement ajoûté foi selon son inclination & sa coûtume à des rapports desavantageux qu'on lui avoit faits de ce général, prit résolution de le perdre. Dés que Silvain en eut avis, il se déclara ouvertement contre l'Empereur, & prit l'habit de César. Cette révolte n'eût aucune suite, parce qu'Ursicin que Constance avoit envoié pour l'assoupir, eut l'adresse de gagner par argent quelques soldats, pour leur faire assassiner le rebelle.

Comme Constance retournoit d'Occident à Constantinople, il reçût dans la Ville de Sirmium des Ambassadeurs de Sapor, qui lui redemandérent la Mésopotamie, & l'Arménie, comme des Provinces qui depuis long-tems avoient appartenu aux Perses, moiennant quoi ils entretiendroient la paix, sinon qu'ils prendroient les armes. Constance leur fit réponse, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils ignoroient que les Perses avoient autrefois été sujets des Macedoniens, & que les Romains en soûmettant les Macedoniens, à leur obéïssance, y avoient aussi soûmis les Perses. Sapor irrité de cet-

sa réponse, prend les armes, assiége Nisibe, & en aiant été repoussé, attaque d'autres Villes avec aussi peu de succés, & enfin se rend maître de celle d'Amide.

Ans depuis la Naissance de J. C. 355. Constance.

Cependant Constance ne se trouvant pas capable de gouverner seul un Empire qui n'avoit presque point d'autres bornes que celles de l'Univers, manda d'Athenes Julien frere de Gallus, le déclara César, & lui donna en mariage Héléne sa sœur. On dit qu'au tems que sa mere étoit enceinte de lui, elle eut un songe, où elle crût accoucher, & mettre Achille au monde. Dés qu'elle fut éveillée, elle raconta son songe à son mari, & au même instant accoucha de Julien, presque sans douleur. Cette naissance extraordinaire aiant donné lieu au pere, & à la mere de concevoir de grandes espérances de leur fils, ils le mirent entre les mains d'Eusébe Evêque de Nicomédie, afin qu'il lui enseignât les saintes Ecritures.

Constance l'aiant donc déclaré César, comme je viens de le dire, l'envoia dans les Gaules avec fort peu de troupes, ce qui fit juger qu'il avoit moins dessein de l'associer à l'Empire, que de lui tendre un piége en l'exposant aux ennemis sans lui donner des forces suffisantes pour leur résister. Le bonheur seconda pourtant de telle sorte ses entreprises, qu'il vainquit les ennemis, & aprés même qu'ils eurent amassé de nouvelles troupes, & qu'ils furent revenus l'attaquer, il les défit une seconde fois, en tailla en piéces un grand nombre, en poussa un grand nombre dans un fleuve, où ils se noiérent, & en prit un grand nombre prisonniers. On dit que la delivrance d'onze mille Romains fut le fruit de cette victoire. Il fit aprés cela la guerre aux Allemans avec un pareil bonheur, leur accorda la paix, & retira les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains. 356.

La prospérité de ses armes lui aiant inspiré de

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

la vanité, où la connoissance qu'il avoit du naturel de Constance lui aiant donné lieu d'apprehender les effets de sa jalousie ; semblables à ceux qu'avoit senti Gallus son frere, il entreprit de secoüer le joug de son obéïssance. Il gagna d'abord l'amitié de quelques Tribuns qui ébranlérent la fidélité des soldats, qui aiant excité sédition, le proclamérent Empereur, & tenant leurs épées nuës, menacérent de le tuer, s'il n'acceptoit cette dignité. Il l'accepta de la sorte pour éviter les effets de la colére des gens de guerre, & peut-être contre son inclination. On chercha long-tems un diadême sans en pouvoir trouver, & Julien protesta avec serment qu'il n'en avoit point. On voulut emploier un collier de femme pour en faire un, mais il s'y opposa, en disant que cela blessoit la bienséance. Enfin un Tribun donna un carquant d'or enrichi de pierreries, que l'on lui mit sur la tête en forme de diadême. Il dépêcha à l'heure même Peutade maître des offices avec des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il assuroit que ce n'étoit point par son inclination qu'il avoit accepté le titre d'Empereur, mais par un effet de la violence des gens de guerre, qui pour pouvoir espérer d'obtenir un jour la récompense de leurs services avoient refusé de combattre sous lui en qualité de César. Il le supplioit par les mêmes lettres de lui faire l'honneur de l'associer à l'Empire, ce qui seroit sans doute avantageux à l'Etat, & en ce cas-là lui promit de lui envoier tous les ans des chevaux d'Espagne, selon la coûtume, & des hommes des Gaules. Dans la souscription, il ne prit que la qualité de César, de peur que s'il eût pris celle d'Empereur, Constance ne rejettât ses lettres, & ne refusât de les lire.

Il les reçût à Césarée en Cappadoce, & en conçût une trés-grande colére, qu'il tâcha pourtant de modérer en se tenant dans le silence. Il commanda

manda à l'heure même à son armée de marcher contre les Perses, & au même tems dépêcha Leonas Quêteur vers Julien avec une lettre par laquelle il se plaignoit de ce que sans son consentement il avoit accepté la qualité d'Empereur, & lui reprochoit qu'il lui étoit honteux de l'avoir reçûë du suffrage d'une multitude tumultueuse au lieu de l'attendre de son jugement. Il lui conseilloit ensuite de s'abstenir des fonctions d'une charge où il étoit parvenu par de si mauvaises voies, & de se contenter de celle qu'il tenoit de lui. Outre cela il donna ordre à Leonas, de casser le Préfet du Prétoire, & le reste des Officiers qui étoient auprés de Julien, & d'en établir d'autres en leur place qu'il lui avoit nommez. Lorsque Leonas fut arrivé dans les Gaules, il déclara à Julien les intentions de Constance. Voici à peu prés le sens de ce qu'il lui dit au nom de ce Prince. Vous deviez « conserver le souvenir des graces que vous aviez « reçûës de ma bonté. Je ne vous ai pas seulement « élevé à la dignité de César, mais j'ai pris un soin « tout particulier de vous dés vôtre enfance, & vous « ai fait instruire dans le tems que vous étiez or- « phelin, & que vous n'aviez point d'autres parens « qui se chargeassent de la peine de vôtre éducation. « Qui a été cause, repartit Julien, que j'aie perdu mon pere dés mon bas âge, sinon celui qui l'a enlevé du monde ? Ne juge-t-il pas bien que ce faux reproche qu'il me fait de ses prétendus bienfaits n'est propre qu'à renouveler le sentiment de ses veritables outrages, & à aigrir ma douleur ? Il lût aprés cela la lettre de Constance, où aiant trouvé le conseil qu'il lui donnoit de quitter l'habit d'Empereur, & de reprendre celui de César, il dit qu'il le suivroit pourvû que les légions y consentissent. Leonas qui apprehendoit d'être mis en piéces par les gens de guerre, supplia Julien de ne leur rien expliquer du contenu de la lettre de l'Empereur.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

pereur. Comme il desespéroit d'executer les ordres qu'il avoit reçûs, il se contenta de prendre la réponse de Julien pour la porter à son maître. Elle étoit pleine d'invectives contre l'Empereur, de reproches des injures qu'il avoit faites à sa famille, de menaces de venger le sang de ceux qui avoient été executez à mort par une violence tirannique. Julien aiant cependant considéré qu'il avoit à sa suite un grand nombre de personnes affectionnées à Constance, les renvoia toutes, & se prépara à la guerre civile. Sa femme mourut en ce tems-là. Quelques-uns disent qu'elle étoit encore alors avec lui, & d'autres qu'il l'avoit répudiée. Julien aiant donc assemblé ses troupes leur persuada de ne point perdre de tems, & de prévenir Constance. Il avoit dés-lors renoncé au fond de son cœur à la Religion Chrêtienne. Mais il tenoit son Apostasie secrete par l'apprehension qu'il avoit d'une grande partie des gens de guerre, dont il connoissoit la piété. L'artifice dont il usa pour déguiser ses sentimens fut de permettre d'un côté l'exercice de toute sorte de Religions, & d'un autre de faire sa priére dans l'Eglise des Chrêtiens le jour de Noël, afin que les gens de guerre le crussent de leur sentiment. Il donna en suite les charges à ceux pour lesquels il avoit le plus d'estime, & déclara qu'il n'avoit point intention d'emploier ses armes contre Constance, mais seulement d'assembler les troupes d'Orient, & d'Occident afin que d'un commun accord elles élussent un Empereur. Il avoit aussi la vanité de dire qu'il savoit le jour auquel Constance devoit mourir, & qu'il lui avoit été révélé pendant son sommeil par des vers qu'il recitoit, & dont le sens étoit que Julien perdroit par la mort, l'Empire qu'il exerçoit sur l'Asie, lorsque la planéte de Jupiter se trouveroit dans le signe du verseur d'eau.

Con-

Constance retournoit de la guerre contre les Perses lorsqu'il mourut, & le Roi de Perse retournoit au même tems en son païs. L'inquiétude dont il étoit agité sur le point d'entreprendre la guerre civile, lui causa une fiévre, & un dévoiement dont il mourut à Mopsicréne Ville située au pié du Mont Taurus. On dit qu'en mourant il témoigna se repentir de trois choses. De s'être défait de ses proches. (Car il ne s'étoit pas défait seulement de Gallus, mais encore de ses oncles.) D'avoir déclaré Julien César; & d'avoir introduit des nouveautez dans la Religion. Il usoit de clémence envers ses sujets, gardoit la justice dans le jugement des affaires, la tempérance dans son boire, & son manger, & la bien-séance dans la distribution des charges, & des emplois. Il n'admit jamais personne dans le Sénat qui ne fût savant, & qui ne fût capable d'écrire en Prose, & en Vers. Pour ce qui est de la Religion, il ne la conserva pas dans toute sa pureté. Au lieu de suivre l'exemple de Constantin son pere, il favorisa les erreurs d'Arius. Il voulut à la suscitation d'Eusébe premier de ses Evêques contraindre Alexandre qui avoit succédé à Métrophane dans le gouvernement de l'Eglise de Constantinople, de recevoir Arius à sa communion, & sur le refus que cet Evêque en fit, il indiqua un Concile. Comme le jour auquel le Concile avoit été convoqué étoit proche, Alexandre entra seul dans l'Eglise, & s'étant prosterné contre terre, pria Dieu de ne pas permettre qu'un loup aussi furieux qu'Arius entrât dans sa bergerie, protestant qu'il seroit plus aisé de mourir que de voir son troupeau en proie. Le jour suivant, qui étoit celui auquel le Concile avoit été convoqué, Arius parut avec une extrême insolence; mais aiant été saisi d'une grande douleur, il se retira dans un lieu secret où il jetta ses entrailles avec ses excremens, & périt misérablement.

Ans depuis la Naissance de J. C. 361. Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 361. Constance.

Le Patriarche Alexandre mourut heureusement, aprés s'être aquitté l'espace de vint-trois ans des fonctions du Sacerdoce. Les Orthodoxes élûrent en sa place Paul qui durant la persécution avoit confessé généreusement le nom de JESUS CHRIST. Mais Constance étant retourné d'Antioche à Constantinople, le chassa du siége Episcopal, pour y mettre Eusébe auparavant Evêque de Nicomédie, Protecteur passionné de l'Arianisme. Paul se réfugia à Rome, où il obtint du Pape Jules son rétablissement sur le siége de l'Eglise de Constantinople. Mais il en fut chassé une seconde fois par ordre de l'Empereur, & tué par la fureur des Ariens dans le lieu de son exil. Macedonius qui fut surnommé Pneumatomaque, à cause de la guerre qu'il avoit déclarée au saint Esprit, fut élevé par les hérétiques sur le siége de l'Eglise de Constantinople dés qu'Eusébe l'eut laissé vacant par sa mort. Il le tint un an, & eut la vanité d'ôter le corps de Constantin de l'Eglise des saints Apôtres, pour le mettre dans celle de saint Acace Martir. En haine de quoi Constance le rélégua, & mit en sa place Eudoxe Arien, qui posséda dix ans cette dignité, & remit le corps de Constantin dans l'Eglise d'où il avoit été tiré par son prédécesseur. Le même Empereur fit porter à Constantinople les corps de saint André, & de saint Luc, & les fit placer sous l'Autel de l'Eglise des saints Apôtres par les soins, & par le ministére d'Artéme, qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie, & qui fut depuis célébre Martir du Sauveur. Ce Prince eut pour femme Eusébie, qui avoit une excellente beauté, mais qui fut peu heureuse dans son mariage, à cause des indispositions continuelles, & de la froideur naturelle de l'Empereur son mari. Elle en tomba dans une si profonde tristesse, qu'elle mourut avant lui sans avoir jamais eu d'enfans. Quelques-uns assurent qu'avant que de mourir elle perdit l'esprit par la vio-

lence,

lence, & par la malignité des vapeurs qui lui montérent au cerveau. On dit que Constance étoit fort adroit à monter à cheval, & à tirer, & que pour les lettres, il y avoit été si bien instruit qu'il faisoit des Vers.

Ans depuis la Naissance de J. C. 361.

JULIEN.

Julien.

LA nouvelle de la mort de Constance n'eut pas si-tôt été portée à Julien, que les légions firent de grandes acclamations en son honneur, & le saluérent en qualité d'Empereur. Pour lui, il affecta de paroître triste & affligé de la mort de Constance, ordonna qu'on en fit un deüil public, en prit l'habit, & quitta ses ornemens Impériaux. Il se rendit aprés cela à Constantinople, d'où le Sénat, & le peuple sortirent pour aller au devant de lui, & pour le conduire dans le Palais avec des cris de joie. Le corps de Constance aiant été apporté peu aprés sur un char, & conduit par son armée, pour être mis dans l'Eglise des saints Apôtres, il alla au devant sans avoir le front ceint de son diadême., & le suivit par honneur. Dés le commencement de son régne il fit mourir plusieurs personnes de la Cour, en rélégua plusieurs autres, & les dépoüilla de leur bien. Il ajoûta aux autres charges de l'Empire, le soin de juger les différens des particuliers. Comme on plaidoit un jour devant lui une cause, où il s'agissoit d'une accusation de péculat, & où l'accusé nioit constamment qu'il eût jamais détourné les deniers publics, l'accusateur lui dit: Seigneur, s'il suffisoit à un accusé de nier son crime, jamais personne ne seroit trouvé coupable. Il lui repartit, s'il suffisoit à un accusateur d'avancer des faits en l'air, & s'il en étoit crû sur sa parole, jamais personne ne seroit trouvé innocent. Il donna audience à des Ambassadeurs de diverses na-

Ans depuis la Naissance de J. C. 361. Julien.

tions, qui avoient été envoiez vers Constance, fit la reveuë des troupes, & réforma une grande partie des Officiers de sa maison. Comme il avoit un jour demandé un barbier, & que celui qui avoit autrefois servi Constance s'étoit presenté à l'heure même dans un équipage fort propre, & fort leste, il dit qu'il avoit demandé un barbier, & non un Sénateur, ni un homme de condition, & le renvoia. Un cuisinier de la vieille Cour aiant paru un autre jour devant lui, avec un trop bel habit, il envoia querir le sien, & demanda à ceux qui étoient presens, lequel des deux ils prenoient pour un cuisinier. Ils répondirent que c'étoit celui qui étoit le plus mal habillé, & à l'heure même il chassa l'autre. Il ne faisoit tout cela que par vanité, & qu'à dessein de paroître tempérant, & tel qu'un vrai Philosophe doit être. Il fit des largesses aux soldats, & se prépara à la guerre contre les Perses. Lorsqu'il crût son autorité bien affermie, il se déclara ouvertement pour le Paganisme. J'ai déja dit, que dés auparavant il avoit renoncé dans le secret de son cœur à la Religion Chrêtienne, mais qu'il n'avoit osé faire profession publique de l'impiété. On dit qu'au tems qu'il cachoit comme sous la cendre d'une fausse modestie le feu de l'ambition dont il brûloit, il consulta les devins pour savoir s'il parviendroit à l'Empire, & que ce furent eux qui lui corrompirent l'esprit, & qui l'engagérent dans l'idolatrie. Lors qu'il eut entre les mains l'autorité qu'il avoit si ardamment souhaitée, il en usa si cruellement, que par un jugement impénétrable de Dieu, il fit remporter à plusieurs la couronne du martire. La fureur dont il étoit animé contre les Chrêtiens alla à un tel excés, qu'il leur voulut interdire l'étude des lettres prophanes, sous prétexte, que puisqu'ils les décrioient comme des fables, il n'étoit pas juste qu'ils en reçussent aucun avantage, ni qu'ils en tirassent

des

des armes pour combattre l'ancienne religion. On dit donc qu'en ce tems-là auquel on défendoit aux enfans la lecture des Poëtes Paiens, Appollinaire fit en vers une paraphrase des Pseaumes, & que Gregoire si savant en Théologie, composa diverses Poësies, afin que les enfans des Chrêtiens s'en pussent servir pour apprendre la langue Gréque, & l'art de faire des Vers. Julien permit aux Juifs de rebâtir leur Temple en Jérusalem. Mais comme ils commençoient à creuser la terre pour jetter les fondemens, on dit qu'il en sortit un feu qui brûla les ouvriers, & qui empêcha la continuation de l'ouvrage. Il fit executer à mort Eusébe Eunuque pour avoir autrefois conseillé le meurtre de Gallus son frere, & chassa de la Cour tous les autres Eunuques. Comme il se promenoit un jour aux environs de Calcedoine, Maris Evêque de cette Ville l'appela perfide, & apostat. Il affecta de paroître modéré & patient, & au lieu de se venger de sa liberté, il se contenta de lui dire: Retire-toi misérable, & déplore la perte de ta vûë. Maris reprenant aprés cela la parole lui dit: Je rens graces à JESUS CHRIST mon Sauveur, de ce qu'il m'a envoié cette incommodité qui m'empêche de voir un visage aussi execrable que le vôtre. Dans le tems qu'il se préparoit à la guerre contre les Perses, & qu'il étoit à Tarse Ville célébre de Cilicie, Artéme Prêtre du temple d'Esculape lui demanda des colonnes qu'un Evêque en avoit tirées pour les faire servir à son Eglise. Il commanda à l'heure même que les colonnes fussent remises aux dépens de l'Evêque dans le temple bâti à Eges Ville renommée de la même Province, en l'honneur d'Esculape. Les Paiens déplacérent aussi-tôt une de ces colonnes, & la traînérent avec de grands frais, & avec beaucoup de peine jusques à la porte de l'Eglise, sans pouvoir jamais la tirer plus loin. Mais aprés

Ans depuis la Naissance de J. C. 362. Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 362. Julien.

la mort de Julien l'Evêque la releva sans aucune peine, & la remit en sa place. Comme Julien étoit à Daphné, & qu'il y offroit souvent des sacrifices devant l'image d'Apollon qui étoit un excellent ouvrage de l'art, les habitans d'Antioche se raillérent de sa superstition, & dirent qu'il étoit un sacrificateur, & non un Empereur. Ils l'appelérent aussi bouc à cause qu'il avoit une grande barbe, qu'ils disoient être propre à faire des cordes. Il repoussa ces railleries par d'autres railleries qu'il fit de la vanité de leur delicatesse, & de leur luxe. Je ne voudrois pas, dit-il, donner ma barbe pour faire des cordes, de peur qu'elles ne fussent trop rudes, & que des mains aussi delicates que celles des Antiochiens n'en fussent écorchées. Il fit aussi une satire contre eux à l'occasion de l'aversion qu'ils avoient témoignée de sa barbe. Il sacrifioit cependant des Hecatombes à Apollon pour obtenir de lui une réponse sur le succés de la guerre, sur laquelle il le consultoit. Mais comme l'Oracle demeuroit dans le silence, il en demanda la raison aux Prêtres, qui lui répondirent que leur Dieu étoit offensé de ce qu'il y avoit des corps morts enterrez aux environs. Les corps qui y étoient, étoient des corps de Martirs, & principalement de saint Babilas. L'Empereur commanda qu'on les ôtât, & qu'on les mît ailleurs. La nuit suivante le tonnerre tomba sur le temple, & sur l'image d'Apollon, & les consuma, mais attribuant ce malheur aux Chrêtiens, il commanda de fermer leurs Eglises, & d'executer à mort le célébre Artéme, qu'il accusoit d'avoir été auteur de la mort de Gallus. Il fit aussi souffrir le martire à Eugéne, & à Macaire Prêtres. Il le fit aussi souffrir à Manuel, à Sabel, & à Ismael qui avoient été envoiez de Perse vers lui en qualité d'Ambassadeurs, &. enfin il le fit souffrir à plusieurs autres.

Au reste le commencement de la guerre qu'il fit aux Perses fut assez heureux. Il prit d'abord quelques Villes, & tailla en piéces un grand nombre d'ennemis, prit quantité de prisonniers, & de bagage, & mit le siége devant Ctesiphon. Mais le sort des armes s'étant changé tout d'un coup, l'Empereur périt misérablement dans un païs étranger avec la plus grande partie de son armée. Comme les Perses desespéroient de vaincre les Romains à force ouverte, quelques-uns d'entre eux se résolurent de s'exposer à un péril évident pour leur causer quelque perte considérable. Il y en eût donc deux qui se presentérent comme des transfuges à Julien, & qui lui promirent une victoire aisée, s'il vouloit prendre le chemin court & assuré qu'ils lui montreroient pour entrer jusques dans le cœur de la Perse, & s'il brûloit ses vaisseaux, de peur qu'ils ne servissent à ses ennemis. Ce pernicieux Prince ajoûta follement foi à ces promesses, & quelques remontrances qu'Hormisdas & plusieurs autres lui pussent faire pour l'empêcher de tomber dans ce piége, il mit le feu à ses vaisseaux, il n'en réserva en tout que douze, bien qu'il eût au commencement de la guerre sept cent galéres, & quatre cent bâtimens propres à porter des vivres. Lorsque tous ses bâtimens eurent été réduits en cendres, il étoit prêt de suivre les guides qui offroient de le conduire, & ne déféra qu'à peine aux pressantes instances des Tribuns qui soûtenoient que c'étoient des imposteurs, & qui demandoient qu'on les mît à la question. Quand on les y eût mis la violence des tourmens tira de leur bouche la confession de la verité. Voilà la maniére dont quelques-uns rapportent que Julien fut trompé. D'autres disent que comme il desespéroit de se rendre maître de Ctesiphon, à cause de ses fortifications, & à cause aussi que son armée manquoit de vivres, il prit résolution de se retirer. Ils ajoûtent que comme il

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

il se retiroit les Perses chargérent son arriéregarde, & la mirent en desordre. Les Gaulois qui avoient été mis derriére pour la soûtenir signalérent leur valeur dans cette rencontre, & tuérent un grand nombre non seulement de soldats, mais aussi d'Officiers des Perses. Mais enfin les Romains étant pressez par la faim, & n'aiant aucune connoissance du païs, Julien sans savoir ce qu'il faisoit, prit le chemin des montagnes. Les Perses les y aiant attaquez à l'heure même, le sort des armes fut fort différent, l'aîle droite des Romains aiant été défaite, & la gauche étant demeurée victorieuse. Comme Julien couroit au secours de ceux qui étoient pressez par les ennemis, & que ne pouvant supporter la chaleur du Soleil, ni la pesanteur de sa cuirasse, il l'ôta, & fut blessé au côté d'un coup de fléche. On dit qu'il s'éleva un si grand vent, que l'air fut couvert d'un si épais nuage, & obscurci d'une si prodigieuse quantité de poussiére que les deux armées avoient élevées, qu'on ne se pouvoit plus connoître, & qu'aucun ne sachant ni ce qu'il faisoit, ni où il étoit, on ne pût remarquer d'où vint le trait dont l'Empereur fut percé, si bien que l'on doute encore s'il partit de la main d'un Romain, ou de celle d'un Perse, ou s'il fut envoié du Ciel. Ceux qui croient que le coup venoit du Ciel, disent que Julien reçût dans le creux de sa main quelques goutes de son sang, & que les jettant en l'air il dit, tiens Nazaréen, voilà de quoi te rassasier. Sa vie criminelle fut terminée par cette mort sanglante. Son régne ne fut que de deux ans. Les gens de guerre portérent son corps à Tarse, & l'enterrérent dans un fauxbourg. On mit sur son tombeau une épitaphe, dont voici à peu prés le sens. *Julien Prince aimé de ses sujets, & redouté de ses ennemis, gît ici sur les bords du Cidne, où il a été arrêté par les eaux de l'Euphrate, & par les armes des Perses.*

Son

Son corps fut depuis tiré de là, & porté à Constantinople. Il avoit un desir insatiable de la gloire, tiroit vanité des moindres choses. Il souffroit volontiers que ses amis l'avertissent de ses fautes. Il étoit habile en toute sorte de sciences, & sur tout dans les plus cachées. Il étoit si tempérant que jamais il ne crachoit, & jamais n'avoit de rapports. Il avoit accoûtumé de dire qu'un Philosophe devoit vivre dans une si extrême modération, qu'il devoit presque s'abstenir de respirer. On dit que pendant son sommeil il vit à Antioche un jeune homme d'une chévelure blonde qui lui prédit qu'il mourroit en Phrigie. C'est pourquoi dés qu'il se sentit blessé, il demanda le nom du lieu où il étoit, & quand on lui eût répondu qu'il s'appeloit Phrigie, il s'écria, ô Soleil, vous avez perdu Julien. On dit que sa mort fut sûë dans Antioche le jour même qu'elle arriva. On prétend qu'un homme du païs, qui y avoit une charge de Judicature, & qui faisoit profession de la même Religion que Julien, vit une multitude d'étoiles dont l'assemblage formoit ces paroles, aujourd'hui Julien est tué dans la Perse. Cette vision fut l'occasion de la conversion de ce Juge. Au reste Julien fut tué de la sorte à l'âge de trente & un an.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

JOVIEN.

JOvien Tribun fut choisi pour remplir le trône qui vaquoit par la mort de Julien. C'étoit un homme de piété. Il étoit fils du Comte Varronien. Il refusa d'abord l'autorité qui lui étoit déférée, & quand on lui en demanda la raison, il s'écria, c'est que je suis Chrêtien, & que je ne veux point commander à des Paiens. Les gens de guerre s'étant écriez tout d'une voix, & comme de concert qu'ils étoient Chrêtiens aussi bien que lui, il accepta la qualité d'Empereur, & fit avec les Perses un

Iovien.

 traité

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Jovien.

traité peu honorable, mais que le tems rendoit nécessaire. Il leur céda deux Villes célébres Nisibe, & Singare, & en transféra ailleurs les habitans, qui pressez par la violence de la douleur, lui parlérent en des termes fort éloignez du respect qu'ils lui devoient. Il leur abandonna des Provinces & des droits qui appartenoient depuis long-tems aux Romains. Lorsque les ôtages eurent été donnez de côté, & d'autre, les Romains partirent pour retourner en leur païs, mais ils souffrirent de grandes incommoditez durant tout leur voiage, & furent extrêmement pressez par la faim & par la soif. Jovien étant pourtant retourné à Antioche aprés de longues fatigues, rappella tous les Chrêtiens qui avoient étez exilez sous le régne précédent, & principalement Athanase ce célébre Evêque d'Alexandrie. D'Antioche il se rendit à Tarse, où il fit embellir le tombeau de Julien. Il alla en suite à Ancire Ville de Galatie & de là à Dadastane qui n'en est éloignée que d'une journée, où il mourut subitement, quelques-uns disent que ce fut d'avoir mangé des champignons empoisonnez, car il ne mangeoit rien que de fort commun. Les autres assûrent qu'aiant passé la nuit dans un bâtiment neuf où l'on avoit allumé grande quantité de charbon à cause de la rigueur du froid, la chaleur du feu tira de la chaux une prodigieuse quantité de vapeurs, dont il fut étouffé durant son sommeil. On ajoûte aussi qu'il avoit bû alors avec excés, & qu'il étoit fort adonné au vin. L'Impératrice sa femme, & Varronien leur Fils qui étoient partis avec un équipage magnifique pour l'aller trouver, ne pûrent arriver avant sa mort. Les gens de guerre affligez de cet accident s'assemblérent à Nicée pour y délibérer touchant l'élection d'un autre Empereur. On en proposa plusieurs pour les élever à cette haute dignité.

Salluste Préfet du Prétoire eût un grand nombre

de

de voix en sa faveur. Mais il s'excusa sur son âge d'accepter cette charge ; & quand on la lui offrit pour son fils, il dit qu'il étoit trop jeune, & qu'il avoit trop peu d'expérience. Il nomma aprés cela Valentinien quoi qu'absent, & son choix fut confirmé par le suffrage de l'armée. Jovien eût toûjours de bons sentimens touchant la Religion. Il fut d'un naturel libéral, & bien faisant. Il ne laissa pas d'avoir des défauts & d'être fort sujet au vin, & fort adonné à ses plaisirs. Il fut d'une haute stature, & eût quelque teinture des sciences. Comme il suivoit un jour en qualité de Tribun, l'Empereur Julien qui montoit une hauteur, il marcha sur le bas de sa robe, dont Julien prit un présage qu'il seroit son successeur, & dit à l'heure même, plaise au Ciel que tu le sois, quoi que tu sois un homme. Il régna un peu moins de huit mois. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans l'Eglise des Saints Apôtres, ou celui de Carito sa femme fut aussi mis depuis. Il véquit trente-trois ans.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Jovien.

VALENTINIEN.

Valentinien aiant été élû de la sorte fut en suite proclamé Empereur, & revêtu des ornemens convenables à cette haute dignité. Salluste lui aiant demandé à l'heure même la grace d'être delivré de sa charge de Préfet du Prétoire en reconnoissance des offices qu'il lui avoit rendus pour ménager son élection, il lui dit, étoit-ce donc à dessein de vous delivrer entiérement du soin des affaires publiques, que vous me les avez mises entre les mains ? Il étoit de Pannonie, & faisoit profession de la pieté Chrêtienne, en haine dequoi il avoit été banni par Julien. Mais depuis il avoit été rappelé, & honoré d'une charge de Tribun.

Valentinien.

Il avoit une grande force de corps, un zele ardent pour la Justice, qui le porta à réprimer trés-sévérement

Ans depuis la Naissance de J.C. 366.

Valentinien & Valens.

ment les violences des Magistrats. Il avoit accoûtumé de dire que le soin de faire observer la Justice, étoit le principal soin que dût avoir un Souverain. Il associa Valens son frere à l'Empire, lui laissa l'Orient, & alla en Occident, où il remporta plusieurs victoires sur diverses nations. Il déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Sévére sa femme avant que d'être parvenu à l'Empire. Il épousa Justine, bien que sa premiére femme véquît encore, & eût d'elle le jeune Valentinien, & trois filles, savoir, Justa, Grata, & Galla. Eudoxe qui avoit de mauvais sentimens touchant la Religion, étant mort sous son régne, Démophile qui tenoit les mêmes sentimens gouverna aprés lui l'Eglise de la nouvelle Rome l'espace de douze ans. Ce fut aussi sous son régne, & de son consentement qu'Ambroise fut élû Evêque de Milan. Quand il sût que Valens son frere favorisoit l'Arianisme, & contraignoit chacun de l'embrasser, il l'en reprit par ses lettres avec beaucoup de force. Mais Valens au lieu de profiter de ces réprimandes, suivit plus aveuglément que jamais le mouvement de sa passion. Rodane grand Chambellan qui étoit en grand crédit à la Cour de l'Empereur, aiant été accusé devant lui d'avoir fait une injustice à une femme nommée Bérénice, & le crime aiant été clairement prouvé, Valentinien commanda qu'il lui fit réparation. Comme il se fioit en son crédit, & qu'il négligeoit de satisfaire aux ordres du Prince, Bérénice se plaignit derechef de ce qu'elle n'avoit reçû aucune réparation; alors l'Empereur lui ôta sa charge, & en un jour auquel on célébroit des jeux publics, le fit promener devant le peuple pendant que des Hérauts recitoient à haute voix l'injustice qu'il avoit faite à Bérénice, & le mépris qu'il avoit eu des ordres de l'Empereur. Il fut aprés cela brûlé & sa confiscation donnée à cette Dame, qu'il avoit outragée. Au reste Valentinien mourut dans les Gau-

les

les à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit régné onze. Il laissa Gratien son fils successeur de son Empire d'Occident.

Ans depuis la Naissance de J. C.

VALENS.

367.

Valens.

VAlens partisan & défenseur des Ariens persécuta les Orthodoxes, & leur fit souffrir de grands maux à la persuasion de Domnine sa femme. Quatre-vingt Prêtres députez par des Catholiques étant allez le trouver à Nicomédie, il commanda qu'on les brûlât avec le vaisseau sur lequel ils étoient venus, ce qui fut executé. Le feu fut mis au vaisseau en pleine mer, & les Prêtres furent brûlez de la sorte avec le vaisseau, qui arriva pourtant jusques aux environs de Dacibize. Grégoire le Grand Théologien a parlé de cette cruelle execution. Valens non content de persécuter les Orthodoxes, chassa les Evêques Catholiques pour donner leurs Eglises aux Ariens. On dit que les Catholiques, qui avoient été chassez de l'Eglise de Nicée, eurent recours au grand Basile, qui se chargea d'aller representer à Valens l'injustice de ce traitement. Quand il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il lui dit, faisons Dieu juge de ce différent. Fermons la porte de l'Eglise, que les Ariens fassent leur priére pour en obtenir l'ouverture, & s'ils l'obtiennent, qu'ils en joüissent. Que s'ils ne la peuvent obtenir, nous ferons nôtre priére à nôtre tour, & si la porte de l'Eglise s'ouvre, vous nous permettrez de la posséder. Que s'il arrivoit que nôtre priére ne fût pas écoutée de Dieu, & que la porte demeurât fermée, nous consentirons encore en ce cas, que les Ariens demeurent en possession de l'Eglise. Valens agréa la condition. L'Eglise de la Ville de Nicée fut fermée. Les Ariens priérent à la porte tout le jour, & se retirérent sur le soir sans avoir rien obtenu. Alors les Catho-

Ans depuis la Naissance de J. C. Catholiques conduits par le grand Basile s'approchérent, & à peine eurent-ils commencé leur priére, que les serrures & les verroux se rompirent, & que les portes s'ouvrirent pour donner entrée aux Fidéles. Valens permettoit aux Païens d'offrir
367. des sacrifices, favorisoit les Juifs, & ne persécu-
Valens. toit que les Orthodoxes.

Comme il partoit pour s'aller opposer aux courses, & aux brigandages que les Scithes faisoient dans la Thrace, & dans la Macedoine, il fut rencontré par le célébre Isac qui lui dit: Sachez que si vous rétablissez les Orthodoxes dans la possession des Eglises vous retournerez victorieux, & que si au lieu de les rétablir vous continuez à faire la guerre à Dieu, vous ne rentrerez jamais dans vôtre Palais. Ce Prince impie irrité de cette liberté, commanda que l'on arrêtât le serviteur de Dieu, & que l'on le gardât jusques à ce qu'il fût de retour. Isac lui dit alors, si vous revenez de ce voiage, Dieu n'aura point parlé par ma bouche. Valens eut en suite un songe où il crût voir un homme qui lui disoit, qu'il partît promtement pour aller trouver le grand Mimas, & pour être accablé des douleurs de la mort. Quand il fut éveillé il demanda ce que c'étoit que Mimas. Un homme savant qui étoit à sa suite, car en ce tems-là les cours des Empereurs avoient des hommes savans, & plût à Dieu qu'elles en eussent encore aujourd'hui! Un homme savant, dis-je, lui dit que Mimas étoit un mont d'Asie proche de la mer, dont Homere avoit parlé dans l'Odissée, & qu'il appeloit venteux. Pourquoi faut-il, repartit Valens, que j'aille à ce
378. mont-là, & que j'y meure? Il donna bataille aux Scithes dans la Thrace, & aprés l'avoir perduë, il se sauva dans une maison, où il se cacha. Il y fut depuis brûlé par les vainqueurs dans le tems que courant le païs des vaincus, ils y mettoient le feu par tout. Isac eut révélation de sa mort dans la prison,

prison, & dit au moment qu'elle arriva que Valens étoit brûlé vif.

Ans depuis la Naissance de J. C. 378. Valens.

Procope cousin de Julien conspira contre Valens, & se rendit maître de Constantinople. Mais aiant été trahi, & livré par ceux de son parti. Il fut attaché à deux arbres que l'on avoit courbez avec violence, & mis en piéces lorsque ces arbres reprirent leur situation naturelle. Les murailles de Calcedoine furent démolies à cette occasion sur ce que les habitans étoient accusez d'avoir favorisé l'usurpateur, on trouva dans les ruines une table où cette inscription étoit gravée:

Quand de jeunes beautez de mille attraits parées
Par cent nobles rivaux humblement adorées
Feront retentir l'air de leurs charmans accens,
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.
Quand de l'antique mur les pierres détachées
Pour faire un bain public se verront rapprochées,
Des peuples inconnus qui n'auront rien de doux
Seront les messagers du celeste courroux.
A travers le Danube ils se feront passage,
Et sur le Scithe errant exerceront leur rage.
Mais quand de l'aspre Thrace ils toucheront le bort,
Et que portant par tout le fer, le feu, la mort,
Au timide habitant ils donneront la fuite:
Peuples, rasseurez-vous, n'en craignez plus la suite,
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloto coupera la trame de leurs jours.

Valens emploia les démolitions des murailles de Calcedoine à la construction d'un aqueduc auquel il donna son nom. Son dessein étoit que la Ville Impériale eut de l'eau en abondance pour toute sorte d'usages, & sur tout pour la commodité des bains. Le Préfet de la Ville fit faire un réservoir de Taurus. La construction de ces ouvrages fut suivie de l'irruption des barbares qui périrent

en

Ans depuis la Naissance de J. C. en Thrace selon la prédiction, dont je viens de parler. On dit que sous le régne de Valens, Libanius Sophiste, & Jamblique maître de Proclus entreprirent de deviner par le moien d'un coq, celui qui parviendroit aprés lui à l'Empire. Voici quelle

378. est cette maniére de deviner. On imprime sur la

Valens. poussiére vint-quatre lettres, sur chacune desquelles on met un grain de blé, & un grain d'orge. On recite aprés cela certains vers charmez, & on laisse aller un coq. On remarque les grains qu'il prend, & on croit que les lettres d'où il les tire, signifient ce que l'on desire savoir. Libanius & Jamblique aiant donc fait la cérémonie que je viens de dire, le coq prit les grains sur T, H, E, O, D. Ce qui ne formoit qu'une prédiction incertaine, parce qu'on doutoit s'ils signifioient Théodose, Théodore, ou Théodote. Valens aiant eu avis de cette affaire fit mourir plusieurs personnes qui avoient ces noms-là, & chercha les auteurs de la cérémonie. Jamblique prit du poison pour éviter les effets de la colére de Valens qu'il savoit être implacable. Il est vrai aussi qu'il ne pardonnoit point, & qu'il avoit accoûtumé de dire que quiconque renonce à la sévérité, renonce à la justice. Il régna treize ans & quatre mois, & eut une mort digne de sa vie.

GRATIEN.

Gratien GRatien fils de Valentinien, & le jeune Valentinien frere de Gratien possédérent ensemble l'Empire Romain. Gratien avoit été déclaré Empereur par Valentinien son pere, comme nous l'avons dit, & n'avoit point été present à sa mort. L'armée salüa aussi le jeune Valentinien en qualité d'Empereur, bien qu'il n'eût encore que quatre ans. Quand il fut de retour, il reprit les gens de guerre avec beaucoup d'aigreur de ce qu'ils avoient

osé

osé proclamer son frere Empereur, sans avoir auparavant obtenu son consentement, & en châtia quelques-uns pour ce sujet. Il ne refusa pas pour cela de partager avec son frere la souveraine puissance. Il imita la piété de son pere, & comme Valens son oncle lui demandoit du secours contre les Scithes, il le lui refusa, en disant qu'il ne lui étoit pas permis de s'allier avec un ennemi de Dieu. Il permit par Edit aux Evêques de retourner à leurs Eglises, d'où ils avoient été chassez.

Ans depuis la Naissance de J. C. 378. *Gratien*

Comme les Scithes enflez des avantages qu'ils avoient remportez sur Valens couroient & pilloient la Thrace, & qu'il ne paroissoit aucun moien de réprimer leurs courses, & leurs brigandages, l'Empereur manda d'Espagne, qui est la principale Ville de l'Ibérie Européenne, Théodose homme recommandable par la grandeur de son courage, & par l'ardeur de sa piété, & lui donna le commandement des troupes destinées contre ces barbares. Cet excellent Général les chargea si rudement, qu'il en tua le plus grand nombre, mit les autres en fuite, qui furent ou pris par le victorieux, ou écrasez par ceux de leur parti dans le desordre de leur déroute; de sorte qu'il y en eut fort peu qui échappérent. Théodose laissa ses troupes dans le païs, & alla pôrter lui-même à Gratien la nouvelle de sa victoire. La promtitude avec laquelle elle avoit été obtenuë sur des peuples, dont la réputation étoit grande pour les armes, la rendit tout à fait incroiable. Mais quand le tems en eut confirmé la verité, l'Empereur l'admira, & la releva par des loüanges extraordinaires. Alors considérant qu'il ne pouvoit soûtenir seul le poids de l'Empire depuis que les Provinces qui avoient été gouvernées autrefois par Valens lui étoient échuës, il l'associa, & le plaça sur le trône de la nouvelle Rome pour y commander sur l'Orient, & sur la Thrace. Il se réserva l'Occident, &

alla

Ans depuis la Naissance de J. C. alla dans les Gaules, où six ans aprés la mort de son pere, il fut tué par un effet de la trahison d'Andragathe.

379.

VALENTINIEN LE JEUNE, ET THEODOSE.

Valentinien le Jeune & Theodose.

L'Empire d'Occident étant tombé aprés la mort de Gratien entre les mains du jeune Valentinien qui étoit encore en bas âge, son esprit fut de telle sorte corrompu par Justine sa mere qui favorisoit les Ariens, qu'il suivit lui-même leurs erreurs, & se déclara contre la foi. Maxime s'étant soûlevé contre lui, & aiant remporté de l'avantage en plusieurs rencontres, il implora le secours de Théodose. Ce religieux Empereur lui manda d'abord qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'un sujet rebelle remportât de l'avantage sur un Prince qui ne reconnoissoit plus son Seigneur, & qui mettoit au rang des créatures & des sujets le Fils qui a créé le monde, & qui est égal à son Pere en nature, & en puissance. Bien qu'il lui eût fait cette réponse, il ne laissa pas de l'assister, & de punir de mort Maxime, & Andragathe qui étoit celui, qui comme nous l'avons dit, avoit tué Gratien par surprise. Eugéne forma depuis le dessein d'une révolte, dont Valentinien fut si fort épouvanté qu'il s'étrangla. Théodose prit les armes contre ce rebelle. Etant allé à Thessalonique à la tête de son armée, il y fut injurieusement traité par le peuple, & le Préfet y fut tué dans une sédition excitée pour quelque sujet. Il crût néanmoins que la circonstance de la guerre l'obligeoit à dissimuler son ressentiment. Mais depuis il y indiqua une course de chevaux, & quand le peuple fut assemblé au téatre pour en être spectateur, il le fit envelopper par les gens de guerre, qui tuérent à coups de traits jusques à quinze mille habi-

habitans. Quand il eut ainsi satisfait sa colére, il alla à Milan, où il fut fortement repris par le grand Ambroise de ce massacre, interdit de l'entrée de l'Eglise, où il ne fut reçû qu'aprés qu'il eut fait publier une loi, par laquelle il étoit ordonné que les condamnations à mort n'auroient lieu que trente jours aprés qu'elles auroient été prononcées. Ce terme là fut pris pour donner lieu à l'Empereur de modérer sa colére à laquelle il étoit fort porté de son naturel, & d'examiner ses sentences, & les faire executer quand il en auroit reconnu la justice, & d'en arrêter l'execution quand il trouveroit qu'elles auroient été renduës par passion. Il donna combat dans les Gaules à Eugéne usurpateur de l'autorité souveraine, le vainquit, le prit, & le fit mourir. Avant que de monter sur le trône Il épousa Phlacille, qui avoit de la piété, de la modestie, de la charité, & de la compassion pour les pauvres. Il eut d'elle Arcadius, & Honorius, & la déclara Impératrice.

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. Valentinien le Jeune, & Théodose.

Quand elle fut morte, il épousa Galla fille de Valentinien. Pendant qu'il étoit en Occident les Juifs de Constantinople à la faveur d'Honorat, Préfet de la Ville Paien dont ils avoient gagné les bonnes graces, élevérent avec beaucoup de dépense une Sinagogue dans la place des Calcoprates. Le peuple ne pouvant voir cette entreprise sans indignation se plaignit du silence, & de la négligence du Préfet, & sur le mépris que le Préfet fit de ses plaintes, mit le feu à la Sinagogue. Le Préfet aiant envoié une relation de cette affaire à l'Empereur, il commanda que ceux qui avoient brûlé la Sinagogue en paieroient le dommage, & que les Juifs auroient la liberté de la rebâtir. Le grand Ambroise aiant été averti de cet ordre prit le tems auquel Théodose entroit un jour de Dimanche dans l'Eglise de Milan pour lui parler en cet termes. Pourquoi deshonorez-vous le Seigneur, qui vous « a ho-

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. Valentinien le Jeune, & Théodose.

„ a honoré de la charge, & de la conduite de son „ peuple, & qui vous a mis le Diadême sur le front? „ pourquoi préférez-vous ceux qui le méprisent, „ à ceux qui le servent ? Pourquoi voulez-vous „ qu'au milieu d'une Ville, où la doctrine du Sau„veur est enseignée, & où sa Croix est adorée, on „ éléve une Sinagogue pour assembler les auteurs „ de sa mort? l'Empereur aiant demandé à Ambroise, si dans un Etat bien policé on devoit laisser au peuple une licence absoluë de faire ce qu'il lui plai„roit: On ne doit pas sans doute, repartit le grand „ Evêque, laisser au peuple cette licence absoluë. „ Mais on ne doit pas aussi donner liberté aux Juifs „ d'avoir une Sinagogue au milieu d'une Ville „ Chrêtienne, & d'offenser par leurs blasphêmes „ les oreilles des fidéles. Théodose se rendant à cette raison du grand Ambroise, déchargea les habitans de Constantinople du rétablissement de la Sinagogue, & défendit aux Juifs d'en avoir dans cette Ville. Il fit de nouvelles impositions sur les habitans d'Antioche, qui aiant excité sédition pour ce sujet, renversérent les statuës qu'on avoit élevées dans la place publique en l'honneur de l'Impératrice Flaccille, & les traînérent par les ruës. En punition de cette insolence, l'Empereur ôta à la Ville ses priviléges, l'assujettit à celle de Laodicée, & l'auroit traitée avec une rigueur encore plus grande si l'Evêque Flavien n'eût été implorer sa clémence en faveur de son troupeau, & n'eût appaisé sa colére. Ce fut en ce tems-là que le célébre Jean Chrisostome Prêtre de l'Eglise d'Antioche composa les Oraisons, qui pour ce sujet sont intitulées les Statuës. Ce fut au même tems que le savant Théologien Grégoire qui enseignoit auparavant le peuple en secret dans l'Eglise de sainte Anastasie, à cause du pouvoir, & de la violence des Ariens, commença à jouïr de l'effet de la grace que Théodose avoit faite aux Orthodoxes en leur ouvrant les

Eglises,

Eglises, & à prêcher hautement que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, & que le saint Esprit est digne du même respect, & des mêmes honneurs que le Pere, & le Fils. Macedonius qui, comme je l'ai déja dit, fut durant peu de tems Patriarche de Constantinople ne pouvoit souffrir que l'on appelât le saint Esprit Dieu, ni que l'on dît qu'il avoit la même nature, & la même puissance que le Pere, & le Fils. Ce fut pour ce sujet que le second Concile de Constantinople fut convoqué par l'Empereur. Cent cinquante Evêques y assistérent, les deux Grégoires, savoir le Théologien, & l'Evêque de Nisse, & Amphiloque Evêque d'Icone eurent la principale part à l'examen des matiéres. Les saints Peres déclarérent que le saint Esprit est Dieu, & qu'il est égal au Pere, & au Fils en dignité, & en puissance. Ils retranchérent de l'Eglise Macedonius, & ses sectateurs, & ajoûtérent au Simbole les articles, dont le premier commence par ces paroles: Je croi au saint Esprit, & confirmérent le Concile précédent. Quelques Evêques qui envioient à Grégoire le Théologien le siége de l'Eglise de Constantinople, dirent qu'il ne lui pouvoit appartenir, puisqu'un autre avoit été élû avant lui pour l'occuper. Ce saint Evêque bien loin de contester prononça un discours sur ce sujet, renonça à la dignité d'Evêque de Constantinople, & se retira à Nazianze Ville de sa naissance. Celui sur lequel on avoit jetté les yeux pour le placer sur la chaise de cette Eglise étoit Nectaire homme du Sénat, qui avoit exercé auparavant des charges du siécle. Ce fut dans ce Concile que le second rang fut attribué au siége de la nouvelle Rome, immédiatement aprés le siége de l'ancienne. Ce fut aussi en ce tems-là qu'Amphiloque supplia l'Empereur de chasser les Ariens de Constantinople, ou au moins de leur défendre d'y continuer leurs assemblées.

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. Valentinien le Ieune, & Théodose.

Com-

Ans depuis la Naissance de J. C. 390. *Valentinien le Jeune, & Théodose.*

Comme ce Prince ne se pressoit pas de lui accorder sa priére, il prit le tems auquel il étoit dans son Conseil aiant Arcadius son fils assis proche de lui, & aprés avoir rendu à Theodose les respects, & les honneurs qui sont dûs aux souverains, il traita Arcadius avec beaucoup de familiarité, en lui disant, bon jour mon enfant. L'Empereur aiant témoigné de l'indignation de ce procédé, Amphiloque lui dit, si vous qui n'étes qu'un homme ne pouvez souffrir que vôtre fils soit méprisé: Dieu n'a-t-il pas de l'horreur, & de l'execration pour ceux qui outragent par leurs blasphêmes son Fils unique, & n'entre-t-il pas dans une juste colére contre ceux, qui permettent que ces blasphémateurs demeurent parmi les Orthodoxes, & qu'ils en corrompent plusieurs par le poison de leur mauvaise doctrine? Alors l'Empereur admirant l'adresse de ce saint Evêque, défendit les assemblées des hérétiques. Aprés qu'il eut détruit, comme nous l'avons vû, la puissance d'Eugene le dernier des deux usurpateurs, il joüit seul de tout l'Empire, auquel il associa ses deux fils. Le desir qu'il avoit de les bien élever le porta à mander de Rome Arsene Diacre de l'Eglise de cette Ville, homme célébre par son érudition, & par sa vertu. Théodose lui commanda d'instruire ses deux fils, & de les considérer en les enseignant, non comme des Princes, mais comme des particuliers, & des sujets, & de ne leur pardonner aucune faute. L'Empereur lui fit de grands presens, & lui rendit de grands honneurs. Il entra un jour dans le lieu où Arsene faisoit la leçon à ses fils, & trouva que les deux Princes étoient assis, & que le Précepteur étoit debout. Il commanda à ses deux fils de se tenir debout durant leur leçon, & au Précepteur de s'asseoir: ce qu'ils firent toûjours depuis. Arcadius irrité du châtiment qu'il en avoit reçû, entreprit de se défaire d'Arsene, & suborna un homme pour

pour l'assassiner. Arsene aiant découvert ce des- *Ans depuis la Naissance de J. C.*
sein, partit sourdement du Palais, & se retira dans
les deserts de Scetis, où il mena une vie toute An-
gélique. Théodose le fit chercher sans le pouvoir
jamais trouver. Ce Prince mourut à Milan aprés
avoir régné dix-sept ans, cinq mois. Son Empire 395.
fut partagé de telle sorte entre ses deux fils, qu'Ar- *Valentinien le Ieune, & Theodose.*
cadius eut l'Orient, la nouvelle Rome, & les païs
d'alentour, & Honorius l'ancienne Rome, avec les
Provinces d'Occident.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

Les deux fils de Théodose gouvernérent sépa- *Arcadius, & Honorius.*
rément la partie de l'Empire qui leur étoit
échuë. Quand ils sûrent qu'Arsene menoit une vie
solitaire dans Scétis, ils lui écrivirent plusieurs
fois pour implorer le secours de ses priéres. Arca-
dius lui écrivit en particulier, pour lui demander
pardon du dessein qu'il avoit formé de le perdre,
& lui offrit l'imposition d'une année sur l'Egipte,
afin qu'il l'emploiât à tel usage qu'il lui plairoit.
Arsene ne leur voulut point faire de réponse par
écrit. Il se contenta de dire à ceux qu'ils avoient
envoiez, qu'ils leur rapportassent, qu'il prioit
Dieu qu'il leur pardonnât leurs péchez, & qu'il
leur fit la grace d'accomplir sa volonté. Que pour
lui depuis qu'il étoit mort au monde, il n'avoit plus
besoin d'argent.

Arcadius fonda une Ville en Thrace, lui donna
son nom, & plaça sa statuë au haut d'une colonne
dans le quartier du Xerolophe. Aprés la mort de 398.
Nectaire Patriarche de Constantinople, il choisit
Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche pour lui succé-
der; & l'envoia querir pour cet effet de cette Ville
d'Orient. Orcadius étoit d'un naturel lent, n'a-
voit aucune force d'esprit, & se laissoit gouverner
par Eudoxie sa femme, Princesse fiére, & avare.

Le

Ans depuis la Naissance de J. C. 398. Arcadius, & Honorius.

Le saint Prélat s'étant souvent opposé à ses passions avec une vigueur Episcopale, & lui en aiant representé l'injustice avec une généreuse liberté, elle en conçût un furieux dépit, & résolut de s'en venger. Elle trouva Théophile Evêque d'Alexandrie fort disposé à se rendre ministre de ses vengeances, & persuada en suite à l'Empereur d'exiler le grand Chrisostome. Quand il eut été emmené de Constantinople, le peuple de cette grande Ville pleura son absence, & excita du tumulte. Arcadius le rappella aussi-tôt par un effet de sa timidité naturelle. Mais comme ce saint Evêque avoit un courage invincible, & qu'il n'épargnoit jamais le vice, Eudoxie s'appliqua par le témoignage particulier de sa conscience, les discours que Jean faisoit en général contre les desordres de son siécle. Elle aigrit donc contre le saint, l'esprit du Prince son mari, qu'elle tournoit comme il lui plaisoit, & lui persuada de l'exiler une seconde fois. Il fut arraché avec violence du sein de son Eglise, emmené par de mauvais chemins dans des païs deserts, & exposé aux incommoditez qu'il a décrites dans ses lettres avec son éloquence ordinaire. Il fut conduit d'abord à Cucuse, puis à Pitionte, & enfin à Comanes, Ville de Cappadoce, où il mourut à l'âge de cinquante-deux ans, & aprés en avoir passé cinq & demi sur le siége de Constantinople. Dieu ne différa pas long-tems le châtiment de la malheureuse Eudoxie, puisque trois mois aprés il la retira du monde par une mort violente. Elle mourut en couche avec des douleurs effroiables, & l'enfant dont elle étoit grosse mourut avant elle dans son ventre. Arsace fut choisi pour remplir la place de Chrisostome, & ne l'occupa que deux ans, à la fin desquels il mourut. Il eut Attique pour successeur. Arcadius ne survéquit pas long-tems à Eudoxie. Il ne régna que douze ans, trois mois, & quelques jours depuis la mort de Théodose

dose son pere. On dit que la colonne qui est au quartier nommé les Pittaces, est un ouvrage d'Eudoxie. Arcadius laissa pour successeur Théodose son fils, qui fut surnommé le jeune, soit par rapport à son aieul, ou par rapport à son âge qui n'étoit que de sept ans. Nous parlerons de lui dés que nous aurons rapporté en peu de paroles ce qui s'est passé sous Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. 408.

Arcadius, & Honorius.

Il n'avoit que dix ans lorsqu'il prit possession de l'Empire d'Occident. Mais Stilicon que Théodose son pere lui avoit donné pour tuteur, gouvernoit sous son nom. Il épousa Marie fille de Stilicon, laquelle étant morte, on dit qu'il épousa Theumatia sœur de Marie, bien qu'elle ne fût pas encore en âge de puberté, & cette Theumatia mourut peu de tems aprés elle-même. Comme il avoit reconnu que sa stupidité l'avoit rendu odieux aux personnes de qualité de Rome, & leur avoit donné lieu de former diverses entreprises contre sa personne, il se retira à Ravenne, & envoia des Ambassadeurs à Alaric Roi des Vandales, ou des Gots pour l'exciter à mettre le siége devant Rome. Alaric attaqua cette grande Ville, mais au lieu de la ruïner, il s'accorda avec les habitans, reçût d'eux les tresors de l'Empereur, Placidie sa sœur qu'il mit entre les mains du Comte Constance pour la garder. Ce Constance trahissant Alaric, la mena à Honorius, qui la lui donna en mariage, le mit dans le Sénat, & depuis l'associa à la souveraine puissance, à cause qu'il n'avoit point d'enfans entre les mains desquels il pût la laisser en mourant. Constance fut tué incontinent aprés, & laissa deux enfans de Placidie ; savoir Valentinien, & Honoria. Voilà de quelle maniére quelques-uns rapportent cette affaire. D'autres disent que Stilicon fut tué, & qu'Honorius devint odieux aux Romains depuis qu'il se fut retiré à Ravenne. Alaric méprisant la lâcheté de cet

Ans depuis la Naissance de J. C. Empereur, assiégea Rome, & la prit. Quand cette nouvelle fut portée à Honorius, il trembla de tout le corps, & frappant ses cuisses, s'écria, il n'y a qu'un moment que Rome étoit ici, & comment est-ce qu'elle a été perduë? Celui qui
409. apportoit la nouvelle s'étant apperçû de l'équivoque, lui repartit en jettant un profond soûpir, qu'il ne parloit pas de sa grande poule qui s'appeloit Rome, & dont il regretoit la perte, mais qu'il parloit de la capitale d'Occident, qui étoit tombée sous la domination des étrangers. Il mourut d'hidropisie à l'âge de quarante ans, dont il en
423. avoit passé trente sur le trône sans y avoir acquis aucune réputation. Jean qui s'étoit emparé dans Rome de l'autorité souveraine, en chassa Placidie sœur d'Honorius, avec Valentinien son fils, & Honoria sa fille.

Arcadius, & Honorius.

THEODOSE LE JEUNE.

Théodose le Jeune. LE jeune Théodose étoit élevé à Constantinople par les soins de Pulchérie sa sœur, sans que personne ôsât se soûlever contre lui, à cause qu'Isdigerde Roi de Perse avoit été nommé son tuteur par le testament d'Arcadius son pere. Ce Roi aiant accepté la tutele, envoia Antiochus le premier de ses Eunuques à Constantinople pour veiller à la conservation de la personne, & des intérêts de son pupille, & écrivit aux principaux de la Cour qu'ils gardassent la fidélité qu'ils devoient à leur souverain, & que s'ils y manquoient leur perfidie ne demeureroit pas impunie. Dés qu'il eut attaint l'âge de puberté, Pulchérie sa sœur lui fit épouser Eudoxie native d'Athénes, personne d'une excellente beauté, & d'un rare savoir. Elle étoit fille du Philosophe Léonce, & s'appeloit Athénaïs. Le pere aiant jugé par la connoissance qu'il avoit de l'avenir, qu'elle parviendroit un jour à une haute

te fortune, ne lui laissa par son testament que cent pièces d'or, & nomma Valére, & Genése ses deux fils ses héritiers. Ils se saisirent du bien de leur pere aprés sa mort, & chassérent leur sœur de la maison. Elle se retira chez une de ses tantes, qui l'amena à Constantinople, & la presenta à Pulchérie pour se plaindre à elle de l'injustice du testament, & de la violence de ses freres. Cette Princesse aiant admiré sa beauté, & appris qu'elle étoit encore fille, eut soin qu'elle fut instruite des veritez de la Religion Chrêtienne, qu'elle reçût le Baptême, & lui changea son nom, & la nomma Eudocie, & la fit épouser à Théodose son frere. Aprés que l'Empereur eut contracté ce mariage, il ôta la charge de maître de sa Chambre à Antiochus le plus puissant de ses Eunuques, qui gouvernoit l'Empire, non avec la retenuë d'un ministre, mais avec un pouvoir aussi absolu, que s'il eût été indépendant & souverain. Il fut au même tems dépoüillé de son bien, rasé, & mis à Calcedoine dans le Clergé de l'Eglise de la célébre Martire Euphémie, où il ne survéquit pas long-tems à sa fortune. Eudocie étant parvenuë à la souveraine puissance de la maniére que nous l'avons vû, bien loin de concevoir des sentimens de colére, & de vengeance contre ses freres qui l'avoient chassée de la maison de leur pere, crut leur en être obligée, puisque ce mauvais traitement avoit été l'occasion de sa grandeur, obtint de l'Empereur la charge de Préfet du Prétoire de l'Illirie, pour Genése, & celle de Maître pour Valére. Attique Patriarche de Constantinople expliqua en ce tems-là les veritez de nôtre Religion à un Juif qui étoit paralitique, le lava de ses péchez par les eaux du baptême, & le guérit de sa maladie. Ce fut aussi lui qui mit dans les diptiques de l'Eglise le nom de Jean Chrisostome, lequel n'y avoit point encore été; parce qu'il étoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 423. Théodose le Jeune.

Ans depuis la Naissance de J. C. accusé de tenir la doctrine d'Origéne. Cet Attique gouverna durant vint ans les fidéles de la Ville Impériale, & eut pour successeur Sisinnius, qui ne lui survéquit que deux années, & mourut dans la vint-deuxiéme du régne de Théodose. Nestorius fut mis en sa place, qu'il ne remplit que deux ans. Il enseigna que la Vierge ne devoit point être appellée Mere de Dieu, que JESUS CHRIST n'étoit qu'un homme dans lequel le Fils de Dieu étoit descendu, comme dans un Prophete. Ainsi niant que le Verbe de Dieu eût pris chair dans le chaste sein de la Vierge, il séparoit le Fils de Dieu de JESUS CHRIST, & soûtenoit que JESUS CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & n'étoit Dieu que par grace. Quand les Patriarches Célestin de Rome, Cirille d'Alexandrie, Jean d'Antioche, Juvenal de Jérusalem eurent connoissance de ces erreurs, ils en avertirent Théodose & Pulchérie, & les suppliérent de convoquer un Concile, où cette matiére fût examinée. Il y eut donc à

423. Théodose le Jeune.

431. Ephése un Concile composé de deux cens Evêques, dont le trés-saint Cirille étoit le Président. Il tenoit la place de Célestin Pape de Rome, à qui ses indispositions n'avoient pas permis de s'y rendre. La doctrine de Nestorius y fut examinée, & condamnée comme une doctrine dangereuse. Il fut décidé que la sainte Vierge devoit être appellée, & c'u'ë Mere de Dieu, & déclaré que son Fils qui avoit pris un corps dans son sein sans avoir eu de Pere sur la terre, étoit Dieu. Cirille pour confirmer de plus en plus la verité de la doctrine Catholique, & pour ruïner entiérement celle des hérétiques, composa douze Chapitres, & déposa Nestorius. Au reste trois jours aprés que le Concile eût été commencé Jean Evêque d'Antioche, Théodoret Evêque de Cir, Ibas Evêque d'Edesse, & quelques autres arrivérent à Ephése, & se fâchérent de ce que Cirille Président de l'assemblée ne les avoit

pas attendus. Ils trouvérent à redire à la maniére *Ans depuis la Naissance de J. C.*
dont Nestorius avoit été déposé, & déposérent
Cirille, & Memnon, Evêque d'Ephése. Théodo-
ret écrivit contre les douze Chapitres de Cirille, &
composa pour cet effet des ouvrages, dont Cirille
découvrit manifestement les erreurs; de sorte que 431.
Jean d'Antioche, & les autres Evêques de son par- *Théodose le Ieune.*
ti furent condamnez par le Concile, & qu'ils se
séparérent de la communion des Orthodoxes.
L'Empereur ne pouvant souffrir que les Evêques
demeurassent divisez de la sorte, les manda à Constantinople, où aprés que leurs différens eurent été
examinez en sa presence, Nestorius fut exilé en
Orient. Jean, & Théodoret reçûrent la décision
du Concile, qu'ils n'avoient rejettée auparavant
que par quelque sorte de colére & d'emportement.
Comme Nestorius inspiroit ses erreurs à plusieurs
personnes dans le lieu de son exil, Jean Evêque
d'Antioche en donna avis à Théodose, & l'exhorta à l'envoier plus loin. Il fut donc envoié à
Oasis païs desert d'Arabie, & exposé à des vents 435.
dangereux. Maximien Prêtre fut mis en sa place
sur le siége de la nouvelle Rome. Il ne le remplit
que deux ans, aprés lesquels Proclus disciple de
Jean Chrisostome, fut élû Patriarche. Sisinnius
l'avoit désigné dés auparavant Evêque de Cizique.
Mais les habitans de cette Ville-là n'aiant pas voulû le recevoir, parce qu'ils en avoient élû un autre, il étoit demeuré sans emploi. Dés qu'il fût
en possession de cette dignité, il supplia l'Empereur
de permettre que le corps de Chrisostome fût apporté de Pitionte à Constantinople, de peur que ce
saint Evêque ne fût encore exilé aprés sa mort. L'empereur y consentit. Le corps fut apporté à Constantinople, reçû honorablement, & enterré dans l'Eglise des saints Apôtres. 438.
Théodose aiant résolu d'accroître la Ville en donna l'ordre à Cirus qui en étoit
Préfet, & qui apporta une telle diligence, qu'en

 soixan-

Ans depuis la Naissance de J. C. soixante jours il fit achever la muraille qui s'étend depuis une mer jusques à l'autre. Le peuple admirant la diligence des ouvriers, & la beauté de l'ouvrage s'écria, Constantin à fondé cette Ville. Mais Cirus l'a accruë, & embellie. Ces acclamations
438. populaires aiant rendu Cirus suspect, & odieux à *Théodose le Jeune.* Théodose, il fut rasé contre son consentement, mis dans le Clergé, & depuis fait Evêque de Smirne. Proclus étant mort aprés avoir gouverné douze ans les fidéles de Constantinople, Flavien fut
448. mis en sa place. Ce fut de son tems qu'un Abbé nommé Eutichez enseigna que nôtre Seigneur JESUS CHRIST n'avoit point retenu deux natures depuis son Incarnation. Mais que ces deux natures-là avoient été mêlées, & confonduës en une. Comme il soûtenoit cette doctrine pernicieuse avec une opiniâtreté invincible, Flavien le retrancha du corps de l'Eglise, de peur qu'il n'infectât les parties qui étoient saines, & entiéres. Eutichez eut recours à Chrisaphe qui tenoit les mêmes erreurs que lui, & qui avoit beaucoup de crédit auprés de l'Empereur, & par son moien obtint de ce Prince, que sa doctrine fût examinée à Ephese par Dioscore qui avoit succédé à Cirille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & par les Evêques des autres siéges en presence de Flavien. Dioscore qui s'accordoit parfaitement avec Eutichez aiant assemblé dans Ephese quelques Evêques du même sentiment, approuva la mauvaise doctrine. Comme Flavien s'y opposoit de tout son pouvoir, Dioscore se jetta avec fureur sur lui, & le chassa à coups de piez, & de poings hors de l'Assemblée. Flavien mourut trois jours aprés des coups que Dioscore lui avoit donnez dans l'estomach. Il y avoit deux ans qu'il honoroit par sa vertu le siége de la nouvelle Rome, lors qu'il fut ainsi enlevé du monde. Au reste Dioscore appuié par la puissance de l'Eunuque Chrisaphe, qui avoit

disposé

dispolé des hommes armez aux environs du lieu *Ans de-*
où se tenoit le Concile, épouventà si fort les autres *puis la*
Evêques, qu'il les contraignit d'approuver par *Naissan-*
écrit ses sentimens. Domne Evêque d'Antioche *ce de J-*
qui s'étoit laissé emporter par cette violence à si- *C.*
gner comme les autres, reclama depuis contre sa 449.
signature, & détesta l'impiété qu'il sembloit avoir *Théodose*
approuvée. Quand Théodose apprit la mort de *le Jeune.*
Flavien, & le reste des violences exercées dans le Concile, il en rejetta la faute sur Crisaphe. Mais Dioscore, conseilla à cet Eunuque de faire en sorte que ce Prince nommât Anatolius son Apocrisiaire ou son Agent, Patriarche de Constantinople, afin qu'il reçût Eutichez à la communion, & que l'on ne fit aucune recherche de la mort de Flavien. Crisaphe persuada sans peine à Théodose tout ce qu'il voulut, & fit placer Anatolius sur la chaise de l'Eglise Patriarcale. Le même Eunuque abusant de la foiblesse de l'Empereur, & étant appuié du crédit d'Eudocie, éloigna Pulchérie de la Cour, & lui ôta le maniment des affaires. Elle se retira à l'Hebdome, où elle mena une vie privée. L'Empereur étant à peine revenu à lui, & aiant reconnu la cruauté du meurtre de Flavien, & l'injustice de la disgrace de Pulchérie la rappela, & punit Crisaphe comme le veritable auteur de ces desordres, en le réléguant, & en confisquant son bien. Pulchérie étoit une Princesse trés-avisée qui par sa prudence réparoit les fautes de son frere, & couvroit ses defauts. On dit qu'il signoit tout indifféremment, sans prendre garde à ce que l'on lui presentoit pour signer. Quand elle l'en avertissoit, il lui répondoit qu'il savoit bien ce qu'il faisoit, & que personne ne pouvoit le tromper. Voici donc l'agréable invention dont elle usa pour le convaincre de son peu d'application. Elle composa un écrit par lequel il lui vendoit Eudocie, & le lui presenta à signer. Elle retint

Ans depuis la Naissance de J. C. 449. Théodose le Ieune.

aprés cela Eudocie, & lorsque Théodose la demanda, elle lui montra l'écrit qui lui donnoit droit de la retenir, & lui fit avoüer qu'il signoit des ordres dont il n'avoit point de connoissance, & de l'execution desquels il auroit du déplaisir. Aprés cela elle lui renvoia Eudocie, qui tomba bien-tôt aprés dans sa disgrace pour le sujet que je vas dire. Comme l'on avoit presenté un jour à Théodose une pomme d'une extraordinaire grosseur, il l'envoia à Eudocie, qui la donna à Paulin homme d'une grande érudition, & pour lequel elle avoit une estime particuliére. Paulin qui ne savoit d'où elle venoit la montra à l'Empereur à cause de sa rareté. Ce Prince l'aiant reconnuë, & l'aiant cachée fit venir l'Impératrice sa femme, & lui demanda où étoit la pomme qu'il lui avoit donnée. Eudocie craignant que l'Empereur ne conçût le soupçon qu'il avoit déja conçû, répondit qu'elle l'avoit mangée. Sur ce qu'il la pressa de dire la verité, elle assura avec serment qu'elle la disoit. Alors l'Empereur transporté de colére lui montra la pomme, & la convainquit de mensonge. Cet accident accrût de telle sorte la jalousie, & les soupçons de Théodose qu'il fit mourir Paulin, bien qu'il fût trés-innocent. Eudocie voiant qu'elle avoit encouru la haine de l'Empereur son époux, lui demanda permission d'aller à Jérusalem. Elle fit de grandes dépenses, & emploia de grandes sommes au soulagement des pauvres, au profit des Monastéres, & à la construction, & à l'embellissement des Eglises. Elle y fit encore un second voiage depuis la mort de l'Empereur son mari, & y finit ses jours. Les Centons qu'elle a faits des vers d'Homere sont des preuves de sa rare érudition. Un Patrice les avoit commencez, & ne les avoit pû achever. Mais elle y mit la derniére main, & les laissa dans la perfection où nous les voions, comme il paroît par une inscription

ption en vers heroïques, qui eſt au commencement. Théodoſe mourut à cinquante ans, qu'il paſſa preſque tous ſur le trône, ſavoir quelques-uns avec Arcadius ſon pere, & les autres ſeul. Les uns attribuent ſa mort à une maladie ordinaire, & les autres à un accident par lequel étant à la chaſſe, il tomba vec ſon cheval, s'offenſa les parties nobles, & mourut peu aprés. Il avoit quelque teinture des lettres, avoit aſſez bien appris les Mathématiques, & ſur tout l'Aſtronomie. Il étoit excellent homme de cheval, & tiroit de l'arc avec une adreſſe toute ſinguliére. Il avoit auſſi appris quelque choſe de la peinture, & de la ſculpture. Il étoit d'un naturel lent, & mol, & peu propre aux affaires. Cette foibleſſe de ſon naturel avoit donné lieu aux Eunuques de prendre un grand pouvoir ſur ſon eſprit, & d'abuſer de celui qu'il leur donnoit, comme firent Antiochus, Amantius, & depuis Criſaphe. Ce fut ſous ſon régne qu'il arriva un grand miracle à Conſtantinople. Un jour que l'Evêque Proclus, le Clergé, & le peuple faiſoient leurs priéres, un enfant fut enlevé en l'air. Le peuple ſurpris de cet enlévement, cria à haute voix : Seigneur, aiez pitié de nous. L'enfant aiant été remis ſur la terre, rapporta que dans ce raviſſement, il avoit appris qu'au Triſagion, il ne faloit point ajoûter ces paroles, qui a été crucifié pour nous.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 449. Theodoſe le Ieune.

MARCIEN.

Pulchérie tint la mort de Théodoſe ſon frere la plus ſecrete qu'il lui fut poſſible, envoia querir Marcien homme d'un âge avancé, & d'une prudence conſommée, & lui dit : Je vous ai choiſi ſur tous pour vous mettre entre les mains la ſouveraine puiſſance, à condition que vous conſentirez que je garde à Dieu la virginité que je lui ai voüée. Il lui promit ce qu'elle ſouhaitoit, & à

Marcien

Ans depuis la Naissance de J.-C. 450. Marcien

l'heure même reçût de sa main le diadême en presence du Patriarche, & du Sénat. Il n'étoit recommandable ni par sa naissance, ni par aucune charge qu'il eût exercée. Au tems de sa jeunesse auquel il étoit simple soldat, il partit pour aller avec sa légion au lieu où elle étoit commandée. Il fut surpris en Licie d'une maladie qui l'empêcha de suivre ses compagnons & l'obligea à demeurer chez deux freres, dont l'un se nommoit Jules, & l'autre Tatien. Lorsqu'il fut guéri, il alla un jour à la chasse avec eux, la fatigue de ce violent exercice les aiant obligez à descendre de cheval sur le midi pour prendre un peu de repos, ils s'endormirent. Tatien s'étant éveillé le premier, apperçût une aigle qui voltigeoit sur la tête de Marcien, & le couvroit de ses aîles, il éveilla Jules son frere pour lui faire remarquer ce rare événement qu'ils admirérent ensemble, & qu'ils regardérent comme un présage certain de l'Empire auquel Marcien étoit destiné. Dés qu'il fut éveillé, ils lui racontérent ce qu'ils avoient vû, lui firent promettre qu'il se souviendroit d'eux, lorsqu'il seroit sur le trône, & en prenant congé de lui, lui donnérent deux cent piéces d'or. Dans le tems qu'il servoit sous Aspar, il fut pris avec beaucoup d'autres par les Vandales. Le Prince de ces Barbares regardant un jour par une fenêtre ses prisonniers qui étoient enfermez dans une cour, vit une aigle qui faisoit ombre à Marcien pendant qu'il dormoit, crût aussi que c'étoit un présage de sa future grandeur, & le mit en liberté, aprés avoir tiré promesse de lui, que quand il seroit sur le trône, il ne feroit point la guerre aux Vandales. Lors donc qu'il eût entre les mains la puissance à laquelle long-tems auparavant le Ciel avoit paru si visiblement le destiner, il s'en servit pour donner des marques de sa reconnoissance à ses deux freres qui la lui avoient prédite. Il fit Tatien Préfet

fét de Constantinople, & Jules Préfet d'Illirie, & fit sentir les effets de sa clémence, & de sa bonté à tous ses sujets. Ce fut en ce tems-là, que Pulchérie fit élever à Blaquernes une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge ; & que Marcien convoqua un quatriéme Concile général à la priére de Leon Pape de l'ancienne Rome, & d'Anatolius, Patriarche de la nouvelle qui lui avoient demandé l'examen de la doctrine d'Eutichez, & de la mort de Flavien. Six cent trente Evêques remplis de l'esprit de Dieu s'assemblérent à Calcedoine dans l'Eglise de sainte Euphemie martire. Les principaux étoit Leon Pape de Rome, Anatolius de Constantinople, & Juvenal de Jérusalem. Le sujet de leur assemblée étoit d'examiner la doctrine de Dioscore, & d'Eutichez qui enseignoient que Jesus Christ nôtre Seigneur avoit pris une chair d'une autre condition que la nôtre, & qu'il n'avoit qu'une nature ; de sorte qu'ils rendoient la divine sujette aux souffrances, & aux passions. L'opiniâtreté avec laquelle ils soûtinrent leurs erreurs obligea les Saints Peres à les déposer, & à prononcer contre eux anathême. Ils reçûrent Théodoret, & Ibas, & condamnérent Nestorius avec les ouvrages qui avoient été composez par un desir indiscret de contester. Ils approuvérent aussi les trois Conciles précédens, avec le Simbole. Ils prononcérent anathême contre ceux qui admettent deux fils, contre ceux qui disent que la divinité est passible ; contre ceux qui avoient la hardiesse de mêler, ou de confondre les deux natures, contre ceux qui s'imaginoient vainement qu'avant l'union il y avoit eu deux natures en Jesus Christ, mais que depuis l'union, il n'y en avoit plus qu'une, contre ceux qui avançoient que le corps que le Sauveur avoit pris étoit un corps celeste, ou un corps d'une autre condition que les nôtres. Ils déclarérent que Jesus

Ans depuis la Naissance de J. C. 451.

Marcien

Ans depuis la Naissance de J. C. 451. Marcien

CHRIST nôtre Seigneur a toute la perfection de la nature divine, & de la nature humaine, qu'il est vraiment Dieu, & vraiment Homme, que l'Humanité qu'il a prise est composée d'une ame raisonnable, & d'un corps, que selon la nature divine, il est semblable à son Pere, que selon la nature humaine, il est semblable à nous en toutes choses, excepté le péché, qu'il est un en deux natures sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, & que l'union hipostatique conserve dans une même personne les propriétez des deux natures. Aprés que les Saints Peres eurent porté ce jugement touchant la doctrine en presence de l'Empereur, Dioscore fut rélégué à Gangre par son ordre. Eutichez ne reçût pas pareil traitement, parce qu'il étoit déja mort. Protére homme d'une rare vertu, & d'une saine doctrine fut mis en la place de Dioscore sur la chaise de l'Eglise d'Alexandrie. Comme les sectateurs qu'Eutichez, & Dioscore avoient dans Constantinople, faisoient tous leurs efforts pour ruiner le Concile, en publiant que ces décisions au lieu d'être appuiées sur la verité, n'étoient soûtenuës que par la puissance de l'Empereur, le Patriarche Anatolius les assembla, & leur tint en presence de ses Suffragans le discours qui suit. Puisqu'au lieu de reconnoître vos erreurs, vous continuez à les soûtenir, & que vous avez la témérité de nous attribuer celles des Nestoriens, à cause que nous faisons profession de croire, qu'il y a dans le Sauveur deux natures, dont chacune conserve ses propriétez sans se mêler, ni se confondre avec l'autre: Voulez-vous que nous remettions au jugement de Dieu la décision de cette question? Que l'on écrive vôtre sentiment, & le nôtre, & que l'on mette les deux écrits dans la Chasse de l'illustre martire Euphemie. Les hérétiques aiant accepté la condition, on fit deux écrits, que l'on mit sur l'estomach de la sainte,

ſainte, puis on referma la Chaſſe. On ſe mit aprés cela en priéres, & on demanda à Dieu qu'il eût la bonté de déclarer lequel des deux ſentimens étoit veritable. On ouvrit trois jours aprés la Chaſſe en preſence de l'Empereur, & par un miracle ſurprenant, on vit l'écrit des hérétiques aux piez de la Sainte, & celui des Catholiques dans ſa main, que l'on dit même qu'elle étendit pour le preſenter à l'Empereur, & au Patriarche. Ce jugement remplit les Catholiques de joie, & couvrit les hérétiques de confuſion, de ſorte qu'ils ſe retirérent triſtes & affligez. Il y en eut même quelques-uns d'entre eux qui ſe convertirent.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 451. *Marcien.*

L'Impératrice Pulchérie finit en ce tems-là ſa vie d'une maniére auſſi pleine de gloire que conforme à la piété, puiſqu'avant que de mourir elle diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & attira ſur elle la miſéricorde de Dieu, par le ſoin qu'elle prit de ſoulager les miſérables. Valentinien Empereur d'Occident, neveu d'Honorius, & fils de Placidie ſa ſœur, épouſa Eudoxie fille du jeune Théodoſe, mais ce Prince adonné à ſes plaiſirs mépriſa ſa femme, quoi qu'elle eût une excellente beauté, & en rechercha d'autres avec une licence ſcandaleuſe. Il eut auſſi une curioſité fort dangereuſe de s'inſtruire de l'art magique. Le malheur de ſa mort répondit au déréglement de ſa vie. Maxime Patrice iſſu du Tiran du même nom, qui fut vaincu par la valeur de Théodoſe, tua Valentinien au milieu de ſon Palais, viola Eudoxie ſa femme, & ſe rendit maître de l'autorité abſoluë. Cette Princeſſe deſolée, ne ſachant à qui avoir recours depuis la mort de Théodoſe ſon pere, & depuis celle de Pulchérie ſa tante, implora la puiſſance de Genzeric Roi des Vandales, & le ſupplia de venger ſon injure, & de la delivrer de la tirannie de Maxime. Genzeric ſe rendit auſſi-tôt au port de Rome avec une grande flote, & une nombreuſe

armée

Ans depuis la Naissance de J. C. 455. Marcien.

armée qui épouventa si fort Maxime par son arrivée, qu'il prit la fuite: Pendant laquelle il fut tué par les siens, réduisit sans peine Rome sous sa puissance, pilla toutes ses richesses, enleva les vases des Eglises, & ceux mêmes que Tite avoit apportez du temple de Jérusalem qui étoient aussi des vases d'or, & emmena en Afrique Eudoxie, & ses deux filles. Il donna Eudocie en mariage à Hunneric son fils aîné, & garda Placidie qu'il savoit être promise à Olibrius. Deux ans aprés Eudoxie retourna avec Placidie à Constantinople, où Marcien régnoit encore alors, & laissa en Afrique Eudoxie son autre fille, qui aprés avoir vécu seize ans avec son mari, & en avoir eu un fils nommé Hilderic, le quitta à cause de l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Arius, & se retira pareillement à Constantinople, où Eudoxie sa mere étoit déja
457. morte. Elle alla aprés cela à Jérusalem, où elle mourut elle-même. Marcien mourut aussi aprés avoir régné six ans, & quelques mois. Quelques-uns n'attribuérent sa mort qu'à une maladie ordinaire. Mais d'autres l'attribuérent à un poison qu'ils prétendent lui avoir été donné par l'ordre d'Aspar Patrice. Il étoit fort âgé, d'un esprit doux, & fort porté au soulagement des peuples. Il avoit accoûtumé de dire qu'un Empereur ne devoit jamais faire la guerre, quand il étoit en son pouvoir d'entretenir la paix. Quelque autorité que le Patrice Aspar eût aquise, il ne fut pas pourtant élû Empereur, à cause que l'habitude dont il étoit lié avec le parti des Ariens lui avoit fait encourir la haine du peuple. Il déclara donc soit de sa propre autorité, ou au nom, & du consentement du peuple, Leon Empereur, à condition qu'il feroit un de ses fils César. Ce Leon avoit eu le maniment des affaires d'Aspar. Quelques-uns disent qu'il avoit été Tribun, & qu'il avoit été chargé du soin de lever les impositions de Sélivrée. Il y en a qui

croient

croient qu'il étoit de Thrace, & d'autres qui se persuadent qu'il étoit de la Dace d'Illirie. *An depuis la Naissance de J.-C.*

L E O N.

457. *Leon.*

DEs que Leon fut en possession de l'autorité absoluë, Aspar le pressa de s'aquitter de la promesse qu'il lui avoit faite, de conférer à un de ses fils la dignité de César. Comme il différoit, Aspar lui dit en prenant le bout de sa robe, il n'est pas permis à celui qui porte cette robe, de manquer à sa parole. Je demeure d'accord, repartit Leon, qu'il ne doit pas manquer à sa parole: mais aussi ne doit-il pas être contraint par force d'agir contre son inclination, ni être traité comme un esclave. Ne pouvant pourtant résister long-tems aux ardentes sollicitations d'Aspar, il céda enfin à la nécessité, & déclara César un de ses fils qui auparavant étoit Patrice. Cette déclaration déplût au Sénat, & excita le peuple à sédition, parce qu'il apprehendoit que quand la souveraine puissance seroit tombée dans la famille d'Aspar qui favorisoit les Ariens, ces hérétiques ne persécutassent impunément les Orthodoxes avec une violence encore plus insupportable qu'ils n'avoient fait par le passé. Les Ecclésiastiques, les Moines, & ceux du peuple qui étoient dans les bons sentimens, s'étant assemblez, suppliérent l'Empereur de choisir une personne de même religion que lui pour l'honorer de la dignité de César. Leon n'oublia rien de ce qu'il devoit ou dire, ou faire pour appaiser la sédition, & quelque tems aprés découvrit une conjuration qu'Aspar avoit formée contre lui, pour raison de quoi il le fit executer à mort avec Ardabure son fils. Un homme savant nommé Isocase Quêteur aiant été accusé au même tems de quelques crimes, & entre autres d'être fort attaché à la superstition Paienne, il lui ôta sa charge,

Ans depuis la Naissance de J. C. 457. *Leon.*

chargé, & le mit entre les mains du Préfet, afin qu'il lui fit son procés. Lors qu'il fut amené devant lui en l'équipage où l'on a accoûtumé de mettre les condamnez, il lui dit: Vous voiez Isocasé à quel état vous étes réduit. Je le vois bien, repartit Isocase, & ne trouve point étrange, qu'étant homme, je sois sujet aux mêmes accidens, & aux mêmes malheurs que les autres. Je suis content que vous me fassiez la même justice, que vous aviez faite autrefois avec moi. Le peuple loüa en cette rencontre la piété de Leon, & emmena Isocase à l'Eglise où il fut baptisé, dont l'Empereur reçût beaucoup de joie. Il eut Vérine pour femme, & eut d'elle deux filles, savoir Ariane qui fut mariée à Zénon, & Leoncie qui le fut à Marcien Patrice, fils d'Anthéme, qui a commandé dans l'ancienne Rome avec un pouvoir absolu. Il arriva sous son régne dans Constantinople un horrible embrasement, qui s'étendit depuis une mer jusques à l'autre; c'est à dire depuis le côté de Septentrion jusques à celui de Midi. En longueur depuis le Bosphore jusques à l'Eglise de saint Jean Calibite. Du côté de Midi depuis l'Eglise de saint Thomas Apôtre, jusques à celle de saint Serge, & de saint Bacchus Martirs. Vers le milieu de la Ville depuis le quartier du Palais de Lausus jusques à celui de Taurus. On dit qu'Aspar porta lors par la Ville de l'eau sur ses épaules, & que non content d'exciter le peuple par son exemple à éteindre le feu, il donna une piéce d'argent à chacun de ceux qui voulurent bien y travailler. L'embrasement dura quatre jours, & consuma le lieu où se faisoient les assemblées des Sénateurs, & des plus considérables d'entre les Citoiens, & où l'Empereur prenoit sa robe Consulaire. Il consuma un autre bâtiment fort ample situé vis à vis, & qui a été nommé le Nimphée, parce qu'il servoit à faire la cérémonie des nôces à ceux qui n'avoient point de maison propre à cet effet.

effet. Il brûla encore un superbe édifice dans le quartier de Taurus, des Eglises fort magnifiques, & grand nombre de maisons particuliéres. On dit que sous le même régne la Ville d'Antioche fut ébranlée, & presque ruinée par un furieux tremblement de terre, & que dans le territoire de Constantinople, il tomba une pluie de cendre de la hauteur de quatre doits. L'Empereur épouvanté de ces prodiges sortit de sa Capitale, & demeura long-tems à saint Mamas.

Ans depuis la Naissance de J. C. 466. Leon.

Il donna le commandement des armées à Rustice homme vaillant, & habile dans l'art de la guerre. Aprés sa mort il donna cette importante charge à Basilisque, frere de Vérine sa femme. Il fut envoié avec une puissante flote en Afrique contre Genzeric, par lequel il fut vaincu, soit qu'il n'eût pas eu le courage ou l'adresse, ou qu'il eût reçû de l'argent des ennemis pour trahir l'intérêt de son païs. On dit que peu aprés le commencement du combat, il se retira sur son vaisseau, abattit par sa retraite le courage des siens, releva celui des ennemis, se sauva avec un petit nombre de ses gens, & abandonna tous les autres, dont aucun n'échapa.

468.

Leon avoit d'Ariane sa fille, & de Zénon son gendre un petit fils nommé Leon comme lui, auquel il attacha le diadême sur le front, bien qu'il fût encore en bas âge. Ce qui l'obligea à faire ce choix est, qu'il ne voioit dans Zénon nulle qualité de corps, ni d'esprit qui le rendît propre à posséder l'autorité souveraine. Il avoit en effet fort mauvaise mine, & l'esprit beaucoup plus mal fait que le corps. Quelques-uns assurent que l'Empereur ne se porta à faire mourir Aspar, & Ardabure, que par le desir qu'il avoit d'élever Leon son petit-fils sur le trône, & par la crainte que ces puissans favoris ne méprisassent la jeunesse de ce Prince, & n'usurpassent l'autorité absoluë. Ce fut

sous

Ans depuis la Naissance de J. C. sous son régne que la trés-précieuse robe de la trés-sainte Vierge fut apportée de Palestine à Constantinople, & mise dans l'Eglise de Blaquernes dans une chasse d'argent, d'où l'Eglise même a été depuis appelée la sainte chasse. Anatolius Patriarche
468. Leon. de Constantinople étant mort aprés avoir gouverné huit ans l'Eglise de cette grande Ville, Gennade lui succéda, & la gouverna treize ans, aprés lesquels Acace fut choisi pour remplir sa place.

Leon mourut de maladie dans la dix-huitiéme année de son régne, & laissa pour successeur Leon
474. son petit-fils. Il avoit d'excellentes qualitez, & sur tout une clémence singuliére. Aussi avoit-il accoûtumé de dire que le Prince devoit faire sentir les effets de cette vertu à tous ceux qui s'approchent de lui, comme le Soleil communique sa chaleur à toutes les créatures qu'il éclaire.

LEON LE JEUNE.

Leon le Jeune. LEon parvint à l'Empire dés son enfance, & ne le posséda qu'un an. Il eut pour successeur Zénon son pere, auquel il attacha de ses propres mains le diadême sur le front.

ZENON.

Zénon. ZEnon étoit de l'infame nation des Isauriens, mal fait de corps, & d'esprit. Il gouverna, non en Prince légitime, mais en tiran. Il avoit un frere plus méchant que lui, nommé Conan, homme cruel, & dont le plus grand plaisir étoit de répandre le sang humain. Basilisque dont nous avons ci-devant parlé, étant appuié du crédit de Vérine sa sœur, & de quelques-uns du Sénat prit en Thrace les armes contre Zénon, qui s'enfuit comme un lâche dans son païs avec Ariane sa femme.

BASI-

Ans depuis la Naissance de J. C.

BASILISQUE.

Basilisque s'étant rendu à Constantinople, & aiant été salué dans le champ en qualité d'Empereur, déclara Zénonide sa femme Impératrice, & Marc son fils Césa. Il n'avoit pas de meilleures qualitez que Zénon son prédécesseur. Ses sentimens touchant la Religion n'étoient point Orthodoxes. Il favorisoit par complaisance pour sa femme le parti de Dioscore, & d'Eutichez, persécutoit les fidéles, & entreprit de ruïner par un Edit l'autorité du Concile de Calcedoine. Il usa de violence envers le Patriarche Acace pour l'obliger à improuver ce Concile dans une assemblée d'Evêques. Mais le peuple Catholique s'étant assemblé loüa les décisions de ce Concile, & fit des imprécations contre l'Empereur, que son impiété avoit rendu l'objet de la haine publique. 475. Basilisque.

Il envoia contre Zénon une armée dont il donna le commandement à Ille, & à Trocande. Ces deux Généraux investirent & assiégérent ce Prince dépoüillé dans l'espérance de le prendre vif. Mais quand ils virent que Basilisque avoit peu de soin de s'aquitter des promesses qu'il leur avoit faites, & que d'ailleurs il étoit devenu fort odieux aux gens de guerre depuis que le Sénat leur avoit tracé une image affreuse de ses crimes dans une lettre qu'il leur avoit écrite, ils s'accordérent avec Zénon, & ses ennemis devinrent ses sujets, & l'emmenérent avec eux. Basilisque envoia contre Zénon, Armace son parent avec des troupes levées en Thrace. Cet Armace l'aiant rencontré proche de Nicée, & s'étant laissé corrompre par la promesse que Zénon lui fit de déclarer son fils Basilisque César, prit son parti, & lui donna lieu de se rendre à Constantinople, où il fut reçû par le Sénat, & par le peuple. Basilisque qui s'étoit réfugié dans

une

Ans depuis la Naissance de J. C. 477. Basilisque

une Eglise avec sa femme, & ses enfans, en fut tiré sous la promesse qu'on lui fit de lui sauver la vie, & conduit à un fort, où il mourut de faim. Quelques-uns disent que sur le chemin il fut tué avec sa femme, & ses enfans. Zénon chassa Vérine sa belle-mere. Ce fut sous le régne de Basilisque qu'il arriva à Constantinople un embrasement qui aiant commencé aux Calcoprates, brûla les édifices d'alentour, les galeries, les logemens qui étoient au dessus, la Basilique, & la Bibliotéque où il y avoit six-vint mille volumes. On dit qu'il y avoit un intestin de serpent long de six-vint piez, où l'Iliade, & l'Odissée étoient écrites en lettres d'or. Malque a fait mention de cet ouvrage dans l'Histoire qu'il a laissée des Empereurs. Le feu consuma les principaux ornemens du Palais, & les statuës si renommées de la Junon de Samos, de la Minerve de Linde, de la Venus de Cnide.

Lorsque Zénon se fut ainsi remis en possession de l'autorité souveraine, il s'aquitta de la promesse qu'il avoit faite à Armace de déclarer son fils César, & donna à Armace même le commandement de ses armées. Cette charge n'empêcha pas qu'il ne le fît mourir bien-tôt aprés sous prétexte qu'il y avoit apparence qu'il lui manqueroit de fidélité, puisqu'il en avoit manqué à Basilisque. A l'égard de son fils qu'il avoit déclaré César, il le contraignit d'entrer dans le Clergé. Il fit mourir Ille maître des Offices, qui avoit médité d'usurper l'autorité souveraine, pour éviter un piége qu'Ariane du consentement de Zénon, avoit dressé pour le perdre. Le même Empereur fit encore mourir Pélage Patrice, trés-homme de bien, & trés-habile. Le prétexte qu'il prit fut de l'accuser de faire profession de la Religion Paienne. Mais le veritable motif étoit qu'il apprehendoit sa liberté. Car comme il étoit homme de cœur, il ne pouvoit voir les déréglemens du Prince, sans lui en témoigner franchement

chement ſes ſentimens. Il fit mourir outre cela *Ans de-*
pluſieurs perſonnes illuſtres, tomba dans des er- *puis la*
reurs groſſiéres, commit des crimes atroces, & *Naiſſan*
finit ſa vie d'une maniére tragique. On ne convient *ce de J.*
pas néanmoins du genre de ſa mort. Quelques-uns *C.*
diſent que comme il avoit accoûtumé de boire, & 477.
de manger avec excés, & juſques à perdre la raiſon, *Zénon.*
le mouvement, & le ſentiment, un jour qu'il avoit
bû de la ſorte, Ariane ſa femme qui ne l'aimoit
pas, le fit mettre dans le tombeau des Empereurs,
qui fut fermé d'une pierre d'une peſanteur extraor-
dinaire. Quand il fut éveillé, & qu'il ſe trouva en
cet état, il jetta des cris lamentables, & n'excita
pourtant la compaſſion de perſonne. D'autres di- 491.
ſent qu'aiant été attaqué d'une maladie dangereu-
ſe, & tourmenté de douleurs aiguës, on le crût
mort, & on le mit dans le tombeau. Il y revint à
lui, jetta de grands cris, & implora le ſecours de
ſes domeſtiques, auſquels Ariane ſa femme défen-
dit de l'aſſiſter.

ANASTASE.

ZEnon étant ainſi miſérablement péri, Ariane par l'avis du Sénat, & de l'armée, & par les intrigues d'Urbice Eunuque qui avoit alors le plus grand crédit, éleva ſur le trône Anaſtaſe Dicore, qui n'avoit point eu d'autre charge que celle de Silentiaire, qui n'eſt pas une charge fort relevée. Il fut ſurnommé Dicore, à cauſe qu'il avoit les prunelles de différentes couleurs, l'une noire, & l'autre verdâtre.

Avant qu'il fût couronné, le Patriarche Euphé- *Ana-*
me lui fit promettre par écrit qu'il n'apporteroit *ſtaſe.*
aucun changement à la Doctrine de l'Egliſe. Cet Euphéme étoit un trés-ſaint Prélat, & trés-Orthodoxe qui avoit ſuccédé à deux autres qui n'avoient rien de ces bonnes qualitez. Car Acace qui avoit

Ans depuis la Naissance de J. C. 491. *Anastase.*

occupé dix-sept ans le siége de cette célébre Eglise, avoit trés-mal traité les défenseurs des bons sentimens. Fravita son successeur avoit imité son impiété, & celle de Zénon, & ne lui avoit survécu que trois mois & demi aprés lesquels Eupheme fut élû. Il ôta des diptiques le nom de Pierre Monge, comme le nom d'un hérétique qui s'étoit intrus dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, & y mit celui de Félix Pape de Rome, & trés-Orthodoxe, qui avoit repris Zénon & Acace par ses lettres, de ce qu'ils étoient unis de communion avec Pierre Monge, qui étoit infecté des erreurs d'Eutichez, & de Dioscore, & avoit même envoié à Acace un écrit, par lequel il le déposoit, en haine de quoi cet Acace avoit ôté son nom des diptiques. Lors donc qu'Eupheme Patriarche eut reçû d'Anastase un écrit par lequel il promettoit d'embrasser la doctrine de l'Eglise, & d'observer tous les decrets du Concile de Calcedoine, il le couronna. Dés qu'il fut en possession de l'autorité souveraine, il remit généreusement à plusieurs particuliers les sommes qu'ils devoient au tresor public, rechercha Ariane en mariage, & l'épousa quarante jours aprés que la pompe funébre de l'Empereur Zénon eut été achevée. Il abolit l'impôt nommé Chrisargire, qui étoit un impôt fort incommode, & que les pauvres, les courtisanes, & les affranchis paioient chaque année dans les Villes, & à la campagne. On ne le levoit pas seulement sur les hommes, on le levoit aussi sur les chevaux, sur les mulets, sur les bœufs, sur les ânes, & sur les chiens. On levoit une piéce d'argent sur chaque homme, sur chaque cheval, sur chaque mulet, sur chaque bœuf, six petites piéces nommées folles, sur chaque âne, & sur chaque chien. Anastase fit donc brûler dans le cirque les regîtres de cet impôt qui avoit si fort surchargé les peuples, & qui avoit tiré de leurs bouches tant de plaintes. Il faut avoüer qu'il

est

est loüable à cet égard, qu'il gouverna l'état d'une maniére fort généreuse, & qu'il abolit le commerce des charges, & ne les donna qu'au mérite. Mais aussi ne peut-on excuser ses sentimens touchant la religion, puisqu'il suivit les erreurs des Sinchitiques qui confondent les deux natures en JESUS CHRIST depuis l'union, qu'il persécuta les Orthodoxes, & ne se laissa jamais fléchir aux raisons, ni aux priéres de leurs Evêques. Il exila le Patriarche Eupheme en haine de ce qu'il refusoit de prononcer anathême contre le Concile de Calcedoine. Avant que de l'exiler il tira d'entre ses mains, soit par ruse, ou par force l'écrit par lequel il lui avoit promis de ne rien changer dans la Religion. Il fit le même traitement à Macedonius qui lui avoit succédé, & qui étoit un Prélat de grande vertu, & le rélégua à Euchaites en haine de ce qu'il condamnoit ses sentimens. Il mit en sa place Timothée qui les approuva.

Ans depuis la Naissance de J. C. 491. *Anastase.*

495.

Il réduisit à son obéïssance Longin frere de Zénon qui avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine, & l'exila à Alexandrie, où il mourut aprés y avoir été ordonné Prêtre. Il chassa aussi de Constantinople quantité d'Isauriens qui y demeuroient. Un autre Longin s'étant mis à la tête de ces étrangers, & aiant couru & pillé avec eux les Provinces d'Orient, fut vaincu, & vit tailler en piéces tous ces Barbares qui l'avoient suivi. On dit qu'en ce tems-là Théodoric Gouverneur d'Afrique, qui étoit Arien, aiant vû qu'un Diacre de ses amis avoit suivi le parti d'Arius par complaisance pour lui, le fit mourir, en disant qu'il ne pouvoit espérer qu'il lui fût fidéle, puisqu'il ne l'avoit pas été à Dieu. Anastase Pape de Rome étant mort, le peuple se partagea au sujet de l'élection d'un successeur, les uns voulant élever Laurent à cette dignité, & les autres qui étoient Orthodoxes y voulant élever Simmaque. Théodoric de qui Rome relevoit alors,

s'y

Ans depuis la Naissance de J. C.

s'y rendit en diligence au premier bruit de cette sédition, & y ordonna la célébration d'un Concile, où Simmaque fut préféré à son compétiteur. On dit que ce fut en ce tems-là, que la nation des Bulgares qui n'avoit point encore été connuë, com-
495. mença à courir & à piller l'Illirie, & la Thrace. Il
Anastase. fit la paix avec les Agareniens ou Sarasins qui ravageoient l'Orient, & donna charge à Marien de
504. réprimer l'insolence de Vitalien natif de Thrace, qui aiant amassé des Mesiens, & des Scithes faisoit le dégât dans le territoire de Constantinople, & incommodoit extrêmement cette Ville par la presence de son armée navale. La flote des Barbares fut dissipée par la valeur des Romains, & embrasée par l'adresse de Proclus excellent Ingénieur, qui outre les machines d'Archiméde, dont il avoit une parfaite connoissance, en avoit inventé de nouvelles. On dit qu'il attacha aux murailles de la Ville des miroirs d'airain, où les raions du Soleil s'étant réünis lancérent comme des feux qui brûlérent les vaisseaux, & les Scithes qui étoient dessus, de la même sorte que les miroirs d'Archimédé avoient autrefois brûlé les navires des Romains qui assiégeoient Siracuse. Comme Anastase suivoit les erreurs d'Eutichez, il entreprit d'ajoûter à l'Himne du Trisagion la clause, qui a été crucifié pour nous. Le Logothéte, & le Préfet étant entrez dans l'Eglise, & aiant commencé à y lire d'un lieu élevé un Edit, les Orthodoxes coururent sur eux pour les mettre en piéces. Cette populace transportée de colére n'aiant pû se saisir d'eux, pilla leurs maisons, les ruïna de fond en comble, & y tua plusieurs personnes. Elle avança cependant des discours fort contraires au respect dû à l'Empereur, & d'autres fort avantageux à Vitalien, par lesquels elle sembloit le juger digne de posséder l'autorité souveraine. Ces séditieux mirent le feu à des maisons, & tuérent quelques personnes, & entre autres un

un Moine fort aimé de l'Empereur, & qui demeuroit proche de la citerne nommée la citerne de saint Mocius, & qui avoit été faite par l'ordre de l'Empereur Anastase. Ils firent aussi mourir une religieuse récluse proche de la porte Xilocerce, qui étoit fort estimée de l'Empereur. Ils traînérent les corps par les ruës aprés leur mort, & les brûlérent.

Ans depuis la Naissance de J. C. 513. *Anastase.*

Sous le régne de cet Empereur, Alamondare Prince des Sarasins fut instruit par les Orthodoxes des veritez de nôtre Religion, & reçût le Baptême. Sévére lui envoia aussi-tôt deux Evêques de sa secte pour l'attirer à leur communion. Mais ce Prince pour réfuter l'hérésie qu'ils soûtenoient de la confusion des deux natures en JESUS CHRIST, d'où il s'ensuivoit que la Divinité avoit été sujette aux souffrances, & à la mort, fit semblant de prêter l'oreille à ce que lui disoit un de ses domestiques, auquel il avoit donné ordre en secret de lui parler de la sorte. Quand ce domestique eut achevé de lui parler, il fit paroître sur son visage des marques de tristesse, & de douleur, dont ces deux Evêques lui aiant demandé la cause, il leur répondit qu'il venoit d'apprendre la mort de l'Arcange saint Michel. Les deux Evêques lui aiant reparti que la nouvelle étoit fausse, & que saint Michel étoit immortel, le Prince reprit la parole pour leur dire, si vous avoüez que les Anges sont immortels, comment osez-vous avancer que la Divinité a souffert, & est morte avec le corps, avec lequel elle étoit mêlée, & confuse? Ces Evêques aiant reconnu sa pénétration par cette réponse, perdirent l'espérance de l'attirer à leur parti.

Les Bulgares aiant fait une nouvelle irruption en Illirie, & quelques troupes Romaines aiant entrepris de s'y opposer, elles furent presque toutes taillées en piéces. Quelques-uns attribuérent cette victoire aux secrets de la magie, & à des

Ans depuis la Naissance de J. C.

515.

Anastase.

enchantemens dont ces barbares avoient usé. La défaite des Romains avoit été présagée par une Cométe chévelüé, & par une troupe de Corbeaux qui voltigérent devant l'armée de ces Barbares, & enfin par le son triste & lugubre que les trompettes rendirent, au lieu de rendre le son ordinaire de la guerre. Timothée, dont j'ai parlé ci-devant, étant mort aprés avoir causé une infinité de maux aux Orthodoxes, Jean de Cappadoce fut chargé du gouvernement de l'Eglise, duquel il s'aquitta pendant deux ans. L'Impératrice Arianne mourut au même tems. On a écrit que sous le régne d'Anastase on voioit à Constantinople l'image de la fortune de la Ville. Elle étoit de bronze, & representoit une femme qui avoit un pié sur un vaisseau de même métal. On raconte que quelques piéces de ce vaisseau aiant été rompuës ou arrachées à dessein, les navires n'abordérent plus depuis à Constantinople, & que si l'on ne les eût déchargez avec des barques, les habitans eussent manqué de vivres. La cause de ce malheur aiant été découverte par la conjecture d'un homme d'esprit, on rechercha les morceaux du vaisseau de bronze, & dés qu'on les eût réünis ensemble, les navires abordérent au port comme auparavant. On eut la curiosité d'approfondir la verité de ce fait, & de séparer les morceaux de ce vaisseau, & à l'heure même, on vit avec étonnement que les navires qui approchoient du bord en étoient repoussez par la violence du vent, & ainsi on prit un soin tout extraordinaire de réparer, ce vaisseau, de la conservation duquel dépendoit l'entrée des provisions dans la Ville.

Anastase aiant eu avis, un peu avant sa mort d'une conjuration qui avoit été formée contre lui, fit arrêter plusieurs coupables, & entre autres Justin, & Justinien qui parvinrent depuis à l'Empire. Comme il méditoit de les faire mourir, il en fut em-

empêché par un songe, où il crut voir un homme d'un aspect affreux qui lui dit que Dieu vouloit se servir de Justin, & de Justinien, & qui lui défendit de leur faire aucun mauvais traitement. On dit qu'aprés qu'il leur eut pardonné, il eut un autre songe, où il vit un homme, qui tenant un livre à la main, lui dit d'une voix étonnante: Voilà qu'à cause de vôtre impiété, je retranche quatorze années de vôtre vie. Comme il étoit persuadé que sa destinée étoit de mourir d'un coup de tonnerre, il fit faire un dôme bien voûté pour s'en garantir. Mais cette précaution là lui fut inutile, car un jour que l'air étoit rempli d'éclairs, & que les tonnerres grondoient dans les nuës, il passa d'apartement en apartement, & fut enfin trouvé mort dans une chambre. Il véquit quatre-vint huit ans, & en régna vint-sept, & trois mois. Il y eut sous son régne un horrible tremblement de terre, dont quantité de maisons de Constantinople furent renversées, & dont Antioche fut presque toute détruite, & les habitans accablez sous les ruïnes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 518.

Anastase.

Anastase fit bâtir la longue muraille pour arrêter les incursions des Mésiens ou Bulgares, & des Scithes. Il éleva sa statuë de bronze sur une colonne au quartier de Taurus, où il y en avoit eu une de l'Empereur Théodose le grand, qui étoit tombée.

JUSTIN.

Justin.

JUstin natif de Thrace, homme de basse naissance fut élû Empereur. Il n'y avoit rien de si ravallé que ses premiers emplois, puisqu'il avoit travaillé à la journée, & conduit des troupeaux de bœufs, & de porcs. Il suivit depuis la profession des armes, & fut pourvû d'une charge de Tribun, & en suite d'une de Comte. Lorsqu'Anastase

Ans depuis la Naissance de J. C. fut mort, & que l'on commença à délibérer touchant le choix d'un Empereur, Amance Eunuque qui étoit un des premiers Officiers de la Chambre, & qui avoit un grand pouvoir donna de l'ar-
518. gent à Justin pour le distribuer aux gens de guerre, afin qu'ils proclamassent Théocritien son ami
Iustin. particulier, Empereur. Mais au lieu d'emploier cet argent selon les intentions d'Amance, il s'en servit pour acheter le suffrage du peuple & de l'armée, à la faveur duquel il monta sur le trône. Amance fâché d'avoir été trompé de la sorte, conspira contre Justin avec plusieurs personnes de qualité. Mais la conspiration aiant été découverte, il fut executé à mort avec André, & Théocritien. Au tems même où Anastase eut un songe pendant lequel il vit effacer d'un livre quelques années de sa vie, Amance en eut un, où il crut être ren-
519. versé par un sanglier en presence de l'Empereur. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Thomas Apôtre, & on l'appelle encore aujourd'hui l'Eglise d'Amance. Justin n'avoit que des sentimens Orthodoxes touchant la Religion. C'est pourquoi il ordonna que le Concile de Calcedoine fut reçû de tout le monde, & que les noms des six cent trente Peres qui l'avoient tenu fussent mis dans les Diptiques. Il mit le diadême sur le front de sa femme, la déclara Impératrice, & lui ôta son nom de Lupicine, pour lui donner celui d'Euphémie. Il avoit une affection singuliére pour Vitalien qui avoit excité une sédition sous le régne précédent, c'est pourquoi il lui donna le commandement des troupes, lui confia une grande autorité, & l'honora de la dignité de Consul. Le zéle qu'il avoit pour la pureté de la foi, le porta à chasser Sévére de la chaise de l'Eglise d'Antioche : Mais cet
520. Evêque s'étant enfui en Egipte avec quelques personnes infectées de ses erreurs, y troubla les esprits par les questions qu'il y excita touchant le corruptible,

ptible, & l'incorruptible. Paul administrateur de *Ans de-*
l'Hôpital d'Eubule, fut choisi pour gouverner cet- *puis la*
te Eglise en sa place. Justin rappela tous ceux qu'A- *Naissan*
nastase avoit exilez contre la justice. On vit sous *ce de J.*
son régne du côté d'Orient une Cométe chéveluë. *C.*
Vitalien fut tué par les habitans de Constantino- 520.
ple, qui voulurent venger par sa mort le sang *Iustin.*
qu'il avoit autrefois répandu dans une sédition excitée contre le précédent Empereur. Quelques-uns disent qu'il ne fut pas tué par le peuple, mais qu'il fut executé à mort dans le Palais par l'ordre de Justin, & de Justinien, en haine de ce qu'il avoit l'insolence de vouloir disposer avec empire de l'esprit de l'Empereur. Justinien fut alors chargé du commandement des troupes. Jean de Cappadoce Patriarche de Constantinople étant mort, Epiphane Prêtre de la même Eglise, fut choisi pour lui succéder. Hormisdas Pape de Rome étant mort, Jean Prêtre de la même Ville fut chargé du gouvernement de cette Eglise.

Les différens qui étoient entre les Romains, & les Perses obligérent Justin à rechercher l'alliance des Huns, & à leur envoier des presens. Leur Roi les reçût, & promit d'assister Justin, & nonobstant cette promesse, alla se joindre aux Perses, qui de leur côté lui avoient aussi demandé du secours. Quand Justin se vit un si grand nombre d'ennemis, il envoia une Ambassade à Cavade Roi des Perses pour ménager avec lui un traité de paix, & pour l'avertir que les Huns le trahiroient comme ils avoient trahi les Romains, & qu'ils ne manqueroient pas de l'abandonner au jour de la bataille, puisqu'ils violoient la foi qu'ils lui avoient donnée avec serment, & qu'aprés avoir reçû son argent, ils tournoient contre lui leurs armes. Cavade n'eut pas si-tôt reçû cette lettre, qu'il demanda au Prince des Huns, s'il étoit vrai qu'il eût

An depuis la Naissance de J. C. reçû de l'argent des Romains. Il avoüa franchement qu'il en avoit reçû, & à l'heure même Cavade se persuadant que le reste que Justin lui avoit écrit n'étoit pas moins véritable que le fait de l'argent, dont il demeuroit d'accord, il le fit mourir,
523. & tailla en piéces les Huns à la réserve d'un petit
Justin. nombre qui s'échappérent. Il conclut aprés cela la paix avec les Romains, & pria Justin d'accepter la tutele de Cosroez, le plus jeune de ses fils, qu'il désignoit son successeur au préjudice des aînez. Mais Justin refusa cette tutele. Tzate Roi des Laziens quitta le parti des Perses pour le venir trouver, fut tenu de lui sur les fons, salüé en qualité de Roi, épousa la fille d'un Sénateur, & retourna en son païs. La jalousie que Cavade eut de ce voiage, & de cette entrevuë, causa de nouveaux différens entre lui, & l'Empereur, qu'il accusoit de lui débaucher ses sujets. Ce fut au même tems que ce que l'on raconte de saint Aretas arriva dans la Ville de Négra. Cavade fit mourir au même tems les Manichéens de son Roiaume, & leur Evêque, & fit brûler leurs livres en haine de ce qu'ils avoient infecté un de ses fils de leur extravagante doctrine. Il arriva au même tems divers accidens. Anazarbe Métropole de la seconde Cilicie fut renversée par un tremblement de terre. Edesse Ville célébre de l'Osroene fut ruinée par le débordement du Scirte qui passe au travers de son enceinte. Lorsque ce fleuve fut diminué, on trouva sur le bord une table de pierre où il y avoit des Hiéroglyphes avec cette inscription. Le Scirte dansera mal pour les habitans. Plusieurs de ceux de Pompeiopole furent abîmez dans une ouverture qui s'y fit subitement: On vit en Cilicie une femme d'une taille gigantesque, qui surpassoit les plus grands hommes de la hauteur d'une coudée, qui avoit l'estomach d'une largeur extraordinaire, & des bras, & des mains proportionnées au reste du corps.

Depuis

Depuis que Vitalien eût été tué, Justinien en recevant le commandement des troupes fut chargé du gouvernement de l'Empire. Les grands de l'Etat aiant un jour supplié Justin de l'associer à l'Empire, il répondit en tenant le bout de sa robe de pourpre, vous devez souhaiter que jamais un jeune Prince ne soit revêtu de cette robe. Il se défit de la sorte pour cette fois de leur demande. Mais depuis ils donnérent le titre de nobilissime à Justinien, & obligérent Justin à le lui confirmer. Ce dernier étant tombé malade bien-tôt aprés d'une blessure qu'il avoit euë à la jambe, & se sentant en danger de mourir fit venir Epiphane Patriarche, & les principaux de l'Empire, & en leur presence attacha le Diadême à Justinien son neveu. Il entra incontinent aprés dans l'hippodrome, où il fut reçû aux acclamations de tout le peuple. Il s'en retourna aprés cela en son Palais. Il étoit alors âgé de quarante-cinq ans. Théodore sa femme fut bien-tôt aprés déclarée Impératrice, & Justin mourut aprés avoir régné neuf ans, & vint jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 523. *Justin.*

F I N.

Ans depuis la Naissance de J. C.

HISTOIRE ROMAINE,

Ecrite par Zosime.

LIVRE PREMIER.

POLIBE de Megalopole aiant entrepris d'écrire l'Histoire de son tems a crû devoir remarquer que les Romains n'aiant pas fait de grandes conquêtes durant les six premiers siécles, qui se sont écoulez depuis la fondation de leur Ville ; & qu'aiant perdu une partie de l'Italie aprés la descente d'Annibal, & la défaite de Cannes, & s'étant vû assiégez dans leur Capitale, ils sont montez en moins de cinquante-trois ans à un si haut point de puissance, qu'ils ont réduit à leur obéïssance l'Italie, l'Afrique, & l'Espagne, & que portant leur ambition plus loin, ils ont traversé le golphe Ionique, assujetti la Gréce, & la Macedoine, & pris vif le Roi de cette nation vaincuë. De si glorieux exploits ne pouvant être attribuez aux forces humaines, il faut reconnoître qu'ils procédent de l'ordre des destinées, de l'influence des Astres, ou de la volonté de Dieu qui seconde la justice de nos entreprises. Cette volonté souveraine est la cause veritable de tout

tout ce qui arrive ici bas, & ceux qui ont assez de lumiére pour suivre ses traces remarquent sans peine, qu'elle rend nos affaires florissantes dans les tems où il y a abondance de bons esprits, au lieu que quand il y en a disette, elle les laisse tomber dans le pitoiable état où nous les voions. Il faut apporter des exemples pour confirmer la verité de ce que je dis.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Les Grecs n'ont rien fait de considérable, ni entre eux, ni contre les étrangers depuis la prise de Troies jusques à la bataille de Maraton. Darius les aiant alors attaquez avec une armée commandée par un grand nombre de chefs, huit mille Atheniens animez d'un courage invincible, & armez à la hâte marchérent avec une telle ardeur au devant de leurs ennemis, qu'ils en tuérent quatre-vingt-dix mille sur la place, donnérent la chasse aux autres, & relevérent extrêmement par une si mémorable victoire la fortune de la Gréce. Xerxez aiant fait de plus terribles préparatifs depuis la mort de Darius, aiant soûlevé toute l'Asie contre la Gréce, aiant couvert la mer de ses vaisseaux, & la terre de ses armées, & comme si ces deux élémens n'eussent pas suffi pour les contenir, aiant comblé l'Hellespont, & percé le mont Athos, les Grecs bien que saisis de fraieur ne laissérent pas de prendre les armes, & aiant donné deux combats sur mer, l'un à Artemise, & l'autre à Salamine, ils remportérent deux si célébres victoires, que Xerxez se tenant trop heureux de s'être sauvé par la fuite, y perdit la plus grande partie de ses troupes, dont le reste fut depuis entiérement défait à Platée, & le fruit de cette défaite fut la delivrance de ceux qui étoient prisonniers en Asie, & la prise de presque toutes les Iles. Si depuis ce tems-là les Grecs étoient demeurez unis entre eux, & qu'ils se fussent contentez de l'état de leur fortune, au lieu que les Atheniens, & les Lacedemoniens se dispu-

Ans depuis la Naissance de J. C.

térent perpétuellement les uns aux autres l'Empire de leur nation, ils n'auroient jamais été assujettis à aucune autre puissance. Mais la guerre de Peloponnese aiant épuisé les richesses, & consumé les forces de la Gréce, Philippe tira avantage de cette foiblesse, & s'en servit pour accroître par ruse, & par adresse l'état qu'il avoit hérité de ses peres, qui d'ailleurs n'avoit rien de comparable à ceux de ses voisins. Aiant gagné par argent l'affection, tant de ses troupes, que de celles de ses alliez, il se rendit si puissant de foible qu'il étoit auparavant, qu'il donna bataille aux Atheniens à Chéronée. Aprés cette victoire il fit sentir à tout le monde les effets de sa clémence, & de sa douceur, & se prépara à faire la guerre aux Perses. Mais il fut surpris par la mort dans le tems même qu'il levoit des troupes. Alexandre lui aiant succédé, & aiant réglé incontinent aprés les affaires de la Gréce, passa en Asie à la tête d'une puissante armée en la troisiéme année de son régne. Aiant défait sans peine les Satrapes qui s'opposérent aux premiers progrés de ses armes, il marcha contre Darius, qui s'étoit emparé des environs de la Ville d'Isse, avec une armée innombrable. En étant venu aux mains avec les Perses, & aiant remporté une victoire, qui surpasse toute créance, il passa en Phenicie, en Sirie, & en Palestine. On peut apprendre de ceux qui ont écrit son histoire ce qu'il fit à Tir, & à Gaza. Etant allé en Egipte, y aiant fait ses priéres à Jupiter Ammon, & y aiant disposé de tout ce qui étoit nécessaire pour la fondation de la Ville d'Alexandrie, il retourna pour terminer la guerre qu'il avoit si heureusement commencée contre les Perses. Aiant trouvé les peuples affectionnez à son parti, il passa à travers la Mésopotamie, & aiant appris que Darius avoit une armée beaucoup plus nombreuse que la premiére, il l'attaqua avec le peu de troupes qu'il avoit alors, & lui

lui aiant donné bataille proche d'Arbelles, il le mit en fuite, tailla son armée en piéces, & ruina la Monarchie des Perses. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Darius aiant été tué par Bessus, & Alexandre étant mort à Babilone au retour de son expédition des Indes, la Monarchie de Macedoine fut divisée en plusieurs petits gouvernemens, & affoiblie par des guerres continuelles. Alors la fortune aiant soûmis le reste de l'Europe à la puissance des Romains, ils passérent en Asie, tournérent leurs armes contre Antiochus, contre les Rois de Pont, & contre les Princes d'Egipte; & firent chaque année de nouvelles conquêtes, tant que la République fut gouvernée par les Consuls, qui travailloient à l'envi à son aggrandissement, & à sa gloire. Mais les guerres civiles, de Marius, & de Silla, de César, & de Pompée aiant changé le gouvernement, ils déférérent l'autorité souveraine à Auguste, sans considérer que c'étoit mettre l'espérance des particuliers, & la fortune publique entre les mains d'un seul, qui soit qu'il eût dessein de bien ou de mal gouverner, ne pouvoit pourvoir à tous les besoins des Provinces éloignées, ni choisir des gouverneurs qui répondissent toûjours à ce qu'on attendoit de leur probité, & de leur sagesse, ni qui sussent s'accommoder aux inclinations de divers peuples. Ils ne savoient pas même s'il ne passeroit point les bornes d'une puissance légitime, s'il n'affecteroit point une domination tirannique, s'il ne troubleroit point l'ordre que les loix ont établi dans les fonctions des Magistrats, s'il ne vendroit point la justice, s'il ne laisseroit point les crimes impunis; s'il ne traiteroit point ses sujets comme des esclaves, ainsi que la plûpart des Empereurs les ont traitez, & si l'abus de son pouvoir ne seroit pas la source de toutes les miséres publiques. En effet de lâches flateurs aiant été élevez aux principales charges par des Princes de

 cette

Ans depuis la Naissance de J. Cr.

cette sorte, les gens de bien qui n'étoient pas de la même humeur n'ont pûs'en voir privez sans en sentir un extrême déplaisir ; ce qui a rempli les Villes de confusion, & de desordre, en donnant les emplois à des esclaves de l'interêt, en rendant les plus honnêtes gens inutiles ; & en amolissant le courage des soldats. Ce qui est arrivé incontinent aprés qu'Auguste est parvenu à l'Empire ne montre que trop que ce que je dis est veritable. Car ce fut alors que les danses des Pantomimes, dont on n'avoit jamais entendu parler furent introduites par Pilade, & par Batile, aussi bien que plusieurs autres déréglemens, qui produisirent une infinité de malheurs.

Auguste ne laissa pas de gouverner avec quelque sorte de modération, depuis sur tout qu'il suivit les conseils d'Athenodore le Stoïcien. Mais Tibére son successeur exerça les derniéres cruautez, & se rendit insupportable jusques à ce qu'il mourut dans une Ile. Caligula le surpassa en toute sorte de crimes. Mais l'Empire fut delivré de sa tirannie par la générosité de Cherea. Claude qui se laissoit gouverner par des Eunuques étant péri misérablement, on vit sur le trône Néron, & quelques autres, dont je ne veux rien dire de peur de conserver la mémoire de leurs infames déportemens. Vespasien, & Tite son fils aiant gouverné avec plus de modération, Domitien enchérit sur la cruauté, sur l'avarice, & sur les débauches de tous les Princes précédens, & aiant ruiné l'Etat l'espace de quinze ans, il en fut puni par Etienne qui le tua. De bons Princes étant parvenus depuis à l'Empire, savoir Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Vérus, & Lucius, ils réparérent les fautes de leurs prédécesseurs, & non contens de recouvrer ce que ceux-là avoient perdu, ils firent de nouvelles conquêtes. Commode étant surmonté sur le trône aprés la mort de Marc Antonin le Philosophe son pere, &

y aiant non seulement exercé d'horribles cruautez, mais s'y étant abandonné à des débauches monstrueuses, il fut tué par Marcia sa concubine, qui dans un corps de femme avoit un courage d'homme. Les soldats de la garde n'aiant pû souffrir la rigueur avec laquelle Pertinax qui lui avoit succédé les vouloit obliger à garder la discipline, ils le tuérent, & mirent l'Etat sur le penchant de sa ruine par la violence avec laquelle ils usurpérent au préjudice du Sénat le pouvoir d'élire les Empereurs. L'autorité souveraine aiant été comme exposée en vente; Didius Julianus porté par les intrigues ambitieuses de sa femme, l'acheta par un commerce dont il n'y avoit point eu d'exemple jusques alors, & fut conduit au Palais, non par le Sénat, ni par les compagnies des Gardes, mais par une troupe de factieux, qui le mirent à mort avec la même insolence avec laquelle ils l'avoient élevé; de sorte qu'il ne parut que comme l'ombre d'un songe. Le Sénat s'étant assemblé pour élire un autre Empereur. Sévére fut proclamé. Mais Albin, & Niger s'étant emparez en même tems de la souveraine puissance, il s'éleva une guerre civile qui divisa les Villes, dont les unes soûtenoient un parti, & les autres un autre. Cette guerre aiant émû un tumulte extraordinaire en Orient, & en Egipte, les habitans de Bizance qui s'étoient déclarez pour Niger coururent un extrême hazard. Celui-ci aiant été tué bien-tôt aprés, & Albin aiant perdu l'Empire avec la vie, Sévére demeura paisible possesseur de la souveraine puissance. Il s'appliqua à l'heure même à la réformation des desordres, & châtia avec beaucoup de sévérité les gens de guerre, qui avoient tué Pertinax, & vendu l'Empire à Didius Julianus. Aiant en suite établi un bon ordre dans les armées, il fit la guerre aux Perses, & emporta par assaut les Villes de Ctesiphon, & de Babilone. Il ruina aprés cela l'Arabie, & fit

Ans depuis la Naissance de J. C.

Ans depuis la Naissance de J. C.

fit divers autres exploits. Il étoit terrible aux méchans, & confisquoit leurs biens sans rémission lorsqu'ils avoient été convaincus.

Aiant embelli quantité de Villes, & se sentant proche de sa fin, il déclara Antonin, & Geta ses fils ses successeurs, & leur nomma pour tuteur Papinien, homme trés-zélé pour le bien de la justice, & qui a mieux entendu, & mieux expliqué les loix Romaines qu'aucun autre qui l'eût précédé, ou qui l'ait suivi. Etant Préfet du Prétoire il devint odieux à Antonin par la seule raison qu'aiant découvert la haine qu'il portoit à Geta son frere, il l'avoit empêché autant qu'il avoit pû de lui tendre des piéges. Voulant donc lever cet obstacle, il fit assassiner Papinien par des soldats, & massacra en suite son frere quelque effort que leur mere commune fit pour le sauver. Antonin aiant été bien-tôt puni de ce fratricide par une mort violente, dont on n'a jamais sû l'auteur, l'armée proclama à Rome Macrin Préfet du Prétoire, & les troupes d'Orient proclamérent Emissene jeune homme qui du côté de sa mere étoit parent d'Antonin. Chaque armée aiant entrepris de soûtenir son élection, l'une marcha vers Rome pour y mener Antonin, & l'autre partit d'Italie pour l'aller combattre. Le combat s'étant donné en Sirie proche d'Antioche, Macrin fut défait, & mis en fuite, & aiant été pris au détroit qui sépare Bizance de Calcedoine, il y fut tué. Antonin aiant usé insolemment de sa puissance contre ceux qui avoient suivi le parti de Macrin, & s'étant abandonné à la débauche, & aux conseils de certains hommes perdus, il fut haché en piéces par les Romains, qui ne pouvoient souffrir de si horribles débordemens. Alexandre issu de la famille de Sévére fut élû en sa place. Comme il faisoit paroître d'excellentes qualitez dans une grande jeunesse, on conçût de bonnes espérances de son gouvernement, quand on vit qu'il

avoit

avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Flavien, & à Chreste qui avoient tous deux assez d'expérience de la guerre, & beaucoup de capacité pour toutes les autres affaires. Mais Mammée sa mere leur aiant donné pour Collégue Ulpien excellent Jurisconsulte, & grand homme d'Etat, les soldats irritez de son élevation méditérent de se défaire de lui. Mammée aiant découvert cette trame, & en aiant prévenu les auteurs, elle donna la charge de Préfet du Prétoire à Ulpien seul. Mais étant devenu suspect aux gens de guerre pour des raisons, dont je ne saurois rien dire de certain; parce qu'on en parle diversement, il fut tué dans une sédition sans que l'Empereur pût empêcher sa mort. Les gens de guerre aiant perdu peu à peu l'affection qu'ils avoient euë pour Alexandre, en devinrent moins promts à executer ses ordres, & pour éviter le châtiment que leur négligence méritoit, ils se portérent à la révolte, & entreprirent d'élever Antonin sur le trône. Mais celui-ci ne se sentant pas assez fort pour porter le poids de la souveraine puissance s'échapa, & disparut. Un certain Uranie aiant été revêtu de la robe Impériale, & mené en cet équipage à Alexandre, la haine publique s'accrut contre l'Empereur qui se voiant environné de dangers en devint foible de corps, & d'esprit, & contracta la maladie de l'avarice qui lui fit rechercher de l'argent de toutes parts pour le cacher dans le sein de sa mere.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Alexandre.

226.

232.

Ses affaires étant en ce mauvais état, les armées de Pannonie, & de Moesie qui étoient depuis longtems mal intentionnées pour lui, se soûlevérent ouvertement, & proclamérent Maximin. Ce nouvel Empereur assembla à l'heure même ses troupes à dessein d'aller surprendre Alexandre en Italie avant qu'il se fût préparé à le recevoir. Celui-ci aiant appris sur les bords du Rhin, où il étoit, la nouvelle de ce soûlévement marcha vers Rome, &

envoia

Ans depuis la Naissance de J. C.

235.

Maximin.

envoia offrir l'amnistie à Maximin, & à ses troupes, pourvû qu'elles renonçassent à la révolte. Mais cette offre aiant été rejettée, il s'abandonna au desespoir, & se livra en quelque sorte lui-même pour être massacré. Mammée sa mere aiant paru avec les Préfets du Prétoire pour appaiser le desordre, ils furent tuez par les séditieux. Maximin ne fut pas si-tôt sur le trône, que tout le monde se repentit d'avoir ruiné un gouvernement modéré, pour établir la tirannie. En effet Maximin étant d'une naissance obscure, il n'eut pas si-tôt entre les mains la souveraine puissance, que la liberté qu'elle lui donnoit fit paroître ses mauvaises inclinations. Il se rendit insupportable, non seulement par les outrages qu'il fit aux personnes de condition, mais par les cruautez qu'il exerça en toute sorte d'occasions, ne prêtant l'oreille qu'à des calomniateurs, qui accusoient les personnes les plus paisibles d'avoir des deniers publics, condamnant à mort des innocens, sans connoissance de cause par une avarice inouïe, en s'emparant du bien des communautez & des particuliers. Les peuples qui relevoient de l'Empire ne pouvant plus supporter la violence de ces brigandages, les Afriquains pro-

236. clamérent Gordien, & son fils du même nom, & envoiérent à Rome des Deputez, entre lesquels étoit Valérien Consulaire, qui fut depuis Empereur. Le Sénat aiant approuvé ce qui avoit été fait en Afrique se prépara à déposer le Tiran, soûleva contre lui les gens de guerre, & representa au peuple les cruautez qu'il avoit exercées, tant contre le public, que contre les particuliers. Ces propositions aiant été approuvées d'un consentement général, on proposa vint Sénateurs fort expérimentez dans l'art de la guerre, parmi lesquels on choisit Balbin, & Maxime pour commander les troupes. Ils s'assurérent à l'heure même des avenuës de Rome dans la résolution de les bien défen-

dre.

dre. Maximin s'en étant approché à la tête de quel- *Ans de-*
ques troupes de Maures, & de Celtes, la garnison *puis la*
d'Aquilée lui ferma les portes de cette Ville, & *Naissan-*
l'obligea d'y mettre le siége. Mais ceux de son parti *ce de J.*
s'étant accordez avec ceux qui étoient affectionnez *C.*
au bien public, il ne trouva point d'autre moien 236.
d'éviter le danger qui le menaçoit que d'envoier *Maxi-*
son fils implorer l'assistance des soldats, & exciter *min.*
leur compassion par la foiblesse de son âge. Sa presence n'aiant servi qu'à allumer leur colére avec plus de violence, ils massacrérent le fils, & en suite 237.
le pere, dont aiant porté la tête à Rome pour marque de leur victoire, ils attendirent en repos l'arrivée des deux nouveaux Empereurs.

Ceux-ci étant péris en chemin par la tempête, le *Gordien*
Sénat déféra l'autorité souveraine à Gordien fils de 238.
l'un d'eux. Le peuple commença alors, non seulement à respirer, mais aussi à prendre le divertissement des jeux, & des combats. Mais au milieu de la joie publique, Maxime & Balbin conspirérent secretement contre l'Empereur, & la conspiration aiant été découverte les auteurs en furent punis avec plusieurs de leurs complices.

Les Cartaginois aiant perdu bien-tôt aprés l'af- 240.
fection qu'ils avoient pour l'Empereur, proclamérent Sabinien. Mais Gordien aiant soûlevé les soldats d'Afrique contre lui, ils le lui livrérent, & rentrérent dans ses bonnes graces par cet important service.

Dans le même tems Gordien épousa la fille de 241.
Timisicle, homme célébre par l'éminence de sa doctrine, & l'aiant fait Préfet du Prétoire, aquit en quelque sorte par cette alliance ce qui lui manquoit de capacité pour bien gouverner l'Empire. Sa puissance semblant assez bien établie, les nations d'Orient furent menacées d'une irruption de Perses. Sapor avoit succédé à Artaxerxe, qui avoit ôté l'Empire aux Parthes. Car Antiochus

posse-

L'an depuis la Naissance de J. C. possédant la souveraineté de ces païs-là aprés la mort d'Alexandre le Grand, & de ses successeurs, Arsace Parthe, irrité des affronts que Tiridate son frere avoit reçûs, prit les armes contre le Satrape d'Antiochus, & excita les peuples à la ruine de la

Gordien Monarchie des Macedoniens.

Gordien aiant donc ramassé toutes ses forces pour marcher contre les Perses, & aiant remporté d'abord quelque avantage, Timisicle Préfet du Prétoire mourut, & priva l'Empereur par sa mort de la confiance que les peuples avoient en sa conduite.

243. Philippe aiant été élevé à cette charge, l'affection que les gens de guerre avoient pour l'Empereur diminua peu à peu. Ce Philippe étoit de la nation des Arabes qui est une méchante nation, & étant parvenu par de mauvais moiens à une haute fortune, au lieu de se contenter de l'éminente dignité qu'il possédoit, il aspira à la souveraine puissance. Pour cet effet il gagna par ses caresses l'affection des soldats qui souhaitoient du changement, & aiant vû des vaisseaux chargez de vivres pour l'armée que l'Empereur avoit aux environs de Carras, & de Nisibe, il leur commanda d'aller plus loin, afin que les soldats pressez par la faim se portassent à la révolte.

Ce conseil lui réüssit de la maniére qu'il l'avoit souhaité. Car les soldats s'étant soûlevez sous prétexte que Gordien avoit dessein de les faire périr

244. par la disette, ils l'entourérent, le mirent à mort sans respect de sa dignité, & revêtirent Philippe de la robe Impériale, selon qu'ils en étoient con-

Philippe. venus. Il fit aussi-tôt la paix avec Sapor, gagna les gens de guerre par des presens, marcha vers

245. Rome, & envoia devant y publier que Gordien étoit mort de maladie. Quand il y fut arrivé, il flata les principaux du Sénat par d'agréables paroles, donna les premiéres dignitez à ses proches, fit Prisque son frere Général des armées de Sirie, & Sévé-

Sévérien son gendre Général de celles de Moesie, *Ande-*
& de Macedoine. *puis la*

Croiant avoir solidement affermi par là les fon- *Naissan*
demens de sa puissance, il prit les armes contre les *ce de J.*
Carpes qui faisoient le dégât aux environs du Da- *C.*
nube. En étant venu aux mains avec eux, & les *245.*
aiant contraints de se retirer dans un fort, il y mit *Philip-*
le siége, mais sur l'avis que plusieurs de leur parti *pe.*
s'étoient assemblez à la campagne, ils firent une sortie. Aiant néanmoins été repoussez par les Maures, ils demandérent la paix que Philippe leur accorda sans beaucoup de peine. Il arriva de grands desordres dans le même tems. Car les peuples d'Orient ne pouvant souffrir les vexations de Prisque qui les commandoit se soûlevérent, & élurent Papien Empereur. Les Moesiens, & les Pannoniens déférérent d'un autre côté le commandement à Marin.

Philippe épouvanté de ces troubles supplia le Sénat, ou de lui donner des forces pour les appaiser, ou de le déposer, si son gouvernement lui étoit desagréable. Comme personne ne lui répondoit rien, Déce qui surpassoit les autres par sa naissance, par sa dignité, & par son mérite, prit sa parole pour lui dire, qu'il ne devoit pas si fort s'étonner de ces révoltes, parce que n'aiant qu'un foible appui, elles se dissiperoient d'elles-mêmes. Ce que Déce avoit prédit par l'expérience qu'il avoit des affaires arriva, Papien & Marin aiant été assez aisément enlevez du monde. Mais leur mort n'appaisa pas les inquiétudes de Philippe, & il ne laissa pas d'apprehender toûjours les effets de la haine qu'il savoit que les gens de guerre portoient aux gouverneurs, qu'il avoit établis en ces païs-là. Il pria donc Déce d'accepter le commandement des troupes de Moesie, & de Pannonie, & comme il s'en excusoit sur ce qu'il ne croioit pas que cela fût expédient, ni pour l'Empereur, ni pour lui, il lui per-

Ans depuis la Naissance de J. C. persuada à la façon de Thessalie selon le proverbe, de l'accepter, & il l'y envoia contre son inclination. Il n'y fut pas si-tôt arrivé que les troupes voiant qu'il usoit de séverité envers ceux qui s'étoient éloignez de leur devoir, crurent ne pouvoir rien
245. faire qui leur fût si avantageux que d'éviter le dan-
Philippe. ger du châtiment, & d'élire un Empereur, qui aiant toutes les qualitez nécessaires pour bien gouverner en tems de guerre & de paix, se déferoit aisément de Philippe. Ces troupes aiant donc revêtu Déce de la robe Impériale, l'obligérent d'accepter l'Empire malgré l'apprehension qu'il avoit du péril où il se jettoit en l'acceptant. Philippe aiant apris la nouvelle de la proclamation de Déce assembla ses troupes pour l'aller combattre. Bien que l'armée de ce dernier fût inférieure en nombre, elle ne laissa pas de fonder l'espérance de la victoire sur l'estime qu'elle avoit de l'habileté, & de la vigilance de son chef. Les deux armées dont l'une avoit l'avantage du nombre, & l'autre celui de l'adresse, & de la science militaire en étant venuës aux mains, Philippe fut tué, avec plusieurs de son parti, & avec son fils qu'il avoit déclaré César, & ainsi Déce demeura seul possesseur de l'au-
Déce. torité souveraine.

250. Comme la négligence de Philippe avoit rempli les affaires de confusion, les Scithes en prirent occasion de passer le Tanaïs, & de ravager la Thrace. Déce les aiant vaincus en toutes les rencontres, & leur aiant arraché d'entre les mains le butin qu'ils avoient fait, il tâcha de leur fermer le passage par où ils pouvoient retourner en leurs maisons, & les exterminer de telle sorte, qu'ils ne fissent plus jamais d'irruption sur les terres de l'Empire. Aiant donc mis Gallus sur le bord du Tanaïs avec des troupes suffisantes pour leur empêcher le passage, il alla avec les autres vers l'ennemi. Comme son entreprise étoit sur le point de réüssir, Gal-

lus

lus le trahit, & envoia proposer aux Barbares de *Ans de-*
lui tendre un piége. Les Barbares aiant accepté la *puis la*
proposition, Gallus demeura sur le bord du Ta- *Naissan*
naïs, & quant à eux, ils se divisérent en trois ban- *ce de J.*
des. Ils placérent la premiére en un endroit, à l'op- *C.*
posite duquel il y avoit un étang. Déce aiant tué une 250.
grande partie de cette premiére bande, la seconde *Déce.*
accourut pour la soûtenir, mais celle-ci aiant enco-
re été mise en déroute, la troisiéme parut aux envi-
rons de l'étang. Gallus manda à Déce de le traver-
ser pour l'aller combattre; mais comme il ne con-
noissoit point le païs, il s'enfonça avec son armée
dans le limon, & fut à l'heure même accablé des
traits des Barbares, sans que ni lui, ni aucun des siens 251.
pût s'échaper. Voilà comment il périt aprés avoir
fort bien gouverné l'Empire.

Gallus aiant usurpé de la sorte l'Empire, y aiant *Gallus.*
associé Volusien son fils, & peu s'en falant, qu'il
ne publiât qu'il avoit fait périr Déce avec son ar-
mée dans le piége qu'il lui avoit tendu, les affai-
res des Barbares en reçurent un accroissement con-
sidérable. Il ne leur permit pas seulement de s'en
retourner avec le butin qu'ils avoient enlevé, mais
il promit de leur paier une certaine somme par an,
& il souffrit qu'ils emmenassent en captivité quan-
tité de personnes de condition qu'ils avoient char-
gées de fers à la prise de Philippopole Ville de
Thrace.

Gallus aiant réglé de la sorte ses affaires retour-
na à Rome fort glorieux de la paix qu'il avoit faite
avec les Barbares. Au commencement, il ne parloit
jamais qu'avec beaucoup d'honneur du régne de
Déce, & il adopta même son fils. Mais dans la suite
du tems, il apprehenda que quelques-uns de ceux
qui aimoient les nouveautez ne rappelassent dans
leur esprit la mémoire des vertus de son prédéces-
seur, & n'entreprissent d'élever son fils sur le trô-
ne, il lui tendit un piége pour le perdre sans avoir

égard,

Ans depuis la Naissance de J. C. 252. Gallus.

égard, ni à l'adoption, ni à l'honnêteté publique. Comme Gallus administroit l'Empire avec une extrême négligence, les Scithes firent d'abord irruption sur leurs voisins, puis s'étant avancez peu à peu, ils coururent jusques à la mer, pillérent tous les sujets de l'Empire, prirent toutes les places qui n'étoient point fermées de murailles, & une partie de celles qui en étoient fermées. La maladie contagieuse étant survenuë au milieu de ces courses, elle enleva tout ce que la fureur des armes avoit épargné, & fit un plus horrible dégât qu'on n'en avoit jamais vû.

Les Empereurs n'aiant aucun moien de s'opposer à ces desordres, & étant obligez d'abandonner la défense de tout ce qui étoit hors de Rome, les Gots, les Boranes, les Bourguignons, & les Carpes pillérent l'Europe, & se rendirent maîtres de tout ce qui y étoit resté. Les Perses ravagérent d'un autre côté l'Asie, entrérent dans la Mésopotamie, allérent jusques en Sirie, & jusques à Antioche, la prirent, ruinérent tous les ouvrages publics, & toutes les maisons de cette Capitale d'Orient, massacrérent une partie de ses habitans, & emmenérent les autres en captivité. Il leur eût été aisé de conquérir toute l'Asie, s'ils n'eussent eu trop de joie d'avoir entre les mains un butin inestimable, & trop de passion de le conserver.

Les Scithes qui possédoient cependant paisiblement ce qu'ils tenoient en Europe, étant passez en Asie, & aiant fait des courses en Cappadoce, jusques à Pessinunte, & jusques à Ephese, Emilien Général des troupes de Pannonie voiant que leur courage étoit abattu par la prospérité des Barbares, tâcha de le relever, & de les faire souvenir de l'ancienne vertu Romaine, fondit à l'impourvû sur les Scithes, en tua un grand nombre, entra dans leur païs, tailla en piéces contre son espérance tout ce

qu'il

qu'il y trouva, delivra les prisonniers qui étoient dans leurs fers, & fut proclamé Empereur. Aiant ramassé à l'heure même tout ce qu'il avoit de gens de guerre à qui la victoire commençoit à enfler le cœur, il marcha vers l'Italie, à dessein d'y combattre Gallus qui n'étoit pas préparé à le recevoir. Celui-ci ne sachant rien de ce qui étoit arrivé en Orient avoit envoié Valérien de là les monts pour lui amener promtement les légions, qui étoient dans la Germanie, & dans les Gaules. Emilien s'étant rendu en Italie avec une diligence extraordinaire, les troupes de Gallus firent réflexion, tant sur leur petit nombre que sur la lâcheté, & l'incapacité de leur Prince, le tuérent lui & son fils, & se remirent à Emilien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 253. Gallus.

Valérien étant retourné en Italie avec les troupes qu'il avoit amenées de de-là les Alpes avoit dessein de donner bataille à Emilien. Mais les soldats de celui-ci l'aiant jugé incapable de soûtenir le poids de l'Empire se défirent de lui.

Emilien

Valérien aiant été élevé par un commun suffrage à la souveraine puissance, prit tout le soin qui lui fut possible de mettre un bon ordre aux affaires de l'Empire. Les Scithes, & les Marcomans aiant fait irruption sur nos terres, la Ville de Thessalonique courut un extrême danger. Néanmoins ceux de dedans s'étant vaillamment défendus, ils obligérent les Barbares à lever le siége. La Gréce se trouva alors dans une horrible confusion. Les Athéniens relevérent leurs murailles qu'on n'avoit pris aucun soin de réparer depuis que Silla les avoit ruïnées. Les habitans du Peleponnese fermérent l'Istme, & toutes les Provinces veillérent avec une grande diligence à leur défense commune.

La vuë des dangers dont l'Empire étoit menacé de toutes parts porta Valérien à associer Galien son fils à la souveraine puissance. Comme il n'y avoit

Valérien, & Galien. 254.

point

Ans depuis la Naissance de J. C. point de partie dans son Etat qui ne fût remplie de troubles, il partit pour aller en Orient s'opposer aux Perses, & aiant laissé à son fils toutes les troupes entretenuës en Occident, il l'exhorta de résister de tout son pouvoir aux Barbares qui le viendroient attaquer. Galien aiant remarqué qu'il n'y avoit point de nation si formidable que celle des Germains, qui faisoient des irruptions continuelles sur les Celtes, qui habitent au bord du Rhin, il se résolut d'aller lui-même réprimer leur insolence, & donna ordre à d'autres chefs de s'opposer à ceux qui faisoient le dégât en Italie, en Illirie, & en Gréce. S'étant donc mis à garder le Rhin, tantôt il empêcha les barbares de le passer, & tantôt il les combattit, lors qu'il ne pût leur en empêcher le passage. Mais parce qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes à opposer à une effroiable multitude, il ne trouva point d'autre moien de se delivrer de la perplexité où il étoit que de faire un traité avec le chef d'une de ces nations, qui s'opposa depuis aux irruptions des autres, & les empêcha de passer le Rhin.

254. *Valérien, & Galien.*

555. Cependant les Boranes, les Gots, les Carpes, les Bourguignons qui sont des peuples qui habitent au bord du Danube couroient perpétuellement l'Italie, & l'Illirie, & y faisoient le dégât. Les Boranes tâchérent aussi de traverser en Asie, & y traversérent en effet par le secours des habitans du Bosphore, qui leur fournirent des vaisseaux, bien que ce fut plûtôt par l'apprehension de leurs armes que par aucune inclination pour leur parti. Tant que ces habitans furent gouvernez par des Rois qui arrivoient au Roiaume par droit de succession, ils empêchérent les Scithes de passer en Asie par l'affection qu'ils portoient aux Romains en considération de la commodité du commerce qu'ils entretenoient avec eux, & des presens qu'ils recevoient de la libéralité des Empereurs. Mais depuis

depuis que la race Roiale fut éteinte, & que des personnes obscures se furent emparées du gouvernement, la défiance qu'ils avoient de leur foiblesse les obligea de passer les Scithes dans leurs vaisseaux, aprés quoi ils retournérent en leur païs. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Les Scithes courant & ravageant la campagne, ceux qui habitoient le Pont au bord de la mer se retirérent dans les places fortes plus avancées en terre. Les Barbares attaquérent d'abord la Ville de Pitiunte qui avoit de bonnes murailles, & un port fort commode. Succeffien qui commandoit les troupes de ce païs-là les aiant ramassées repoussa les Barbares, qui apprehendant que les garnisons des autres places ne se joignissent à celle de Pitiunte au bruit de leur défaite, cherchérent promtement des vaisseaux, & retournérent en leurs maisons avec perte considérable. Les habitans du Pont Euxin espéroient de n'être plus incommodez par les courses des Scithes depuis qu'ils avoient été repoussez par la valeur de Succeffien. Mais Valérien l'aiant rappelé pour le faire Préfet du Prétoire, & pour l'emploier au rétablissement d'Antioche, les Scithes retournérent encore par l'assistance des habitans du Bosphore, & au lieu de les renvoier avec leurs vaisseaux, comme ils avoient accoûtumé, ils les retinrent, s'avancérent vers la Ville de Fase où est le Temple de Diane, & le Palais du Roi Ætez, & n'aiant pû prendre ce Temple, ils retournérent à la Ville de Pitiunte. 255. *Valérien, & Galien.* 256.

Aiant pris la citadelle sans beaucoup de peine, & en aiant chassé la garnison, ils allérent plus avant. Ils avoient un grand nombre de vaisseaux & faisoient ramer leurs prisonniers. La mer fut fort calme durant tout l'été, & ils eurent la navigation si heureuse, qu'ils abordérent à Trebizonde Ville fort grande, & fort peuplée, où dix mille hommes de guerre étoient entrez depuis peu, outre

Ans depuis la Naissance de J. C. la garnison ordinaire. Ils en entreprirent le siége, bien qu'ils n'osassent espérer de la forcer, à cause qu'elle étoit entourée d'une double muraille. Mais aiant reconnu que les soldats de la garnison étoient tellement plongez dans la débau-

256. che, qu'ils ne faisoient aucun devoir de se défendre, ils dressérent durant la nuit des échelles qu'ils avoient préparées long-tems auparavant, & entrérent dans la Ville. Les soldats de la garnison épouvantez par une irruption si imprévuë s'enfuirent par une autre porte, & plusieurs furent tuez en fuiant. Les Barbares s'étant ainsi rendus maîtres de la Ville, y trouvérent des richesses inestimables, & une quantité incroiable de prisonniers. Car tous les habitans des environs s'y étoient retirez, comme dans la place la plus forte du païs. Ils démolirent en suite les temples, & les plus superbes maisons, en enlevérent tout ce qu'il y avoit de riche, & de précieux, ravagérent la campagne, & s'en retournérent par mer chez eux.

Valérien, & Galien.

Les Scithes leurs voisins, jaloux des richesses qu'ils avoient amassées équippérent des vaisseaux pour faire de semblables brigandages, & se servirent pour cet effet de quantité de prisonniers & d'autres gens que la pauvreté avoit amassez autour d'eux. Ils ne voulurent pas prendre le même chemin que les Boranes avoient pris, tant parce que la navigation étoit trop longue, & trop incommode de ce côté-là, que parce que le païs étoit tout ruiné. Aiant donc attendu l'hiver, ils

257. marchérent avec la plus grande diligence qu'il leur fut possible, & aiant laissé à droite le Danube, Tomis, & Anchiale, ils arrivérent au lac Phileatin, qui est proche de la mer de Bizance du côté de l'Occident d'été, & y aiant trouvé quantité de pêcheurs, & leur aiant donné leur foi, ils mirent des troupes sur leurs barques pour traverser le détroit

détroit qui sépare Bizance de Calcedoine. Et bien que depuis Calcedoine jusques au temple qui est à l'embouchure du Pont, il y eût une garnison plus nombreuse, & plus puissante que les Barbares, elle ne laissa pas de se dissiper, une partie de ceux qui la composoient aiant voulu aller au devant d'un Général qui venoit de la part de l'Empereur, & l'autre aiant été saisie d'une telle fraieur qu'elle prit lâchement la fuite. Les Barbares traversérent à l'heure même, prirent Calcedoine sans résistance, & s'y rendirent maîtres de quantité d'argent, d'armes, & de bagage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 257. Valérien, & Galien.

Ils marchérent aprés cela vers Nicomédie Ville fort célébre, & fort heureuse par l'abondance de ses richesses. Bien qu'au premier bruit de leur arrivée les habitans se fussent retirez avec ce qu'ils avoient de plus précieux, les Barbares ne laissérent pas d'admirer la quantité prodigieuse des richesses qui y étoient restées, & de rendre de grands honneurs à Chrisogone en reconnoissance de ce qu'il leur avoit conseillé d'entreprendre cette expédition. Aiant couru en suite aux environs de Nicée, de Cio, d'Apamée, & de Pruse, & y aiant fait les mêmes desordres, ils allérent vers Cizique, mais n'aiant pû passer le Rindace qui étoit alors extraordinairement enflé par les pluies, ils retournérent sur leurs pas, brûlérent Nicomédie, & Nicée, & aiant mis leur butin sur des chariots, & sur des vaisseaux, ils s'en retournérent en leur païs.

Lorsque Valérien reçût la nouvelle du pitoiable état où la Bithinie avoit été réduite par les incursions des Barbares, il se défioit de la fidélité des Chefs de ses troupes, & n'osoit confier à aucun d'eux la charge de s'opposer aux progrés des Barbares. Aiant néanmoins envoié Felix à la Ville de Bizance pour la garder, il marcha vers la Cappadoce, & s'en retourna sans avoir rien fait autre

Ans depuis la Naissance de J. C. chose que d'incommoder les peuples par son passage. La maladie contagieuse s'étant mise parmi les troupes, & en aiant enlevé une partie considérable, Sapor prit les armes en Orient, & réduisit tout sous sa puissance. Valérien se

259. sentant lui-même trop lâche, & trop foible

Valérien, & Galien. pour oser espérer de rétablir les affaires de l'Empire tâcha d'acheter la paix. Mais Sapor renvoia les Ambassadeurs sans leur avoir rien accordé, & demanda à conférer avec l'Empereur. Celui-ci s'y étant accordé par la plus grande de toutes les imprudences alla comme pour conférer suivi d'un petit nombre de personnes, & fut à l'heure même entouré & pris, & mourut dans les fers entre les mains des Perses à la honte de l'Empire.

Galien. Les affaires d'Orient étant si déplorées, il ne restoit plus alors de commandement légitime parmi les Romains. C'étoit une horrible confusion, & il n'y avoit presque point de partie dans leur état qui ne fût hors de défense. Pour surcroît de malheur les Scithes s'étoient liguez ensemble, & une partie de leur nation pilloit l'Illirie, pendant que l'autre faisoit irruption en Italie, & jusques aux portes de Rome.

Galien étant occupé de-là les Alpes à la guerre contre les Germains, le Sénat fit des levées enrolla ceux qui se trouvérent parmi le peuple capables de porter les armes, & amassa une armée plus nombreuse que celle des Barbares. Ceux-ci n'aiant osé en venir aux mains se retirérent des environs de Rome, & ravagérent presque toute l'Italie. Les Scithes ruinérent d'un autre côte l'Illirie, & tout l'Empire fut comme exposé au pillage. La maladie contagieuse revint d'ailleurs avec plus de fureur que jamais, & dans le tems même qu'elle desoloit les Villes, elle sembloit rendre supportables les violences que les Barbares avoient exercées, & ap-

porter

porter quelque sorte de consolation à ceux qu'elle faisoit mourir.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Galien épouvanté de tant de malheurs retourna en Italie pour en chasser les Scithes. Dans le même tems Cecrops Maure, Aureole, Antonin, & plusieurs autres s'étant soûlevez contre lui, ils furent tous punis de leur révolte à la réserve d'Aureole à qui l'exemple du châtiment des autres ne pût faire renoncer à la haine qu'il portoit à l'Empereur. 260. Galien.

Posthume Général des troupes entretenuës dans les Gaules, aiant entrepris de se soustraire à l'obéïssance de l'Empereur, & aiant amassé les soldats qui favorisoient sa conspiration, alla à Cologne Ville célébre assise sur le Rhin, & y mit le siége, protéstant de ne le point lever jusques à ce qu'on lui eût livré Salonin fils de Galien qui étoit dedans. La garnison aiant été obligée de le lui livrer avec Silvain son Gouverneur, il les fit mourir tous deux, & se rendit maître des Gaules. 261.

Les Scithes continuant à faire le dégât en Gréce, & aiant pris la Ville d'Athénes, Galien s'avança pour aller combattre ceux d'entre eux qui étoient déja en Thrace. A l'égard des affaires d'Orient qui étoient presque desespérées, il en donna le soin à Odenat Palmirenien, qui avoit toûjours été fort estimé par les Empereurs aussi bien que ces ancêtres. Aussi-tôt qu'il eût joint ses troupes à celles qu'il trouva en Orient, il s'opposa de tout son pouvoir à Sapor, reprit plusieurs places, & entre autres Nisibe Ville fort affectionnée au parti ennemi, & la rasa. Il s'avança en suite par deux fois jusques à Ctesiphon, repoussa de telle sorte les Perses, qu'ils se tinrent fort heureux de pouvoir se sauver dans leurs Villes, & y conserver leurs femmes & leurs enfans, & rétablit le meilleur ordre qu'il lui fut possible dans un païs ruiné.

Comme il étoit à Emese, & qu'il y célébroit la

Ans depuis la Naissance de J.C. solennité d'un jour natal, il y fut tué par une conspiration de ses ennemis. Zénobie sa femme qui avoit un courage d'homme, prit le maniment des affaires, & étant soulagée par son conseil ne travailla pas avec moins d'application, ni de vigilance

261. que son mari au rétablissement du païs.

Galien. Pendant que les affaires d'Orient étoient en cet état, & que Galien étoit occupé à la guerre contre les Scithes, il apprit qu'Aurelien qui avoit eu ordre de demeurer à Milan avec toute la cavalerie pour épier l'armée de Posthume, avoit entrepris de troubler l'Empire, & de s'emparer de la souveraine puissance. Il n'eût pas si-tôt appris cette fâcheuse nouvelle qu'il laissa ses troupes à Marcien homme fort expérimenté dans la guerre pour continuer celle qu'il avoit commencée contre les Scithes, & qu'il partit pour l'Italie. Pendant que Marcien faisoit la guerre avec un succés fort heureux, Galien tomba durant son voiage dans le piége que je vas dire. Héraclien Préfet du Prétoire conspira avec Claude, le plus considérable de l'Empire, de se défaire de Galien; & aiant trouvé un homme de main Capitaine d'une Compagnie de Dalmates, ils le chargérent de l'execution de

268. leur entreprise. Celui-ci étant debout au souper de l'Empereur, lui dit qu'il étoit arrivé un espion, qui avoit rapporté qu'Aureole étoit proche, sous les armes. L'Empereur étonné de cette nouvelle, monta à l'heure même à cheval, & commanda aux gens de guerre de le suivre. Le Capitaine voiant qu'il n'avoit point de gardes autour de lui, le perce, & le tuë.

Les soldats aiant eu ordre de leurs Chefs de se

Claude. tenir en repos, Claude se mit en possession de l'autorité souveraine, qui lui avoit déja été déférée d'un commun accord. Aureole qui avoit secoüé depuis long-tems le joug de la domination de Galien se soûmit à l'obéissance de Claude. Mais il ne fut

fut pas si-tôt entre ses mains que les soldats le tuérent en haine de sa révolte. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

En ce tems-là les Scithes enflez de l'heureux succés des incursions dont nous avons parlé, se joignirent aux Eruliens, aux Peuces, & aux Gots, & s'étant assemblez aux environs du fleuve Tira qui se décharge dans le Pont, ils bâtirent six mille vaisseaux, & mirent dessus trois cent vint mille hommes. Ils attaquérent d'abord la Ville de Tomis sans la pouvoir prendre. S'étant approchez de Marcianopole Ville de Mœsie, & en aiant pareillement été repoussez, ils furent portez plus loin par un vent assez favorable. Mais lorsqu'ils furent à l'endroit le plus étroit de la Propontide le trop grand nombre de leurs vaisseaux ne pouvant supporter la rapidité de la marée, ils se heurtérent avec violence les uns contre les autres sans que les Pilotes pussent manier le gouvernail. Plusieurs coulérent à fond, & périrent; plusieurs autres tant vuides que pleins d'hommes arrivérent au bord en pitoiable équipage. Cette disgrace les obligea de s'éloigner des détroits de la Propontide, & de faire voile vers Cizique, mais en étant partis sans y avoir rien fait, ils voguérent le long de l'Hellespont, jusques au mont Athos, & aiant radoubé leurs vaisseaux en cet endroit-là, ils assiégérent les Villes de Cassandrée, & de Thessalonique. Ils emploiérent assez heureusement diverses machines, si bien que peu s'en falut qu'ils ne prissent ces deux Villes-là. Mais sur le bruit que l'Empereur marchoit à la tête de ses troupes, ils s'avancérent au milieu des terres, & firent le dégât proche de Dobére, & de Pélagonie, où ils perdirent trois mille hommes qui avoient rencontré la cavalerie de Dalmatie. Le reste donna combat aux troupes de l'Empereur. Plusieurs furent tuez d'abord de côté & d'autre. Puis les Romains prirent la fuite. Etant néanmoins retournez à la charge par des che-

269. Claude.

An de-puis la Naissance de J. C. 269. Claude.

mins presque inaccessibles, ils tuérent cinquante mille Barbares. Une bande de Scithes aiant côtoié la Thessalie & la Gréce, y exercérent quelques brigandages, & en emmenérent des prisonniers sans oser former aucun siége, parce que les Villes étoient entourées de bonnes murailles, & pourvuës de tout ce qui étoit nécessaire à leur défense.

Pendant que les Scithes étoient dispersez de la sorte, & qu'ils perdoient sans cesse un grand nombre de leurs gens, Zénobie eût le courage d'envoier Zabdas en Egipte à dessein d'en conquérir le Roiaume par le moien d'un Egiptien nommé Timogene. Aiant amassé une armée de Palmireniens, de Siriens, & d'autres Barbares au nombre de soixante & dix mille, elle l'envoia contre les Egiptiens qui n'étoient que cinquante mille. Le combat fut rude, mais les Palmireniens remportérent la victoire, & laissérent en Egipte une garnison de cinq mille hommes.

Probus qui avoit reçû ordre de l'Empereur de purger la mer de Pirates, ne fût pas plûtôt que les Palmireniens s'étoient emparez de l'Egipte, qu'il joignit ce qu'il avoit de troupes à celles du païs qui n'étoient point de la faction des Palmireniens, & chassa leur garnison. Les Palmireniens aiant fait de nouvelles levées, & Probus aiant amassé d'autres troupes d'Egipte, & d'Afrique, les Palmireniens furent défaits, & chassez. Probus s'étant emparé d'une montagne qui est proche de Babilone, & aiant bouché aux ennemis le chemin de Sirie, Timagene qui connoissoit parfaitement le païs monta sur la montagne à la tête de deux mille hommes, & aiant surpris les Egiptiens, il les défit, & prit Probus qui se tua lui-même par desespoir.

L'Egipte étant tombée de la sorte sous la puissance des Palmireniens, les Scithes qui étoient restez aprés la bataille donnée entre Claude proche de Naisse, se retirérent avec leurs chariots en Macedoine,

doine, où ils perdirent faute de vivres un grand nombre d'hommes, & de bêtes. La cavalerie Romaine étant fonduë sur eux, & en aiant taillé en piéces une partie considérable, elle contraignit le reste de se retirer vers le mont Hemus: Les Barbares entourez en cet endroit-là par les Romains y perdirent encore un grand nombre de leurs gens. Mais une legére division étant survenuë entre la cavalerie, & l'infanterie de l'armée Romaine, & l'Empereur aiant jugé à propos, que la derniére attaquât les Barbares, elle fut défaite, mais la cavalerie étant accouruë à son secours, elle remporta un avantage qui rendit la premiére perte peu sensible. Les Scithes s'étant retirez, les Romains les poursuivirent. Les Barbares côtoiérent Créte, & Rodes, & s'en retournérent en leur païs, sans avoir rien fait de remarquable. Mais aiant tous été frappez de la maladie contagieuse, les uns moururent en Thrace, & les autres en Macedoine. De ceux qui guérirent, il y en eût qui prirent parti parmi les troupes des Romains, & les autres renonçant à la profession des armes, s'adonnérent à labourer les terres qui leur avoient été assignées pour leur subsistance.

Ans depuis la Naissance de J. C. 269. Claude.

La même maladie aiant aussi attaqué les Romains, plusieurs de leur armée moururent & Claude Prince doüé de toute sorte de vertus mourut lui-même, & fut fort regreté par ses sujets. 270.

Quintile son frere fut proclamé en sa place. Mais n'aiant survécu que peu de mois sans avoir rien fait de considérable, Aurelien monta sur le trône de l'Empire. Quelques historiens ont écrit qu'aussitôt que la proclamation d'Aurelien fut sûë par les amis de Quintile, ils lui conseillérent de ceder la souveraine puissance à un homme qui la méritoit mieux que lui, que suivant leur conseil, il se fit ouvrir la veine, & laissa couler le sang jusques à ce qu'il mourut de défaillance.

Ans depuis la Naissance de J. C.

270.

Aurelien.

Dés qu'Aurelien eût affermi les fondemens de la puissance souveraine, il partit de Rome pour aller à Aquilée, & de là il alla en Pannonie pour la garantir des incursions des Scithes qu'il savoit la devoit venir bien-tôt attaquer. Il envoia avertir les habitans de serrer dans les Villes leurs grains, & leurs bestiaux, ce qu'il faisoit pour accroître la disette où étoient les ennemis. Les Barbares aiant passé la riviére, il y eût combat en Pannonie. Mais la nuit survint, & rendit la victoire douteuse. Les Barbares aiant repassé le fleuve envoiérent à la pointe du jour demander la paix.

271. L'Empereur aiant appris que les Allemans, & d'autres nations voisines avoient dessein de faire irruption en Italie, le desir qu'il avoit de conserver Rome, & les lieux des environs, l'obligea à partir de Pannonie aprés y avoir laissé quelques troupes pour la défendre. Aiant donné combat aux Barbares proche du Danube, il en tailla en piéces plusieurs mille. Quelques-uns du Sénat aiant été convaincus en ce tems-là d'avoir conspiré contre l'Empereur, furent punis de mort. Rome fut alors ceinte de murailles, au lieu qu'elle n'en avoit point auparavant. L'ouvrage fut commencé sous l'Empire d'Aurelien, & achevé sous celui de Probus.

On reconnût dans le même tems qu'Epitime, Urbain, & Domitien, excitoient des troubles, & on les châtia, comme ils méritoient.

Les affaires d'Italie, & de Pannonie étant en cet état, il prit envie à l'Empereur de mener une armée contre les Palmireniens qui étoient déja maîtres de l'Egipte, & de l'Orient jusques à Ancire Ville de Galatie, & qui méditoient de s'emparer de la Bithinie, jusques à Calcedoine, si les habitans de ce païs-là n'eussent refusé de se soûmettre au moment qu'ils sûrent qu'Aurelien étoit parvenu à l'Empire. L'Empereur s'étant donc avancé avec son

ſon armée juſques à Ancire, il la réduiſit à ſon obéïſſance, puis Thiane, & toutes les autres juſques à Antioche où étoit Zénobie avec une puiſſante armée. Il ſe prépara courageuſement au combat. Mais aiant remarqué que la cavalerie des Palmireniens étoit plus avantageuſement armée, & plus expérimentée que la ſienne, il plaça ſon infanterie au de-là de l'Oronte, & commanda à ſa cavalerie de n'en pas venir aux mains avec celle des Palmireniens qui étoit toute fraîche, mais de faire ſemblant de fuïr, & de ſe retirer juſques à ce qu'ils viſſent que les chevaux fuſſent las, & qu'ils ne les puſſent plus pourſuivre, tant à cauſe de l'excés de la chaleur, que de la peſanteur des armes. La cavalerie Romaine attendit ſuivant cet ordre de l'Empereur que les Palmireniens fuſſent las, & comme immobiles, & alors aiant tourné bride, ils les renverſérent, écraſérent les uns ſous les piez de leurs chevaux, & percérent les autres avec leurs épées.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 273. Aurelien.

Ceux qui pûrent s'échapper de la défaite étant rentrez à Antioche, Zabdas Général de l'armée de Zénobie apprehendant que les habitans ne ſe déclaraſſent contre lui au bruit de la victoire des Romains, prit un vieillard qui commençoit à griſonner, lui mit un habit ſemblable à celui qu'Aurelien portoit dans les combats, & le promena en cet équipage au milieu de la Ville pour faire accroire au peuple qu'il avoit pris l'Empereur. Ce ſtratagéme lui aiant réüſſi, il ſortit la nuit ſuivante d'Antioche, avec ce qui lui étoit reſté de troupes, & avec Zénobie, & ſe retira à Emeſe. L'Empereur avoit deſſein de ſe mettre à la tête de ſon infanterie dés la pointe du jour, & de fondre ſur les ennemis qui étoient déja en déroute. Mais quand il ſût que Zénobie s'étoit retirée, il entra dans Antioche où il fut réçû avec joie par les habitans. Aiant appris que pluſieurs d'entre eux ne s'étoient enfuïs que par l'ap-

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien,

prehension d'être mal traitez pour avoir suivi le parti de Zénobie, il fit publier, & afficher par tout qu'ils pouvoient retourner, & qu'il imputoit ce qui s'étoit passé à la nécessité où ils s'étoient trouvez, & non à leur inclination. Etant donc retournez en foule en leur Ville, ils y furent favorablement accueillis par l'Empereur. Dés qu'il y eût donné les ordres qu'il jugea nécessaires, il en partit pour aller à Emese. Aiant trouvé qu'une bande de Palmireniens s'étoient emparez d'une hauteur qui est au dessus du bourg de Daphné dans la créance que cette assiette boucheroit le passage aux Romains, il commanda à ses soldats de serrer leurs rangs, de se couvrir de leurs boucliers, & de monter sur la hauteur en repoussant par leur bon ordre, & par la fermeté de leurs bataillons, les traits, & les pierres qu'on pourroit jetter sur eux. Ils executérent ce commandement avec une ardeur nompareille. Dés qu'ils furent sur la hauteur ils se trouvérent égaux aux Palmireniens. Incontinent aprés ils furent les plus forts, & les mirent en fuite, de telle sorte que les uns tombérent dans des précipices, & les autres furent percez par les épées de leurs ennemis. Cette victoire rendit le passage libre, & seur à l'armée Romaine qui étoit ravie d'être conduite par l'Empereur. Il fut reçû à Apamée, à Larisse, & à Aretuse. Quand il vit l'armée des Palmireniens rangée dans une plaine hors d'Emese, qu'elle montoit à soixante & dix mille combattans, & qu'elle étoit composée tant de Palmireniens, que de toute sorte d'étrangers qui avoient suivi leur parti, il rangea aussi la sienne où il y avoit des Dalmates à cheval, des Moesiens, des Pannoniens, des soldats levez dans la Baviére, & des Retes, qui sont troupes entretenuës dans les Gaules. Il y avoit aussi des Compagnies de l'Empereur parmi lesquelles il n'y avoit que des hommes choisis. Il y avoit des Maures à

cheval,

cheval, des troupes de Tiane, de Mésopotamie, de Sirie, de Phénicie, de Palestine, qui outre les armes ordinaires portoient des batons, & des massuës. Les deux armées en étant venuës aux mains, la cavalerie Romaine sembla un peu plier, mais c'est en effet qu'elle se détournoit de peur d'être enveloppée par celle des Palmireniens, qui étoit la plus nombreuse. Ceux-ci aiant rompu leurs rangs pour poursuivre les fuiars, le stratagéme des Romains leur réüssit mal; car ils se trouvérent les plus foibles, & perdirent un si grand nombre de leur cavalerie, que l'espérance de la victoire n'étoit plus fondée que sur la valeur des gens de pié. En effet aiant vû que la cavalerie des Palmireniens avoit rompu ses rangs pour poursuivre les fuiars, ils l'attaquérent dans le desordre où elle étoit, & en firent un grand carnage, tant avec les armes ordinaires, qu'avec les batons, & les masses des soldats de Palestine qui ne contribuérent pas peu au gain de la bataille. Les Palmireniens aiant pris ouvertement la fuite, les uns furent écrasez par leurs compagnons, & les autres tuez par les Romains. La campagne fut couverte d'hommes, & de chevaux, & ceux qui pûrent s'échapper se retirérent dans la Ville. Zénobie sensiblement affligée de la défaite de son armée, tint conseil pour délibérer sur l'état present de ses affaires. L'avis commun des chefs fut d'abandonner Emese, dont les habitans s'étoient déclarez pour le parti des Romains, & de se retirer à Palmire pour y chercher à loisir les moiens de pourvoir à leur seureté. Cette résolution ne fut pas plûtôt prise qu'executée.

Ans depuis la Naissance de J. C. 273.

Aurelien.

Aurelien aiant appris la fuite de Zénobie entra dans la Ville d'Emese, dont les habitans le reçûrent fort volontiers. Il s'empara des richesses que Zénobie n'avoit pû emporter, prit le chemin de Palmire. Quand il y fut arrivé, il y mit le siége, & tira des peuples d'alentour les provisions nécessaires

pour

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

pour la subsistance de son camp. Les Palmireniens avoient l'insolence de faire de sanglantes railleries de l'Empereur, comme s'il eût attaqué une place imprenable. Un d'eux n'aiant pas même épargné sa personne, un Persan lui dit: Seigneur, si vous voulez, vous verrez incontinent mort à vos piez cet insolent qui vous outrage. L'Empereur lui aiant témoigné qu'il en seroit bien-aise, le Persan fit avancer quelques soldats devant lui pour le couvrir, & tira avec son arc sur celui qui vomissoit des injures, & qui étoit avancé sur un creneau de la muraille, le perça de part en part, & le fit tomber mort en presence de l'Empereur, & de l'armée.

Les assiégez se défendirent vaillamment dans l'espérance que la disette des vivres obligeroit les assiégeans à se retirer. Mais quand ils virent qu'ils continuoient le siége, & quand ils se sentirent eux-mêmes pressez par la faim, ils se résolurent de s'enfuïr vers l'Eufrate, & d'implorer le secours des Perses. Aiant pris cette résolution, ils mirent Zénobie sur un chameau qui surpassoit les chevaux en vitesse, & l'emmenérent hors de la Ville.

L'Empereur fâché qu'elle lui fût échappée envoia avec sa diligence ordinaire de la cavalerie la poursuivre. Ceux qu'il avoit envoiez l'aiant trouvée qui s'étoit déja embarquée sur l'Eufrate, ils la lui amenérent. Il eut beaucoup de joie de la voir entre ses mains. Cette joie-là fut néanmoins tempérée par la pensée que la prise d'une femme n'étoit pas un exploit digne de son ambition, ni qui pût rendre son nom fort célébre à l'avenir. Aprés la prise de cette Princesse les habitans se trouvérent partagez, les uns étant d'avis d'exposer leur vie pour la conservation de leur Ville, & de se défendre jusques à la derniére extrêmité, & les autres en étant venus aux supplications, & aiant demandé pardon du haut de leurs murailles, l'Empereur

écouta

écouta favorablement leurs priéres, leur promit de leur pardonner, aprés quoi ils lui apportérent des presens, & des victimes qu'il reçût, & les renvoia sans leur avoir fait de mal.

Ans depuis la Naissance de J. C. 273.

Quand il se vit ainsi maître de la Ville, il en prit les richesses, & retourna à Emese, où il fit amener Zénobie devant lui avec ceux qui avoient favorisé sa révolte.

Aurelien.

Elle s'excusa sur la foiblesse de son sexe, & rejetta la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui lui avoient donné de mauvais conseils. Elle accusa entre autres Longin qui a laissé des écrits si utiles à ceux qui aiment les belles lettres. Aiant été convaincu il fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec une fermeté qui consola ceux-mêmes qui déploroient son malheur. Plusieurs autres accusez furent punis de la même sorte.

Je croi devoir rapporter ici ce qui arriva avant la défaite des Palmireniens, bien que ce soit un recit un peu éloigné du dessein que je me suis proposé en écrivant cette histoire, & que j'ai déclaré dans la Préface. Car Polibe aiant montré en combien peu de tems les Romains ont aquis un grand Empire, je montrerai en combien peu de tems ils l'ont perdu par leur faute. Mais je ne le montrerai pas si-tôt. Les Palmireniens s'étant rendus maîtres d'une partie considérable de l'Empire Romain comme nous l'avons vû, la destruction de leur puissance fut prédite par plusieurs Oracles. Il y avoit à Seleucie Ville de Cilicie un Temple dédié à Apollon le Sarpedonien, où il rendoit des réponses à ceux qui le consultoient. On dit que les habitans étant incommodez par des Sauterelles, il leur donna des Seleuciades (ce sont des oiseaux du voisinage) qui poursuivirent les Sauterelles, & en tuérent en un moment une quantité incroiable. Les hommes de ce siécle se sont rendus indignes de la continuation d'une faveur si signalée. Les Pal-

mi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 273. Aurelien.

mireniens aiant consulté cet Oracle pour savoir s'ils obtiendroient l'Empire d'Orient, il leur répondit en ces termes :

Sortez de mon Palais imposteurs odieux,
Et ne revenez plus importuner les Dieux.

Quelques-uns l'aiant consulté touchant le succés de l'expédition d'Aurelien, il répondit

Que le vol du faucon fait trembler les pigeons.

Voici encore une autre chose qui arriva aux Palmireniens. Il y a entre Heliopole & Biblos un lieu nommé Afaca, où s'éleve un Temple dédié à Venus l'Afacitide. Proche de ce Temple est un lac fait en forme de citerne. Toutes les fois qu'on s'assemble dans ce Temple, on voit aux environs dans l'air des globes de feu, & ce prodige a été encore observé en nos jours. Ceux qui y vont portent à la Déesse des presens en or, & en argent, en étofes de lin, de soie, & d'autres matiéres précieuses, & les mettent sur le lac. Quand ils sont agréables à la Déesse, ils vont au fond, & cela arrive aux étofes les plus legéres, au lieu que quand ils lui déplaisent, ils nagent sur l'eau malgré la pesanteur naturelle des métaux. Les Palmireniens étant allez en ce Temple un jour de fête un peu avant la ruine de leur nation, & aiant porté sur le lac quantité de presens en or, en argent, & en étofes, ils allérent au fond, mais l'année suivante en aiant encore porté de semblables, ils demeurérent au dessus de l'eau, ce qui étoit un présage manifeste de ce qui leur devoit arriver. Voilà les marques que les Romains reçûrent de la bonté des Dieux, tant qu'ils observérent religieusement les cérémonies de leur culte. Lorsque je serai arrivé au tems de la décadence de l'Empire, j'en marquerai

querai la cause autant qu'il me sera possible, & je produirai les Oracles qui la découvrent, & qui la font reconnoître. Il est tems de retourner maintenant au lieu d'où je suis parti, de peur de perdre la suite de mon Histoire. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Pendant le retour d'Aurelien en Europe, où il 273. remenoit Zénobie, le fils de cette Princesse, & tous *Aurelien.* ceux qui avoient eu part à sa révolte, on dit qu'elle mourut, soit de maladie, ou pour n'avoir point voulu prendre de nourriture; & que les autres, excepté son fils, furent noiez dans le détroit de Bisance, & de Calcedoine.

Pendant le même voiage on reçût nouvelle que quelques-uns des Palmireniens qui étoient demeurez en leur païs avoient tâché par le ministére d'Apsée qui dés auparavant avoit été auteur de leur soûlévement, de persuader à Marcellin Gouverneur de la Mésopotamie de s'emparer de l'autorité souveraine; & que nonobstant ses refus, & ses remises, ils l'avoient si fort importuné qu'il avoit été obligé de mander leur entreprise à l'Empereur. Qu'alors les Palmireniens avoient revêtu Antiochus de la robe Impériale, & demeuroient en armes aux environs de Palmire. Aurelien partit à l'heure même pour retourner en Orient. Etant entré à Antioche, pendant qu'on y célébroit des jeux, & aiant fort étonné le peuple par sa presence qui n'étoit point du tout attenduë, il marcha vers Palmire. Aiant pris cette Ville sans combat, & l'aiant ruinée, il méprisa si fort Antiochus que de le renvoier sans daigner le punir. Aiant remis sous son obéïssance avec une promtitude 274.
incroiable, les habitans d'Alexandrie qui commençoient à se soûlever, il rentra à Rome en triomphe, où il fut reçû avec un merveilleux concours du Sénat, & du peuple. Il bâtit un superbe Temple en l'honneur du Soleil, & l'enrichit des ornemens qu'il avoit apportez de Palmire, & il y

érigea

Ans depuis la Naissance de J. C.

274.

Aurelien.

érigea la ftatuë de ce Dieu, & celle de Bel. Au même tems, il réprima fans peine Tetrique, & quelques autres qui avoient eu l'infolence de fe révolter, & les châtia comme ils méritoient. Il fit faire une nouvelle fabrique, & pour purger le commerce de la fauffe monnoie qui s'y étoit répanduë, il obligea le peuple de la rapporter. Aprés cela il fit l'honneur au peuple de lui faire diftribuer du pain, & aprés avoir donné ordre à toutes chofes, il partit de Rome.

Pendant qu'il étoit à Perinte qu'on appelle maintenant Héraclée, il y eut une confpiration contre lui. Il y avoit à la Cour un homme nommé Eros que l'Empereur avoit fait fon Secretaire. L'aiant un jour menacé de le châtier de quelque faute qu'il avoit commife, celui-ci apprehendant l'effet de cette menace, s'adreffa aux gardes qu'il connoiffoit les plus courageux, & leur aiant montré de fauffes lettres de l'Empereur, dont il y avoit longtems qu'il favoit contrefaire l'écriture, par lefquelles il fembloit qu'il eût deffein de les faire périr; il leur confeilla de le prévenir, & de fe fauver
275. en le tuant. Ils l'épiérent donc, comme il fortoit de Perinte avec un trop petit nombre de gardes, fondirent fur lui l'épée à la main, & le percérent de plufieurs coups. L'armée l'enterra au même lieu avec beaucoup de magnificence en confidération des exploits qu'il avoit faits, & des périls qu'il avoit courus pour l'intérêt de l'Empire.

Tacite. Tacite lui aiant fuccédé les Scithes pafférent la Palus Méotide, & firent un dégât étrange jufques en Cilicie. Ce Prince leur fit la guerre, tant par lui-même & en tua un grand nombre, que par Florien Préfet du Prétoire, à qui il donna fes troupes pour revenir en Europe. Dés qu'il y fût de retour, il y fut accablé par une confpiration, dont je ferai le recit. Il avoit donné le gouvernement de Sirie à Maximin fon parent. Celui-ci excita par la dureté

dureté de son gouvernement la crainte, & la jalousie des principaux du païs. Cette jalousie, & cette crainte firent naître la haine dans leur cœur, & les porta à attenter à sa vie. L'entreprise aiant été communiquée à ceux qui avoient tué Aurelien, ils tuérent aussi Maximin. Et à l'heure même aiant poursuivi Tacite, qui faisoit décamper ses troupes, ils le massacrérent.

Ans depuis la Naissance de J. C. 276.

Probus.

Florien.

Sa mort fut suivie d'une guerre civile, les peuples d'Orient aiant élû Probus Empereur; & les Romains aiant proclamé Florien. Probus étoit maître de la Sirie, de la Phénicie, de la Palestine, & de toute l'Egipte, & Florien l'étoit des païs qui s'étendent depuis la Cilicie jusques à l'Italie. Il étoit reconnu outre cela par les Gaulois, par les Espagnols, par les habitans de la grande Bretagne, par les Afriquains, & par les Maures.

Ces deux prétendans aiant pris les armes, Florien, laissa imparfaite la victoire qu'il avoit remportée sur les Scithes dans le Bosphore, & bien qu'ils fussent enveloppez de toutes parts, il leur permit de s'en retourner en leur païs, & il alla à Tarse. Probus crût devoir user de longueurs, parce que son armée étoit la plus foible. Mais durant ces remises les chaleurs excessives ausquelles les troupes de Florien, qui avoient été levées en Europe n'étoient point accoûtumées en firent mourir une grande partie; de sorte que Probus se résolut alors de combattre le reste. Les soldats de Florien aiant paru avec un courage qui étoit au dessus de leurs forces, il y eut de legéres escarmouches, qui ne furent suivies d'aucun exploit considérable. Aprés cela quelques-uns du parti de Probus se saisirent de Florien, lui ôtérent la robe Impériale, & le gardérent quelque tems. Mais les siens aiant dit que cela se faisoit contre l'intention de Probus, ils la lui rendirent, jusques à ce que Probus aiant envoié un ordre exprés, il fut tué par les siens.

Ans depuis la Naissance de J. C. Dés que Probus fut possesseur paisible de la puissance absoluë, il alla plus loin, & signala le commencement de son régne par une action fort loüable, qui fut le châtiment de ceux qui avoient massacré Aurelien, & Tacite. Il ne les voulut pas
276. néanmoins faire executer publiquement de peur
Probus. d'exciter quelque tumulte, mais il les invita à un festin, & quand ils y furent, il se retira dans une galerie, d'où il donna le signal auquel ceux qu'il avoit posez en embuscade les massacrérent, à la réserve d'un d'entre eux qui aiant été arrêté depuis fut brûlé vif, comme le principal auteur de tout le mal.

Aprés cela Saturnin Maure de nation à qui Probus avoit confié le gouvernement de Sirie manqua à la fidélité qu'il lui devoit, & se révolta contre lui. Mais les troupes d'Orient étouférent son entreprise par sa mort.

Une autre sédition s'étant émuë en grande Bretagne, Probus l'appaisa par le ministére de Victorin Maure de nation, à la priére duquel il avoit donné le gouvernement de cette Ile à l'auteur du desordre. Aiant donc mandé Victorin, il lui reprocha la faute qu'il avoit faite de lui donner un si mauvais conseil, & le chargea de la réparer. Celui-ci étant allé en diligence en grande Bretagne se défit par adresse du traître qui aspiroit à la souveraine puissance.

Il remporta en suite la victoire sur les Barbares en deux guerres, dont il en fit une par lui-même,
277. & l'autre par un Général qu'il nomma. Quelques Villes de Germanie au de-là du Rhin aiant été incommodées par les courses des peuples qui habitent sur les bords de ce fleuve, il alla les secourir. La famine s'étant jointe à la guerre, il tomba une pluie prodigieuse, où il y avoit des grains de blé mêlez avec les goutes d'eau. L'étonnement empêcha d'abord les gens de guerre de se servir de ces grains

grains pour appaiser la faim qui les pressoit, mais la nécessité plus forte que la crainte les aiant obligez d'en faire du pain, ils s'en nourrirent, & remportérent la victoire sous les auspices de l'Empereur. Il termina fort heureusement d'autres guerres sans beaucoup de peine. Il donna de grands combats aux Logions qui sont une nation de Germanie, qui habite au de-là du Rhin, & les aiant vaincus il prit Semnon leur chef vif avec son fils. Il s'accorda en suite avec eux, & aiant retiré les prisonniers, & le butin qu'ils avoient pris, il mit Semnon, & son fils en liberté. Il donna un autre combat contre les François, & aiant remporté sur eux la victoire par ses Capitaines, il en vint lui-même aux mains avec les Bourguignons, & les Vandales. Aiant vû que ses troupes étoient diminuées, il se résolut de ne combattre qu'une partie des ennemis, en quoi il trouva la fortune favorable à son dessein. Car les deux armées étant sur les deux bords du fleuve, les Romains presentérent le combat aux Barbares. Ceux-ci aiant voulu le passer, ils furent ou tuez, ou pris. Ceux qui restérent aiant demandé composition, elle leur fut accordée, à la charge qu'ils rendroient le butin, & les prisonniers. Mais l'Empereur irrité de ce qu'ils n'en avoient rendu qu'une partie, fondit sur eux comme ils se retiroient, en tua un grand nombre, & prit Igille leur chef. Il envoia en grande Bretagne les prisonniers qu'il avoit pris en cette guerre, & leur donna des terres de cette Ile pour les habiter. Il tira d'eux de bons services toutes les fois que les anciens habitans entreprirent de se soûlever.

Ans depuis la Naissance de J. C. 277 *Probus.*

Il ne faut pas oublier ce qui se passa en ce tems-là à l'égard des Isauriens. Lidius Isaurien de nation homme accoûtumé au brigandage aiant amassé une troupe de gens semblables à lui courut, & pilla la Pamphilie, & la Licie. Les troupes s'étant assemblées pour prendre ces voleurs, ils se retirérent

dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 279. Probus.

dans Cremne Ville de Licie, assise sur une hauteur, & entourée d'un côté de vallées fort profondes. Le Chef de ces voleurs s'étant vû assiégé dans cette place, en abattit les maisons, & sema du blé pour nourrir ceux de dedans, & en chassa toutes les bouches inutiles. Les Romains les aiant repoussez dedans, il les précipita dans les vallées, & dans les fondriéres. Il fit un canal d'une admirable structure qui s'étendoit sous terre depuis la Ville jusques au delà du camp des assiégeans, par où il fit entrer dans la Ville des beltiaux & d'autres vivres pour nourrir ses gens, jusques à ce qu'une femme en eût donné avis aux Romains. Lidius n'en perdit pas pour cela courage, mais il diminua le vin à ses gens, & leur donna un peu moins de pain. Les provisions lui aiant enfin manqué nonobstant tout ce ménage, il se défit de tous ceux qui ne lui étoient pas nécessaires pour la défense de la Ville, & ne retint qu'un petit nombre de femmes, qui demeurérent pour l'usage commun de tous les hommes.

Aiant ainsi résolu d'essuier toute sorte de dangers, voici ce qui arriva. Il avoit auprés de lui un excellent Ingénieur qui étoit si adroit à tirer, qu'il ne manquoit jamais de frapper celui à qui il visoit. Lidius lui aiant commandé un jour de tirer sur un des assiégeans, il le manqua par hazard ou à dessein, en haine de quoi Lidius le fit dépoüiller, & fustiger, & le menaça de le faire mourir. L'Ingénieur indigné de ce mauvais traitement, & apprehendant l'avenir trouva le moien de s'échapper, & s'étant réfugié au camp des Romains, il leur raconta ce qu'il avoit fait, & ce qu'il avoit souffert, & leur montra une embrazure par où Lidius avoit accoûtumé de regarder ce qui se passoit dans leur camp, & leur promit de le tirer lorsqu'il y regarderoit selon sa coûtume. Le chef de l'armée Romaine l'aiant reçû, il plaça sa machine,

& mit

& mit quelques soldats devant lui pour le couvrir de peur qu'il ne fût reconnu par les assiégez, & dés que Lidius parut, il lui tira un coup mortel. Lidius tout blessé qu'il étoit exerça d'horribles cruautez contre quelques-uns de ses gens, exhorta les autres à ne se point rendre, & mourut. Ne pouvant plus néanmoins soûtenir le siége, ils se rendirent, & telle fut la fin de ce brigandage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 280. *Probus.*

Ptolemaïde Ville de la Thebaïde s'étant soustraite à l'obéïssance de l'Empereur, & aiant pris les armes, elle fut rangée à son devoir par d'excellens chefs, aussi bien que les Blemmiens qui avoient favorisé sa révolte. Probus accorda des terres en Thrace aux Basternes Scithes de nation, où ils vivent encore aujourd'hui à la façon des Romains.

Quelques François étant venus lui demander des terres, une partie d'entre eux aiant trouvé des vaisseaux troublérent le repos de la Gréce. Ils passérent jusques en Sicile, & aiant attaqué la Ville de Siracuse, ils y firent un grand carnage. Aiant même abordé en Afrique, & en aiant été repoussez par des troupes envoiées de Cartage, ils furent assez heureux pour se retirer, & pour s'en retourner sans avoir souffert aucun dommage. Quatre-vint Gladiateurs aiant tué leurs gardes coururent par la Ville, & étant fortifiez par plusieurs autres, ils pillérent tout ce qui se presenta devant eux. Mais l'Empereur envoia des troupes qui réprimérent leur insolence. Comme il gouvernoit l'Empire avec beaucoup d'équité, & de justice * * *.

LIVRE

Ans depuis la Naissance de J. C. 280. Probus.

LIVRE SECOND.

*** parceque la plus longue vie des hommes dure à peu prés autant que le tems, à la fin duquel on a accoûtumé de renouveler cette solennité. Les Romains appellent siécle, ce que les Grecs appellent âge. Ces jeux servent à appaiser la peste, & les autres maladies. Voici quelle fut l'occasion de leur établissement. Valese Valois de qui la famille des Valériens est descenduë étoit célébre parmi les Sabins. Il avoit devant sa maison un bois de haute futaie qui fut frappé de la foudre, & réduit en cendres. Comme il faisoit réflexion sur ce terrible effet du tonnerre, & qu'il étoit en peine de savoir quel présage ce pouvoit-être, ses enfans furent attaquez d'une maladie contre laquelle non content d'implorer le secours de la médecine, il eut recours aux devins. Ceux-ci aiant répondu que la maniére dont le feu étoit tombé étoit une marque certaine de la colére des Dieux, il offrit des sacrifices pour les appaiser. Comme lui & sa femme étoient agitez d'une grande crainte, & qu'ils n'attendoient que le moment de la mort de leurs enfans, il se prosterna devant Proserpine, & lui promit de lui donner sa vie, & celle de sa femme pour conserver celle de ses enfans. Comme il regardoit du côté du bois qui avoit été frappé de la foudre, il lui sembla entendre une voix qui lui commandoit de mener ses enfans à Tarente, & quand il y seroit d'y faire chaufer de l'eau du Tibre dans le foier de Pluton, & de Proserpine, & de la donner à boire à ses enfans. Cette réponse augmenta son desespoir. Car Tarente est à l'extrêmité d'Italie, & loin du Tibre. D'ailleurs il prenoit pour un fort mauvais présage ce qu'on lui avoit commandé de faire chaufer l'eau dans

le

le foier des Dieux soûterrains. Les devins ne sachant que lui dire, ni que penser, il entendit encore la même voix, & crût devoir obéïr aux Dieux. Aiant donc mis ses enfans dans un bâteau sur le Tibre, il prit du feu avec lui, & descendit au fil de l'eau. Comme ses enfans mouroient de chaud, il se mit à l'endroit du fleuve où son cours étoit plus doux, & plus tranquille. S'étant approché avec ses enfans de la cabane d'un païsan laquelle on appeloit Tarente, il reconnût l'accomplissement de l'Oracle, & y étant descendu il adora les Dieux, raconta à son hôte tout ce qui lui étoit arrivé, fit chaufer de l'eau du Tibre, & la donna à boire à ses enfans, qui s'endormirent à l'heure même & s'éveillérent aprés en bonne santé. Ils furent avertis en songe par un homme qui leur sembloit fort vénérable de sacrifier des victimes noires dans le champ de Mars en l'honneur de Pluton, & de Proserpine. Quand ils eurent rapporté leur songe à leur pere, il fit creuser dans le même lieu, & en creusant on trouva un autel, sur lequel ces mots étoient écrits, à Pluton, & à Proserpine. Aiant ainsi reconnu clairement ce qu'il devoit faire, il sacrifia des victimes noires sur cèt autel, & y passa toute la nuit. Voilà de quelle maniére cet autel fut trouvé, & ces sacrifices furent établis.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Au commencement de la guerre d'entre Rome, & Albe, il parut un homme monstrueux, couvert d'une peau noire qui commanda de sacrifier sous terre des bœufs à Pluton, & à Proserpine, avant que d'en venir aux mains & à l'heure même il disparut. Les Romains étonnez de ce prodige dresserent un autel sous terre, y firent des sacrifices, & cachérent l'autel vint piez dans terre, afin que personne n'en eût connoissance. Valois l'aiant trouvé, aiant sacrifié dessus, & aiant passé la nuit à l'entour, il fut appelé Manius Valére Tarentin.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Car dans la langue des Romains Manes signifient Dieux soûterrains, & Valére signifie se bien porter. Il fut aussi appelé Tarentin, à cause du sacrifice qu'il avoit presenté à Tarente. La maladie contagieuse aiant affligé les Romains long-tems depuis, & la premiére année aprés que les Rois eurent été chassez de Rome, Publius Valérius Publicola sacrifia sur le même autel un bœuf, & une vache noire à Pluton, & à Proserpine, & la Ville aiant été delivrée de la maladie, il grava sur l'Autel cette inscription: Publius Valérius Publicola a consacré le feu du champ de Mars à Pluton, & à Proserpine, & a institué des yeux en leur honneur pour la delivrance du peuple Romain. Des maladies, & des guerres étant survenuës en l'année trois cent cinquante deuxiéme de la fondation de Rome, le Sénat ne trouva point d'autre moien de s'en delivrer, que de faire consulter les livres des Sibilles. Ceux à qui cette fonction appartenoit aiant rapporté qu'il faloit faire des sacrifices à Pluton, & à Proserpine, on chercha le lieu, & on y sacrifia sous le quatriéme Consulat de M. Potitus, & la Ville aiant été soulagée on cacha l'autel comme auparavant à l'extrêmité du champ de Mars. Ces sacrifices aiant été discontinuez quelque espace de tems, & diverses calamitez étant survenuës, Auguste célébra les jeux sous le Consulat de L. Censorinus, & de C. Sabinus, aprés qu'Ateius Capito en eut expliqué les cérémonies, & que les Quindecemvirs ausquels il appartenoit de garder les Oracles des Sibilles, en eurent marqué le tems. Ces jeux avoient été célébrez auparavant sous le Consulat de L. Censorinus, & de M. Manlius Puelius. L'Empereur Claude les célébra depuis sans observer exactement le nombre des années. Domitien sans s'arrêter à ce que Claude avoit fait, compta les années depuis Auguste, & sembla observer la loi avec plus de rigueur. Cent dix

ans

ans aprés Sévére les rétablit avec Antonin, & Geta ses fils sous le Consulat de Chilon, & de Libon. Voici comme il est écrit que ces jeux se doivent célébrer. Les hérauts vont par tout inviter à un spectacle qu'on n'a jamais vû, & qu'on ne verra plus jamais. Au tems de la moisson peu de jours avant la célébration des jeux les Quindecemvirs étant assis au lieu le plus élevé du Capitole distribuent au peuple des flambeaux, du souffre, & du bitume, qui sont les matiéres qui servent aux expiations. Il n'y a que les personnes libres qui y participent, les esclaves en étant exclus. Le peuple étant assemblé dans les lieux que nous avons dit, & dans le temple de Diane qui est sur le mont Aventin chacun y porte du blé, de l'orge, & des féves, & y passe la nuit en l'honneur des Parques avec toute sorte d'honnêteté, & de gravité. Lorsque le tems de la fête est arrivé laquelle on célébre durant trois jours, & durant autant de nuits, on offre les victimes à Tarente sur le bord du Tibre. Les Dieux ausquels on sacrifie sont Jupiter, Junon, Apollon, Latone, Diane, les Parques, les Lucines, Cerés, Pluton, & Proserpine. A la seconde heure de la premiére nuit des jeux, l'Empereur immole avec les Quindecemvirs trois agneaux sur trois autels dressez au bord de fleuve, & aiant arrosé les autels avec du sang, il brûle les victimes entiéres. La scene étant préparée sans téatre, on allume des flambeaux, & des bûchers; on chante une Himne nouvellement composée, & on célébre les jeux. Ceux qui les célébrent ont pour récompense les premices des fruits, du blé, de l'orge, & des féves qu'on distribuë au peuple, comme je l'ai déja dit. Le second jour on monte au Capitole, & aprés les sacrifices ordinaires, on vient au téatre, & on y célébre les jeux en l'honneur d'Apollon, & de Diane. Le troisiéme jour les Dames de qualité

Ans depuis la Naissance de J.C.

 s'assem-

Ans depuis la Naissance de J. C.

s'assemblent dans le Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, font leurs priéres, & chantent des himnes. Le troisiéme jour vint-sept jeunes hommes, & autant de jeunes filles tous dans la fleur du bonheur, aussi bien que de la jeunesse, c'est à dire, qui ont tous leur pere, & leur mere vivans, chantent des himnes en Grec, & en Latin dans le Temple d'Apollon, par lesquelles les Villes & les Provinces sont maintenuës sous l'obéïssance de l'Empire. On observoit encore quelques autres cérémonies selon l'ordre qu'on en avoit reçû des Dieux, & tant qu'on les a observées nôtre Etat n'a point eu de disgrace, ni souffert de perte. Pour justifier que ce que je dis est veritable, je n'ai qu'à rapporter l'Oracle de la Sibille, que d'autres ont déja rapporté avant moi.

Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long terme:
Souvenez-vous Romains de presenter aux Dieux
Des sacrifices saints qui plaisent à leurs yeux.
Souvenez-vous sur tout plus que d'aucune chose
Dans le champ que le Tibre de son eau vive arrose
D'élever aux grands Dieux de superbes autels,
Aux grands Dieux honorez du titre d'immortels.
Lorsque dessous les eaux le brillant œil du monde
Aura comme éclipsé sa lumiére feconde,
Des chévres, des agneaux offerts dévotement
Aux Parques qui sont nées de l'humide élément.
Presentez à Lucine un juste sacrifice
Qui la rende à vos vœus favorable, & propice
Immolez un porc noir avec de chastes mains
A la terre des Dieux la mere, & des humains,
Quand le jour aura pris sa nouvelle naissance,
Adorez de Jupin la céleste puissance
De Junon, de Phebus, & des divinitez
Dont la blanche victime attire les bontez.
Que les jeunes garçons, & que les jeunes filles

Ces

Ces tendres rejettons , ces sources des familles
Chantent des airs charmans , & des concerts divers
En l'honneur de ces Dieux qui réglent l'Univers.
Mais qu'ils chantent à part , sans qu'on puisse confondre
La fille , & le garçon qui se veulent répondre ,
Que nul n'y soit trouvé de ceux à qui le sort
De leurs parens perdus a fait pleurer la mort.
Que celle qui jouit d'un heureux himenée ,
A l'Autel de Junon humblement prosternée
Attire de ses vœus par l'ardente ferveur
Sur les sexes divers la divine faveur.
Que chacun à l'autel apporte les premices ,
Qui du celeste esprit font les saintes delices.
Ainsi les Dieux contens tu gagneras le cœur ,
Et des peuples voisins tu seras le vainqueur.

Ans depuis la Naissance de J. C.

Si ces saintes cérémonies avoient été religieusement observées ainsi que l'Oracle l'ordonnoit, l'Empire Romain auroit conservé sa puissance sur tout le monde qui nous est connu. Mais parce qu'elles ont été négligées depuis que Dioclétien se fut démis de l'autorité souveraine , il s'est diminué peu à peu , & est tombé sous la domination des Barbares , comme il m'est aisé de le justifier par l'ordre des tems. Il y a cent & un an depuis le Consulat de Chilon , & de Libon , durant lequel l'Empereur Sévére donna les jeux séculiers , jusques à ce que Dioclétien fut Consul pour la neuviéme fois , & Maximien pour la huitiéme. Ce fut alors que Dioclétien renonça à la puissance souveraine pour se réduire à une condition privée , & que Maximien suivit son exemple. Mais les cent dix ans aprés lesquels cette solennité devoit être renouvelée furent accomplis au troisiéme Consulat de Constantin , & de Licinius. Le peu de soin que ce Prince eût de la célébrer est la veritable cause du mauvais état où nos affaires sont réduites.

Ans depuis la Naissance de J. C. Dioclétien mourut trois ans aprés. Constance & Maximien Galére, qui étoient déja parvenus à l'Empire, déclarérent Sévére, & Maximin Césars; ce dernier étoit fils de la sœur de Galére, & ils assignérent l'Italie à Sévére, & l'Orient à
306. Maximin. Nos affaires étoient dans un état fleurissant, & les victoires que nous avions remportées sur les Barbares les obligeoient à se tenir en repos, lorsque Constantin né de Constance, & d'une femme qu'il n'avoit point épousée selon les loix, aspirant depuis long-tems à l'Empire, & brûlant d'un desir plus violent de le posséder depuis que Sévére, & Maximin avoient été honorez du titre de Césars, se résolut d'aller chercher son pere au de-là des Alpes, & jusques en la grande Bretagne, où il étoit alors. Comme il apprehendoit d'être arrêté en chemin, parce que la passion qu'il avoit d'usurper la souveraine puissance étoit déja toute publique, à chaque poste qu'il faisoit, il coupoit les jarrets aux chevaux dont il s'étoit servi, & à tous les autres qui étoient entretenus des deniers publics, & coupoit en même tems le chemin à ceux qui le poursuivoient pendant qu'il approchoit toûjours de son pere.

L'Empereur Constance étant mort dans le même tems les compagnies de ses gardes jugérent qu'aucun de ses fils légitimes ne méritoit de posséder l'Empire, au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par des promesses, ils lui donnérent la qualité de César. Lorsque son portrait fut exposé à Rome selon la coûtume, Maxence fils de Maximien Herculius ne pût voir sans une extrême douleur que Constantin qui venoit d'une mere de basse condition montât sur le trône, pendant que lui qui étoit fils d'un Empereur seroit frustré du droit qu'il avoit à la couronne. Il se servit dans cette entreprise des Tribuns Marcellien, & Marcel, & de Lucien,

dont

dont la fonction étoit de distribuer au peuple des chairs de porc, au dépens du public, & s'étant encore assuré des compagnies des gardes ausquels il avoit fait de grands presens, il se fit proclamer Empereur. Leur premier exploit fut le meurtre d'Abellius, qui faisant la charge de Préfet de la Ville de Rome, avoit voulu traverser leur dessein. Au premier bruit de cette proclamation Maximien Galére envoia Sévére combattre Maxence. Mais celui-ci aiant corrompu par argent les Maures avec lesquels il étoit parti de Milan, & les autres troupes, & aiant de plus gagné l'affection d'Anullin Préfet du Prétoire, il le défit sans peine. Sévére se sauva à Ravenne Ville forte, peuplée, & remplie des provisions nécessaires pour la subsistance d'une armée. Maximien Herculius apprehendant pour Maxence son fils partit de la Lucanie où il étoit, & s'approcha de Ravenne. Jugeant bien que cette Ville étoit trop forte & trop bien pourvuë de toute sorte de munitions pour obliger Sévére à en sortir malgré lui, il le trompa par ses sermens, & le fit aller à Rome. Il tomba dans un piége que Maxence lui avoit dressé sur le chemin proche d'un endroit nommé les trois Tavernes, & aiant été pris, il fut étranglé. Maximien Galére partit un peu aprés d'Orient pour venger sa mort, mais quand il fut en Italie, il conçût de justes soupçons de l'infidélité des gens de guerre, & s'en retourna sans avoir donné de combat.

Ans depuis la Naissance de J. C. 306.

Maximien Herculius étant fâché de la guerre civile qui troubloit le repos de l'Empire, alla trouver Dioclétien qui étoit alors à Chartres Ville des Gaules, & tâcha de lui persuader de reprendre le gouvernement de l'Empire qu'il avoit conservé par tant de travaux, plûtôt que de le laisser ruiner par l'ambition d'une jeunesse emportée. Mais Dioclétien aiant préféré le repos de sa retraite aux

Ans depuis la Naissance de J. C. 306. Constantin, & Maxence.

inquiétudes du gouvernement, & aiant peut-être prévû par la lumiére de sa piété, la confusion où l'Etat étoit prêt de tomber, Maximien alla jusques à Ravenne, & de-là retourna au de-là des Alpes pour conférer avec Constantin. Comme il étoit défiant, & perfide de son naturel, il lui promit de lui donner en mariage Fauste sa fille, & aiant dessein de le tromper, il lui conseilla de poursuivre Maximien Galére qui se retiroit d'Italie, & de tendre un piége à Maxence. L'aiant trouvé assez disposé à suivre son conseil, il eût envie de remonter sur le trône dans l'espérance de s'y maintenir par la mauvaise intelligence qu'il feroit naître entre Constantin son gendre, & Maxence son fils.

Pendant qu'il tramoit cette trahison, Maximien Galére entreprit d'élever sur le trône, Licine avec qui il étoit uni par une ancienne habitude, & de se servir de lui pour faire la guerre à Maxence. Mais étant mort d'une blessure incurable dans le tems qu'il rouloit ce dessein dans son esprit, Licine s'empara de la souveraine puissance. Maximien Herculius voulant remonter sur le trône, comme je viens de le dire, tâcha de débaucher les soldats de Maxence, mais celui-ci aiant conservé leur affection par ses presens, & par ses priéres, il tendit un piége à Constantin son gendre pour le perdre, & Fauste sa fille l'aiant découvert, il mourut à Tarse de regret de manquer ainsi ses entreprises.

Maxence aiant évité ce piége, & croiant sa puissance bien affermie envoia son portrait en Afrique, & à Cartage. Les gens de guerre qui étoient dans le païs empêchérent qu'il ne fût proposé en public, à cause de l'affection qu'ils avoient portée à Maximien Galére, & de la vénération qu'ils conservoient pour sa mémoire. Mais aiant jugé en même tems que Maxence ne manqueroit pas de se venger de la desobéïssance avec laquelle ils avoient

avoient contrevenu à ses ordres, ils se retirérent à Alexandrie, où aiant trouvé des troupes ausquelles ils ne pouvoient résister, ils retournérent par mer à Cartage.

Ans depuis la Naissance de J. C. 308.

Constantin, & Maxence.

Maxence irrité de leur insolence, se résolut de passer en Afrique pour la réprimer. Mais les Haruspices aiant fait des sacrifices, & aiant rapporté que les Dieux n'étoient pas favorables à cette expédition, il n'osa l'entreprendre. D'ailleurs il apprehendoit qu'Alexandre qui étoit Lieutenant du Préfet du Prétoire d'Afrique ne s'opposât à son passage. Voulant donc s'assurer qu'il ne lui seroit point contraire, il envoia lui demander en ôtage son fils, qui étoit un jeune homme de fort bonne mine. Alexandre se doutant qu'il lui demandoit son fils, non pour le tenir en ôtage, mais pour exercer contre lui quelque perfidie refusa de le donner. Maxence aiant depuis envoié des gens pour le tuer en trahison, & leur dessein aiant été découvert, les gens de guerre se mutinérent, & revêtirent Alexandre de la robe Impériale, bien qu'il fût Phrigien de nation, timide, & lâche de son naturel, & avancé en âge.

Le feu aiant pris à Rome, soit que ce fût un feu du Ciel, ou un feu de la terre, car cela est incertain, le temple de la Fortune en fut consumé. Dans la foule de ceux qui étoient accourus pour l'éteindre, un soldat aiant vomi des blasphêmes contre la Déesse, & le zéle du peuple aiant puni de mort le soldat, les gens de guerre prirent les armes, & il eût été à craindre qu'ils ne ruinassent la Ville, si Maxence n'eût appaisé leur fureur. Il ne cherchoit cependant qu'un prétexte de faire la guerre à Constantin, & il lui fut aisé de le trouver en l'accusant d'être cause de la mort de son pere. Il eut dessein de prendre le chemin du païs des Rétes par la considération que ces peuples sont entre la Gaule, & l'Illirie, car il se figuroit qu'il se rendroit 311.

Ans depuis la Naissance de J. C. 311. *Constantin, & Maxence.*

maître de l'Illirie, & de la Dalmatie par l'intelligence qu'il avoit avec les Officiers, & les soldats des troupes de Licinie. Il voulut néanmoins avant toutes choses donner ordre aux affaires d'Afrique. Aiant donc fait des levées, il en donna le commandement à Rufius Volusien Préfet du Prétoire, & il envoia encore avec lui Zenas homme célébre, tant par l'expérience qu'il avoit de la guerre, que par la douceur de son naturel. Les troupes d'Alexandre aiant lâché le pié au premier choc, il le lâcha lui-même, & aiant été pris parmi les autres vaincus, il fut étranglé.

Cette guerre aiant été terminée de la sorte les dénonciateurs eurent une liberté effrenée d'accuser toutes les personnes les plus remarquables, ou par l'éminence de leur naissance, ou par la grandeur de leurs richesses, d'avoir favorisé le parti d'Alexandre. On ne faisoit point de grace aux accusez, & on ôtoit le bien à ceux à qui on n'ôtoit point la vie. On triompha à Rome des maux de Cartage. Maxence qui en étoit l'auteur, fit de l'Italie le téatre de ses cruautez, & de ses débauches.

Il y avoit long-tems que Constantin se défioit de lui, mais il se prépara alors à le combattre. Il fit des levées en tous les païs qu'il avoit réduits à son obéïssance, en Germanie, en Gaule, en grande Bretagne, & amassa jusques à quatre-vint mille hommes de pié, & jusques à huit mille de cheval. Il passa en Italie par les Alpes, sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Villes qui se rendoient d'elles-mêmes, & ruina celles qui osérent lui résister.

Maxence avoit une armée beaucoup plus nombreuse. Rome, & l'Italie lui avoient fourni quatre-vint mille hommes; Cartage, & l'Afrique quarante mille. La Sicile en avoit aussi fourni un nombre considérable, si bien qu'il avoit sous ses enseignes cent soixante & dix mille hommes

mes d'infanterie, & dix-huit mille de cavalerie. *Ans depuis la Naissance de J. C.*
Aiant chacun une armée si considérable Maxence fit construire un pont sur le Tibre, lequel au lieu de toucher d'un bord à l'autre, étoit comme divisé en deux parties par le milieu, & ces deux parties étoient jointes ensemble par des chevilles de fer 311.
qu'on ôtoit toutes les fois qu'on les vouloit séparer. Maxence commanda aux ouvriers d'ôter les chevilles lorsque l'armée de Constantin voudroit marcher sur le pont. *Constantin, & Maxence.*

Constantin s'avança jusques à Rome, & se plaça dans une campagne fort vaste, & fort propre à 312.
ranger la cavalerie. Maxence demeura dans la Ville, où il offrit des sacrifices, fit consulter les entrailles des victimes, & lire les livres des Sibilles. Aiant trouvé qu'il étoit prédit que celui qui travailloit à la ruine de l'Empire périroit d'une mort funeste, il expliqua de soi-même cette prédiction, comme s'il eût dû repousser ceux qui venoient attaquer Rome. Mais la verité parût par l'événement. Car Maxence aiant fait sortir son armée hors de Rome, & aiant passé le pont qu'il avoit fait construire, une multitude incroiable de chauves-souris vola sur les murailles. Constantin commanda à l'heure même à ses gens de prendre leurs rangs, & dés que les deux armées furent en presence, il donna le signal à la cavalerie de commencer l'attaque. Elle fondit avec une telle vigueur sur celle de Maxence qu'elle la mit en déroute. Son infanterie combattit aussi en bon ordre aussi-tôt qu'il en eût donné le signal. Le combat fut fort rude. Les troupes d'Italie, & de Rome s'y portérent fort lâchement par le desir qu'elles avoient d'être delivrées de la domination tirannique de Maxence. Les autres firent assez bien leur devoir, & il en mourut une quantité incroiable, qui furent écrasez par les chevaux, ou percez par l'infanterie. Tant que la cavalerie de Maxence com-

Ans de-battit, il lui resta quelque espérance, mais dé
puis la qu'elle eut plié, il prit la fuite comme les autres par
Naissan le Pont vers la Ville ; & le Pont s'étant rompu, il
ce de J. tomba au fond du Tibre.
C. Lorsque la nouvelle de cette victoire fut appor-
312. tée à Rome personne n'osa en témoigner sa joie de
Constan- peur qu'elle ne se trouvât fausse. Mais quand on
tin, & vit la tête de Maxence au haut d'une lance, chacun
Maxen- la fit éclater ouvertement.
ce. Constantin aprés un si heureux succés de ses armes fit mourir quelques-uns des amis de Maxence, réforma les compagnies des gardes, ruïna le camp où ils avoient accoûtumé de se retirer, & aiant donné ordre aux affaires de Rome, s'en alla dans les Gaules. Aiant mandé Licine à Milan, il lui donna
313. Constantie sa sœur en mariage, laquelle il lui avoit promise dés auparavant pour l'engager à se déclarer pour son parti contre Maxence. Aprés quoi il continua son voiage des Gaules.

La guerre civile s'étant échaufée entre Licine, & Maximin, & les deux partis aiant donné bataille en Illirie, Licine sembla d'abord avoir du desavantage ; mais aiant repris cœur, il donna la chasse à Maximin, qui étant allé en Orient pour passer en suite en Egipte à dessein d'y lever des troupes, mourut à Tarse.

La souveraine puissance étant ainsi tombée entre les mains de Constantin, & de Licine ; la mauvaise intelligence se mit bien-tôt entre eux, non par la faute de Licine, mais par la perfidie de Constantin qui selon sa coûtume n'observoit pas les traitez de bonne foi, & qui vouloit usurper des nations qui relevoient de Licine. En étant venus à une rupture ouverte, ils amassérent tous deux leurs troupes, & se préparérent au combat. Licine assembla les siennes dans la Ville de Cibalis, qui est une Ville de Pannonie assise sur une hauteur. On y entre par un chemin fort étroit à côté duquel est

un

un lac fort profond, & une montagne au dessus de laquelle est une hauteur où la Ville est assise. Au dessous s'étend une vaste plaine, où Licine rangea son armée en long, afin que les aîles en fussent plus fortes. Constantin rangea la sienne sur la montagne, & mit la cavalerie à la tête pour soûtenir le choc des ennemis, que l'infanterie n'auroit peut-être pû soûtenir à cause du desavantage de l'assiette. A l'heure même il fit lever les étandards & commença l'attaque. Elle fut une des plus furieuses qui ait jamais été. Aprés que les deux armées eurent lancé quantité de traits, elles commencérent à combattre avec les javelots depuis le matin jusques au soir, & l'aîle que Constantin commandoit demeura victorieuse. Les troupes de Licine étant déja en desordre, lorsqu'elles virent qu'il étoit monté à cheval à dessein de prendre la fuite, elles se débandérent sans s'arrêter un moment pour manger; & aiant seulement emporté autant de vivres qu'il leur en faloit pour passer la nuit suivante, elles se retirérent avec lui à Sirmium Ville de Pannonie, où une petite riviére se décharge dans le Danube. Licine aiant rompu le pont de cette riviére alla plus loin, à dessein de faire de nouvelles levées en Thrace. Constantin s'empara de Cibalis, & de Sirmium, & se rendit maître de tout ce que Licine avoit abandonné en abandonnant le champ de bataille, & envoia cinq mille hommes le poursuivre, mais parce qu'ils ne savoient quel chemin il avoit pris, ils ne le pûrent joindre. Constantin aiant refait le pont que Licine avoit abattu le suivit avec son armée, entra dans la Thrace, & arriva à une plaine où il étoit campé. Il commanda à ses soldats de se tenir prêts pour combattre le jour suivant. Ce jour-là étant arrivé, Licine aiant découvert l'armée de Constantin, rangea la sienne en bataille avec Valens qu'il avoit déclaré César depuis qu'il avoit fui de Cibalis. Les deux

An depuis la Naissance de J. C. 314. Constantin, & Licine.

Ans depuis la Naissance de J. C. deux armées tirérent d'abord quantité de traits, mais lorsque les carquois furent épuisez, ils se servirent de la lance, & du poignard. Comme les deux partis combattoient fort vaillamment, les cinq mille que Constantin avoit envoiez poursui-
314. vre Licine survinrent, & descendirent d'une hau-
Constantin, & Licine. teur pour se joindre au reste de leur parti, & pour envelopper les ennemis de toutes parts. L'armée de Licine s'étant défenduë avec une valeur incroiable, & plusieurs aiant été tuez de côté & d'autre, les deux partis se séparérent au signal qui fut donné. Le jour suivant ils firent un accord par lequel Constantin devoit avoir l'Illirie, & tout ce qui est au de-là, & Licine la Thrace, & l'Orient, & par lequel Valens que Licine avoit déclaré César devoit être enlevé du monde comme l'auteur de leur division. Cet accord aiant été confirmé par des sermens reciproques, afin qu'il fût plus inviolable, Crispe que Constantin avoit eu d'une concubine nommée Minervine, un autre fils nommé Constantin qui lui étoit né depuis peu de jours à Arles, & un fils de Licine âgé de prés de vint mois furent déclarez Césars, & ainsi la seconde guerre fut terminée.

316. Constantin aiant appris que les Sarmates qui habitent prés la Méotide avoient traversé le Danube, & qu'ils faisoient le dégât sur ses terres, mena ses troupes contre eux. Les Barbares vinrent au devant de lui sous la conduite de Rausimode leur Roi, & attaquérent une Ville où il y avoit assez bonne garnison, & dont les murailles étoient de pierres par le bas, & de bois par le haut. Ils s'imaginoient qu'il leur seroit aisé de s'en rendre maîtres, s'ils pouvoient brûler le haut des murailles qui étoit de bois, & pour cet effet ils jettérent dessus quantité de feux d'artifice, & tirérent sur ceux qui les défendoient. Ceux-ci lancérent aussi de haut en bas un grand nombre de traits, &

de

de pierres, dont ils tuérent un grand nombre de Barbares. Constantin étant survenu dans le même tems en fit passer plusieurs par le fil de l'épée, en prit encore plus de vifs, & mit en fuite le reste. Rausimode aiant ainsi perdu la plus grande partie de ses gens remonta sur ses vaisseaux, & repassa le Danube dans la résolution de faire une autre fois le dégât sur les terres de l'Empire. Constantin en aiant été averti les suivit, passa le Danube aprés eux, les attaqua sur une hauteur couverte d'une épaisse forêt, en tua un grand nombre, & entre autres Rausimode. Les autres lui aiant demandé composition, il les fit prisonniers, & s'en retourna dans son Palais.

Ans depuis la Naissance de J. C.

316.

Constantin, & Licine.

Les aiant distribuez dans les Villes de l'Empire, il alla à Thessalonique, où il fit faire un port au lieu qu'il n'y en avoit jamais eu, & il se prépara à recommencer la guerre contre Licine. Il fit équipper deux cent vaisseaux, dont chacun avoit trente rames, & plus de deux mille barques propres à porter le bagage. Il leva six vint mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie.

Licine aiant appris ce grand appareil envoia commander à divers peuples de lui équipper des vaisseaux, & de lui lever des troupes. Les Egiptiens lui fournirent à l'heure même quatre-vingt galéres, les Phéniciens pareil nombre, les Joniens, & les Doriens soixante, les habitans de Chipre trente, les Cariens vint, les Bithiniens trente, les Afriquains cinquante. Il avoit prés de cent cinquante mille hommes d'infanterie, & quinze mille de cavalerie qui avoient été levez en Phrigie, & en Cappadoce. La flote de Constantin étoit au Pirée, & celle de Licine à l'Hellespont. Les deux armées de terre étoient campées l'une à Andrinople, & l'autre à Thessalonique. Constantin aiant fait sortir sa flote hors du Pirée, conduisit son armée de terre le long de l'Hébre qui arrose

Ans depuis la Naissance de J. C. arrose Andrinople du côté gauche. Licine aiant rangé la sienne depuis la montagne qui commande la Ville jusques à deux cent stades au dessous de l'endroit où le Tenare se joint à l'Hébre, les deux armées furent durant plusieurs jours en presence l'une de l'autre sans rien entreprendre. Constantin aiant remarqué l'endroit où le fleuve étoit le plus étroit, commanda à ses troupes de couper des arbres dans la forêt, & de les apporter sur le bord avec des cordages, afin que les ennemis crussent qu'il avoit dessein de faire un pont. Les aiant ainsi trompez, il monta sur une hauteur couverte de bois, y chassa cinq mille hommes d'infanterie avec quatre-vint chevaux. Aiant pris aprés cela douze cavaliers, il passa l'Hébre à un endroit où il étoit guéable, fondit à l'improviste sur les ennemis, & les mit en déroute. La reste de la cavalerie, & toute l'armée étant passée sans résistance, il y eut un si grand carnage, que trentre-quatre mille hommes demeurérent morts sur la place. Licine aiant rallié quelques-uns des siens, s'enfuit en Thrace à dessein de monter sur sa flote.

316. *Constantin, & Licine.*

322.

Dés que le jour suivant parut, les soldats de Licine qui s'étoient enfuis sur les montagnes ou dans les vallées se rendirent à Constantin; & à l'heure même il poursuivit Licine, & l'assiégea dans Bizance, où il s'étoit retiré. Il manda aussi sa flote qui étoit partie du Pirée, & étoit déja arrivée en Macedoine, & la fit avancer à l'embouchure de l'Hellespont. Lorsquelle fut arrivée les Chefs qui la commandoient se résolurent de donner bataille avec quatre-vint vaisseaux seulement qui étoient chacun de trente rames, à cause que l'endroit étoit étroit. Abante Général de l'armée navale de Licine avoit deux cent navires, & méprisoit le petit nombre de la flote de Constantin, & se persuadoit qu'il lui seroit aisé de l'entourer. Le signal aiant été donné, les pilotes de l'armée de

de Constantin commencérent l'attaque en bon ordre, au lieu qu'Abante poussant ses vaisseaux en confusion les brisa les uns contre les autres, & donna le moien aux ennemis de les faire couler à fond. Plusieurs soldats aiant été noiez la nuit termina le combat. Les uns se retirérent à Eleunte Ville de Thrace, les autres au port d'Ajax. Le jour suivant un vent de septentrion s'étant levé, Abante sortit du port d'Ajax, & se prépara au combat. Les navires à trente rames étant arrivez de l'embouchure de l'Hellespont, à la Ville d'Eleunte, Abante ne savoit s'il devoit leur donner combat. Sur le midi le vent de Septentrion s'abaissa, & un vent de Midi s'étant levé poussa une partie de la flote de Licine, contre le rivage d'Asie, en brisa une autre partie contre les rochers, & en submergea une autre partie, de sorte que cent trente vaisseaux, & cinq mille hommes périrent en cette occasion. Licine s'étoit servi de ces vaisseaux-là pour faire passer une partie de ses troupes de Thrace en Asie de peur que si elles fussent demeurées à Bizance le siége n'en eût été plus difficile à soûtenir. Abante aiant fui en Asie avec quatre vaisseaux, & quantité de provisions étant arrivées par l'Hellespont à la flote de Constantin, elle s'approcha de Bisance pour favoriser l'armée qui tenoit cette Ville assiégée par terre. L'infanterie de Licine n'aiant pû seulement supporter la vuë de cette flote se retira par mer à la Ville d'Eleunte. Constantin pressoit cependant le siége de Bizance, & aiant élevé une plate forme de même hauteur que les murailles, il mit dessus des tours de bois, d'où il étoit aisé de tirer sur la garnison, & de favoriser les efforts de ceux qui amenoient cependant des beliers, & d'autres machines au pié des murailles. Licine ne sachant comment la défendre se résolut d'y laisser la plus foible partie de ses troupes, & de se sauver à Calcedoine, avec tout ce qu'il avoit dans son

Ans depuis la Naissance de J. C. 323. Constantin, & Licine.

Ans depuis la Naissance de J. C. 324. Constantin, & Licine.

son armée de plus considérable, & de plus affectionné à son service. Il se figuroit qu'il pourroit alors faire des levées en Asie, & donner un nouveau combat. Etant donc arrivé à Calcedoine, il déclara César Martinien qui commandoit auparavant les troupes destinées à la garde du Palais en qualité de maître des Offices, comme les Romains l'appellent, & qui étoit alors le compagnon de ses travaux, & de ses dangers, & l'envoia à Lampsaque avec des troupes pour empêcher que les ennemis ne passassent de Thrace en Hellespont, & pour lui, il rangea ce qu'il avoit de gens de guerre sur les hauteurs qui sont aux environs des détroits de Calcedoine.

Constantin aiant un grand nombre de vaisseaux tant marchands que de guerre, & apprehendant que ses vaisseaux marchands ne fussent trop pesans pour aborder au rivage de Bithinie, en fit construire de legers en diligence, & aiant fait voile vers le Promontoire sacré qui est à l'embouchure du pont à deux cent stades de Calcedoine, il y fit prendre terre à son armée & la rangea en bataille. Licine avoit essuié trop de dangers pour s'étonner de voir que les ennemis étoient maîtres de la Bithinie. Il manda donc Martinien de Lampsaque, & aiant relevé le courage de ses soldats par la promesse qu'il leur fit de les commander en personne, il les rangea en bataille, & les mena hors de la Ville contre les ennemis qui étoient préparez à les recevoir. Il y eut un rude combat entre Calcedoine, & le sacré Promontoire dans lequel l'armée de Constantin remporta un si notable avantage que de cent trente mille hommes que Licine avoit sous les armes, à peine en resta-t-il trente mille. Aprés une victoire si signalée les habitans de Bizance ouvrirent leurs portes à Constantin, & le reçûrent dans leur Ville. Ceux de Calcedoine suivirent le même exemple. Licine se retira à Nicomédie, avec ce qui lui

lui restoit de cavalerie, & un fort petit nombre d'infanterie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 324. Constantin, & Licine.

En ce tems-là Ormisdas Perse, issu du sang Roial se réfugia vers Constantin. Comme le Roi son pere célébroit son jour natal selon la coûtume des Perses, il entra dans le Palais avec une grande quantité de gibier qu'il avoit pris à la chasse. Ceux qui avoient été invitez à cette solennité ne s'étant point levez comme ils devoient pour le saluer, il en entra en si grande colére qu'il les menaça de les châtier du supplice de Marsias. Plusieurs n'entendirent pas sa menace, parce que l'histoire de Marsias est une histoire étrangére. Mais un Persan qui l'avoit apprise en Phrigie, où il avoit voiagé en fit le recit aux autres. Ils la mirent si avant dans leur mémoire qu'ils ne manquérent pas de s'en souvenir, lorsque le Roi fut mort. Alors donc ils élevérent son second fils sur le trône contre la loi du Roiaume, se saisirent d'Ormisdas, & l'aiant enchaîné l'enfermérent dans un fort sur une colline, proche de leur Ville. Quelque tems aprés sa femme trouva moien de le sauver. Elle mit une lime dans le ventre d'un grand poisson, & le lui envoia par un Eunuque d'une fidélité éprouvée, & lui fit dire qu'il n'ouvrît le poisson en presence de personne, & qu'il se servît de ce qu'il trouveroit dans son ventre. Elle envoia en même tems aux soldats qui gardoient son mari des chameaux chargez de vin, & d'autres provisions. Pendant que ces soldats faisoient bonne chére, Ormisdas ouvrit le poisson, prit la lime qui étoit dedans, en lima les fers qu'il avoit aux piez, passa sous l'habit de l'Eunuque à travers les gardes, & se réfugia chez le Roi d'Arménie son intime ami, & alla en suite trouver l'Empereur par qui il fut reçû favorablement.

Licine étant assiégé dans Nicomédie par Constantin, & desespérant de rétablir ses affaires parce qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. qu'il n'avoit plus de troupes, mit sa robe Impériale à ses piez, le pria d'oublier le passé, & de lui sauver la vie, comme il avoit promis avec serment à sa femme. Constantin livra Martinien à ses gardes pour l'executer à mort, & envoia Licine à
324. *Constantin.* Thessalonique pour y vivre en sureté. Mais Licine selon sa coûtume viola bien-tôt aprés ses sermens, & fut étranglé.

325. Lorsque Constantin fut maître absolu de l'autorité souveraine, il ne se mit plus en peine de cacher la malice de son naturel. Il observa les cérémonies de la Religion de ses peres plûtôt par la nécessité de ses affaires, que par aucun sentiment de piété. Il ajoûta toûjours beaucoup de foi aux devins, parce qu'ils lui avoient prédit les avantages qui lui étoient arrivez. Etant rentré dans Rome avec une extrême insolence: il fit sentir à sa famille les premiers effets de la cruauté, en se défaisant de Crispe son fils, sous prétexte qu'il entretenoit une habitude criminelle avec Fauste sa belle-mere. Héléne mere de Constantin aiant témoigné beaucoup de douleur de ce meurtre, il la consola par un autre mal plus grand que le premier. Car aiant fait chaufer excessivement le bain où Fauste se baignoit, il ne l'en retira point qu'elle ne fût morte. Sa conscience fut sans doute fort tourmentée par le remors de ces crimes, si bien qu'il demanda aux Pontifes le moien de les expier. Ceux-ci lui aiant répondu qu'il n'y avoit point de moien d'expier des meurtres, & des parjures si atroces, un Egiptien qui d'Espagne étoit allé à Rome, & avoit trouvé accés auprés des Dames de la Cour, l'assura qu'il n'y avoit point de crime qui ne pût être expié par les Sacremens de la Religion Chrêtienne. Constantin reçût cette assurance avec joie, embrassa cette nouvelle impiété, renonça à la religion de ses peres, & eut suspectes les prédictions des devins. Ce qui le porta à défendre ces prédictions, fut l'apprehen-

prehension que l'on n'en fit de favorables à quelques autres contre lui, comme on lui en avoit fait contre les autres. Le jour d'une fête solennelle, où l'armée devoit monter au Capitole étant arrivé, il défendit avec des termes piquans qu'on n'observât cette cérémonie selon la coûtume, & par ce mépris injurieux de la religion, il s'attira la haine du Sénat, & du peuple.

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Comme il ne pouvoit plus supporter les plaintes qui éclatoient contre lui de toutes parts, il se résolut de chercher une Ville qui égalât la majesté de Rome, & où il pût établir le siége de son Empire. Aiant trouvé un lieu fort propre à ce dessein entre Troade, & l'ancienne Troie, il y jetta des fondemens, & y éleva une partie de muraille, qu'on voit encore aujourd'hui, quand on fait voile vers l'Hellespont. Mais s'étant dégoûté de cette entreprise, il la laissa imparfaite, & aiant admiré l'avantage de l'assiette de Bizance, il prit résolution de l'aggrandir de telle sorte qu'elle pût avoir la gloire d'être la capitale de l'Univers. Elle est assise sur une hauteur, & comprend une partie de l'Istme que font le Ceras, & la Propontide. Il y avoit autrefois une porte à l'endroit où finissent les galeries que l'Empereur Sévére fit bâtir à Bizance lorsqu'il ne fut plus en colére contre les habitans de ce qu'ils avoient accueilli favorablement Niger son ennemi. Il y a un mur qui descend le long de la colline du côté d'Occident, jusques au Temple de Venus, & jusques à la mer qui est vis à vis de Chrisopole. Il y en a un autre qui descend de la même sorte du côté de Septentrion, jusques au port, & jusques à l'endroit de la mer, où est l'embouchure, par où l'on entre dans le pont Euxin. Cet espace de terre qui s'étend jusques au pont est étroit, mais il est long de prés de trois cent stades. Voilà quelle étoit l'étenduë de l'ancienne Ville. Constantin aiant bâti un grand

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

grand marché en rond à l'endroit où étoit autrefois la porte, & aiant fait des galeries tout autour, il fit bâtir de marbre de Proconnese, deux voûtes à l'opposite l'une de l'autre, par lesquelles on peut entrer dans les galeries de Sévére, & sortir de l'ancienne Ville. Voulant accroître la Ville, il fit faire une nouvelle muraille plus longue de quinze stades que l'ancienne, & qui égalant la grandeur de l'Istme s'étendoit depuis une mer jusques à l'autre. Il y bâtit aussi un Palais qui ne cédoit guére en magnificence à celui de Rome. Il embellit encore l'Hippodrome, dont le Temple de Castor, & de Pollux faisoit la principale partie. On voit encore les statuës de ces deux Dieux dans les galeries de l'Hippodrome. Il éleva pareillement en un endroit de l'Hippodrome le trepié sur lequel est la statuë d'Apollon. Comme il y avoit une fort grande place renfermée entre quatre galeries, à l'extrémité d'une de ces galeries à laquelle on monte par plusieurs degrez il fit bâtir deux Temples, & mit dans l'un des deux la statuë de la mere des Dieux, que les compagnons de la navigation de Jason avoient autrefois mise sur la montagne de Dindime, qui commande la Ville de Cizique. On dit qu'il gâta cette statuë par le mépris qu'il faisoit des choses saintes, en ôtant les deux lions qui étoient aux deux côtez, & en changeant la posture des mains. Car au lieu qu'elle tenoit autrefois les deux lions, elle est en posture de suppliante, & elle regarde la Ville. Il mit dans l'autre Temple la statuë de la fortune de Rome. Il bâtit aussi des maisons pour loger des Sénateurs qui l'avoient suivi dans cette nouvelle Ville. Il n'entreprit plus de guerre depuis ce tems-là. Car les Taifales qui sont Scithes de nation, aiant fait irruption avec cinq cent chevaux, non seulement il ne marcha point contre eux, mais bien qu'il leur eût vû faire le dégât jusques sur le bord du fossé de la Ville, il se contenta de se sauver en fuiant.

Ne

Ne faisant plus de guerre, comme je viens de le dire, & ne menant qu'une vie plongée dans le plaisir, il assigna au peuple de Constantinople des grains dont il jouït encore aujourd'hui. Il emploia les finances à des bâtimens inutiles, & il en acheva quelques-uns en si peu de tems, & en si grande hâte qu'ils tombérent bien-tôt aprés. Il changea la fonction des principales charges; car au lieu qu'il n'y avoit autrefois que deux Préfets du Prétoire, qui exerçoient cette charge en commun, & qui avoient sous leur soin, & sous leur puissance, non seulement les troupes du Palais, mais celles de la Ville, & des Provinces frontiéres, car le Préfet du Prétoire étant le premier Officier de l'Empire, il avoit soin des provisions, & des vivres nécessaires pour la subsistance des soldats, & punissoit les desordres qu'on commettoit contre la discipline militaire: Constantin renversant tout ce qu'il y avoit de plus sagement établi, divisa cette charge en quatre, & fit quatre Préfets du Prétoire. Il assigna au premier toute l'Egipte, la Pentapole de Libie, l'Orient jusques à la Mésopotamie, la Cilicie, la Cappadoce, l'Arménie, la côte maritime, depuis la Pamphilie, jusqu'à Trebizonde, les forts qui sont aux environs du Fase, la Thrace, la Mœsie, jusques au mont Emus, & jusques à Rodope, & à la Ville de Dobére, l'Ile de Chipre, & les Ciclades, excepté Lemnos, Imbros, & Lesbos. Il assigna au second la Macedoine, la Thessalie, la Gréce, & les Iles d'alentour, Créte, les deux Epires, l'Illirie, le païs des Daces, & des Triballes, jusques à Valérie en Pannonie, & la Mœsie supérieure. Il assigna au troisiéme toute l'Italie, la Sicile, les Iles d'alentour, la Sardaigne, la Corsique, & l'Afrique, depuis les Sirtes, jusques à Ciréne. Il donna au quatriéme la Gaule Transalpine, l'Espagne, & l'Ile de la grande Bretagne.

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Il

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Il ne se contenta pas d'avoir divisé de la sorte cette charge, il trouva d'autres moiens de l'affoiblir, & de la ruiner. Au lieu qu'en toutes les Provinces de l'Empire les gens de guerre étoient commandez par des Centeniers, par des Tribuns, & par des Capitaines qui tenoient la place des Préteurs, ce Prince établit des maîtres de la Milice, dont l'un avoit sous lui l'infanterie, & l'autre la cavalerie, avec pouvoir de réprimer les desordres, & de châtier les coupables, & par là diminua encore la fonction du Préfet du Prétoire. Ce changement fut trés-préjudiciable à l'Empire en tems de paix, & en tems de guerre. Car tant que les Préfets du Prétoire levérent les impositions publiques par le ministére des Officiers inférieurs, & qu'ils les emploiérent au paiement, & à l'entretenement des armées, & que d'ailleurs ils eurent le pouvoir de réprimer les desordres, les gens de guerre faisant réflexion que celui qui leur fournissoit des vivres étoit le même qui avoit droit de les punir, demeuroient dans le devoir, de peur d'être punis, & d'être privez de leur paie. Mais depuis que le soin des vivres a été confié à l'un, & l'ordre de la discipline militaire à l'autre: ils disposent de tout selon leur caprice, & appliquent à leur profit particulier le fond destiné au paiement des troupes.

Constantin ouvrit aussi la porte aux Barbares pour venir faire le dégât sur les terres de l'Empire. Car Dioclétien aiant par une sage prévoiance, mis des garnisons dans toutes les places frontiéres, comme je l'ai déja dit, les Barbares ne pouvoient faire irruption d'aucun côté sans trouver des troupes qui les arrêtoient. Constantin au contraire retira les garnisons des frontiéres, & les mit en des Villes qui n'en avoient aucun besoin. Ainsi il exposa les unes à la violence des étrangers, & desola les autres en leur donnant des gens de guerre qui ne servoient qu'à les piller, & amollir le courage des

des gens de guerre en leur donnant sujet de s'abandonner à la débauche. Enfin pour dire tout en un mot, il fut cause de la ruine de l'Empire. Aiant déclaré dés auparavant Constantin son fils Empereur, il éleva à la même dignité ses deux autres fils, Constance, & Constant, & aggrandit si fort la Ville, que les Empereurs ses successeurs y aiant établi le siége de leur Empire, il s'y fit un si grand concours de peuple, soit pour les armées, pour le commerce, ou pour d'autres affaires, qu'il a falu accroître l'enceinte, & bâtir une quantité si prodigieuse de maisons que les habitans s'y pressent, & s'y incommodent les uns les autres. La terre ne suffisant plus pour les contenir, on a été obligé d'anticiper sur la mer, & d'y faire une nouvelle Ville sur pilotis.

Ans depuis la Naissance de J. C. 328.

Constantin.

Je me suis souvent étonné que cette Ville soit montée à un si haut point de prospérité & de grandeur, qu'aucune autre ne lui peut être comparée sans qu'il y en ait de présage, ni de prédiction. Aiant lû quantité d'histoires, & d'oracles dans cette pensée : Je suis enfin tombé sur des vers de la Sibille Eritrée, & de celle qui s'appeloit Phaello, & qui étoit d'Epire. Car on dit que celle-ci aiant été inspirée comme les autres a rendu des Oracles que Nicoméde fils de Prusias aiant expliqué à son avantage, il déclara la guerre à son pere par le conseil d'Attalus. Voici les vers de l'Oracle.

Ecoutes, Roi de Thrace, comme un des plus grans Rois,
Tu contraindras la Ville à respecter tes lois
Aprés l'avoir soûmise à ton obéissance
Du terrible lion tu croîtras la puissance.
Tout le pais vaincu sans effort & sans bruit
De ta promte valeur sera le juste fruit.
Mais par un changement des tristes destinées
Ton bonheur ne sera que de fort peu d'années,
Tu verras aprés tout ton trône renversé,

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Tes ennemis vanqueurs, & ton Sceptre brisé.
En vain contre du loup la cruelle colére
Armeras-tu des chiens la rage meurtriére.
Par un ordre du Ciel qu'il te faut respecter
L'orgueil des Bithiniens, il saura bien domter.
Alors les habitans de l'ancienne Bizance
Aurons entre les mains le Sceptre, & la puissance.
L'Hellespont trop heureux de vivre sous leurs lois
Dans un profond silence écoutera leur vois.
Le loup assujetti malgré toute sa rage,
Sera saisi de peur, & craindra leur courage.
Mes voisins savent trop combien j'ai de pouvoir
Et le redoutent tous autant que mon savoir.
Aussi ne veux-je pas que les races futures
Ignorent des secrets, ni rien des avantures
Dont de mon cher pere l'incroiable bonté
A reconnu mon zéle, & ma fidélité,
La Thrace devenuë en malheur trop feconde.
Les fera déborder sur la terre, & sur l'onde.

Cet Oracle marque, bien qu'obscurément, que les peuples de Bithinie doivent être accablez de malheurs qui procéderont du poids insupportable des impositions publiques, & que la puissance de commander tombera entre les mains des habitans de la Ville de Bizance. Que si cet Oracle n'est pas encore accompli, bien qu'il y ait déja long-tems qu'il est prononcé, que personne ne s'imagine pour cela qu'il doive être expliqué d'une autre sorte. Car quelque long que le tems paroisse, il est fort court à l'égard de Dieu qui est éternel. Voilà la pensée que j'ai euë touchant cet Oracle. Si quelqu'un prétend qu'il le faille entendre en un autre sens, je n'empêche point qu'il n'ait la liberté de ses sentimens. Constantin emploioit les revenus publics en presens qu'il faisoit mal à propos à des personnes indignes, & inutiles à l'Empire. Il surchargeoit ceux qui tâchoient de subvenir même

au

au delà de leurs forces aux nécessitez de l'Etat, & enrichissoit des hommes incapables de servir. Il prenoit la prodigalité pour une magnificence. Il imposa un tribut en or, & en argent à tous ceux qui négocient en quelque lieu de la terre que se puisse être, à ceux qui font le trafic le plus bas, & le plus méprisable dans les Villes, & il ne voulut pas même que les femmes débauchées, dont la misére est égale à l'infamie, fussent exemtes de cette charge. Lorsque la quatriéme année en laquelle on devoit paier ce tribut approchoit, on n'entendoit par toutes les Villes que des gemissemens, & des plaintes. Ceux qui ne pouvoient paier à cause de leur extrême pauvreté étoient tourmentez par les plus cruels supplices. Les meres étoient contraintes de vendre leurs fils, & les peres de prostituer leurs filles pour trouver de l'or, & de l'argent à ces impitoiables exacteurs. Comme il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui sont dans une fortune éclatante manquât de sujet de tristesse, il les éleva tour à tour, à la charge de Préteur, sous prétexte de les honorer, mais en effet à dessein de tirer d'eux de grandes sommes d'argent. Lors que ceux qui élisoient à cette charge arrivoient dans les Villes, les principaux citoiens s'en retiroient de peur d'être revêtus d'une dignité qui seroit la ruine de leur famille. Il avoit un état des biens de toutes les personnes de qualité pour leur imposer un tribut qu'il appela Follis. Ces impositions ont dépeuplé la plûpart des Villes, car aiant été levées sous le régne des Empereurs suivans, elles ont tellement épuisé les principales familles, qu'elles ont été obligées d'abandonner leurs maisons.

Ans depuis la Naissance de J. C. 328. Constantin.

Constantin aiant ruiné l'Empire par tous ces moiens que j'ai touchez mourut de maladie. Ses trois fils lui succédérent. Il ne les avoit pas eus de Fauste fille de Maximien Herculius, mais d'une autre qu'il fit mourir. Ils recherchérent d'abord

Ans depuis la Naissance de J. C. 337. *Constantin, Constance, & Constant.*

leur plaisir avec plus de passion, qu'ils n'eurent de soin de procurer l'utilité publique. Ils partagérent entre eux l'Empire. Constantin qui étoit l'aîné, prit avec Constant qui étoit plus jeune tous les païs au de-là des Alpes, l'Italie, l'Illirie, tout ce qui est au tour du pont Euxin, & tout ce qui est en Afrique, & dépendant de Cartage. Constance eut en partage l'Asie, l'Orient, & l'Egipte. Dalmatius, Constance, & Anaballien furent en quelque sorte associez à l'Empire. Le premier aiant été déclaré César par Constantin, & les deux autres honorez de la robe de pourpre enrichie d'une frange d'or, & du titre de Nobilissime, en considération de la parenté par laquelle ils étoient unis aux Empereurs.

L'Empire aiant été partagé de la sorte, Constance s'appliqua d'abord à faire voir qu'il n'étoit point surpassé en impiété par son pere, & le premier exploit par lequel il signala sa valeur, fut de répandre le sang de ses proches. Il fit tuer par les soldats Constance son oncle. Il tendit le même piége à Dalmatius César, & fit périr avec lui Optat, que Constantin avoit honoré de la dignité de Patrice. Ce Prince avoit institué cette dignité, & ordonné que celui qui en seroit pourvû précéderoit les Préfets du Prétoire. Albanius Préfet du Prétoire fut tué dans le même tems, & souffrit la peine qu'il méritoit pour avoir causé la mort au Philosophe Sopater par la jalousie de l'estime & de l'affection que l'Empereur Constantin avoit pour lui. Constance pour n'épargner personne de sa famille exerça la même cruauté contre Anaballien, & suborna les soldats pour crier qu'il ne faloit souffrir que les enfans de Constantin sur le trône.

Constantin & Constant aiant eu contestation touchant quelque portion d'Afrique & d'Italie, ce dernier dissimula trois ans sa haine pour oppri-

mer

mer son frere lorsqu'il s'en défieroit le moins. Quand il sût qu'il étoit dans une Province affectionnée à son service, il envoia des soldats sous prétexte de secourir son autre frere dans la guerre qu'il avoit contre les Perses, mais en effet pour se défaire de Constantin. Ces soldats s'en défirent comme Constant leur avoit commandé, & depuis qu'il eut commis ce fratricide, il usa de toute sorte de cruauté contre ses sujets. Il acheta des étrangers fort bien faits & les retint comme en ôtage, leur donnant une licence effrenée de mal traiter les peuples, dont ceux de sa Cour étant entrez en colére, ils épiérent le tems qu'il prenoit le divertissement de la chasse, & conspirérent contre lui sous la conduite de Marcellin Intendant des Finances, & de Magnence chef des Joviens, & des Herculiens. Marcellin célébrant la fête de la naissance de son fils invita Magnence & plusieurs autres à un grand festin. Le festin aiant été continué jusques à minuit, Magnence se leva de table, sous prétéxte de quelque néceffité, & parut un peu aprés devant les conviez revêtu de la robe Impériale. Ils le proclamérent à l'heure même Empereur, & les habitans de la Ville d'Autun où se faisoit ce festin confirmérent cette proclamation par leur suffrage. Le bruit s'en étant répandu plus loin, les païsans s'assemblérent à la campagne ; & les cavaliers arrivez depuis peu de l'Illirie pour servir comme de recruë aux légions des Gaules se joignirent à ceux qui s'étoient assemblez pour cette proclamation, & tous les Commandans aiant délibéré ensemble, & reconnu que Maghence étoit déja salué en qualité d'Empereur, ils l'appelérent tout d'une voix Auguste. Constant en aiant eu avis, voulut se réfugier à la Ville d'Helne proche des Pirenées. Mais il y fut arrêté par Gaison qui avoit été envoié pour cet effet, & tué sans que personne se mît en devoir de le secourir.

Ans depuis la Naissance de J. C. 340.

Constance, & Constant

350.

Ans depuis la Naissance de J. C. Magnence étant ainsi parvenu à l'Empire, & aiant réduit à son obéïssance, les nations qui sont au delà des Alpes, & l'Italie même, Vétranion Général des troupes de Pannonie se résolut d'usurper aussi bien que Magnence l'autorité souveraine, 350. & aiant été proclamé Empereur par ses troupes, il Constance, & Constant demeura à Mursa Ville de Pannonie. Les Perses coururent, & pillérent en ce tems-là l'Orient, & la Mésopotamie. Constance étant inférieur en forces à ces Barbares, se résolut de poursuivre Magnence & Vétranion. Pendant qu'il se préparoit à l'exécution de ce dessein, & que Magnence étoit dans les Gaules, Népotien neveu de Constance, & fils d'Eutropie sa sœur, amassa une troupe de brigans, & s'approcha de Rome avec la Robe Impériale. Mais Anicet Préfet du Prétoire aiant assemblé le peuple, & étant sorti de la Ville, il y eut un combat fort rude, & parce que les habitans ne savoient pas garder leurs rangs, Anicet fit fermer les portes de la Ville de peur qu'elle ne fût exposée au pillage en recevant les ennemis avec les fuiars. Les soldats de Népotien fondirent sur les Romains, & les firent tous passer au fil de l'épée. Magnence aiant envoié bien-tôt aprés une armée contre Népotien sous la conduite de Marcellin maître des Offices, il le tua. Constance étant parti d'Orient pour faire la guerre à Magnence crût se devoir réconcilier avec Vétranion pour n'avoir pas deux rebelles à combattre en même tems. Magnence fit aussi son possible pour gagner l'amitié de Vétranion, & pour l'engager à prendre les armes con-
361. tre Constance. L'un & l'autre lui aiant envoié des Ambassadeurs pour ce sujet, il se déclara pour Constance. Les Ambassadeurs de Magnence étant retournez sans avoir rien obtenu, Constance demanda la jonction des troupes, & une assemblée pour résoudre de quelle maniére on feroit la guerre à Magnence. Vétranion s'étant ainsi

laissé

laissé surprendre par Constance, ils montérent tous deux sur un lieu un peu élevé qu'on leur avoit préparé en forme de trône, Constance usant du droit que sa naissance lui donnoit de parler le premier, representa aux gens de guerre avec les termes les plus avantageux qu'il pût trouver les libéralitez que l'Empereur son pere avoit exercées envers eux, la sainteté des sermens par lesquels ils s'étoient obligez à demeurer inviolablement attachez aux intérêts de ses enfans, & les conjura de ne pas permettre que Magnence qui avoit trempé ses mains dans le sang d'un des fils de Constantin, sous lequel ils avoient servi, & de la libéralité duquel ils avoient reçû tant de récompenses s'échappât impunément. Les gens de guerre qui avoient déja été gagnez par argent aiant entendu ce discours, s'écriérent, qu'il se faloit défaire des faux Empereurs. Dés l'heure même ils ôtérent la robe Impériale à Vétranion, & le réduisirent à une condition privée. Constance empêcha de lui faire aucun mauvais traitement, & lui assigna des revenus honnêtes pour vivre en Bithinie. Aprés y avoir vécu quelque tems sans affaires, & sans soins, il y mourut.

Ans depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

Constance aiant si heureusement conduit sa trame contre Vétranion, tourna ses armes contre Magnence. Il déclara César Gallus son cousin germain frere de Julien, qui parvint depuis à l'Empire, & lui donna en mariage Constantie sa sœur, soit pour se servir de lui contre les Perses, ou comme l'événement n'a que trop fait reconnoître pour trouver plus aisément occasion de se défaire de lui. Car il ne restoit plus qu'eux deux des descendans de Constantin, depuis qu'il avoit tué tous les autres, comme nous l'avons vû. Aiant donc déclaré Gallus César, & aiant chargé Lucilien de faire la guerre aux Perses, il marcha contre Magnence, tant avec ses troupes qu'avec celles de

Ans depuis la Naissance de J. C.

I. Constance.

Vétranion. Magnence crût devoir faire de grands préparatifs pour combattre un si redoutable ennemi. Il déclara Décence son parent César à qui il avoit donné le gouvernement des nations qui sont au de là des Alpes. Les deux armées étant entrées en Pannonie, & s'étant approchées l'une de l'autre aux environs de la Ville de Mursa, Magnence posa une embuscade aux détroits, & aux défilez, qui sont proche d'Adrane, & envoia dire aux chefs de l'armée de Constance, que quand il seroit arrivé à Siscia il y donneroit bataille, parce qu'il y avoit une campagne fort propre à ranger une armée. Constance fort réjouï de cette nouvelle, parce qu'il avoit une cavalerie plus nombreuse que ses ennemis la fit avancer vers Siscia. Alors ceux qui étoient en embuscade les aiant chargez à l'improviste les accablérent de pierres, & les empêchérent d'avancer.

Magnence enflé de ce succés crût devoir continuer la guerre avec ardeur, & s'étant avancé jusques à une plaine proche de Petovio, qui est une Ville arrosée par le Drave, qui se décharge dans le Danube, il marcha vers la Pannonie à dessein de donner bataille aux environs de Sirmium. On dit que sa mere lui aiant conseillé de n'aller point en Illirie, Il méprisa son conseil, bien qu'il eût souvent reconnu par le passé qu'elle avoit une grande connoissance de l'avenir, & que ses prédictions étoient souvent veritables. Comme il délibéroit s'il feroit un pont sur le Save, ou s'il le passeroit sur des Vaisseaux, Constance lui envoia Philippe homme de qualité, & d'une rare prudence sous prétexte de traiter de paix avec lui, mais en effet pour reconnoître l'état de son armée, & le dessein de sa marche. Celui-ci rencontra en chemin Marcellin qui étoit en plus grande considération auprés de Magnence qu'aucun autre, & ils allérent ensemble le trouver.

Magnence

Magnence aiant assemblé son armée, & permis à Philippe de proposer ce qu'il lui plairoit, il dit aux soldats qu'étant sujets de l'Empire, ils ne devoient pas emploier leurs forces à sa ruine, sur tout en un tems où il étoit gouverné par un fils de Constantin, sous les enseignes duquel ils avoient remporté de si glorieuses victoires sur les Barbares. Adressant en suite sa parole à Magnence, il lui remontra qu'il devoit conserver la mémoire des bienfaits qu'il avoit reçûs de Constantin, & de ses enfans, & il lui proposa enfin d'abandonner l'Italie, & de se contenter de commander dans les païs qui sont au de là des Alpes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

Ce discours fit une si forte impression sur l'esprit des soldats que Magnence qui en apprehendoit les suites obtint à peine l'audience. Aiant dit qu'il accepteroit volontiers la paix, il remit l'assemblée au jour suivant, auquel il promit d'expliquer plus au long ses sentimens, aprés avoir eu le loisir de délibérer. L'assemblée aiant été rompuë de la sorte, Marcellin emmena Philippe chez lui. Magnence faisant réflexion sur cette affaire, douta s'il devoit renvoier Philippe sans lui rien accorder, ou le retenir contre le droit des Ambassadeurs. Il fit en suite un festin aux gens de commandement, durant lequel il leur déclara ses intentions. Aiant assemblé son armée le jour suivant, il leur fit un recit plein d'exaggération des violences avec lesquelles Constance les avoit traitez. De la nécessité où ils s'étoient trouvez de delivrer l'état de cette bête furieuse, & de la violence qu'ils lui avoient faite quand ils l'avoient revêtu de la souveraine puissance.

Les gens de guerre aiant été animez par ce discours prirent les armes, & se préparérent à passer le Save. La garnison de la Ville de Siscia qui est assise sur le bord de ce fleuve en aiant eu avis de ses espions, tira sur quelques-uns qui étoient passez

Ans depuis la Naissance de J. C. 351. Constance.

les premiers, & qui vouloient prendre terre, & en repoussa d'autres qui passoient par le pont; de sorte que plusieurs furent tuez, & que plusieurs furent poussez dans l'eau tant par leurs compagnons, que par leurs ennemis. Le carnage aiant été furieux, les fuiars étant tombez du haut du pont, & les vainqueurs aiant poursuivi vivement leur avantage, Magnence se trouva dans un extrême péril, d'où il se sauva par ce stratagéme. Il enfonça sa lance en terre, & fit signe de la main aux ennemis qu'il avoit quelque chose à dire touchant la paix. Quand il vit qu'on l'écoutoit, il dit que ce n'étoit pas contre l'intention de l'Empereur, qu'il avoit voulu traverser le Save. Philippe lui dit qu'il faloit qu'il abandonnât l'Italie, & le Norique, & qu'il allât en Illirie où l'on pourroit traiter de paix. Constance aiant entendu quelque chose de cette conférence rappela ses gens, & leur défendit de poursuivre davantage les fuiars, & permit à Magnence de mener son armée dans la plaine qui est entre le Norique, la Pannonie, la Mœsie, & la Dacie. Ce qu'il faisoit à dessein d'éviter les détroits & d'avoir une campagne où il pût étendre sa cavalerie, & donner bataille. Ce dessein lui réüssit de la même maniére dont il l'avoit conçû. Il crût qu'il n'y avoit point de lieu si propre que Cibalis où Constantin avoit remporté une si mémorable victoire sur Licine. J'ai décrit ci-dessus l'assiette de cette Ville. Il mit dedans une partie de son armée, & aiant élevé un rampart entre la colline sur laquelle la Ville est assise, & la plaine qui s'étend jusqu'à la riviére, il entoura d'un fossé, & d'un rampart tout ce qui n'étoit pas entouré par cette riviére. Et il y fit un pont de bateaux qu'il assembloit, & desassembloit quand il lui plaisoit. Aiant campé son armée en cet endroit-là, il plaça sa tente au milieu du camp, & cette tente égaloit une Ville en grandeur,

deüir, & en beauté. Il y fit un festin où tous les *Ans depuis la Naissance de J. C.*
gens de commandement assistérent, excepté Latin,
& Talasse deux des plus considérables qui étoient
en peine de Philippe que Magnence retenoit au-
prés de lui.

Pendant qu'ils cherchoient les moiens de le re- 352.
tirer, Titien Sénateur de Rome vint faire des dis- *Constance.*
cours pleins d'insolence de la part de Magnence,
déchirant la mémoire de Constantin, attribuant à la foiblesse du gouvernement les maux de l'Empire, & proposant que Constance se démît de l'autorité souveraine, & se contentât de vivre en particulier. Constance n'aiant répondu que par des priéres qu'il fit à la justice divine de venger la mort de Constant, & par des protestations de continuer la guerre, Titien eût la liberté de s'en retourner, bien que Philippe fût toûjours entre les mains de Magnence. Celui-ci aiant assemblé son armée, prit par assaut la Ville de Siscia, & la ruina de fond en comble. Il fit en suite le dégât aux environs du Save, y amassa force butin, & marcha vers la Ville de Sirmium dans l'espérance de l'emporter sans combattre. Mais en aiant été repoussé par la garnison, & par les habitans, il se retira vers Mursa. Les habitans lui en aiant fermé les portes, & aiant tiré sur lui, il ne savoit comment faire pour les attaquer, parcequ'il n'avoit point de machines propres à saper les murailles. Constance accourut à la tête de ses troupes pour la secourir, & passa le long de Cibalis, & à travers les terres que la Drave arrose.

Magnence s'étant approché de Mursa mit le feu aux portes, mais les habitans l'aiant éteint, & Constance étant allé pour secourir les assiégez, il s'avisa de ce stratagéme. Il y avoit vis à vis de la Ville un cirque destiné depuis long-tems aux combats, & entouré de tous côtez par une forêt. Il cacha dedans quatre bandes de Gaulois avec

Ans depuis la Naissance de J. C. ordre d'en sortir à l'improviste lorsqu'il auroit commencé le combat contre Constance, & de tailler ses gens en piéces. Mais les habitans aiant découvert cette embuscade, Constance envoia deux Capitaines Scolidoas & Manade, avec
352. des soldats pesamment armez, choisis dans Constance. toutes ses troupes, qui s'étant emparez des portes du cirque, & les aiant ouvertes, & étant montez au haut des degrez, tirérent sur les Gaulois. Ceux-ci aiant mis leurs boucliers sur leurs têtes, & aiant tâché de rompre les portes furent accablez de traits, de sorte qu'il n'en échappa aucun. Ce stratagéme aiant si mal réüssi à Magnen-
353. ce, les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine qui est hors de la Ville, & la mêlée aiant été plus furieuse qu'aucune autre qu'il y eût eu dans cette guerre, plusieurs furent tuez de côté & d'autre.

Constance considérant que quand il remporteroit la victoire, elle ne pourroit être heureuse pour lui, puisqu'elle ne seroit aquise que par le sang des Romains, se résolut de terminer la guerre par quelque accommodement. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit le combat continuoit avec plus d'ardeur que jamais, & la nuit déja fort avancée ne l'avoit pû terminer. Les chefs du parti de Magnence combattoient comme les soldats, & les animoient par leur exemple à ne point faire de quartier. L'armée de Constance rappelant dans son esprit le souvenir de l'ancienne vertu Romaine fit de merveilleux exploits, & il n'y eût personne qui ne combattit jusques à l'extrêmité avec toute sorte d'armes au milieu des ténébres, & qui ne se tint heureux de mourir dans une si belle occasion. Plusieurs signalérent leur valeur par leur mort, & entre autres Arcadius chef des Abulques & Menelaus Capitaine des Archers à cheval tirez d'Arménie.

Je

Je ne croi pas devoir omettre ce qu'on raconte de ce Menelaus. On dit qu'il tiroit trois traits du même coup avec le même arc, & qu'il frappoit trois personnes. Il tua de la sorte un grand nombre de soldats du parti de Magnence, & peu s'en falut qu'il ne le mît en déroute. Il fut tué par Romule chef de l'armée ennemie. Romule fut tué lui-même d'un coup qu'il reçût de Menelaus. Mais tout blessé qu'il étoit, il ne cessa point de combattre jusques à ce qu'il eut tué celui de qui il avoit reçû le coup mortel.

Ans depuis la Naissance de J. C. 353. Constance.

Le parti de Constance aiant remporté l'avantage, & celui de Magnence aiant pris la fuite, il y eut un grand carnage d'hommes, de chevaux, & d'autres bêtes.

Magnence voiant toutes ses espérances dissipées, & apprehendant d'être livré à Constance, se résolut de se retirer en Italie pour y faire des levées, & pour continuer la guerre. Mais aiant appris que les habitans de Rome étoient affectionnez au parti de Constance, soit parce qu'ils avoient reçû la nouvelle de sa victoire, ou parce qu'ils avoient aversion de son ennemi, il eut la pensée de passer les Alpes, & de se réfugier chez les nations qui habitent au delà. Mais aiant encore sû que les peuples qui habitent aux bords du Rhin avoient été gagnez par Constance, que les Gaulois gardoient les avenuës de leur païs, que les Espagnols, & les Maures avoient été prévenus contre lui, il préféra une mort volontaire à une fuite honteuse, & se tua de sa propre main de peur de périr par les armes de ses ennemis.

Telle fut la fin de Magnence. Il régna trois ans & demi. Il étoit né parmi les Barbares, & avoit été élevé parmi les Létes peuples des Gaules, où il avoit appris la langue Latine. Il fut insolent dans la prospérité, & lâche dans l'adversité. Il avoit tant d'adresse pour cacher ses mauvaises qualitez

qu'il

Ans depuis la Naissance de J. C. qu'il paroissoit homme de bien à ceux qui ne se connoissoient pas. J'ai crû devoir tracer ce craion de son naturel pour faire voir qu'il n'a jamais rien fait qu'à mauvaise intention, & pour détromper ceux qui se persuadent que sa maniére de gou-
353. verner a été fort avantageuse au bien de l'Empire.

Constance. Décence que Magnence avoit appelé à son secours aiant appris dans le chemin d'Italie ce qui lui étoit arrivé, & aiant rencontré des troupes du parti ennemi, desespéra de se sauver, & s'étrangla lui-même.

Constance étant demeuré seul maître de la puissance absoluë ne pût garder dans sa prospérité aucune modération. Les calomniateurs se fortifiérent extrêmement sous son régne, & les autres pestes publiques, qui tendent continuellement des piéges à ceux à qui la fortune semble favorable pour les dépoüiller de leur bien, & pour s'en enrichir. Ces calomniateurs s'étant joints à quelques Eunuques de la Cour firent accroire à Constance que Gallus son cousin, ne se contentant pas de la dignité de César dont il l'avoit honoré aspiroit à la souveraine puissance, & lui persuadérent de se défaire de lui. Les auteurs de cette détestable intrigue furent Dinaus, & Picence hommes obscurs qui prétendoient aquerir de l'éclat par ce moien. Lampadius Préfet du Prétoire qui aspiroit à accroître toûjours son crédit eut part à cette conjuration. Constance aiant prêté l'oreille à cette fausse accusation manda Gal-
354. lus qui ne savoit rien de ce qu'on tramoit contre sa vie, & quand il fut venu le trouver, il le priva de la dignité de César, & le livra à l'executeur pour le tuer, couronnant ainsi par ce meurtre la cruauté avec laquelle il avoit fait massacrer plusieurs autres de ses proches.

LIVRE

Ans depuis la Naissance de J. C. 354.

LIVRE TROISIE'ME.

Constance.

Constance s'étant soüillé de la sorte du sang de Gallus passa de Pannonie en Italie. Or voiant que toutes les terres de l'Empire étoient inondées par les Barbares, qu'il y avoit déja quarante Villes autour du Rhin qui avoient été enlevées par les François, par les Allemans, & par les Saxons, dépoüillées de leurs richesses, & privées de leurs habitans, que la Pannonie, & la Mœsie supérieure étoient ravagées par les Quades, & par les Sarmates, que l'Orient étoit incessamment pillé par les Perses, bien qu'un peu auparavant il eut été exemt de leurs incursions lorsqu'ils apprehendoient d'être repoussez par Gallus. Aiant, dis-je, fait une sérieuse réflexion sur tous ces maux dont l'Etat étoit attaqué, il ne se sentit pas capable d'y apporter seul le reméde. Il n'osa pourtant associer personne à l'Empire, soit par la jalousie qu'il avoit de posséder seul la souveraine puissance, ou par la défiance où il étoit de ne rencontrer personne qui lui fût fidéle. Dans la perplexité où il se trouvoit, & dans le danger dont l'Empire étoit environné, Eusébie sa femme de qui l'érudition, & la prudence étoient au dessus de son sexe lui conseilla de donner le commandement des nations Transalpines avec le titre de César à Julien frere de Gallus, & petit-fils de Constance qui avoit été déclaré César par Dioclétien. Et parce qu'elle savoit que l'Empereur son mari avoit tous ses parens suspects, elle lui dit pour le persuader, Julien est d'un naturel fort simple. Il a passé toute sa vie dans l'étude, & n'a point d'expérience des affaires. Ainsi il nous est plus propre qu'un autre. Car s'il est heureux dans ses entreprises, le succés en sera attribué à vôtre conduite;

Ans depuis la Naissance de J. C. duite ; & s'il ſuccombe dans une occaſion périlleuſe, il n'y aura plus perſonne de la famille Impériale qui puiſſe vous faire ombrage, ni aſpirer à la couronne. Conſtance s'étant rendu à ces raiſons rappela Julien d'Athénes où il vivoit parmi les Philo-

354. Conſtance. ſophes, & où il ſurpaſſoit tous ſes maîtres en ſcience. Dés qu'il fut arrivé en Italie Conſtance le déclara Céſar, lui donna Héléne ſa ſœur en mariage, & l'envoia au delà des Alpes. Mais parce qu'il étoit fort ſoupçonneux de ſon naturel, & qu'il ne pou-

355. voit s'aſſurer de la fidelité de Julien, il envoia avec lui Marcel, & Saluſte, comme pour partager l'autorité du gouvernement.

Quant à lui il alla en Pannonie, & en Mœſie, & y aiant réprimé les courſes des Quades, & des Sarmates, il alla en Orient pour s'oppoſer aux entrepriſes des Perſes.

Julien aiant paſſé les Alpes, & étant arrivé dans les Gaules, Euſébie continua de conſeiller à Conſtance de lui laiſſer le gouvernement entier de ces païs-là, bien que les Barbares fiſſent toûjours le dégât par tout avec la même inſolence. Pluſieurs hiſtoriens, & pluſieurs Poëtes ont publié ce qu'il a fait juſques à la fin de ſa vie, bien qu'aucun n'ait égalé par ſes paroles la grandeur des exploits de ce Prince. Il l'a repreſenté lui-même dans ſes diſcours, & dans ſes lettres par leſquelles on le peut mieux apprendre que par aucun recit que d'autres en puiſſent faire. Néanmoins pour ne pas interrompre le cours de nôtre Hiſtoire. Je le remarquerai ici en peu de paroles ſuivant l'ordre des tems, & je m'arrêterai principalement ſur ce qu'il ſemble que ceux qui m'ont precédé ont touché trop legérement.

Conſtance en partant pour aller combattre les Perſes donna un plein pouvoir à Julien de faire tout ce qu'il jugeroit plus avantageux pour le bien

des

des peuples qu'il avoit confiez à sa conduite. Aiant donc trouvé que les troupes des Gaules étoient presque toutes ruïnées, que les Barbares passoient le Rhin impunément, & qu'ils faisoient des courses presque jusques aux portes des Villes maritimes, il fit la revuë du peu qu'il y avoit de gens de guerre dans le païs, & aiant reconnu qu'ils trembloient au seul nom des Barbares, & que les trois cent soixante soldats que Constance lui avoit donnez ne savoient rien autre chose que faire des priéres & des vœux, comme il dit lui-même, il enrolla ceux qu'il pût trouver, & reçût quelques volontaires. Aiant trouvé de vieilles armes dans une Ville, il les fit refaire, & les distribua aux soldats. Aprés cela les espions aiant rapporté qu'une multitude incroiable de Barbares avoient passé le Rhin proche de la Ville de Strasbourg, qui est assise sur le bord de ce fleuve, il s'avança à l'heure même vers eux à la tête de l'armée qu'il venoit d'assembler à la hâte, & en étant venu aux mains avec eux, il remporta un avantage incroiable en aiant tué soixante mille sur la place, & en aiant noié un égal nombre dans le Rhin. On trouvera que cette victoire ne céde en rien à celle qu'Alexandre remporta autrefois sur Darius, si on veut prendre la peine de les comparer ensemble. Je n'ai garde d'omettre une action qu'il fit en suite. Il avoit une aîle composée de six cent cavaliers sur la valeur, & sur l'expérience desquels il fondoit principalement ses espérances. Lorsque le combat fut engagé tous les autres Romains aiant signalé leur courage, il n'y eut que ceux-ci qui lâchérent le pié, & qui quelque devoir que Julien fit pour les ramener, & pour les exhorter à partager la gloire de la victoire avec leurs compagnons, ne voulurent jamais retourner à la charge. Julien étant donc irrité de ce qu'autant qu'il étoit en eux, ils avoient livré ceux de leur païs, & de leur

Ans depuis la Naissance de J. C. 355. Constance.

parti

Ans depuis la Naissance de J. C. 355. *Constance.*

parti aux Barbares, au lieu de les punir du châtiment établi par les loix, en inventa un autre qui fut de les habiller en femmes, & de les faire passer en cet équipage au milieu de l'armée, jugeant que cette peine seroit plus insupportable que la mort à des hommes qui faisoient profession des armes. Lui & eux tirérent un notable avantage de ce châtiment. Car pour effacer cette tache dont l'infamie étoit toûjours presente à leur esprit, ils se signalérent sur tous les autres dans le second combat qui fut donné contre les Germains.

Julien aiant ramassé à loisir toutes ses troupes se prépara à combattre la nation entiére des Germains. Ces Barbares aiant rangé en bataille une multitude effroiable contre lui, il passa le premier le Rhin dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de combattre sur les terres des ennemis, que sur celles de l'Empire. Outre que par le même moien, il empêchoit que les Villes de son obéïssance ne fussent incommodées par leur passage. Le combat aiant été fort rude, & une multitude innombrable de Barbares aiant été taillée en piéces, Julien poursuivit les fuiars jusques à la forêt Hercinienne, faisant toûjours un grand carnage. Il prit Vadomaire fils du chef des ennemis, & remena son armée qui chantoit des chansons de joie sur sa victoire, & loüoit l'art & la conduite de son chef. Il envoia Vadomaire à l'Empereur Constance, à la bonne fortune duquel il attribua l'heureux succés de cette bataille. Quand les Barbares se virent environnez du dernier péril, ils apprehendérent que Julien ne forçât les lieux où ils s'étoient retranchez, qu'il ne fit passer leurs femmes, & leurs enfans par le tranchant de l'épée, & qu'il n'exterminât leur nation. Dans cette apprehension ils envoiérent des Ambassadeurs pour lui demander la paix, & pour l'assurer qu'ils n'exerceroient plus aucun acte d'hostilité contre l'Empire. Julien leur fit

fit réponse qu'il ne traiteroit point de paix qu'ils *Ans depuis la Naissance de J. C. 357. Constance.*
ne lui eussent rendu les prisonniers qu'ils avoient pris dans les Villes qu'ils avoient autrefois réduites à leur obéïssance. Ils demeurérent d'accord de rendre tous ceux qui étoient encore en vie. Mais l'Empereur apprehendant qu'il n'en restât quelqu'un entre leurs mains sans qu'il le sût, s'avisa de cette ruse pour les avoir tous sans réserve. Il envoia quérir pour cet effet les habitans de chaque Ville, & de chaque bourg qui par la fuite avoient autrefois évité la servitude, & leur demanda les noms de ceux qui avoient été pris par les Barbares. Chacun lui aiant dit ceux qu'il connoissoit pour lui être parens, amis, ou voisins, il les fit écrire par ses Secrétaires. Il passa en suite le Rhin sans rien déclarer de son dessein aux Ambassadeurs, & leur commanda de lui amener les prisonniers qu'ils avoient. Les Ambassadeurs aiant obéï, & lui aiant déclaré aprés leur retour qu'ils amenoient tous les prisonniers, Julien monta sur son trône, & aiant derriére lui ses Secrétaires, il commanda qu'on fit entrer les prisonniers. Les Secrétaires aiant pris leurs noms, & aiant trouvé qu'ils étoient en beaucoup plus petit nombre que ceux qui étoient couchez sur la liste, ils le dirent à Julien. Il menaça les Ambassadeurs de continuer la guerre, puisqu'ils ne rendoient pas de bonne foi les prisonniers, & il leur nomma à haute voix ceux qui manquoient de chaque village, & de chaque bourg. Alors ces Barbares s'imaginant que Julien étoit inspiré de Dieu pour savoir des choses si secretes, & si cachées, firent serment à la façon de leur païs de rendre tous les prisonniers qu'ils pourroient trouver. Ce qui aiant été exécuté, & Julien aiant reçû tous ceux qui vrai semblablement avoient été emmenez des Villes que les Barbares avoient prises, il se trouva dans une grande peine, tant parce qu'il voioit que ces Villes étoient entiére-

Ans depuis la Naissance de J. C. 357. Constance.

entiérement ruinées, la terre inculte, & les prisonniers qu'on lui avoit rendus réduits à une extrême disette. Il ne savoit comment subvenir à tous ces besoins, parce que les places d'alentour n'aiant point été exemtes des incursions des ennemis, elles ne pouvoient lui fournir aucuns vivres. Dans cette perplexité, il usa de cette adresse. Le Rhin se décharge dans la mer Atlantique à l'extrêmité de la Germanie, qui est une Province des Gaules. Son embouchure est à neuf cent stades de la grande Bretagne. Julien aiant fait couper des arbres dans les forêts qui sont aux environs de ce fleuve, en fit construire huit cent vaisseaux plus grands que des barques, & les envoia dans la grande Bretagne pour en apporter du blé, & en plusieurs voiages on en apporta une assez grande quantité pour nourrir les Villes de son obéïssance, & pour en semencer les terres. Il fit toutes ces choses avant que d'avoir atteint l'âge de vint-cinq ans. Comme il avoit gagné l'affection des gens de guerre par sa frugalité, par sa valeur, par une générosité qui le mettoit au dessus de l'intérêt, & par d'autres vertus qui l'élevoient au dessus des plus grands hommes de son siécle, Constance en conçût de la jalousie, & s'imaginant que sa réputation, & l'heureux succés de ses armes procédoient de la conduite de Saluste qu'il lui avoit donné pour l'aider de ses conseils, il rappela cet Officier sous prétexte de l'emploier aux affaires pressantes d'Orient. Julien qui ne manquoit jamais d'obéir aux ordres de Constance le renvoia. Mais depuis son départ les armées ne laissérent pas de croître en nombre, en expérience, & en valeur, & les Villes continuérent à joüir toûjours de plus en plus de la paix, du repos, & de l'abondance de tous les biens que la paix produit. Les Barbares de ces païs-là desespéroient de continuer leurs brigandages, & apprehendoient d'être entiérement exterminez, lors que les Saxons

les

les plus belliqueux de tous envoiérent sur les terres que tenoient les Romains les Quades qui sont une partie de leur nation. Mais les François qui habitoient sur leurs frontiéres leur aiant bouché le passage de peur de donner sujet aux Romains de retourner sur leurs terres, ils passérent sur le Rhin le long du païs des François, & firent irruption sur nos terres. Ils abordérent à Batavie Ile du Rhin, & la plus grande qu'il y ait dans aucun fleuve, & ils en chassérent les Saliens qui descendent des François, & qui s'y étoient établis depuis qu'ils avoient été mis hors de leur païs par les Saxons. Cette Ile avoit relevé auparavant de l'Empire. Julien aiant appris cette entreprise attaqua les Quades, & fit jurer auparavant à son armée de combattre vaillamment contre eux, & d'épargner les Saliens sans les empêcher de se retirer sur les terres de l'Empire. Ces peuples se sentant fort obligez de la bonté de Julien entrérent avec leur Roi sur les terres des Romains, & les autres s'approchérent des frontiéres, & se rendirent à discretion. Julien voiant que les Barbares n'avoient plus la hardiesse de faire une guerre ouverte, mais qu'ils ne laissoient pas de faire de grands desordres par leurs courses, & par leurs brigandages, usa de cette ruse pour les réprimer. Il y avoit parmi les Barbares un homme d'une taille extraordinaire, & d'un courage égal à sa taille, qui avoit accoûtumé de courir, & de piller avec eux. Cet homme aiant quitté sa nation pour s'établir chez les Gaulois sujets des Romains demeuroit à Tréves la plus grande Ville qui soit au delà des Alpes. Aiant vû dés avant que Julien eût reçû le pouvoir de commander en ces païs-là, que les Barbares couroient & pilloient les terres qui sont au de-là du Rhin, il avoit eu envie de réprimer leur insolence; mais comme il n'étoit point autorisé, il se cachoit au commencement dans les bois, & lorsque les

Ani depuis la Naissance de J. C. 357. Constance.

Ans depuis la Naissance de J. C. les Barbares étoient accablez de vin, & de sommeil, il coupoit la tête au plus grand nombre qu'il pouvoit, & il les apportoit dans la Ville. Les Barbares étoient étonnez de voir diminuer leurs troupes sans savoir d'où venoit cette diminution.

357. *Constance.* D'autres voleurs s'étant joints à Carjeton, car c'est ainsi qu'il s'appeloit, & sa troupe s'étant fort grossie, il déclara son secret qui n'étoit sû auparavant que de fort peu de personnes. Julien aiant considéré combien il lui étoit difficile d'empêcher les brigandages que les Barbares exerçoient durant la nuit, parce qu'ils se dispersoient de côté & d'autre, & que dés la pointe du jour ils se cachoient dans les bois pour y manger ce qu'ils avoient amassé, se trouva obligé d'emploier contre eux cette troupe de voleurs, aussi bien qu'une milice réglée. Aiant donc reçû Carjeton & sa suite, & aiant joint à eux quelques Saliens, il les envoia réprimer durant la nuit les brigandages des Quades, & il posa des soldats en embuscade durant le jour pour tuer ceux qui se seroient échappez des mains de Carjeton. En aiant usé longtems de la sorte les Quades virent leur multitude réduite à un petit nombre, & n'aiant plus aucun moien de se maintenir, ils se rendirent avec leur Roi. Bien que Julien eût entre ses mains quantité de prisonniers, & principalement le fils de ce Roi que Carjeton avoit pris; il ne laissa pas de leur demander en ôtage quelques personnes des plus illustres de leur nation, & le fils du Roi. Ce Prince affligé, & réduit à la déplorable nécessité de supplier son ennemi, lui aiant juré avec larmes qu'il avoit été si malheureux que de le perdre aussi bien que plusieurs de ses sujets; alors Julien touché de sa douleur le lui montra plein de santé & de vigueur, le retint en ôtage, reçût avec lui des premiers de la nation, & leur accorda la paix, à la charge qu'ils n'exerceroient

plus

plus aucun acte d'hostilité contre les Romains. *Ans depuis la Naissance de J. C.*
Julien aiant terminé de la sorte toutes ces affaires, enrolla les Saliens, une partie des Quades, & quelques-uns des habitans de Batavie, & il y a encore aujourd'hui des légions qui portent leurs noms. 357.

L'Empereur Constance étoit cependant occupé en Orient contre les Perses. *Constance.* Les Provinces de de-là les Alpes joüissoient d'une heureuse tranquillité par la sage conduite de Julien. L'Italie, & l'Illirie étoient en seureté par l'apprehension que les Barbares qui habitent vers le Danube avoient que Julien ne traversât la Gaule, & ne passât ce fleuve pour les attaquer.

Les choses étant en cet état les Perses qui étoient alors commandez par Sapor firent le dégât dans la Mésopotamie, mirent tout à feu, & à sang aux environs de Nisibe, & entreprirent le siége de cette Ville. Mais quelque danger qu'elle eût couru d'être prise, elle en fut delivrée par l'adresse de Lucilien son Gouverneur, & par le bon-heur qui seconda son adresse. Il est inutile que j'en fasse le recit, puisque Julien en a rapporté les circonstances particuliéres dans un ouvrage que personne ne sauroit lire sans admirer l'éloquence de ce Prince. 360.

Lors que l'Orient sembloit joüir d'une paix profonde, & que la réputation de Julien étoit si bien établie, que toutes les bouches publioient ses loüanges, Constance en conçût de la jalousie, & ne pouvant supporter l'éclat de la gloire qu'il avoit aquise dans les Gaules, & en Espagne chercha un prétexte honnête de diminuer ses troupes en peu de tems, & sans bruit, & de le dépoüiller en suite de sa dignité. Il lui manda donc qu'il lui envoiât deux de ses légions, feignant d'avoir besoin de leur service. Julien qui ne savoit rien de l'intention de l'Empereur, & qui d'ailleurs ne lui

vouloit

Ans depuis la Naissance de J. C. 360.

Constance.

vouloit donner aucun ſujet de ſe mettre en colére obéït à ſon ordre avec une entiére ſoûmiſſion, & ne laiſſa pas pourtant d'accroître de jour en jour ſon armée, & d'imprimer une telle terreur de ſon nom, que les Barbares qui habitoient à l'extrêmité des frontiéres ne ſongeoient à rien moins qu'à prendre les armes. Conſtance demanda bientôt aprés d'autres troupes à Julien, & les aiant obtenuës, il lui commanda encore de lui envoier quatre compagnies. Julien n'eut pas ſi-tôt reçû ce dernier ordre qu'il commanda aux ſoldats de ſe tenir prêts pour partir. Il étoit alors à Paris petite Ville de Germanie. Comme les ſoldats ſoupoient un ſoir aux environs du Palais, & qu'ils s'attendoient à partir le jour ſuivant ſans ſe défier de ce qu'on tramoit contre Julien, quelques Officiers qui avoient découvert cette intrigue qu'on conduiſoit depuis long-tems répandirent ſecretement des billets ſans nom qui portoient que Julien qui les avoit rendus victorieux par ſon adreſſe, & qui avoit combatu en ſoldat étoit en danger d'être dépoüillé de toutes ſes forces, s'ils ne s'oppoſoient au départ des troupes qui avoient été mandées. Quelques ſoldats aiant lû ces billets, & les aiant montrez à leurs compagnons, ils entrérent tous en colére, & s'étant levez de table en deſordre, ils coururent au Palais aiant encore le verre en main, en rompirent les portes, enlevérent Julien, l'élevérent ſur un bouclier, le proclamérent Empereur, & lui mirent par force la couronne ſur la tête. Julien étoit trés-fâché de ce qui étoit arrivé. Mais la connoiſſance qu'il avoit de l'infidélité de Conſtance qui ne gardoit ni parole, ni foi, ni ſerment l'empêchoit de ſe fier à lui. Il voulut pourtant ſonder ſa diſpoſition, & lui envoia des Ambaſſadeurs qui lui proteſtérent de ſa part que c'étoit contre ſon avis, & contre ſon intention qu'on l'avoit proclamé; & qu'il étoit preſt de ſe démettre

de

de la couronne, s'il le desiroit, & de se contenter de la dignité de César. Mais Constance entra dans une si extrême colére, & monta en même tems à un si haut point d'insolence, qu'il dit aux Ambassadeurs, que si Julien vouloit conserver sa vie, il faloit qu'il renonçât à la dignité de César aussi bien qu'à la couronne ; & que redevenant particulier, il se soûmît à sa puissance. Qu'en s'y soûmettant il ne souffriroit rien de fâcheux, ni d'approchant de ce qu'il avoit mérité. Julien aiant appris ce discours de Constance fit voir l'opinion qu'il avoit des Dieux en déclarant publiquement qu'il aimoit mieux mettre sa vie entre leurs mains, qu'entre celles de l'Empereur. Celui-ci fit éclater ouvertement sa haine, & se prépara à la guerre civile. Parmi tout ce qui étoit arrivé rien ne fâchoit tant Julien que l'apprehension d'être accusé d'ingratitude envers un Prince qui l'avoit honoré de la dignité de César. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il avoit peine d'entreprendre une guerre civile, les Dieux lui révélérent en songe ce qui devoit arriver, en lui faisant voir à Vienne où il étoit alors, le Soleil qui lui montroit les autres astres, & qui lui disoit ces vers.

Ans depuis la Naissance de J. C. 360. Constance.

Quand Jupiter sera dessous le verseur d'eau,
Et que sous la Vierge sera le vieux Saturne,
Que chacun reconnoît d'une humeur taciturne,
Tout aussi-tôt Constance entrera au tombeau.

Se fiant à ce songe il continua à prendre soin selon sa coûtume des affaires publiques, & parce que l'hiver duroit encore, il s'appliqua principalement à pourvoir aux nécessitez des Gaules, afin de se pouvoir donner tout entier à la poursuite des entreprises où il seroit engagé.

Ans depuis la Naissance de J.C. 361. Constance.

Il se prépare de bonne heure à prévenir Constance qui étoit encore en Orient, & l'été étant déja commencé, il mit ordre aux affaires des Gaules, obligeant les uns par la terreur de ses armes à demeurer en repos, & persuadant aux autres par l'expérience du passé de préférer volontairement la paix à la guerre. Aiant établi toute sorte d'Officiers dans les Villes, & sur les frontiéres, il passa les Alpes avec son Armée. Etant allé dans le païs des Rétes où est la source du Danube qui aiant arrosé la Baviére, & la Pannonie, coule par la Dace, par la Thrace, par la Mœsie, par la Scithie, & se décharge dans le Pont Euxin; il fit faire des vaisseaux sur lesquels il descendit avec trois mille hommes le long du Danube, & commanda à vint mille d'aller par terre à Sirmium. Allant continuellement à la voile, & à la rame, & aiant les vents Etesiens favorables, il arriva en douze jours à cette Ville. Le bruit de l'arrivée de l'Empereur s'étant répandu, chacun croioit que ce fût Constance, mais quand on sût que c'étoit Julien, on fût fort surpris de la diligence de sa marche. Lorsque l'armée qui le suivoit par terre fut arrivée, il écrivit au Sénat de Rome, & aux troupes d'Italie pour leur déclarer son avénement à la Couronne, & pour leur commander de veiller à la conservation des places.

Les deux Consuls de cette année là Taurus, & Florentius s'étant enfuis à la premiére nouvelle qu'ils avoient reçûë que Julien avoit passé les Alpes, & étoit arrivé en Pannonie, il commanda de les nommer dans les actes publics les Consuls fugitifs. Il faisoit de grandes caresses aux habitans des Villes par où il passoit, & leur donnoit de grandes espérances d'un heureux gouvernement. Il écrivit aux Athéniens, aux Lacedémoniens, & aux Corinthiens pour les informer des motifs de son voiage. Il reçût à Sirmium des Députez de toute la Gréce ausquels aiant fait des réponses fort obligeantes,

il joignit à l'armée qu'il avoit amenée des Gaules *Ans depuis la Naissance de J. C.* de nouvelles troupes amassées à Sirmium, en Pannonie, & en Mœsie, & continua sa marche. Quand il fut arrivé à Naise, il consulta les Devins pour savoir ce qu'il devoit faire. Les Devins lui aiant dit qu'il devoit s'arrêter quelque tems, il déféra à leur 361. réponse, & observa le tems qui lui avoit été prédit *Constance.* en songe. Et lors que ce tems-là fut arrivé, une troupe de cavaliers lui rapporta que Constance étoit mort, & que l'armée l'avoit proclamé Empereur. Acceptant avec reconnoissance cette faveur signalée du Ciel, il s'avança vers Constantinople, où il fut reçû aux acclamations du peuple qui l'appeloit le citoien, & le nourrisson de cette Ville, & qui se promettoit une heureuse abondance de toute sorte de biens sous son régne.

Il prit un soin égal de la Ville, & de l'armée. Il *Julien.* honora la Ville d'un Sénat semblable à celui de Rome, & il l'embellit d'un port qui met ses vaisseaux en sûreté contre les dangers qui sont à craindre du côté du Nord. Il fit bâtir une galerie en forme de Sigma qui touche par un bout au port, & une bibliothéque dans le Palais, où il mit quantité de livres. Il se prépara aprés cela à la guerre contre les Perses. Aprés avoir passé dix mois à Constantino- 362. ple, il nomma Ormisdas, & Victor Généraux des troupes, leur donna des Officiers, & des soldats, & partit pour Antioche. Il n'est pas besoin de décrire le bon ordre avec lequel ses troupes marchérent. Des soldats qui avoient l'honneur de servir sous un aussi grand Prince que Julien n'avoient garde de manquer d'observer une exacte discipline. Le peuple le reçût avec joie, mais comme ce peuple aimoit passionnément les spectacles, & qu'il avoit plus d'inclination pour ces divertissemens, que pour aucune occupation sérieuse, il ne pût s'accommoder à l'humeur sévére d'un Empereur qui se privoit de tous les plaisirs, & qui ne se les accordoit pres-

Ans depuis la Naissance de J. C. 362. Iulien.

que jamais. Ils ne pûrent s'empêcher d'en témoigner leur ressentiment par des paroles qui lui déplurent extrêmement. Mais au lieu d'en châtier l'insolence, il se contenta de s'en railler par un discours fort poli qu'il composa contre eux, & qui les aiant rendus également odieux, & ridicules à toute la terre, leur donna sujet de se repentir de leur faute. Aiant soulagé la Ville, & y aiant établi des Décurions qui prétendoient que cette charge leur appartenoit par un privilége accordé à leur famille, il se prépara à marcher contre les Perses. Aiant assemblé son armée sur la fin de l'hiver, il l'envoia devant lui, & partit d'Antioche sans avoir pû offrir de sacrifice. Bien que je n'ignore pas comment cela arriva, j'aime mieux le passer sous silence. Il arriva en cinq jours à Sérapole, où il avoit commandé que les vaisseaux, tant de guerre que Marchands se rendissent de Samosate, & des autres lieux qui sont aux environs de l'Euphrate. Il en donna le commandement à Ierius, & aiant passé trois jours seulement à Sérapole, il alla à Batnas Ville de l'Osroëne. Les Edéséniens allérent le trouver en cet endroit, lui presentérent une couronne, & le suppliérent de leur faire l'honneur d'entrer dans leur Ville. Il y entra, y donna les ordres nécessaires, & en partit pour aller à Carras. Comme il délibéroit sur le chemin qu'il devoit prendre, & s'il iroit par le Tigre, & par Nisibe, ou par l'Eufrate, & par Circésion qui est un fort assis sur les frontiéres d'Assirie, à l'endroit où l'Aborras se mêle avec l'Euphrate, on rapporta que les Perses faisoient le dégât sur les terres des Romains. L'armée fut un peu troublée de cette nouvelle. Mais l'Empereur aiant reconnu que ce n'étoit qu'une troupe de gens qui couroient à la façon des voleurs, & qui se retiroient aussi-tôt avec leur butin, il se résolut de laisser quelques troupes pour garder les bords du Tigre, de peur que pendant qu'il marcheroit

cheroit avec toute l'armée par l'autre chemin, les Perses ne ravageassent Nisibe, & le païs d'alentour. Il y laissa donc dix-huit mille hommes pesamment armez, sous la conduite de Sébastien, & de Procope, & s'embarqua sur l'Euphrate avec le reste de l'armée qu'il divisa en deux, afin que de quelque côté que les ennemis parussent, il fut aisé de réprimer leurs courses.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

Aiant ainsi disposé de toutes choses à Carras Ville assise sur la frontiére de l'Assirie, & de l'Empire, il voulut considérer son armée d'une hauteur. L'infanterie, & la cavalerie montoient en tout à soixante & cinq mille hommes.

Etant en suite parti de Carras, & aiant passé tous les forts qui sont de-là jusques à Callinique, il alla à celui de Circésion, dont nous avons parlé. Il passa le fleuve Aborras, & monta sur l'Euphrate suivi des gens de guerre qui avoient soin des provisions. La flote s'étoit alors jointe à lui. Elle étoit composée de six cent vaisseaux de bois, & de cinq cent de cuir. Il y avoit outre cela cinquante navires de guerre, & quelques autres bâtimens destinez ou à faire des ponts, ou à porter des munitions, ou à porter des machines. Lucien & Constance furent honorez du commandement de l'armée navale. L'Empereur aiant harangué son armée fit distribuer à chaque soldat cent trente piéces d'argent, il donna le commandement de l'infanterie à Victor, & celui de la cavalerie à Ormisdas & à Arinthée. Nous avons déja dit que cet Ormisdas étoit fils du Roi de Perse, qui par un effet de la violence de son frere avoit été privé du Roiaume qui lui appartenoit légitimement. Il s'étoit réfugié vers l'Empereur Constantin à qui il avoit donné des assûrances de sa fidélité, & de qui il avoit reçû en récompense des dignitez, & des honneurs. Il commandoit en cette occasion l'aîle gauche composée de la cavalerie qui marchoit le

Ans depuis la Naissance de J. C.

363.

Julien.

long du fleuve. L'infanterie étoit à l'aîle droite. L'arriéregarde étoit soixante & dix stades aprés. Le bagage & les goujats étoient au milieu. L'Empereur aiant disposé son armée en cet ordre envoia quinze cens hommes devant pour découvrir s'il ne paroîtroit point d'ennemis qui voulussent donner bataille, ou dresser des embuscades. Aiant fait soixante stades, il arriva à un lieu nommé Zauta, & de là à Dura, où il restoit des vestiges, & des ruines d'une ancienne Ville, où l'on voioit encore le tombeau de l'Empereur Gordien. Les soldats aiant apperçû en cet endroit là une troupe de cerfs tirérent dessus, & en tuérent quantité qu'ils mangérent. Aiant fait quatre logemens, il arriva au bourg de Fatusas. Il y avoit vis à vis une Ile au milieu d'un fleuve dans laquelle il y avoit un fort rempli d'habitans. Il y envoia Lucilien avec mille hommes qui y mirent le siége. Tant que la nuit dura les assiégeans ne furent point apperçûs. Mais dés que le jour parut un habitant étant sorti pour puiser de l'eau, & aiant reconnu les Romains, alla dire à ses compagnons qu'il y avoit des troupes à leur porte, & par cette nouvelle, il leur donna beaucoup de peur. Comme ils étoient tous au haut de leurs murailles l'Empereur traversa dans l'Ile avec des machines, & leur dit que s'ils se vouloient rendre, ils se delivreroient d'une ruine certaine. Quand ils se furent rendus, il envoia les hommes, les femmes, & les enfans avec escorte sur les terres de l'Empire. Et il donna à leur Chef nommé Pusée une charge de Tribun, & aiant éprouvé sa fidélité, il l'honora de son affection.

En continuant son voiage, il arriva à une autre Ile du même fleuve, où il y avoit un fort, dont s'étant approché, il reconnut qu'il étoit imprenable. Il ne laissa pas d'exhorter les habitans à se rendre. Ils lui promirent de le faire, & il passa le

le long de plusieurs Châteaux se contentant de sem- *Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.*
blables promesses, parce qu'il ne se vouloit pas arrêter, & qu'il se hâtoit d'arriver au lieu où étoit le téatre principal de la guerre. En peu de jours il arriva à la Ville de Dacire qui est à la droite de ceux qui navigent sur l'Euphrate. Les soldats l'aiant trouvée vuide y pillérent une grande quantité de blé, & d'autre butin, tuérent des femmes qui y étoient restées, & la ruinérent de telle sorte qu'il n'y demeura aucun vestige de bâtiment. Sur un des bords sur lequel marchoit l'armée, il y avoit une source, d'où sortoit du bitume. L'Empereur alla aprés cela à Zita, puis à Mégie, & enfin à Saragardie, où il y a un trône de pierre que ceux du païs appellent le trône de Trajan. Les soldats aiant pillé, & brûlé cette Ville sans résistance emploiérent le reste de ce jour là avec tout le jour suivant à se reposer. L'Empereur étonné de ce qu'aprés avoir fait tant de chemin sur les terres des ennemis, il n'en paroissoit point qui sortissent des embuscades, ni qui tinssent la campagne, envoia Ormisdas qui connoissoit parfaitement le païs avec quelques troupes pour découvrir la campagne. Il courut un extrême danger, dont il ne fut préservé que par un extraordinaire bonheur. Le Surénas (c'est le nom d'une dignité parmi les Perses) s'étoit mis en embuscade, & attendoit Ormisdas en un endroit par où il devoit repasser sans se défier de rien. Mais un canal qui se trouva par hazard rempli de l'Euphrate empêcha ses gens de passer Ils apperçûrent le jour suivant l'embuscade, l'attaquérent, en tuérent une partie, mirent l'autre en fuite, & rejoignirent l'armée. Etant allez plus avant, ils arrivérent à un canal de l'Euphrate qui s'étend jusques à l'Assirie, & jusques au païs qui est le long du Tigre. Les soldats aiant trouvé à l'entrée de ce canal un limon épais & gluant sur lequel les chevaux ne se pouvoient tenir, & ne pouvans

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

d'ailleurs passer à cause de la pesanteur de leurs armes, ils se trouvérent dans une fâcheuse perplexité. La vûë des ennemis qui étoient sur l'autre bord avec des traits, des pierres, & des frondes tous prêts à en empêcher le passage augmentoit le danger. Personne ne pouvant trouver de moien de sortir d'un si mauvais pas, l'Empereur qui surpassoit tous les autres en esprit, & en expérience manda aux quinze cens hommes que Lucilien commandoit qu'ils allassent attaquer les ennemis par derriére, afin de les attirer d'un autre côté, & de donner la facilité à l'armée de traverser le canal sans obstacle. Il choisit Victor pour aller porter cet ordre. Celui-ci étant parti durant la nuit avec de bonnes troupes, & aiant fait autant de chemin qu'il étoit nécessaire pour n'être pas découvert par les ennemis durant le jour, passa le canal, & chercha Lucilien. Quand il fut fort éloigné des Perses, il fit sonner la trompette pour appeler ceux de son parti. Les quinze cens hommes que Lucilien commandoit étant heureusement arrivez à l'heure même, ils se joignirent, & fondirent ensemble par derriére à l'improviste sur les ennemis, en tuérent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Le stratagême de l'Empereur lui aiant réüssi de cette sorte, il mit sa cavalerie, & son infanterie sur des vaisseaux qu'il trouva dans le canal, & le traversa avec aussi peu de peine que de danger. Etant de-là arrivé en la Ville de Bersabore, il en admira l'assiette, & la grandeur. Elle étoit ceinte d'une double muraille. La Citadelle qui étoit au milieu étoit aussi ceinte d'une autre muraille faite en forme de segment de cercle. Il y avoit un chemin fort difficile par où l'on alloit de la seconde muraille de la Ville à la Citadelle. Il y avoit aussi une sortie oblique du côté d'Occident, & de Midi. Le côté de Septentrion étoit fortifié par un canal fait exprés qui fournissoit de l'eau aux

habi-

habitans. Du côté d'Orient, il y avoit un fossé, & un rampart. Le long du fossé on avoit élevé de hautes tours qui étoient de brique, & de plâtre depuis le milieu jusques au haut. L'Empereur aiant résolu d'assiéger cette Ville, commanda à ses gens de commencer l'attaque, à quoi s'étant portez avec une ardeur nompareille; les habitans demandérent composition, priant tantôt qu'on leur envoiât Ormisdas pour en arrêter les articles, & tantôt le chargeant d'injures & le détestant, comme un perfide, & comme un traître. L'Empereur justement irrité de cette insolence, commanda de presser vivement le siége. Ce que chacun aiant fait de tout son possible, les habitans qui se voioient en trop petit nombre pour défendre la vaste étenduë de leurs murailles, se retirérent dans la Citadelles. Les assiégeans étant entrez à l'heure même dans la Ville en abattirent les murailles, & en brûlérent les maisons. Ils élevérent en suite leurs machines sur les ruïnes, & s'en servirent pour lancer des traits, & des pierres contre la Citadelle. Les assiégez en aiant aussi jetté une quantité incroiable, plusieurs furent tuez de côté, & d'autre. Alors l'Empereur inventa une nouvelle machine, soit par la seule vivacité de son esprit, & par l'idée qu'il prit de l'assiette, & de la disposition du lieu, ou par son expérience. Il éleva de longues piéces de bois qu'il attacha ensemble avec des liens de fer, & en fit une tour quarrée, d'une hauteur égale à celle des murailles, & mit au haut des soldats avec des traits, & des machines pour tirer sur la Citadelle. Les Perses se défendirent quelque tems. Mais enfin ils promirent de se rendre, pourvû que l'Empereur eût agréable de leur accorder des conditions honorables. Il leur permit de sortir avec leurs habits, & quelque argent. Ils sortirent au nombre de cinq mille, outre ceux qui s'étoient sauvez sur des vaisseaux par le canal.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Iulien.

Momosire leur Gouverneur sortit avec eux. Les soldats trouvérent dans la Citadelle une quantité incroiable de blé, d'armes, de machines, & d'autres meubles. La plus grande partie du blé fut mise sur les vaisseaux. L'autre fut partagée entre les soldats. Les armes furent aussi partagées entre eux, à la réserve de celles qui n'étoient qu'à l'usage des Perses, qui furent en partie brûlées, & en partie jettées dans la riviére. Ce ne fut pas une petite gloire aux Romains d'avoir pris en deux jours une Ville si considérable, & qui étoit la plus grande de l'Assirie, aprés celle de Ctesiphon. L'Empereur en loüa aussi ses soldats, & leur fit distribuer à chacun cent piéces d'argent. Le Suréna étant sorti avec quelques troupes d'une Ville d'Assirie fondit à l'improviste sur les espions de l'armée Romaine, tua un des trois Tribuns avec une partie des soldats qu'il commandoit, mit le reste en déroute, & prit une des enseignes faite en forme de dragon, telles que sont pour l'ordinaire celles que les Romains portent dans les armées.

L'Empereur indigné de cette petite disgrace fondit sur les troupes du Suréna, les mit en déroute, reprit l'enseigne, & étant allé droit à la Ville où le Suréna avoit attaqué ses espions, la prit, & y mit le feu. Il dégrada le chef des espions qui avoit laissé prendre l'enseigne, & qui avoit préféré sa vie à la gloire du nom Romain, & le regarda toûjours depuis avec mépris, aussi bien que ceux qui avoient eu part à la honte de sa fuite. Etant en suite descendu le long d'un fleuve, il arriva à un fort qui est proche de la Ville de Fissenie. Elle étoit entourée d'un fossé fort profond, où les Perses avoient fait couler l'eau d'un fleuve nommé le fleuve Roial. Aiant passé au de-là de cette Ville, comme au de-là d'une place où il n'y avoit point d'ennemis à appre-

apprehender, ils marchérent par un mareſt qui avoit été fait exprés. Car les Perſes avoient creuſé un canal, où ils avoient fait couler la riviére ; de ſorte qu'ils croioient en avoir rendu le paſſage impoſſible à une armée. Mais l'Empereur l'aiant traverſée le premier, ſes gens eurent honte de ne le pas ſuivre, & la traverſérent aprés lui, bien qu'ils euſſent de l'eau juſques aux genous. Le Soleil s'étant couché l'armée paſſa la nuit en cet endroit là. L'Empereur aiant commandé en ſuite à des ſoldats, & à des charpentiers de le ſuivre, fit couper des arbres, & bâtir des ponts pour mettre ſur les canaux, fit combler les creux, élargir les chemins étroits, & fit paſſer aſſez commodément ſon armée juſques à la Ville de Bitra, où il y avoit un Palais, & des maiſons qui ſuffirent à le loger avec tous les gens de guerre. Etant parti de là, il continua à prendre la même peine, & rendit par ſon travail la marche plus aiſée, & le paſſage plus ſupportable. Il les fit tous paſſer juſques à un bois de palmiers, où il y avoit des vignes dont le ſerment ſe lioit avec les palmes. Aiant paſſé la nuit en cet endroit-là, il partit le matin du jour ſuivant pour aller plus loin. Peu s'en falut que voulant approcher d'un fort, il n'y reçût un coup mortel. Car un Perſan en étant ſorti l'épée à la main étoit preſt d'en frapper l'Empereur à la tête. Mais aiant prévû le coup, il ſe couvrit de ſon bouclier. Les Romains ſe jettérent en foule ſur ce Perſan, & le tuérent ſur la place avec tous les ſiens. Julien irrité de ſon inſolence, viſita le fort, & conſidéra l'endroit par où il étoit plus aiſé de le prendre. Le Surénas ſe préparoit cependant à attaquer les ſoldats qui étoient dans le bois de palmiers, & ſe promettoit d'enlever leur équipage, & d'obliger l'Empereur à abandonner le ſiége du fort, mais il ne fit ni l'un ni l'autre.

An depuis la Naiſſance de J. C. 363. Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Julien.*

L'Empereur tenoit la prise de ce fort trés-importante, parce que les habitans de Vesuchris Ville fort peuplée, & des autres places d'alentour s'y étoient réfugiez à la réserve de ceux qui s'étoient retirez à Ctesiphon, & dans les forts, & par cette raison, il pressoit vivement le siége. Les troupes qu'il avoit envoiées battre la campagne se défendirent vaillamment contre ceux qui les voulurent attaquer, en tuérent une partie, & mirent le reste en déroute, & rendirent par ce moien à l'Empereur le siége plus seur, & plus commode. Elles n'épargnérent pas même ceux qui s'étoient retirez dans les bois, & les y aiant poursuivis, elles assommérent les uns & prirent les autres. Les assiégez jettoient incessamment une quantité prodigieuse de traits, & lorsque les pierres leur manquérent, ils dardérent des motes embrasées avec du bitume, & les jettant de haut en bas sur les Romains, dont les rangs étoient fort serrez, ils les endommagérent notablement. Bien que ceux-ci combattissent dans un lieu desavantageux, ils ne laissérent pas de donner d'illustres preuves de leur expérience, & de leur valeur. Ils lancérent des traits, & des pierres avec leurs machines, & une seule de ces pierres blessoit souvent plusieurs personnes. Le fort étoit assis sur une hauteur, entouré d'une double muraille, revêtu de seize grandes tours, fortifié d'un fossé fort profond, d'où les assiégez tiroient de l'eau. L'Empereur commanda de combler le fossé, & d'élever une baterie à une hauteur égale à celle des tours. Il fit de plus une mine sous les murailles. Comme les assiégez tiroient incessamment sur ceux qui élevoient la batterie, l'Empereur se chargea de les combattre d'un côté à force ouverte, & d'un autre il donna charge à Nevitas, & à Gadalaiphon de faire une mine, & d'avancer les travaux, & il commanda à Victor de

de prendre avec lui des soldats pesamment armez pour découvrir la campagne jusques à la Ville de Ctesiphon, pour s'opposer avec les gens qu'il avoit sous sa conduite à ceux qui voudroient traverser le siége & pour applanir le chemin de Ctesiphon qui est de quatre-vint-dix stades, & pour y faire des ponts où l'armée pût passer commodément. L'Empereur aiant donné ces ordres battit une des portes avec un belier, & la rompit. Aiant remarqué que ceux qui travailloient aux mines ne s'y portoient que lâchement, il les en ôta avec infamie, & en mit d'autres en leur place. Comme il battoit une autre porte, on lui vint dire que ceux qui travailloient à la mine l'avoient presque achevée. Ils étoient partagez en trois bandes, dont la premiére étoit des Mattiaires, la seconde des Lanciers, & la troisiéme des Victorieux. Il leur commanda de s'arrêter un moment, & fit battre la porte, afin d'attirer les assiégez de ce côté-là, & de leur ôter la connoissance de la mine. Les Perses étant accourus pour défendre la porte, & pour rompre le belier, les mineurs achevérent leurs travaux, & firent un trou dans une maison où une femme pêtrissoit de la farine. Supérantius qui y entra le premier la tua, comme elle étoit prête de crier, & d'appeller à son secours. Magnus y entra le second, Jovien Tribun des Notaires le troisiéme, & plusieurs autres aprés eux. L'entrée aiant été aggrandie, toute l'armée y entra, surprit les Perses qui chantoient des chansons en l'honneur de leur Roi, & à la honte de l'Empereur, & qui publioient qu'il prendroit plûtôt le Palais de Jupiter que leur place. Les Romains fondirent brusquement sur tout ce qui se presenta devant eux, jettérent les uns du haut des murailles, & percérent les autres sans épargner les femmes, ni les enfans, si ce n'est qu'ils en firent un petit nombre prisonniers. Anabdate

Ans depuis la Naissance de Je C. 363. Iulien.

Ans depuis la Naissance de J. C. date qui commandoit la garnison fut mené à l'Empereur avec quatre-vint autres les mains liées. Le fort aiant été réduit de la sorte, & la plûpart des habitans aiant été mis au fil de l'épée, les soldats pillérent les richesses, & les meubles, brûlérent les

363. maisons, & les ruïnérent, si bien qu'il n'en resta au-

Julien. cun vestige. L'Empereur étant allé en suite à quelques forts peu considérables, arriva à un parc nommé la chasse du Roy. Il étoit planté de beaux arbres, & rempli de toute sorte de bêtes ausquels on apportoit des vivres. L'Empereur aiant fait percer la muraille en plusieurs endroits quantité de bêtes en sortirent & furent tirées par les soldats. Aiant vû assez proche de-là un Palais qui avoit été bâti par les Romains, il défendit d'y toucher par respect. L'armée aiant passé en suite le long de quelques forts se trouva proche de la Ville de Sabata distante de trente stades de Zocase qu'on nomme aujourd'hui Séleucie. Ceux qu'on avoit envoiez devant battre la campagne prirent cette Ville de force. Le jour suivant l'Empereur en visita les dehors, & y vit les corps de quelques personnes qui avoient été exécutées à mort. Ceux du païs lui dirent que c'étoient les parens d'un homme qui avoit été accusé d'avoir livré une Ville de Perse à l'Empereur Carus. Anabdate fut déféré en cet endroit d'avoir trompé l'armée Romaine, bien qu'il eût promis de la conduire contre les Perses, & d'avoir traité Ormisdas de traître en presence de plusieurs personnes, & aprés qu'il eut été convaincu, il fut puni du dernier supplice. L'armée étant allée plus avant Arinthée visita des marêts, où il trouva quantité de gens qu'il emmena prisonniers. Les Perses attaquérent en cet endroit les espions de l'armée Romaine. Mais aiant été repoussez, ils se retirérent dans une Ville. D'autres Perses attaquérent sur le bord d'un fleuve les goujats qui gardoient les bêtes de charge, en tuérent une partie, & prirent le reste. Ce fut la

pre-

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. *Julien.*

premiére disgrace que les Romains sentirent en cette guerre, & par laquelle ils laissérent abattre leur courage.

L'armée aiant décampé arriva à un grand canal, que ceux du païs disoient avoir été creusé autrefois par l'Empereur Trajan dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Perses, & par où le fleuve appelé le fleuve Roial se décharge dans le Tigre. L'Empereur le fit nettoier pour aller au Tigre ou pour construire des ponts dessus quand il seroit nécessaire. Il parut en même tems sur l'autre bord du fleuve une armée nombreuse de Perses, tant de cavalerie, que d'infanterie pour en disputer le passage à ceux qui voudroient l'entreprendre. La vûë des ennemis augmenta l'envie que l'Empereur avoit de passer ; & fut cause qu'il commanda en colére aux chefs de monter sur les vaisseaux. Mais quand ils considérérent que l'autre bord étoit fort élevé, & que d'ailleurs il étoit fortifié par une haie qui avoit été faite autrefois pour clore les jardins du Roi, & qui servoit alors comme d'une muraille, ils avoüérent qu'ils avoient peur que les ennemis ne jettassent sur eux de haut en bas des traits, & des feux d'artifice. L'Empereur aiant commandé absolument de passer, deux vaisseaux chargez de troupes passérent, & furent à l'heure même consumez par les feux des Perses. L'armée étant alors plus épouvantée qu'auparavant, l'Empereur couvrit sa faute par ce stratagéme, de s'écrier en disant ils sont maîtres du bord. Le feu qui paroît est le signal que je leur ai commandé de nous donner de leur victoire. Les soldats trompez par ce stratagéme montérent à l'heure sur les vaisseaux, quelques-uns même passérent à gué, se battirent vaillamment, gagnérent le bord, reprirent leurs deux vaisseaux à demi brûlez, & sauvérent quelques-uns de ceux qui étoient dedans. Les deux armées en étant en suite venuës aux mains, le combat dura depuis minuit

Ans depuis la Naissance de J. C.

363.

Julien.

minuit jusques à midi du jour suivant. Mais enfin les Perses prirent la fuite, & les soldats ne la prirent qu'aprés leurs chefs. Pigraxe étoit le premier en naissance, & en dignité, aprés le Roi ; les autres étoient Anarée, & le Suréuas même. Les Romains, & les Gots poursuivirent vivement les fuiars, en tuérent un grand nombre, enlevérent une quantité incroiable d'or, & d'argent, d'habits, d'équipages, d'ornemens, de meubles précieux. Deux mille cinq cens Perses demeurérent morts sur la place, & soixante & quinze Romains au plus. La blessure de Victor, chef de l'armée Romaine tempéra un peu la joie de la victoire. Le lendemain l'Empereur fit passer le Tigre à son armée, & trois jours aprés, il le passa avec les compagnies de ses gardes. Quand il fut arrivé à un endroit que les Perses nomment Abusata ; il y passa cinq jours. Méditant sur le moien de continuer son voiage, il trouva à propos de s'éloigner des bords du fleuve, & d'entrer plus avant dans les terres où il n'auroit plus besoin de vaisseaux. Aiant communiqué cet avis-là à son armée, il commanda de brûler les vaisseaux à la réserve de dix-huit, à la façon des Romains, & de quatre à la façon des Perses, qui furent mis sur des chariots pour servir dans l'occasion. Etant arrivez à Noorda, ils y trouvérent quelques Perses, dont ils tuérent les uns, & prirent les autres. Ils firent un pont sur le fleuve Durus pour le passer. Ils virent les Perses qui avoient brûlé toutes les herbes, afin que les chevaux des Romains ne trouvassent pas de quoi paître, & qui s'étoient divisez en plusieurs bandes pour les attendre, & puis s'étoient joints pour accourir au bord du fleuve. Les espions en étant les premiers venus aux mains avec un parti de Perses, un nommé Macamée se jetta presque au milieu d'eux, & en tua quatre. Mais plusieurs étant accourus à l'heure même sur lui, ils le massacrérent. Maurus son frere arracha son

corps.

corps d'entre leurs mains, perça celui qui lui avoit porté le premier coup, & ne cessa de frapper, jusques à ce qu'il eût remporté son frere au camp des Romains, où il donna encore quelque signe de vie. L'armée alla aprés cela à la Ville de Baroftas, où elle trouva que les Barbares avoient brûlé les vivres. Un parti de Perses, & de Sarasins parut, & disparut au même instant. Puis s'étant assemblez en plus grand nombre, ils donnérent à juger par leur contenance qu'ils avoient dessein de tirer sur les chevaux des Romains. L'Empereur mit sa cuirasse, & courut le premier contre eux, mais au lieu de l'attendre, ils se retirérent en des lieux dont ils savoient tous les détours. S'étant avancé dans le païs, il arriva au bourg de Simbre assis entre la Ville de Nisbare, & celle de Niscanabe. Ces deux Villes sont séparées par le Tigre. Il y avoit autrefois un pont qui étoit trés-utile au commerce du païs. Il fut depuis brûlé par les Perses de peur que les Romains ne s'en servissent pour attaquer les habitans de l'une, ou de l'autre de ces deux places. Les espions de l'armée Romaine aiant trouvé un parti de Perses en embuscade, les mirent en fuite. Les soldats prirent en cet endroit les provisions qui leur étoient nécessaires, & gâtérent celles qu'ils ne pûrent emporter. Les Perses aiant rencontré l'arriéregarde de l'armée Romaine entre Danabe, & Sinca, en taillérent une partie en piéces ; mais ils furent aprés mis en desordre, & contraints de se retirer avec perte. Un des premiers Satrapes nommé Dace mourut en cette rencontre. Il avoit autrefois été envoié en Ambassade vers l'Empereur Constance pour faire avec lui un traité de paix. Les Perses aiant apperçû les Romains qui s'approchoient de la Ville d'Acete mirent le feu aux fruits qui étoient sur la terre, mais les Romains accoururent pour l'éteindre, & se servirent de ce qu'ils pûrent conserver. Quand ils furent arrivez au bourg de Marouse les Perses attaquérent

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363. Julien.

rent l'arriéregarde, tuérent quelques soldats, & Vetranion Capitaine d'une compagnie, qui mourut en combattant vaillamment. Ils prirent aussi quelques vaisseaux qui étoient demeurez derriére. Les Romains aiant passé le long de quelques bourgs arrivérent à Tommare, où ils se repentirent d'avoir brûlé leurs navires; parce que les chevaux, & les autres bêtes de charge ne suffisoient pas pour porter le bagage durant un si long voyage dans un païs ennemi. D'ailleurs les Perses avoient enlevé tous les vivres, & les avoient enfermez dans les forts. Bien que les Romains fussent dans la disette de toutes choses, ils ne laissérent pas de remporter l'avantage sur des partis qui parurent à la campagne. Le jour suivant les Perses assemblez en plus grand nombre fondirent sur l'arriéregarde des Romains; mais bien qu'ils fussent étonnez d'une attaque si imprévûë, néanmoins l'Empereur les anima de telle sorte qu'ils se défendirent vigoureusement. Le combat s'étant engagé, l'Empereur parcourut les rangs, & s'étant jetté au plus fort de la mêlée, il y reçût un coup d'épée, & fut emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expira sur le minuit, aprés avoir réduit à son obéïssance presque tout l'Empire des Perses. Avant que le bruit de sa mort fût répandu, les Romains tuérent prés de cinquante Satrapes, & une quantité presque incroiable de soldats. Mais quand il le fut plusieurs allérent dans la tente pour y voir son corps, & les autres poursuivirent leur victoire. Quelques Perses étant sortis d'un fort attaquérent les troupes qu'Ormisdas commandoit. Le combat s'étant échaufé Antoine chef des troupes du Palais, ou maître des Offices, comme les Romains l'appellent, y fut tué. Saluste Préfet du Prétoire tomba de son cheval, & eût été accablé par les ennemis, si un de ses domestiques ne fût descendu de cheval, & ne lui eût donné le loisir de se retirer avec deux des compagnies qui suivent d'ordinaire

naire l'Empereur, & qu'on appelle les compagnies des Scutaires. Dans cette déroute soixante soldats qui ne pouvoient oublier la grandeur du nom Romain s'exposérent généreusement au danger, & se rendirent maîtres du fort, d'où les Perses étoient sortis. Ils y soûtinrent le siége durant trois jours, & s'en sauvérent heureusement.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Les gens de commandement assemblérent l'armée pour délibérer touchant le choix d'un Chef sous la conduite duquel on pût se garantir des hazards dont on étoit environné dans un païs ennemi. Jovien fils de Varronien Tribun des domestiques fut élû. Voilà un recit fidéle de tout ce qui arriva jusques à la mort de Julien.

Iovien.

Jovien aiant pris la robe Impériale, & le diadême partit pour s'en retourner. Lorsqu'il fut proche du fort de Suma les Perses fondirent avec leurs chevaux, & avec quelques Eléphans sur l'aîle droite de son armée où étoient les Joviens, & les Herculiens, qui sont des compagnies établies autrefois par Dioclétien, & par Maximien, dont l'un avoit pris le surnom de Jupiter, & l'autre celui d'Hercule, & les incommodérent notablement. N'aiant pû soûtenir l'effort des Eléphans, ils prirent la fuite. Les Perses les poursuivirent jusques à un endroit un peu roide où étoient nos goujats, qui n'aiant pas voulu demeurer inutiles tirérent de haut en bas, & blessérent des Eléphans qui effarouchérent les chevaux en fuiant, & en criant, de sorte que plusieurs de ces Eléphans furent tuez par les soldats, & que plusieurs soldats demeurérent sur la place en combattant. Julien, Maximilien & Macrobe moururent en faisant leur devoir. Ceux qui visitoient les corps des morts trouvérent celui d'Anatolius, auquel ils rendirent le devoir de la sépulture de la maniére que le tems auquel ils étoient pressez par leurs ennemis le pouvoit permettre. Ils marchérent quatre jours, durant lesquels ils furent continuellement incom-

Ans depuis la Naissance de J. C. 364. Jovien.

incommodez par les Perses qui les harceloient quand ils les voioient marcher, & qui s'enfuioient quand ils les voioient se retourner pour venir sur eux à la charge. Lorsqu'ils furent dans un païs plus étendu que celui où ils avoient passé auparavant, ils se résolurent de traverser le Tigre. Pour cet effet ils liérent plusieurs outres ensemble, & les soldats passérent dessus les premiers, & aprés eux les Capitaines, & les autres Chefs. Ce passage ne les mit pas en sureté. Car outre la disette dont ils étoient pressez, les Perses accouroient encore sur eux de toutes parts. Mais bien que leurs affaires fussent en si mauvais état, on ne laissoit pas de traiter de paix, le Surénas, & quelques autres aiant été Députez pour cet effet. L'Empereur Jovien nomma Saluste Préfet du Prétoire,& Arintée pour conférer. Ils demeurérent d'accord d'une tréve de trente ans. Que les Romains rendroient les païs des Rabdicéniens, des Carduéniens, des Reséniens, & des Zaleniens, quinze forts avec les terres, les habitans, les troupeaux, & les meubles. Il fut aussi accordé qu'ils rendroient Nisibe, sans les habitans qu'ils transféreroient où il leur plairoit,& qu'ils abandonneroient la plus grande partie de l'Arménie. Le traité aiant été conclu à ces conditions, les Romains eurent la liberté de retourner en leur païs, à la charge de ne faire aucun desordre sur les terres par où ils passeroient.

Je suis obligé en cet endroit de mon Histoire de remonter dans le passé pour examiner si les Romains ont jamais renoncé de la sorte à leurs conquêtes, & s'ils ont jamais livré aux étrangers les païs qu'ils avoient une fois soûmis à leur puissance. Luculle aiant vaincu & chassé Tigrane, & Mitridate, aiant assujetti l'Arménie, Nisibe, & les forts d'alentour, Pompée en assûra la possession aux Romains par d'illustres exploits, & par une glorieuse paix. Les Perses s'étant soûlevez depuis, Crassius fut

choisi

choisi par le Sénat pour aller réprimer leur insolence. Mais aiant été pris par les ennemis, & étant mort entre leurs mains, il laissa une tache honteuse au nom Romain. Antoine qui avoit été chargé de continuer cette guerre s'étant laissé enyvrer de l'amour de Cléopatre, s'y porta fort lâchement. Néanmoins ces disgraces ne firent rien perdre aux Romains de ce qu'ils avoient conquis dans ces païs-là. Aprés que la République eut été changée en Monarchie, Auguste fit servir au Tigre, & à l'Euphrate comme de bornes à l'Empire. Gordien aiant fait long-tems depuis la guerre aux Perses fut tué dans un païs ennemi, & bien que Philippe son successeur fit une paix desavantageuse, il n'abandonna rien toutefois de ce qui avoit appartenu aux Romains. Les Perses aiant couru bien-tôt aprés lui l'Orient avec la même rapidité que le feu, aiant enlevé la fameuse Ville d'Antioche, & s'étant répandus jusques en Cilicie, Valérien eut le malheur de tomber vif entre leurs mains dans le tems même qu'il prétendoit arrêter leur progrés; mais sa disgrace ne leur donna pas la hardiesse de retenir les Provinces qu'ils avoient desolées. Il n'y a eu que la mort de Julien qui ait été capable de produire un si dangereux effet. Les Empereurs suivans bien loin de reprendre ce qu'on avoit perdu alors, ont laissé perdre peu à peu plusieurs nations dont les unes ont recouvré leur liberté, les autres ont subi volontairement le joug des Barbares, & les autres n'ont trouvé leur sureté que dans une affreuse solitude, où leur païs a été réduit, comme nous aurons occasion de le remarquer dans la suite de cette Histoire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 363.

Iovien.

Jovien aiant donc fait ce traité de paix avec les Perses, s'en retourna à la tête de son armée, & perdit quantité de ses gens dans des lieux secs & stériles. Il envoia le Tribun Maurice à Nisibe pour en amener des vivres. Il en envoia d'autres en Italie pour

Ans de-puis la Naissance de J. C. 363. Iovien.

pour y porter la nouvelle de la mort de Julien, & de la maniére dont il avoit été élû. Lorsqu'aprés de grandes fatigues il fut arrivé proche de Nisibe, il ne voulut pas entrer dedans parce qu'il l'avoit cédée aux Perses, mais il se campa dans la campagne au dehors, où les habitans lui presentérent une couronne, & le suppliérent de ne les pas abandonner, & de ne les pas obliger à suivre les mœurs des Barbares aprés avoir vécu si long-tems sous la conduite des loix Romaines. Ils lui representérent qu'il lui seroit honteux d'abandonner leur Ville que Constance avoit autrefois secouruë & conservée, bien qu'il eût auparavant perdu trois batailles. L'Empereur leur aiant répondu que le traité ne lui permettoit pas de la retenir, Sabin premier des Décurions, lui dit qu'il ne seroit obligé de faire aucune dépense pour sûvenir aux frais de la guerre, ni d'implorer le secours des étrangers, qu'ils l'entreprendroient eux-mêmes, & que quand ils auroient remporté la victoire, ils demeureroient sôümis à son obeïssance comme auparavant. L'Empereur aiant reparti qu'il ne pouvoit rien faire de contraire à ses promesses, ils continuérent de le supplier de ne point priver l'Empire d'un si puissant boulevart. L'Empereur s'étant retiré en colére, & les Perses s'étant mis en devoir de s'emparer des païs, & des forts qui leur devoient demeurer par les traitez, & même de Nisibe, la plûpart des habitans de ces païs, & des châteaux qui y sont assis cédérent à la néceffité. Ceux de Nisibe aiant pourtant obtenu un delai, se retirérent presque tous à Amide. On n'entendoit que pleurs, & que gemissemens dans le païs, qui par la perte de Nisibe se voioit exposé aux incursions des Barbares. Les Carreniens conçûrent une si forte douleur à la nouvelle de la mort de Julien, qu'ils lapidérent celui qui la leur avoit apportée, & l'ensévelirent sous un tas de pierres. Il n'est presque pas concevable que la mort d'un Prince

ait

ait pû apporter un si grand changement dans un Etat. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Jovien marchoit avec une extrême diligence parce qu'il ne voioit que des sujets de tristesse dans toutes les Villes par où il passoit, & qu'il n'y trouvoit rien d'agréable. Il arriva à Antioche avec les compagnies de ses Gardes. L'armée accompagnoit le corps de Julien qui fut enterré dans un Fauxbourg de Tarse Ville de Cilicie. On grava cette Epitaphe sur son tombeau. 363. *Iovien.*

En revenant du Tigre il rencontra la mort,
Ce Julien si fameux digne d'un plus beau sort.
On reconnut en lui la sagesse des Princes,
La valeur des soldats, la terreur des Provinces.

Jovien s'appliqua aux affaires publiques, & envoia Lucilien son beau-pere, Procope, & Valentinien, qui parvint depuis à l'Empire à l'armée, qui étoit en Pannonie pour lui porter la nouvelle de la mort de Julien, & de sa proclamation. Mais les Barbares qui étoient en garnison à Sirmium tuérent Lucilien en haine de ce qu'il leur avoit apporté une si triste nouvelle, sans considérer l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur. Ils laissérent aller Procope par respect de la parenté dont il avoit été uni avec Julien. Valentinien s'échappa.

Comme Jovien sortoit d'Antioche, & qu'il marchoit vers Constantinople, il fut surpris par une maladie dont il mourut à Dadastane en Bithinie, aprés avoir régné huit mois, sans avoir pû rien faire de considérable à l'avantage de l'Empire.

L'armée aiant délibéré sur le choix d'un Empereur, il y eut diverses propositions faites par les soldats, & par les gens de commandement. La pluralité des suffrages alloit à élire Saluste Préfet du Prétoire. Mais s'étant excusé sur son âge qui le rendoit incapa-

Ans de-puis la Naissance de J. C. 363. Jovien.

incapable de pourvoir aux besoins pressans de l'Etat : ils voulurent proclamer son fils. Il les en empêcha aussi, à cause de sa trop grande jeunesse, & les priva par son refus du meilleur sujet qu'ils eussent jamais pû choisir. Ils donnérent donc leurs suffrages à Valentinien natif de Cibalis Ville de Pannonie, homme assez expérimenté dans la guerre, & fort ignorant dans les lettres. Ils le mandérent, parce qu'il étoit absent. Il arriva bien-tôt aprés, joignit l'armée dans Nicée en Bithinie, y prit possession de l'Empire, & marcha vers Constantinople.

LIVRE QUATRIE'ME.

Valentinien.

J'Ai representé dans le Livre précédent tout ce qui est arrivé jusques à la mort de Jovien, aprés laquelle Valentinien fut choisi pour gouverner l'Empire. Ce dernier étant tombé malade en chemin, & sa maladie aiant augmenté la disposition qu'il avoit à la colére, & à la cruauté, il s'imagina faussement que les amis de Julien l'avoient empoisonné. Quelques personnes de qualité furent accusées, & les accusations furent examinées avec beaucoup de prudence, & beaucoup d'adresse par Saluste qui étoit encore alors Préfet du Prétoire. Sa maladie lui aiant donné un peu de relâche, il partit de Nicée pour se rendre à Constantinople. Quand il y fut arrivé les plus intimes de ses amis, & les principaux Officiers de l'armée le suppliérent d'avoir la bonté d'associer quelqu'un à l'Empire de peur que survenant quelque changement inopiné ils ne tombassent en des malheurs semblables à ceux qu'ils avoient éprouvez aprés la mort de Julien. Il leur accorda leur priére, & aprés une meure délibération, il choisit Valens son frere dans la créance qu'il lui seroit plus fidéle

qu'au-

qu'aucun autre, & l'associa à l'Empire. Lorsqu'ils furent arrivez tous deux à Constantinople, quelques-uns qui cherchoient l'occasion de perdre les amis de Julien ne cessérent de publier qu'ils tramoient une conspiration, & de pousser le peuple à les accuser du même crime. Ces faux bruits augmentérent la haine que les Empereurs avoient déja conçûë contre les amis de Julien, & les portérent à les mettre en justice sans aucune apparence de raison. Valentinien étoit dans une extrême colére contre le Philosophe Maxime en haine de ce que sous le régne de Julien il l'avoit accusé d'avoir blessé l'honneur des Dieux en faveur de la Religion Chrêtienne. Mais le soin qu'ils furent obligez de prendre alors des Villes, & des armées les détourna du dessein de se venger. Ils s'appliquérent principalement à choisir des Officiers ausquels ils pussent confier le gouvernement des Provinces, & la garde du Palais. Presque tous les Gouverneurs, & les Officiers qui avoient été établis par Julien furent dépossez, & entre autres Saluste Préfet du Prétoire. Il n'y eut qu'Arintée, & Victor qui furent assez heureux pour être conservez dans leurs charges. Les principales dignitez furent obtenuës par ceux qui les recherchérent avec plus d'empressement, & avec plus d'ambition que les autres. On garda néanmoins la Justice en ce qu'on punit sur le champ tous ceux contre lesquels on trouva qu'il y avoit des plaintes raisonnables.

Ans depuis la Naissance de J. C. 364.

Valentinien, & Valens.

Aprés cela Valentinien jugea à propos de partager l'Empire avec son frere, & lui aiant assigné l'Orient, l'Egipte, la Bithinie, & la Thrace, il prit pour lui l'Illirie, l'Italie, les païs qui sont au de là des Alpes, l'Espagne, la grande Bretagne, & l'Afrique. Ce partage aiant été fait de la sorte, Valentinien s'appliqua sérieusement à bien gouverner, à établir de bons Magistrats, à lever exactement les impositions publiques, & à les emploier aux

Ans depuis la Naissance de J. C. 364. Valentinien, & Valens.

nécessitez des gens de guerre. Voulant faire des loix, il commença par défendre de sacrifier durant la nuit, prétendant arrêter par là le cours des impiétez qui se commettoient. Mais Prétextat Proconsul de Gréce, homme recommandable par toute sorte de vertus déclara hautement que si cette loi avoit lieu, elle rendroit la vie insupportable à tous les Paiens. C'est pourquoi l'Empereur s'en désista, & permit de célébrer les saints mistéres selon l'ancienne coûtume.

Les Barbares qui habitent au delà du Rhin, & qui s'étoient tenus trop heureux de vivre en repos sous le régne de Julien par l'apprehension qu'ils avoient de sa puissance, se soûlevérent aussi-tôt qu'ils sûrent sa mort, & prirent les armes. Comme Valentinien avoit quelque expérience de la guerre, il ne manqua pas de préparer à l'heure même sa cavalerie, son infanterie, & ses troupes armées à la legére, & de veiller à la défense des places qui sont sur le Rhin. Mais Valens aiant été élevé tout d'un coup sur le trône, aprés avoir toûjours mené une vie éloignée du bruit, & se sentant trop foible pour soûtenir le poids de l'Empire ne savoit comment se démêler des affaires. Les Perses enflez du traité avantageux qu'ils avoient fait avec Jovien, & par lequel ils étoient demeurez maîtres de Nisibe, firent des courses qui l'obligérent de quitter Constantinople. Dans le tems qu'il en partoit, Procope se soûleva. Julien lui avoit confié comme à son parent la conduite d'une partie de ses troupes, & lui avoit commandé de marcher avec Sébastien par l'Adiabéne, & de le venir joindre par un autre chemin que celui qu'il avoit pris, afin de fondre conjointement sur l'ennemi. Il lui avoit aussi accordé la robe Impériale par un motif fort secret. La face des affaires aiant été changée par l'ordre du Ciel, & Jovien aiant été élevé sur le trône, Procope lui vint rapporter cette robe Impériale, lui décou-

découvrit le motif par lequel elle lui avoit été donnée, & le supplia de lui permettre de vivre en repos sans se mêler d'autre chose que de cultiver ses terres, & de gouverner sa famille. Aiant obtenu cette permission, il se retira avec sa femme, & ses enfans à Césarée Ville de Cappadoce, où il possédoit de grands biens. Quand Valentinien, & Valens eurent été proclamez Empereurs, ils envoiérent des gens de guerre pour s'assurer de lui, comme d'un homme qui leur étoit suspect depuis long-tems. Il se mit entre leurs mains pour aller où il leur plairoit, & leur demanda seulement la grace de pouvoir parler à sa femme, & dire adieu à ses enfans. Quand ils la lui eurent accordée, il leur fit apprêter un festin, & lorsqu'ils furent pleins de vin, il s'enfuit vers le pont Euxin, où il monta sur un vaisseau, & se sauva en la Chersonése Taurique. Il demeura là quelque tems, mais aprés avoir reconnu que les habitans étoient des perfides, il apprehenda qu'ils ne le livrassent à ses ennemis. Il se mit donc avec sa famille sur un vaisseau Marchand, & arriva de nuit à Constantinople, & logea chez un de ses anciens amis, considéra l'état où étoit la Ville depuis le départ de l'Empereur, & se résolut d'usurper la souveraine puissance. Quand il eut pris cette résolution, voici un moien qu'il trouva de l'exécuter. Il y avoit un Eunuque nommé Eugéne qui aiant été chassé depuis peu de la Cour étoit mal intentionné envers les Empereurs. Procope aiant contracté habitude avec lui, & aiant reconnu qu'il avoit du bien, lui déclara son dessein. Eugéne promit de le seconder, & de fournir pour cela de l'argent quand il seroit nécessaire. La premiére chose qu'ils firent, fut de corrompre par argent deux compagnies qui étoient en garnison dans la Ville. Ils donnérent outre cela des armes à des esclaves, & amasférent sans grande peine force peuple, plusieurs

Ans depuis la Naissance de J. C. 364. *Valentinien, & Valens.* 365.

Ans depuis la Naissance de J. C. 365. *Valentinien, & Valens.*

s'offrant d'eux-mêmes, & aiant fait entrer leurs troupes dans la Ville durant la nuit, ils surprirent fort tout le monde, chacun étant étonné en sortant de sa maison de voir Procope devenu tout d'un coup Empereur, comme ceux qui le deviennent sur les téatres. La surprise avoit rendu la confusion si étrange, que personne n'étoit capable de prendre aucun conseil. Procope crut que pour faire réüssir son entreprise, il faloit qu'elle demeurât encore quelque tems cachée. C'est pourquoi s'étant saisi de Césaire Gouverneur de la Ville, & de Nébride Préfet du Prétoire, il les garda séparément de peur qu'ils ne communicassent ensemble, & les obligea d'écrire aux Provinces ce qu'il voulut. Aprés cela il se rendit au Palais dans un magnifique équipage, monta sur le trône, remplit tout le monde de promesses, & d'espérance. Comme il n'y avoit pas long-tems que les troupes avoient été partagées entre les deux Empereurs, & qu'elles marchoient encore pour se rendre aux quartiers qui leur avoient été assignez, il tâcha de les attirer par argent à son parti, ce qui ne lui fut point difficile. Aiant donc formé un corps d'armée, il le donna à Marcel avec ordre d'aller attaquer Sérénien, & la cavalerie qu'il commandoit. Cette cavalerie s'étant retirée à Cizique, Marcel l'y assiéga par mer & par terre, & réduisit la Ville, prit Sérénien en Lidie, où il s'étoit enfui, & le fit mourir. Aprés un si heureux commencement, Procope se vit bien-tôt fortifié d'un si grand nombre de gens de guerre, tant Romains qu'étrangers qui se rangeoient à l'envi sous ses enseignes, qu'il fut en état de combattre les deux Empereurs. D'ailleurs l'avantage qu'il avoit d'être parent de Julien, & la réputation qu'il avoit autrefois aquise dans ses Armées fortifiérent extrêmement son parti. De plus il députa des personnes fort considérables au Prince qui commande les Scithes au

de-là

de-là du Danube, de qui il reçût un secours de dix mille hommes, outre force étrangers qui s'offrirent d'eux-mêmes à lui. Comme il ne jugeoit pas à propos d'attaquer en même tems les deux Empereurs, il se contenta de combattre le plus proche, se réservant de prendre en suite une autre résolution. Valens apprit en Galatie ce soûlévement, & en fut aussi épouventé qu'on le puisse être. Mais Arbétion l'aiant un peu rassuré, il assembla ses troupes, & manda à Valentinien son frere l'entreprise de Procope. Mais celui-ci se mit d'autant moins en peine de l'assister qu'il le méprisoit pour n'avoit pû conserver la portion de l'Empire qu'il lui avoit confiée. Valens donna donc la conduite de cette guerre à Arbétion. Celui-ci voiant que les deux armées étoient comme prêtes d'en venir aux mains, eut l'adresse de débaucher quantité de soldats de Procope, & de découvrir ses desseins par leur moien. Les deux armées s'étant rencontrées vers Thiatire peu s'en falut que celle de Procope ne remportât la victoire, & ne lui assurât la possession de l'autorité souveraine, Ormisdas Perse, fils d'Ormisdas aiant eu quelque avantage. Mais Gamoare qui commandoit une autre partie des troupes de Procope, & qui favorisoit secretement le parti de Valens le proclama Empereur, & obligea les soldats à se déclarer pour lui. Ce Prince aprés la victoire étant allé à Sardes, & de-là en Phrigie, & aiant trouvé Procope dans la Ville de Nacolie, & Haplon Capitaine du parti de Procope l'aiant trahi, il remporta la victoire, prit son ennemi, & peu aprés Marcel, & les fit tous deux mourir. Aiant trouvé chez Marcel une robe Impériale que Procope lui avoit donnée, il fit une recherche exacte de ceux qui avoient appuié le parti de l'usurpateur de l'autorité souveraine, & de ceux qui en aiant eu connoissance ne l'avoient point découvert. Il les traita tous avec la derniére rigueur sans

Ant depuis la Naissance de J. C. 365. Valentinien, & Valens.

Ans depuis la Naissance de J. C. aucune formalité de justice, sacrifiant à sa colére les innocens aussi bien que les coupables, & les punissant en haine de l'amitié, ou de l'alliance dont ils avoient été unis avec son ennemi. Pendant que la portion de l'Empire que Valens possé-
365. doit étoit dans cet état, Valentinien couroit un
Valentinien, & Valens. extrême péril au de-là des Alpes. Les Germains ne furent pas si-tôt delivrez par la mort de Julien de la crainte de sa puissance, que se souvenant des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts pendant qu'il étoit César, ils reprirent leur fierté ordinaire, & recommencérent à ravager les terres de l'Empire. Valentinien s'étant presenté pour réprimer leur insolence, il y eut un combat fort rude qui fut terminé par la fuite des Romains. L'Empereur demeura ferme au milieu du danger, & supporta constamment cette disgrace. Aiant depuis recherché les auteurs de cette déroute, il trouva que les Bataves en étoient coupables, & aiant assemblé l'armée comme pour lui faire des propositions avantageuses au bien de l'Etat, il prononça un discours fort grave, par lequel il couvrit d'une confusion éternelle ceux qui avoient les premiers lâché le pié, & à la fin il commanda aux Bataves de mettre bas les armes pour être vendus comme des esclaves à ceux qui voudroient les acheter. A cette parole toute l'armée se prosterna contre terre le suppliant de leur épargner cette infamie, & lui promettant que les Bataves se porteroient avec tant de cœur en la premiére rencontre, qu'il les reconnoîtroit dignes de la grandeur du nom Romain. Valentinien leur aiant commandé d'exécuter leur promesse, ils se levérent, prirent leurs armes, sortirent hors du camp, firent passer au fil de l'épée un si grand nombre de Barbares que fort peu s'en retour-
366. nérent en leur païs. Telle fut la fin de la guerre de Germanie.

Valens s'étant défait d'un grand nombre de person-

personnes depuis la mort de Procope, & aiant confisqué le bien d'un autre nombre encore plus grand, fut détourné par une irruption soudaine des Scithes de continuer l'entreprise qu'il avoit commencée contre les Perses. Aiant envoié contre eux des troupes assez nombreuses, non seulement il arrêta leur progrés, mais aussi il les obligea à rendre les armes, & les aiant dispersez dans les Villes qu'il avoit sur le Danube, il les y fit garder sans leur faire mettre les fers. C'étoient ceux là même que le Prince des Scithes avoit envoiez au secours de Procope. Les aiant fait redemander à Valens par ses Ambassadeurs, & lui aiant fait remontrer qu'il n'avoit pû les refuser à celui qui étoit alors en possession de la souveraine puissance, ce Prince ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il ne les avoit jamais demandez, qu'ils n'étoient pas venus pour son service, & qu'ils avoient été pris en combattant contre lui.

Ans depuis la Naissance de J. C. 366.

Valentinien, & Valens.

Ce différent fut cause de la guerre contre les Scithes. Valens sachant qu'ils avoient dessein de faire irruption sur ces terres, & qu'ils s'assembloient en diligence pour cet effet, commanda dans Marcianopole Ville célébre de Thrace où il étoit de ranger son armée sur le bord du Danube, & eût soin qu'il ne lui manquât rien, & qu'elle fit continuellement exercice. Il donna à Auxone la charge de Préfet du Prétoire que Saluste qui en avoit été pourvû une seconde fois ne pouvoit plus exercer, à cause de son grand âge. Quelque pressante que fût la nécessité de cette guerre, Auxone leva les impositions avec une parfaite équité, sans permettre que personne souffrît la moindre injustice. Il fit conduire quantité de provisions par le pont Euxin, jusques aux embouchures du Danube, & de-là dans les Villes pour les distribuer aux gens de guerre lorsqu'ils en auroient besoin.

Ans depuis la Naissance de J. C. 366. Valentinien, & Valens.

Au commencement du Printems l'Empereur partit de Marcianopole, & aiant passé le Danube à la tête de son armée, il attaqua les Barbares. Au lieu de combattre de pié ferme, ils se cachérent dans les forêts, & dans les marêts, d'où ils firent des irruptions. L'Empereur aiant amassé tous les goujats, & tous ceux qui gardoient le bagage, leur promit une somme d'argent pour la tête de chaque Scithe qu'ils auroient tué. A l'heure même ils entrérent tous dans les bois, & dans les marêts par l'espérance du gain, & aiant tué un grand nombre de Barbares, ils en apportérent les têtes, & en reçûrent le prix. Ceux qui restérent demandérent la paix, qui leur fut accordée à des conditions honorables à l'Empire, & à la charge qu'ils ne passeroient plus de Danube, & que les Romains retiendroient tout ce qui leur avoit autrefois appartenu. La paix aiant été concluë de la sorte l'Empereur revint à Constantinople, où il donna à Modeste la charge de Préfet du Prétoire vacante par la mort d'Auxone, & se prépara à la guerre contre les Perses.

Valentinien aiant heureusement terminé dans le même tems la guerre contre les Germains crût devoir pourvoir à la sureté des Gaules. Aiant donc assemblé un grand nombre de jeunes gens, tant parmi les étrangers qui habitent sur le bord du Rhin, que parmi les païsans ses sujets, il les enrolla, & leur fit si bien apprendre les exercices, que l'apprehension de leur valeur retint de telle sorte les Barbares, qu'en neuf ans ils ne firent aucune irruption sur nos terres. Dans le même tems Valentin qui avoit été relégué dans la grande Bretagne pour quelques crimes aspira à la tirannie, & fut privé de ses prétentions, & de la vie. Valentinien fut attaqué d'une maladie dont peu s'en falût qu'il ne mourut. Quand il fut guéri il associa à l'Empire à la priére

367.

des

des grands de sa Cour Gratien son fils, jeune homme sans expérience. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Pendant que les affaires étoient en cet état dans l'Occident, Valens se préparoit toûjours à la guerre contre les Perses. Mais comme il n'avançoit que lentement, il eût le loisir de pourvoir aux besoins de plusieurs Villes qui lui envoiérent leurs Députez, & de leur accorder les demandes qu'il trouva justes. Il passa l'Hiver à Antioche, alla à Jérapole au commencement du Printems, & retourna à Antioche l'hiver suivant, où il trouva des affaires toutes nouvelles. Il y avoit parmi ses Secretaires un jeune homme nommé Théodore, issu d'une famille fort noble, assez bien élevé, mais qui dans la chaleur de sa jeunesse prêtoit trop indiscretement l'oreille aux discours de certains flateurs. Ces gens-là lui aiant fait accroire qu'ils avoient connoissance de l'avenir, il leur demanda qui régneroit aprés Valens. Ces imposteurs aiant consulté leur trepié, & y aiant vû un Θ, un E, un O, & Δ l'assurérent que ces lettres marquoient son nom, & qu'il parviendroit à l'Empire. Etant donc flaté de ces folles espérances, & consultant perpétuellement des devins, il fut déféré à l'Empereur, & puni comme il méritoit. Cette affaire fut suivie d'une autre. Fortunatien Intendant des Finances condamna à la question un de ses Officiers accusé de magie. Celui-ci aiant découvert quelques-uns de ses complices parmi lesquels il y avoit des justiciables de Modeste Préfet du Prétoire, ce Magistrat prit connoissance de l'affaire, & instruisit généralement contre tous les accusez. L'Empereur en entra dans une si furieuse colére, qu'il conçût d'injustes soupçons contre tous ceux qui faisoient profession des sciences, & des belles lettres, & contre les premiers de sa Cour, comme s'ils eussent conspiré contre lui. On n'entendoit par tout que des gemissemens, & des plain-

367. *Valentinien, & Valens.*

371.

Ans depuis la Naissance de J. C. 371. Valentinien, & Valens.

tres. Les prisons étoient remplies de personnes innocentes. Il y avoit plus de monde qui fuioit la persécution, qu'il n'en restoit dans les Villes. Les soldats qui conduisoient les prisonniers avoüoient qu'ils étoient en trop petit nombre pour les garder. Les dénonciateurs n'étoient point punis des accusations calomnieuses, & aprés avoir été convaincus d'avoir voulu opprimer l'innocence, ils avoient la liberté de se retirer. Les accusez étoient condamnez sans preuve à perdre la vie, ou les biens, & à laisser leurs femmes, & leurs enfans dans la derniére misére. Enfin on ne travailloit qu'à remplir l'épargne par toute sorte de crimes. Entre les Philosophes célébres Maxime fut le premier executé à mort. Hilaire de Phrigie le fut en suite pour avoir expliqué trop clairement un Oracle. Puis Simonide, Patrice de Lidie, & Andronique de Carie qui étoient tous trois fort habiles; & qui ne furent condamnez que par l'envie qu'on portoit à leur suffisance, & à leur vertu. La confusion étoit si générale, & si horrible que les dénonciateurs entroient dans les maisons à la tête d'une troupe de gens perdus, & mettoient ceux qu'il leur plaisoit entre les mains des executeurs pour les faire mourir sans connoissance de cause. Feste que l'Empereur avoit envoié en Asie en qualité de Proconsul, & à qui il n'avoit donné cet emploi qu'en considération de sa cruauté, afin qu'il n'épargnât aucun homme de lettres, fut le comble, pour ainsi dire, de la misére publique. Ce détestable conseil réüssit selon son intention. Car ce furieux Magistrat aiant fait une exacte recherche des savans, les fit mourir sans aucune formalité de justice, à la réserve de ceux qui pour sauver leur vie abandonnérent leurs maisons. Voilà un fidéle recit des malheurs que l'indiscretion de Théodore attira sur les Villes.

Valentinien aiant fait la guerre en Germanie avec

avec quelque succés en devint plus fâcheux à ses sujets, les surchargeant d'impôts, qu'il levoit avec une dureté inouïe, sous prétexte que l'Epargne étoit épuisée par les dépenses qu'il avoit falu faire pour entretenir les gens de guerre. Sa cruauté s'accrut de telle sorte à mesure que s'accrut la haine publique qu'il avoit excitée par ces violences, que bien loin de vouloir prendre connoissance des injustices que les Magistrats faisoient par avarice, il avoit une maligne jalousie contre ceux qui s'aquittoient de leurs charges avec une intégrité exemplaire. Enfin il parût tout autre qu'il n'avoit été au commencement de son régne.

Ans depuis la Naissance de J. C. 371. *Valentinien. & Valens.*

Les Afriquains ne pouvant plus souffrir les exactions que Romain maître de la Milice faisoit en leur païs, revêtirent Firme de la robe Impériale, & le proclamérent Empereur. Dés que Valentinien eût appris la nouvelle, il fit passer en Afrique les troupes de Pannonie, & de Mœsie. Elles ne furent pas si-tôt parties que les Sarmates, & les Quades qui étoient irritez depuis long-tems contre Celestius de ce qu'aiant trompé leur Prince par de faux sermens, il l'avoit tué en sortant de table, coururent, & pillérent les bords du Danube. La Pannonie fut ainsi comme exposée en proie; & autant incommodée par les soldats qui la devoient garder, que par les étrangers. La Mœsie fut conservée par la valeur de Théodose, par laquelle il parvint depuis à l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. Valentinien ne pouvant souffrir l'insolence des Sarmates, & des Quades partit des Gaules, & alla en Illirie à dessein de leur faire la guerre. Il donna le commandement de son armée à Merobaude qui sembloit surpasser tous les autres en expérience. Les Quades, lui aiant envoié une Ambassade fort insolente, il en conçût une si furieuse colére, que le sang lui étant sorti par la bouche en abondance,

373.

Ans depuis la Naissance de J. C. & lui aiant ôté la parole, il mourut en la douziéme année de son régne, & le neuviéme mois qu'il étoit en Illirie. Aprés sa mort le tonnerre tomba à Sirmium, & y brûla le Palais, & le Marché, ce qui fut pris par les savans pour un malheureux présage.

375. Valentinien, & Valens. Il y eût dans le même tems des tremblemens de terre qui ébranlérent l'Ile de Créte, le Peloponnese, la Gréce, & qui renversérent quantité de Villes, excepté Athenes, & le païs Attique qui furent préservez par l'occasion que je vas dire. Le Pontife Nestorius fut averti en songe de rendre des honneurs publics à Achille, & que ce culte seroit le salut de la Ville. Aiant communiqué son songe aux Magistrats, ils s'en moquérent comme de la vision d'un vieillard à qui le grand âge avoit affoibli l'esprit. Nestorius aiant songé seul aux moiens de suivre l'avis qu'il avoit reçû, mit l'image d'Achille dans un cabinet au dessous de celle de Minerve, & toutes les fois qu'il sacrifia à cette Déesse, il sacrifia aussi à ce Heros par la protection duquel la Ville d'Athenes, & le païs Attique furent préservez des tremblemens de terre. La verité de ce recit est confirmée par

376. l'Himne que le Philosophe Sirien a composée en l'honneur d'Achille. J'ai bien voulu faire cette digression dans la créance qu'elle n'étoit pas éloignée de mon sujet.

Valens, Gratien, & Valentinien. Aprés la mort de Valentinien Mérobaude, & Equitius chefs de l'armée considérant que Valens, & Gratien étoient fort éloignez, l'un étant en Orient, & l'autre à l'extrémité des Gaules où il avoit été laissé par son pere, & apprehendant que les Barbares qui habitent au de-là du Danube ne fissent des irruptions en l'absence des légitimes Souverains amenérent au camp Valentinien le jeune, que l'Empereur avoit eu de sa seconde femme auparavant veuve de Magnence, le revêtirent de la robe Impériale, & le conduisirent au Palais, bien qu'il

qu'il n'eût que cinq ans. Outre cela ils partagérent l'Empire entre Gratien, & le jeune Valentinien, qui d'eux-mêmes n'étoient encore capables d'aucunes affaires, & donnérent au premier les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, & l'autre l'Italie, l'Illirie, & l'Afrique. *Ans depuis la Naissance de J. C.* 376.

Valens étoit entouré de guerres de toutes parts. Les Isauriens qu'on appelle tantôt Pisides, tantôt Solimes, tantôt Ciliciens montagnars, & dont nous parlerons plus amplement en son lieu incommodoient extrémement les Villes de Licie, & de Pamphilie, & bien qu'ils n'en pussent forcer les murailles, ils en ravageoient le territoire, & les dépendances. L'Empereur qui étoit encore alors à Antioche, aiant envoié des troupes capables à son jugement de les repousser, ils se retirérent en diligence sur les montagnes les plus escarpées, sans que nos soldats eussent, ni le courage de les poursuivre, ni aucun moien de soulager les Villes qu'ils avoient pillées. *Valens, Gratien & Valentinien.*

Dans le même tems une nation qui avoit été inconnuë jusques alors parut tout d'un coup, & attaqua les Scithes qui habitent au de-là du Danube. On les appelloit Huns, soit que ce soient les Scithes surnommez Basilides, ou bien que ce soient ceux qu'Hérodote dit habiter le long du Danube, & être camus, & lâches. Soit qu'ils aient passé d'Asie en Europe, comme il est écrit dans quelques Histoires que le Bosphore Cimmerien aiant été comme changé en terre par la quantité du limon que le Tanaïs traîne aprés lui, il leur donna un passage. Enfin de quelque sorte que la chose soit arrivée, il est constant qu'ils partirent avec leurs chevaux, leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, & qu'ils attaquérent les Scithes qui habitent au de-là du Danube. Ils ne savoient point combattre de pié ferme. Car comment l'auroient-ils sû, puisqu'à peine savoient-ils marcher, & 377.

qu'ils

Ann depuis la Naissance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

qu'ils étoient tellement accoûtumez à passer les jours & les nuits sur leurs chevaux qu'ils y demeuroient durant leur sommeil. Faisant donc tantôt des incursions, & tantôt des retraites, & tirant incessamment, ils tuérent une si prodigieuse quantité de Seithes, que ceux qui restérent furent obligez de leur abandonner leurs maisons, & de s'enfuir au bord du Danube; en tendant les mains, & en suppliant l'Empereur de les recevoir au nombre de ses alliez. Les Gouverneurs des places aiant différé de leur faire réponse jusques à ce qu'ils eussent appris son intention: il manda de les recevoir aprés qu'on les auroit desarmez. Les Officiers au lieu de suivre cet ordre ne firent rien autre chose que de choisir les plus belles femmes, & les enfans les mieux faits pour s'en servir dans leurs débauches, ou des hommes propres à les servir dans leurs maisons, ou à labourer la terre. Les autres aiant passé secretement la riviére avec leurs armes, oubliérent à l'heure même leurs priéres, & leurs promesses, & se mirent à courir la Thrace, la Pannonie, la Macedoine, & la Thessalie.

L'Empereur Valens étoit occupé contre les Perses lorsqu'il reçût cette fâcheuse nouvelle. Il partit incontinent d'Antioche pour se rendre à Constantinople, & pour aller de là en Thrace combattre ces Scithes fugitifs, & infidéles. Comme l'armée commençoit à marcher, elle rencontra un prodige. C'étoit un corps immobile couché le long du chemin, qui paroissoit brisé de coups, depuis la tête jusques aux piez, mais qui avoit les yeux ouverts, & qui regardoit ceux qui s'approchoient de lui. Plusieurs lui aiant demandé qui il étoit, & qui l'avoit traité de la sorte, il ne répondit rien. Ce qui leur aiant semblé fort étrange, ils le montrérent à l'Empereur qui lui fit les mêmes demandes sans pouvoir tirer de réponse. On ne pouvoit croire, ni qu'il eût un reste de vie, parce

qu'il

qu'il étoit ſans mouvement, ni qu'il fût mort, parce qu'il avoit l'uſage des yeux. Enfin il diſparut tout d'un coup, & laiſſa les aſſiſtans dans l'étonnement. Ceux qui ſavent ce que ces prodiges ſignifient, s'imaginérent que c'étoit une image de l'état pitoiable où l'Empire alloit être réduit juſques à ce qu'il pérît entiérement par la méchante adminiſtration des Princes. On ne reconnoîtra que trop que cette conjecture étoit veritable, quand on prendra la peine d'examiner attentivement ce qui arriva depuis.

Ans depuis la Naiſſance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

Valens voiant que les Scithes ravageoient toute la Thrace ſe résolut d'envoier d'abord contre eux la meilleure cavalerie qu'il avoit amenée d'Orient. Leur aiant donc donné le mot du guet, il les fit partir par bandes ſéparées. Ceux-ci aiant trouvé des Scithes diſperſez de côté & d'autre, en tuérent pluſieurs, dont ils apportoient chaque jour les têtes à Conſtantinople. Les Scithes aiant reconnu qu'il leur étoit difficile de ſurmonter la viteſſe des chevaux des Sarraſins, & de parer les coups de lances, uſérent de ce ſtratagéme de ſe cacher dans des fons pour ne les attaquer, que quand ils ſeroient trois contre un. Mais les Sarraſins ſe ſervirent ſi heureuſement de la viteſſe, & de l'adreſſe de leurs chevaux pour ſe retirer lorſqu'ils ſe trouvérent les plus foibles en nombre, & pour aller à la charge lorſqu'ils en eurent l'occaſion, que les Scithes deſeſpérant de ſe défendre, aimérent preſque mieux repaſſer le Danube, & ſe rendre aux Huns que de périr par les armes des Sarraſins. Leur retraite des environs de Conſtantinople donna moien à l'Empereur de faire avancer ſon armée. Pendant qu'il ſongeoit aux moiens de continuer la guerre contre une ſi formidable multitude de Barbares, & que d'ailleurs il ne ſavoit comment s'oppoſer à l'injuſtice des Officiers n'oſant les dépoſer en un tems ſi plein de troubles, & n'en aiant

poi[nt]

Ans depuis la Naissance de J. C. 377. *Valens, Gratien, & Valentinien.*

point de meilleurs à mettre en leur place, Sébastien ennuié de voir que les Empereurs d'Occident n'étoient capables dans leur jeunesse d'aucune bonne résolution, & qu'ils se laissoient conduire par des Eunuques, quitta l'Occident, & vint à Constantinople. Valens qui connoissoit sa suffisance, tant en la guerre, qu'en toute sorte d'autres affaires, le fit Général de ses troupes. Sébastien considérant la vie licencieuse des Officiers, & la lâcheté des soldats qui n'étoient propres qu'à fuïr, & à trembler comme des femmes, demanda la permission d'en choisir deux mille dans la créance qu'il lui seroit plus aisé de remettre ce petit nombre dans la discipline, que de gouverner une multitude mal réglée. L'aiant obtenuë de l'Empereur, il choisit, non ceux qui avoient été levez dans la crainte, & qui étoient accoûtumez à la fuite, mais de jeunes gens nouvellement enrôlez qui faisoient espérer par leur bonne mine, & par leur ardeur qu'ils executeroient courageusement tout ce qu'on leur voudroit commander. Il en fit en suite une exacte revuë, & s'efforça de réparer par l'exercice le défaut de leur naturel. Il étoit libéral de loüanges, & de récompenses envers ceux qui obéïssoient à ses ordres, & se rendoit sévére, & inexorable envers ceux qui les méprisoient. Aiant ainsi formé ses soldats, il les mit à couvert dans les Villes, & tendit incessamment des piéges aux Barbares qui ravageoient la campagne, en trouvant tantôt quelques-uns chargez de butin, il les tuoit, & le leur arrachoit d'entre les mains: Tantôt en surprenant d'autres dans le bain, ou pleins de vin il lès faisoit passer au fil de l'épée. Aiant ainsi diminué le nombre des Barbares par son adresse, & contraint les autres par la terreur de ses armes de s'abstenir de piller, il s'attira la jalousie qui produisit la haine, & celle-ci excita des calomnies par lesquelles ceux qui avoient

été

été privez de leurs charges le noircirent auprés de l'Empereur, & aigrirent contre lui les Eunuques de sa Cour. Dans le tems que l'Empereur avoit commencé de prêter l'oreille à ces faux rapports Sébastien lui manda qu'il demeurât où il étoit sans avancer outre, parce qu'il étoit trés-difficile de faire une guerre ouverte à une si prodigieuse multitude, & qu'il étoit plus à propos de les apprivoiser, & de les harceler par des attaques imprévuës, jusques à ce qu'ils se rendissent faute de vivres, ou qu'ils abandonnassent nos terres, & qu'ils se soûmissent aux Huns, plûtôt que de mourir de faim. Le parti contraire à celui de Sébastien aiant conseillé à l'Empereur de donner une bataille générale, & lui aiant promis une victoire signalée, le mauvais avis l'emporta par un effet du pouvoir de la fortune qui travailloit à sa ruïne de l'Empire, & Valens aiant fait avancer ses troupes en desordre, les Barbares s'avancérent hardiment, & les défirent. Valens s'enfuit avec peu de gens dans un bourg qui n'étoit point fermé de murailles, où les Barbares l'aiant entouré, & y aiant apporté quantité de bois, ils le brûlérent avec ceux de sa suite, & avec tous les habitans, sans que personne pût s'approcher de lui pour le secourir. Dans cet état si déploré des affaires, Victor Général de la cavalerie Romaine se sauva en Macedoine, & en Thessalie, puis en Mœsie, & en Pannonie, où il apprit à Gratien la mort de Valens, & la perte de son armée.

Ans depuis la Naissance de J. C. 377. Valens, Gratien, & Valentinian.

Gratien ne fut pas fort fâché de la mort de Valens son oncle, parce qu'il y avoit long-tems qu'ils étoient en mauvaise intelligence, & qu'ils se défioient l'un de l'autre. Ne se sentant pas capable de gouverner seul pendant que les Scithes étoient maîtres de la Thrace, que d'autres Barbares ravageoient la Mœsie, & la Pannonie, & que les peuples qui habitent sur les bors du Rhin incommodoient incessam-

ment

Ans depuis la Naissance de J. C. ment les Villes de la Gaule, il associa à la souveraine puissance Théodose, homme assez expérimenté à la guerre, natif de Cauca Ville de Galice en Espagne, & lui aiant confié les affaires de Thrace, & d'Orient, il s'en alla dans les Gaules pour
378. y établir le meilleur ordre qu'il lui seroit possible.

Gratien, Valentinien, & Théodose.

Théodose reçût à Thessalonique quantité de personnes qui y abordérent de divers endroits pour les affaires publiques, ou pour leurs nécessitez particuliéres, & aprés les avoir expédiées il les renvoia. Des troupes nombreuses de Scithes, de Goths, de Taifales, & d'autres nations aiant traversé le Danube, & pillé les territoires de quelques Villes de l'Empire pour chercher du soulagement à la famine dont elles étoient pressées depuis qu'elles avoient été chassées de leur païs par les Huns, il se prépara de tout son pouvoir à la guerre.

379. Comme la Thrace étoit occupée par les nations dont je viens de parler, & que les garnisons des places de la Province n'osoient, je ne dirai pas, tenir la campagne, mais se montrer seulement au haut des murailles, Modare issu du sang des Rois des Scithes qui s'étoit rendu depuis long-tems aux Romains, & qui leur avoit donné de si grandes preuves de sa fidélité qu'il étoit parvenu à la charge de Maître de la Milice, monta sans que les Barbares s'en apperçussent sur une hauteur plate & longue qui commandoit à la plaine qui s'étendoit au dessous. Aiant appris de ses espions que les ennemis consumoient les vivres qu'ils avoient pris à la campagne, & dans les places non fortifiées, & qu'ils étoient pleins de vin, il commanda à ses soldats de prendre leurs boucliers, & leurs épées sans se charger d'autres armes plus pesantes. Ce qui aiant été fait, ils fondirent sur les Barbares, & en peu d'heures, ils en tuérent un grand nombre, les uns sans qu'ils le sentissent, les autres dans

dans le moment même qu'ils commençoient à *Ans de-*
se sentir en revenant de leur assoupissement. *puis la*
Lorsqu'ils eurent tué tous les hommes, ils les *Naissan-*
dépoüillérent. Ils prirent aprés cela les fem- *ce de J.*
mes, & les enfans, avec quatre mille chariots, *C.*
sans un nombre innombrable de valets qui sui- 379.
voient à pié, & qui montoient quelquefois dessus *Gratien*
pour se délasser. L'armée s'étant si heureusement *Valenti-*
servie de cette occasion qui avoit été presentée par *nien. &*
le hazard, la Thrace fut delivrée du péril qui la *Théodo-*
menaçoit, & rétablie dans une agréable tranquil- *se.*
lité par la perte inopinée des nations qui avoient troublé son repos. Il s'en falut peu que d'un autre côté l'Orient ne fût entiérement ruiné. Les Huns s'étant emparez de la maniére que nous l'avons dit, des terres qui sont au delà du Danube, les Scithes ne pouvant résister à une si terrible inondation suppliérent Valens qui régnoit alors de les recevoir en Thrace comme ses alliez & ses sujets, & lui promirent de lui obéïr en tout ce qu'il auroit agréable de leur commander. Valens gagné par ces promesses les reçût, & s'imaginant qu'il auroit un gage assuré de leur fidélité en la personne de leurs enfans, il les envoia en Orient sous la conduite de Jules sur l'adresse duquel il se reposa du soin de les garder, & de les instruire. Jules les dispersa en plusieurs Villes, de peur que s'ils demeuroient dans le même lieu, ils ne fussent capables de faire quelque entreprise contre le bien de l'Etat. Ces jeunes étrangers étant devenus grands, apprirent les mauvais traitemens que leurs compatriotes avoient reçûs en Thrace, & se mandérent secretement les uns aux autres la résolution qu'ils avoient prise de les venger. Jules apprehendant qu'ils n'executassent leur dessein, & ne sachant que faire pour le détourner ne jugea pas à propos d'en donner avis à Théodose, tant parce qu'il étoit alors en Macedoine, que parce qu'il étoit nouvellement

parvenu

Ans depuis la Naissance de J. C. 379. Gratien Valentinien, & Théodose.

parvenu à l'Empire, & que ce n'étoit pas de lui, mais de Valens qu'il avoit reçû l'ordre de veiller sur la conduite de cette jeunesse étrangére. Il en écrivit donc au Sénat de Constantinople, & le Sénat lui aiant laissé la liberté d'en disposer de la maniére qu'il croiroit la plus avantageuse au bien de l'Etat; voici ce qu'il fit pour détourner le danger dont les Villes étoient menacées. Il assembla les gens de commandement, prit leur serment, & leur découvrit son dessein. Il fit à l'heure même publier par toutes les Villes que l'Empereur vouloit attacher les Barbares à son service, & leur donner de l'argent & des terres, & qu'à cet effet ils se rendissent à certain jour dans les Métropoles. Les Barbares s'adoucirent un peu à cette nouvelle, & trompez par l'espérance, ils perdirent l'envie qu'ils avoient de se soûlever, & se rendirent en foule aux lieux qui leur avoient été marquez. Les soldats s'emparérent des maisons qui répondoient aux places publiques, & jettérent du haut des toits des traits, & des pierres sur ces étrangers à mesure qu'ils entrérent, jusques à ce qu'ils les eussent tous tuez, & jusques à ce que par leur mort ils eussent delivré les Villes de la crainte de leur révolte. Voilà le stratagéme dont Jules, & les autres Commandans usérent pour mettre fin aux pertes, & aux disgraces de l'Orient, & de la Thrace.

380. L'Empereur Théodose étoit cependant à Thessalonique, où il donnoit un libre accés à ceux qui vouloient s'approcher de lui. Mais comme il recherchoit ses plaisirs avec trop de passion, dés le commencement de son régne il renversa l'ordre qui avoit été établi parmi les Officiers, & multiplia leurs charges. Au lieu qu'il n'y avoit auparavant qu'un Général de la cavalerie, & un de l'infanterie, il en fit cinq, surchargea le public des fonds de leurs gages, & exposa les soldats en proie à l'a-

varice,

varice, & à la violence de leurs Commandans. Chacun de ces Officiers croiant posséder le commandement sur toute l'armée, cherchoit à faire des gains injustes. L'Empereur Théodose ne multiplia pas seulement les grandes charges, mais il multiplia aussi au moins de la moitié les charges inférieures, comme celles des Tribuns, tellement que les soldats ne touchoient plus rien de ce qui leur appartenoit des deniers publics. Voilà ce qui regarde sa négligence, & son avarice. Il introduisit le luxe de la table, & rechercha une si prodigieuse diversité de mets, que pour les apprêter, il falut avoir une infinité de nouveaux Officiers, dont on ne sauroit rapporter les noms, sans entreprendre un long ouvrage. Il n'est pas besoin de parler de la multitude incroiable des Eunuques qui le servoient, & dont les mieux faits avoient pris un si grand empire sur son esprit, qu'ils le tournoient, comme il leur plaisoit, & qu'ils choisissoient les Gouverneurs des Provinces, puisque nous verrons dans la suite que ce desordre fut une des principales causes de la ruine de l'Etat. Aprés avoir épuisé les finances par des libéralitez indiscretes envers des personnes qui ne les méritoient pas, il fut obligé d'exposer les charges en vente, & de les donner à ceux qui avoient le plus d'argent, au lieu de ne les donner qu'à ceux qui avoient le plus de réputation, ou de probité. On voioit les marques des dignitez entre les mains des banquiers, des partisans, & d'autres personnes infames. Cette mauvaise administration réduisit en peu de tems les bonnes troupes à un petit nombre, & les Villes à une extrême pauvreté. Les Magistrats opprimoient par des calomnies ceux qui n'avoient pas dequoi contenter leur avarice, & publioient hautement qu'il faloit qu'ils se rembourçassent du prix de leurs charges. Les particuliers ne pouvoient avoir recours qu'à Dieu qu'ils prioient de les delivrer de

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. Gratien Valentinien, & Théodose.

Ans depuis la Naissance de J. C. 380.

Gratien Valentinien, & Théodose.

de leur misére, & de l'injustice des Officiers; car ils avoient encore alors la liberté d'entrer dans les Temples, & d'y faire l'exercice public de la religion de leurs peres.

L'Empereur Théodose voiant que les armées étoient fort diminuées permit aux Barbares qui habitent au delà du Danube de le venir trouver, & leur promit de les enroller parmi ses troupes. Ils vinrent en grand nombre à dessein d'attaquer les Romains, s'ils se trouvoient les plus forts, & de les assujettir à leur puissance. L'Empereur considérant qu'ils surpassoient ses soldats en nombre, & qu'il seroit mal-aisé de leur résister s'ils entreprenoient de violer les conditions sous lesquelles ils avoient été reçûs, se résolut d'en envoier une partie en Egipte, & de rappeler d'Egipte une partie des garnisons, dont ils rempliroient la place. Cet échange aiant été fait de la sorte, les troupes rappelées d'Egipte ne firent aucun desordre, & paiérent tout ce qu'elles prirent, au lieu que les Barbares ne paiérent rien, & enlevérent les vivres dans les marchez avec la derniére insolence. Les uns & les autres se rencontrérent à Philadelphe Ville de Lidie, où les Egiptiens qui étoient en moindre nombre que les Barbares observoient exactement l'ordre qui leur avoit été donné par leurs chefs, & où les Barbares prétendoient avoir droit d'en user d'une autre maniére. Un Marchand aiant demandé le prix de sa marchandise, un Barbare au lieu de la paier lui donna un coup d'épée; le Marchand aiant crié au secours, celui qui se presenta pour le secourir fut blessé aussi bien que lui. Les Egiptiens touchez de pitié priérent les Barbares de s'abstenir de ces violences qui convenoient mal à des personnes qui témoignoient vouloir vivre selon les loix Romaines. Mais au lieu de déférer à leurs priéres, ils firent main basse sur eux, & alors les Egiptiens n'étant plus maîtres de leur colére fondirent sur

ces

ces Barbares, en tuérent plus de deux cent, dont quelques-uns tombérent dans un égoût. Les Egipriens leur aiant fait connoître par cet exploit, que s'ils n'étoient plus modérez, il se trouveroit assez de gens qui répprimeroient leur insolence, ils se séparérent, & continuérent leur chemin. Les Barbares étoient commandez par Ormisdas, fils de cet Ormisdas qui avoit fait la guerre sous Julien contre les Perses.

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. *Gratien, Valentinien, & Théodose.*

Quand les Egiptiens furent arrivez en Macedoine, & qu'ils se furent joints aux troupes du païs, on n'apporta point d'ordre pour les distinguer, & on n'eût aucun égard à l'état qui avoit été dressé de l'armée. On permettoit aux soldats de retourner en leur païs, & d'en envoier d'autres en leur place, puis de revenir. Les Barbares aiant appris par l'intelligence qu'ils entretenoient avec les transfuges la confusion qui régnoit parmi les troupes Romaines, crurent qu'ils n'auroient jamais d'occasion aussi avantageuse que celle-là, de les attaquer. Aiant donc traversé la riviére sans peine, & s'étant avancez jusques en Macedoine à la faveur des transfuges qui travailloient à leur rendre le passage libre, ils apperçûrent durant l'obscurité de la nuit l'Empereur qui marchoit contre eux à la tête de son armée, & ils le reconnurent par la quantité des feux qui étoient allumez dans son camp, & en furent assurez par le témoignage des transfuges qui les en avertirent. Ils coururent droit vers la tente de l'Empereur à la lueur du feu. Les transfuges s'étant joints à eux, il n'y eut presque que les Romains qui combattirent, mais comme ils étoient fort inférieurs en nombre, ils donnérent moien à l'Empereur de se retirer, & moururent en combattant vaillamment aprés avoir tué plusieurs des ennemis. Si les Barbares eussent bien usé de leur victoire, & qu'ils eussent vigoureusement poursuivi les fuiars, ils les auroient pris.

Mais

Ans depuis la Naissance de J. C. 380.

Gratien Valentinien, & Théodose.

Mais s'étant contentez d'avoir vaincu, & de s'être rendus maîtres de la Macedoine, & de la Thessalie, ils ne firent aucun mauvais traitement aux Villes dans l'espérance de les charger d'impositions. L'Empereur n'eut pas si-tôt appris leur retour en leur païs, qu'il mit des garnisons dans toutes les places, & qu'il revint à Constantinople, d'où il écrivit à Gratien pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé, & pour lui representer la nécessité qu'il y avoit d'apporter de promts remédes aux pressans maux de l'Empire.

Quant à lui, il envoia lever les impôts dans la Macedoine, & dans la Thessalie avec la même rigueur, que s'il ne fût arrivé aucune disgrace aux Villes de ces deux Provinces. La dureté des Partisans enlevoit tout ce qui avoit été laissé par la compassion des étrangers. On emploia non seulement tout l'argent, mais les ornemens des femmes, les habits, & jusques aux chemises pour paier les impôts. Il n'y avoit ni Ville, ni campagne qui ne retentît des gemissemens, & des cris des misérables qui imploroient le secours des Barbares contre la cruauté de leurs citoiens.

Pendant que la Thessalie, & la Macedoine étoient dans ce déplorable état, l'Empereur Théodose rentroit en triomphe à Constantinople sans être touché des miséres publiques, & sans prendre d'autre soin que de faire en sorte que l'excés du luxe répondît à la grandeur de la Ville.

L'Empereur Gratien fort surpris de ce que Théodose lui avoit mandé envoia une armée assez nombreuse, sous la conduite de Baudon, & d'Arbogaste François, fort affectionnez aux Romains, fort dégagez d'intérêts, & fort recommandables par leur prudence, & par leur valeur. Ils ne furent pas si-tôt arrivez en Macedoine, & en Thessalie, que les Scithes qui y faisoient le dégât, aiant reconnu leur adresse, & leur vigueur se retirérent

en Thrace, où ils l'avoient fait auparavant. Mais ne sachant plus de quel côté se tourner, ils eurent recours à leur premier artifice, & surprirent encore l'Empereur Théodose par les mêmes ruses par lesquelles ils l'avoient déja surpris. Ils lui envoiérent des transfuges qui lui promirent de demeurer fort fidéles dans son alliance, & fort soûmis à ses ordres. Lorsqu'il eût prêté l'oreille à leurs promesses, & qu'il les eût reçûs sans que l'expérience du passé le rendît capable de reconnoître ce qui lui étoit plus avantageux, plusieurs autres accoururent en foule de la même sorte, & ainsi la stupidité du Prince remit les affaires de l'Empire sous la tirannie des étrangers. Cette stupidité étoit entretenuë par une longue habitude de luxe, & de débauche. En effet tout ce qui peut le plus corrompre les mœurs étoit en si grand crédit dans la Cour de ce Prince, qu'il passoit pour le comble de la félicité au jugement de ceux qui flatoient ses inclinations, & qui imitoient sa conduite. La corruption du siécle fut si étrange qu'il se trouva des personnes qui enviérent l'extravagance des bouffons, des danseurs, & des Musiciens. On faisoit cependant la guerre, aux Temples dans les Villes, & à la campagne. Il y avoit du danger à croire qu'il y a des Dieux, & à lever les yeux au Ciel pour les adorer.

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. Gratien, Valentinien, & Théodose.

Pendant que Théodose gouvernoit de la sorte, Gratien envoia Vitalien en Illirie pour y commander les troupes. C'étoit un homme qui n'étoit nullement capable de rétablir les affaires. Peu aprés deux bandes de Germains qui habitent au delà du Rhin, dont l'une étoit commandée par Fritigerne, & l'autre par Allot, & par Safrace, incommodérent si fort les Gaules, que l'Empereur Gratien pour être delivré de leurs violences, leur permit de s'emparer de la Pannonie, & de la Mœsie supérieure. Ces peuples étant donc montez sur le

Ans depuis la Naissance de J. C. 380. *Gratien, Valentinien, & Théodose.*

Danube à dessein de passer par la Pannonie, d'aller en Epire, & de subjuguer la Gréce, crurent devoir amasser quantité de provisions, & attaquer Atanaric Prince des Scithes pour ne laisser derriére eux aucuns ennemis. L'aiant donc attaqué, ils le chassérent sans peine du lieu qu'il occupoit. Quand il eût été chassé de la sorte, il se réfugia vers Théodose qui venoit d'être guéri d'une maladie dangereuse, qui vint au devant de lui hors de Constantinople pour le recevoir, & qui lui fit aprés sa mort qui survint incontinent, des funérailles si superbes que les Scithes étonnez d'une magnificence si extraordinaire s'en retournérent en leur païs sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Romains, & que ceux qui étoient venus avec Atanaric gardérent long-tems les bords du Danube pour empêcher les incursions des autres peuples. Théodose eût dans le même tems d'autres succés assez heureux. Il remporta de l'avantage sur les Sepres, & sur les Carpodaces qui s'étoient joints à quelques Huns, & les contraignit de repasser le Danube. De sorte que les soldats commencérent à reprendre un peu de cœur, & les païsans à cultiver leurs terres en repos. Promotus qui commandoit l'infanterie de Thrace, étant allé au devant d'Odothée qui avoit amassé une multitude prodigieuse d'habitans des bords du Danube, & d'autres peuples plus éloignez les défit de telle sorte, que plusieurs furent noiez dans le fleuve, & qu'il fut impossible de comter ceux qui moururent sur la terre.

L'état de la Thrace étant tel que je viens de le representer, Gratien fut accueilli de fâcheux accidens. Aiant suivi les conseils de ceux qui ont accoûtumé de corrompre les mœurs des Princes, il reçût les Alains, & d'autres étrangers, les mit parmi ses troupes, leur fit des presens, & les considéra si fort, que ses soldats en conçûrent de la jalousie, &

de la haine, & commencérent à se soûlever, & principalement ceux qui étoient en grande Bretagne qui de leur naturel étoient plus portez à la colére, & à la révolte que les autres. Maxime Espagnol de nation qui aiant autrefois servi en Angleterre avec Théodose avoit dépit de le voir sur le trône, & d'être demeuré dans sa premiére condition, accrut la haine des gens de guerre contre lui, se fit proclamer Empereur, & aiant couvert l'Océan de vaisseaux s'approcha de l'embouchure du Rhin. Les soldats entretenus le long de ce fleuve dans la Germanie, & dans les Provinces voisines aiant approuvé sa proclamation, Gratien se presenta pour le combattre. Les deux armées firent des escarmouches durant cinq jours: mais Gratien aiant vû que la cavalerie des Maures, & les autres à leur exemple prenoient le parti de Maxime, s'enfuit avec trois cent cavaliers vers les Alpes, & de là vers la Retie, le Noric, la Pannonie, & la Mœsie supérieure. Maxime l'envoia poursuivre par Andragathe natif des environs du pont Euxin qu'il tenoit son ami. Celui-ci l'aiant rencontré comme il étoit prêt de passer un pont à Singidone, le prit, le tua, & assura par sa mort l'Empire à Maxime.

Ans depuis la Naissance de J. C. 381. *Gratien, Valentinien, & Théodose.* 383.

Je ne dois pas omettre de faire ici un recit qui a beaucoup de rapport avec mon sujet. Les Pontifes tiennent le premier rang parmi les Prêtres de Rome. Le mot de Pontife signifie la même chose que faiseur de pont. Voici l'occasion qui le mit en usage. Lorsqu'il n'y avoit point de Temples, & que les hommes ne savoient encore rien du culte des images. On commença à en faire en Thessalie, & on les mit sur le pont du Penée, & depuis cela les Prêtres ont été appellez Pontifes. Les Romains ont tiré ce nom là des Grecs, & pour son excellence, ils l'ont donné à leurs Princes. Numa en fut honoré le premier, & les

Ans depuis la Naissance de J. C. 383. Valentinien, & Théodose.

autres Rois depuis lui. En suite Auguste, & ceux qui lui ont succédé à l'Empire. En prenant possession de la souveraine puissance, ils la prenoient aussi de la souveraine sacrificature. Constantin même bien qu'il eût renoncé à la veritable piété pour faire profession de la Religion des Chrêtiens, & depuis lui Valentinien, & Valens reçûrent cet honneur avec joie. Mais Gratien l'aiant refusé, & aiant rendu la robe aux Pontifes, le premier d'entre eux dit, puisque Gratien ne veut pas être Pontife, Maxime le sera bien-tôt. Voilà quelle fut la fin du régne de Gratien.

Maxime croiant avoir solidement établi les fondemens de sa puissance envoia une Ambassade à Théodose, non pour s'excuser de la maniére dont il avoit agi envers Gratien, mais pour lui faire des propositions qui ne lui devoient pas être fort agréables. Il choisit pour cet emploi le premier Officier de sa chambre, qui n'étoit pas un Eunuque, Maxime n'aiant garde de confier cette charge à des personnes si méprisables, mais un homme grave qui avoit été élevé avec lui dés leur jeunesse. Il lui demanda son amitié, & d'être reconnu en Orient pour Empereur, offrant de faire avec lui une ligue contre tous les ennemis de l'Empire, sinon il lui déclara la guerre. Théodose cacha dans le fond de son cœur le dessein de faire la guerre à Maxime, & ne laissa pas de consentir qu'il fût reconnu pour Empereur, & que sa statuë fut mise auprés de la sienne. Lors même qu'il envoia en Egipte Cinegius Préfet du Prétoire avec ordre de fermer les Temples, & de défendre tous les exercices de la Religion, il lui commanda d'élever la statuë de Maxime dans Alexandrie, & de le proclamer Empereur devant tout le peuple. Cinegius executa fidélement les ordres qu'il avoit reçûs, ferma les Temples d'Alexandrie, de l'Egipte, & de l'Orient, défendit les sacri-

sacrifices, & tout le culte de la Religion de nos peres. Nous verrons dans la suite ce qui arriva depuis à l'Empire.

Ans depuis la Naissance de J. C. 385. Valentinien, & Théodose.

Il parut en ce tems-là des Scithes appelez Grutinges qui avoient été inconnus jusques alors. Ces peuples s'étant assemblez en grand nombre, & ne manquant ni d'armes, ni de courage s'avancérent jusques au bord du Danube, & demandérent qu'on leur permît de le traverser. Promotus qui commandoit les troupes de ce païs-là les rangea sur le bord pour en défendre le passage. Non content de cela il choisit des personnes fidéles qui savoient la langue de ces Barbares pour aller offrir de leur livrer le Général de l'armée Romaine moiennant une grande récompense. Les Barbares aiant répondu qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de leur donner ce qu'ils demandoient, ceux que Promotus avoit envoiez pour trouver plus de créance, & pour ne se pas rendre suspects persistérent quelque tems en leurs demandes, puis s'étant un peu relâchez, ils convinrent enfin du prix de la trahison, dont partie leur fut paiée sur le champ, & le reste leur fut promis aprés la victoire. Lors que le tems de l'execution fut pris, ils avertirent le Général de l'armée Romaine, que les Barbares devoient passer le fleuve la nuit suivante. Aiant donc mis en effet leurs meilleures troupes sur quantité de petits vaisseaux, ils commandérent aux plus avancez de passer les premiers, & d'attaquer les Romains pendant qu'ils étoient encore accablez de sommeil. Ils donnérent ordre à d'autres qui étoient au second rang de passer en suite pour soûtenir les premiers, & enfin à ceux qui étoient moins capables de servir de venir prendre part à la gloire de la victoire, bien qu'ils n'en eussent point eu au péril du combat. Promotus aiant appris le dessein des ennemis de la bouche de ceux qu'il avoit envoiez vers eux sous

Ans depuis la Naissance de J. C. 385. Valentinien, & Théodose

prétexte de le trahir rangea ses vaisseaux de telle sorte, que les proües étoient opposées aux proües. Il mit trois vaisseaux de front, & étendit si fort sa flote en long qu'elle occupoit vint stades du bord, & boucha par ce moien le passage à ceux qui étoient vis à vis de lui, & étant allé au devant des autres, il les coula à fond. Comme la Lune ne rendoit aucune lumiére, & que les Barbares ne savoient rien de la disposition de la flote Romaine, ils montérent sur leurs bateaux sans faire de bruit. A l'heure même ceux qui les avoient trahis aiant averti Promotus, & le signal aiant été donné, on fit avancer les grands navires qui faisoient couler à fond tous ces bateaux sans qu'aucun des soldats qui tomboient dans l'eau se pût sauver, à cause de la pesanteur de ses armes. Les bateaux qui évitérent les Romains qui voguoient rencontrérent ceux qui étoient rangez le long du rivage, & en furent chargez de traits sans qu'il y eût de moien de les forcer. Le carnage fut plus grand en ce combat qu'en aucun autre, dont on ait jamais entendu parler. On vit le fleuve tout rempli de corps morts, & d'armes qui peuvent nager sur l'eau. Ceux qui purent gagner le bord à la nage, y périrent par le fer. La fleur de l'armée des Barbares aiant été enlevée, les soldats se chargérent du butin, & prirent quantité d'enfans, de femmes, & de meubles. Promotus aiant sû que l'Empereur Théodose étoit proche souhaita de l'avoir pour témoin de sa victoire. Théodose aiant admiré la multitude des prisonniers & du butin, mit les prisonniers en liberté, & leur fit des presens à dessein d'attirer par cette libéralité les étrangers à son parti, & de se servir d'eux dans la guerre qu'il méditoit contre Maxime. Promotus demeura en Thrace, veilla à la garde des places, & se prépara secretement à la guerre dont je viens de parler.

Je ne dois pas omettre un événement assez sem-

semblable qui arriva dans le même tems. Il y a *Ans depuis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose*
dans la Scithie Province de Thrace une Ville appellée Tomis, dont Géronce homme fort considérable par la force extraordinaire de son corps, & par sa suffisance singuliére en la guerre commandoit la garnison. Il y avoit hors de la Ville de jeunes étrangers qui avoient été choisis entre d'autres par l'Empereur pour leur adresse, & pour leur bonne mine, qui ne reconnurent ses bienfaits que par le mépris qu'ils firent du Gouverneur, & des soldats. Géronce aiant reconnu qu'ils tramoient le dessein d'attaquer la Ville, communiqua aux soldats de sa garnison la résolution qu'il avoit prise de faire une sortie pour réprimer leur insolence. Mais aiant trouvé que bien loin d'oser attaquer les Barbares, ils trembloient en leur presence, il sortit seul avec un petit nombre de ses gardes. Les Barbares se moquant de la témérité avec laquelle il s'exposoit à un péril si évident, envoiérent contre lui les plus vaillans qu'il y eût parmi eux. Il attaqua le premier qui se presenta devant lui, jetta la main sur son bouclier combattit vaillamment, jusques à ce qu'un de ses gardes abatit l'épaule du Barbare, & le fit tomber de son cheval. Géronce en attaqua d'autres à l'heure même, & les étonna par sa hardiesse. Les soldats de la garnison qui avoient été d'abord comme interdits par la crainte aiant vû du haut des murailles la valeur de leur Gouverneur reprirent courage, & se souvenant de la vertu Romaine fondirent sur les Barbares, & en tuérent un grand nombre. Ceux qui pûrent fuïr se réfugiérent dans une maison à laquelle les Chrêtiens rendent un grand honneur, & qu'ils prennent pour un azile. Géronce espéroit recevoir la récompense qui étoit dûë à la valeur par laquelle il avoit delivré la Scithie de la crainte des Barbares. Mais Théodose irrité de la défaite de ces gens qu'il avoit comblez de tant de bienfaits, quoi

Ans depuis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose

qu'ils eussent ravagé l'Empire, commanda d'arrêter Géronce, & lui fit un crime de sa valeur, & de sa victoire. Géronce lui representa pour sa justification les brigandages, & les cruautez que ces étrangers avoient exercées; mais l'Empereur bien loin de se rendre à ses raisons, repartit qu'il ne s'étoit défait d'eux que par le desir de profiter des presens qu'il leur avoit faits. Géronce aiant prouvé qu'au lieu de profiter de ces presens, il avoit porté à l'Epargne les colliers, les carquans d'or, & les autres ornemens dont l'Empereur les avoit gratifiez, tout ce qu'il pût faire fut d'abandonner son bien aux Eunuques de la Cour, & d'éviter par ce moien le péril dont il étoit menacé. Il ne reçût point d'autre récompense de l'affection qu'il avoit témoignée au bien de l'Etat. La corruption de l'Esprit, & des mœurs étant aussi grandes sous le régne de Théodose que je l'ai décrite, les bonnes choses y étant généralement méprisées, le luxe & les débauches y étant montez à un excés tout à fait insupportable, les habitans d'Antioche capitale de Sirie ne pouvant plus souffrir les impositions qui croissoient de jour en jour se soûlevérent, abatirent les statuës de l'Empereur, de l'Impératrice, avec des railleries dignes des mauvais traitemens qu'ils ressentoient, mais peut-être trop piquantes, & trop satiriques. L'Empereur aiant donné des marques de sa colére, les Décurions de la Ville jugérent à propos d'envoier des Députez pour l'appaiser, & pour lui faire des excuses de l'emportement du peuple. Ils choisirent pour cet effet Libanius dont les ouvrages publient assez le mérite, & Hilaire recommandable par la Noblesse de sa race, & par l'éminence de sa science. Ce célébre Orateur fit un excellent discours sur le sujet de la sédition en presence de l'Empereur, & du Sénat, & parla avec tant d'éloquence, que non seulement il obtint la grace des coupables; mais

qu'il

qu'il reçût ordre de ce Prince de faire un autre discours sur la générosité avec laquelle il oublioit cette injure. Hilaire reçût de son côté les éloges qui étoient dûs à son mérite, & fut honoré de la charge de Gouverneur de la Palestine, *Ans depuis la Naissance de J. C.*

386.

Les affaires étant en cet état en Orient, en Thrace, & en Illirie, Maxime non content de commander aux peuples qui avoient obéï à Gratien, méditoit de priver le jeune Valentinien, ou de tout, ou au moins d'une partie de ce qu'il possédoit. Il se préparoit pour cet effet à passer les Alpes, & à aller en Italie. Mais parce que les chemins sont forts étroits, & qu'aprés avoir monté des montagnes presque inaccessibles, on trouve des lacs où il est périlleux de mener des troupes, il ne se hâtoit pas de faire une entreprise si difficile. *Valentinien, & Théodose.*

Valentinien lui aiant fait proposer la paix, & lui aiant envoié d'Aquilée où il étoit, Domnin Sirien de nation le plus fidéle de ses sujets, le plus puissant, & le plus expérimenté de sa Cour, Maxime lui fit tant d'honneurs, & le combla de tant de presens, qu'il lui fit accroire que Valentinien n'avoit point de meilleur ami que lui. Il acheva de le tromper en lui donnant une partie de ses troupes pour repousser les Barbares qui menaçoient la Pannonie.

Domnin étant parti fort satisfait des presens, & du renfort qu'il avoit reçûs rendit sans y penser le passage des Alpes plus aisé à Maxime; car celui-ci l'aiant suivi avec toute son armée, & aiant envoié devant des gens pour empêcher qu'il ne sût qu'il marchoit sur ses pas, il s'avança en diligence par les montagnes, & par les lacs, entra en Italie, & mena son Armée à Aquilée.

Valentinien aiant été surpris de la sorte ses amis apprehendérent qu'il ne tombât entre les mains de son ennemi, & qu'il ne perdît la vie, & le firent monter sur un vaisseau avec Justine sa mere,

Ans de puis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose.

qui depuis la mort de Magnence son premier mari la avoit été mariée à l'Empereur Valentinien, à cause de l'excellence de sa beauté. Elle avoit avec elle Galla sa fille.

Etant abordez à Thessalonique aprés une longue, & ennuieuse navigation, ils envoiérent supplier Théodose de venger au moins alors bien que trop tard les injures faites à la famille de Valentinien. Théodose surpris de cette nouvelle se réveilla un peu du sommeil de ses débauches, & aiant tenu conseil résolut d'aller avec quelques-uns du Sénat à Thessalonique. Quand il y fut il y tint un autre conseil plus grand que le premier, où la résolution fut prise de toutes les voix, de poursuivre Maxime, & où il fut jugé qu'il étoit indigne de vivre depuis qu'il avoit fait mourir Gratien pour usurper sa Couronne, & depuis que continuant ses crimes dont il trouvoit le succés heureux, il avoit privé Valentinien son frere de ses Etats. Théodose ne pût approuver cet avis tant à cause de la lâcheté de son naturel, que de la molesse à laquelle il s'étoit accoûtumé, & pour justifier l'éloignement qu'il avoit de la guerre, il usa de ce prétexte de representer que la civile ne manque jamais d'avoir des suites funestes, & que de quelque côté qu'elle frappe, elle ne porte point de coups qui ne soient mortels. Il ajoûta qu'il faloit envoier une Ambassade à Maxime, que s'il vouloit rendre ce qu'il avoit usurpé, & entretenir la paix, Valentinien partageroit avec lui l'Empire comme auparavant, sinon qu'on prendroit les armes contre l'usurpateur. Aucun du Sénat n'osa réfuter cette proposition qui sembloit avantageuse au bien de l'Etat. Mais Justine qui étoit habile dans les affaires, & qui ne manquoit pas d'adresse pour trouver des expédiens sachant que Théodose étoit fort amoureux de son naturel, mit devant lui Galla sa fille qui étoit une personne d'une excellente beauté,

&

& s'étant jettée à ses genous, & les aiant embrassez, le supplia de ne pas laisser impunie la mort de Gratien qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, ni de l'abandonner dans le desespoir où elle étoit. En faisant cette priére, elle lui montra sa fille qui fondoit en larmes, & qui déploroit son malheur. Théodose fut touché par ses discours, & témoigna par ses regards qu'il étoit blessé par la beauté de Galla. Il remit l'affaire à un autre tems, & leur dit qu'elles eussent bonne espérance. Sa passion pour Galla étant accruë, il la demanda en mariage à Justine, sa femme Placille étant morte auparavant. Elle ne promit de la lui donner qu'à la charge qu'il entreprendroit la guerre contre Maxime pour venger la mort de Gratien, & pour rétablir Valentinien sur le trône. Aiant donc épousé Galla, il se prépara sérieusement à la guerre, à laquelle il étoit incessamment poussé par sa femme, & augmenta la paie des soldats pour exciter leur courage. Il se corrigea si fort de la trop grande inclination qu'il avoit euë pour l'oisiveté, & pour le plaisir, que pourvoiant non seulement au present, mais encore à l'avenir, il donna ordre à tout ce qu'on devoit faire aprés son départ, & en son absence. Cinége Préfet du Prétoire étant mort en retournant d'Egipte, il songea à remplir sa place, & aprés y avoir fait une meure réflexion, il choisit Tatien qui avoit autrefois été honoré de plusieurs autres Charges par l'Empereur Valens. Lui aiant donc envoié les marques de cette dignité, il donna encore le gouvernement de la Ville à Proclus son fils. Il aquit sans doute beaucoup de réputation en choisissant des hommes si capables de se bien aquiter de ces emplois durant qu'il seroit occupé à la guerre. Il donna le commandement de la cavalerie à Promotus, & celui de l'infanterie à Timasius. Comme il étoit prest de partir, & qu'il sembloit avoir donné tous les ordres qu'on pouvoit desi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 386.

Valentinien, & Théodose

Ans depuis la Naissance de J. C. 386. Valentinien, & Théodose.

ter pour faire réüssir son entreprise, il apprit que les Barbares qui étoient mêlez parmi les troupes Romaines avoient été sollicitez par des presens de la part de maxime, & qu'ils tramoient une trahison. Leur dessein aiant été découvert de la sorte, ils s'enfuïrent vers les lacs, & les forêts de la Macedoine, & se cachérent aux endroits les plus épais des bois. Ils furent cherchez si exactement, qu'aiant été trouvez, ils furent taillez en piéces. L'Empereur delivré de l'inquiétude qu'ils lui avoient donnée marcha à la tête de ses troupes contre Maxime avec une vigueur incroiable. Il mit Justine sur un vaisseau avec son fils, & sa fille, & les envoia à Rome dans la créance qu'ils y seroient d'autant plus favorablement reçûs, que Maxime y étoit fort odieux. Il avoit dessein de traverser la haute Pannonie, & d'aller par le pas des Alpes surprendre son ennemi à Aquilée. Maxime aiant eu avis que la mere de Valentinien traversoit avec ses enfans le Golphe Ionique envoia Andragathe les poursuivre avec des vaisseaux legers, mais il manqua son coup étant arrivé trop tard. Il courut en suite ces mers-là avec quantité de navires dans la créance que Théodose se préparoit à un combat naval. Mais il étoit cependant en Pannonie, & aiant pris le pas de l'Apennin, il arriva à l'improviste à Aquilée, en força les portes, & y surprit Maxime qui distribuoit de l'argent à son armée. Quand on l'eût dépoüillé de la robe Impériale on l'amena devant Théodose, qui lui aiant reproché ses crimes en peu de paroles le livra à l'executeur. Telle fut la fin de la vie, & de la tirannie de Maxime, qui s'étoit vainement imaginé que la ruse dont il avoit usé contre Valentinien le mettroit dans une possession paisible de l'autorité souveraine en Occident. Théodose aiant appris qu'il avoit laissé Victor son fils au-de-là des Alpes avec le titre de César, envoia Arbogaste, qui ruina

à

à l'heure même la puissance de ce jeune Prince, & le fit mourir. Andragathe aiant appris sa mort au golphe Ionique où il étoit, & prévoiant les malheurs qui lui arriveroient s'il tomboit dans les mains de ses ennemis, aima mieux se jetter dans la mer que de les attendre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 388.

Théodose rendit à Valentinien tout ce que son pere avoit possédé dans l'Empire, en quoi il parut avoir toute la reconnoissance qu'il devoit pour son bienfaiteur. Il enrolla parmi ses troupes tout ce qu'il y avoit de bons soldats qui avoient servi sous Maxime, & permit à Valentinien de gouverner l'Italie, & les Gaules comme il le jugeroit à propos. Justine sa mere le soulageoit autant qu'elle pouvoit, & suppléoit par sa prudence au defaut de son âge.

Valentinien, & Théodose.

Lorsque Théodose retourna à Thessalonique, il trouva la Macedoine pleine de troubles. Les Barbares que s'étoient cachez dans les forêts, & dans les marais de peur de tomber entre les mains des Romains prirent l'occasion de la guerre civile pour faire irruption en Macedoine, & en Thessalie. Mais au bruit de la victoire, & du retour de l'Empereur, ils retournérent se cacher dans leurs forêts d'où ils sortoient fort souvent pour courir & pour piller ; de sorte que l'Empereur s'imaginoit que c'étoient des phantômes plûtôt que des hommes. Il ne découvrit à personne l'inquiétude que ces courses lui donnoient. Mais aiant pris avec lui cinq cavaliers qui menoient chacun trois ou quatre chevaux en main pour en changer quand il leur plairoit, il alla à la campagne sans être connu, & quand il avoit besoin de vivres il en prenoit chez les Païsans. Etant un jour descendu dans la maison d'une vieille, il lui demanda à boire. Cette vieille l'aiant reçû fort civilement, & lui aiant presenté du vin, & le peu qu'elle avoit il demanda à coucher chez elle. Comme il étoit couché

Ans depuis la Naissance de J. C. ché il apperçût un homme dans un coin qui ne disoit mot, & qui sembloit avoir dessein de se cacher, dont s'étant étonné, il appela la vieille, & lui demanda qui il étoit. Elle lui répondit qu'elle n'en savoit rien, qu'elle savoit seulement que

388. depuis qu'on avoit reçû la nouvelle de l'arrivée de

Valentinien, & Théodose. l'Empereur Théodose avec son armée, cet homme avoit toûjours logé chez elle, & l'avoit paiée chaque jour, qu'il étoit sorti tous les matins, & étoit allé où il lui avoit plû, & qu'étant revenu les soirs il avoit soupé, & s'étoit couché comme il le voioit. L'Empereur n'aiant pas crû devoir négliger ce discours sans en approfondir la verité, se saisit de l'homme, & lui demande qui il étoit. Comme il ne vouloit rien répondre, on le fit fustiger, & la douleur des coups ne pouvant tirer aucune parole de sa bouche, l'Empereur commanda aux Cavaliers de le picquer avec la pointe de leurs épées, & de lui déclarer qu'il étoit Théodose. Alors il déclara qu'il étoit l'espion des Barbares, qui étoient cachez dans les marais, & qu'il les avertissoit des lieux, & des personnes qu'ils devoient attaquer. Théodose lui fit à l'heure même couper la tête, & aiant joint son armée qui étoit proche, il la mena à l'endroit où il savoit qu'étoient les ennemis, & étant fondu sur eux, il les tua presque tous; les uns aprés les avoir tirez hors du marais, & les autres dans l'eau même.

Timase admirant la vigueur infatigable de l'Empereur, le supplia de permettre de manger un peu aux soldats, qui n'avoient pas mangé de tout le jour, & qui ne pouvoient plus résister au travail. L'Empereur lui aiant accordé sa demande, la trompette sonna la retraite, & les soldats cessérent de poursuivre, & de combattre.

Lors qu'ils eurent bien mangé, & qu'ils furent autant accablez de vin que de travail, ils s'endor-

mirent

mirent d'un profond sommeil. Dont ceux qui s'étoient échapez d'entre les Barbares aiant eu avis, ils prirent leurs armes, fondirent sur eux, les percérent de leurs lances, de leurs épées, & de tout ce qui peut donner la mort. L'Empereur auroit été tué lui-même, si quelques-uns qui n'avoient pas encore dîné n'étoient accourus à sa tente pour l'avertir de ce qui se passoit. Théodose & ses gens étonnez de cette nouvelle, crurent devoir pourvoir à leur salut par la fuite. Comme ils fuioient, Promotus que l'Empereur avoit mandé, vint au devant d'eux, & leur dit qu'ils missent l'Empereur en sureté, & qu'il auroit soin de châtier l'insolence des Barbares. Au même instant il fondit sur eux pendant qu'ils tuoient les Romains endormis, & en tailla un si grand nombre en piéces, qu'il en resta fort peu pour s'aller cacher dans les marais. Voilà ce qui arriva à Théodose en retournant de la guerre contre Maxime. Bien que la victoire qu'il avoit remportée lui donnât de la joie & de l'orgueil, les insultes qu'il avoit soufferts des Barbares dans les forêts & dans les marais, lui donnoient du chagrin & du dégoût: de sorte qu'il se résolut de mettre bas les armes, & de se décharger sur Promotus du soin de la guerre. Il reprit aprés cela sa maniére de vivre ordinaire, & se plongea comme auparavant, dans les voluptez, & dans les plaisirs, passant les jours entiers tantôt à faire de magnifiques festins, tantôt à voir les yeux & les combats dans l'Amphitéatre, & dans le Cirque.

Ans depuis la Naissance de J. C. 388. Valentinien, & Théodose.

J'avouë que je me suis souvent étonné de l'inégalité de son humeur, & de la violence avec laquelle il se portoit en divers tems à des choses tout opposées. Etant lâche de son naturel, il se plongeoit dans l'oisiveté, s'il n'en étoit empéché ou par la rencontre de quelque fâcheux accident, ou par l'apprehension du danger. Quand il survenoit une

Ans depuis la Naissance de J. C. 388. Valentinien, & Théodose.

une nécessité pressante qui menaçoit l'Etat de troubles, il se réveilloit de son assoupissement & renonçant aux plaisirs, il supportoit les fatigues en homme de cœur. Dés que le péril étoit passé, il retournoit à son inclination, & reprenoit ses divertissemens accoûtumez.

Rufin Gaulois de nation, Maître des Offices, étoit l'Officier le plus considérable de son régne. Aussi lui confioit-il tout, sans se charger d'aucun soin. Timase & Promotus ressentoient un dépit inconcevable de ne tenir que le second rang, aprés avoir essuié tant de hazards pour le salut de l'Empire. Rufin enflé de sa fortune, lâcha un jour dans un conseil public, une parole insolente contre Promotus, qui ne la pouvant souffrir lui donna un souflet. Rufin alla se plaindre, en montrant son visage à l'Empereur, qui entra dans une si furieuse colére, qu'il dit, que si les ennemis de Rufin ne se réconcilioient avec lui, ils reconnoitroient qu'il étoit Empereur. Rufin reconnoissant que l'excés de son ambition, & de la trop grande élevation de sa fortune, le rendoient odieux à tout le monde, conseilla à Théodose d'éloigner Promotus de la Cour, & de l'occuper à faire faire les exercices aux gens de guerre. Cette résolution aiant été prise, Rufin mit des Etrangers en embuscade pour l'assassiner quand il iroit en Thrace: Ainsi mourut misérablement ce grand homme, qui avoit toûjours été au dessus de l'intérêt, qui avoit fidelement servi le Prince, & qui n'étoit coupable qne d'avoir bien voulu servir sous un gouvernement si impie, & si infame. Il n'y eut point d'honnêtes gens à qui une action si inhumaine & si cruelle, ne donnât de l'indignation; & cependant Rufin en fut récompensé du Consulat, comme si c'eût été une action fort loüable. On suscita des affaires trés injustes à Tatien & à Procule son fils, bien qu'ils n'eussent

jamais

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. Valentinien, & Théodose.

jamais offensé Rufin en aucune chose, si ce n'est en s'aquittant de leurs charges, l'un de celle de Préfet du Prétoire, & l'autre de celle de Gouverneur de la Ville, avec une parfaite intégrité. Pour venir plus aisément à bout des détestables desseins qu'on avoit formez contre eux, on ôta à Tatien sa charge, qu'on donna à Rufin, & on intenta une accusation contre lui. Non seulement Rufin présidoit à ce jugement, mais encore il en avoit toute l'autorité, bien qu'il y eût en apparence d'autres Juges avec lui. Procule s'étant enfui pour éviter ce piége, Rufin apprehendant qu'il ne lui fît des affaires fâcheuses par son adresse, trompa le pere par des caresses, & par des sermens, & porta l'Empereur à dissiper ses justes soupçons par de vaines espérances, & à l'obliger à rappeller son fils. Il ne fut pas si-tôt de retour, qu'il fut enfermé dans une étroite prison. Tatien fut renvoié en son païs. On tint plusieurs séances pour examiner le procés de Procule ; & enfin ainsi que Rufin & les autres Juges étoient convenus ensemble, il fut condamné à perdre la vie dans le Fauxbourg de Sicé. L'Empereur aiant eu avis de l'Arrêt, envoia la grace au condamné: mais celui qui la portoit tarda si fort par le commandement de Rufin, qu'il n'arriva qu'aprés l'execution.

On apprit dans le même tems la mort de l'Empereur Valentinien, de laquelle je marquerai les circonstances. Arbogaste François de nation, à qui Gratien avoit donné la Lieutenance de Baudon, prit aprés sa mort sa charge de la milice, sans le consentement de l'Empereur. L'estime qu'il avoit aquise dans l'esprit des gens de guerre par sa valeur, par sa suffisance, & par le mépris qu'il faisoit du bien, le mit en grand crédit. Il avoit pris la liberté de s'opposer aux volontez de l'Empereur, & d'empêcher ce qui lui sembloit contraire

à l'or-

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. Théodose.

à l'ordre & à la justice. Valentinien à qui cette liberté ne plaisoit pas, contestoit souvent contre lui : mais toûjours inutilement, parce qu'Arbogaste étoit assuré de l'affection des gens de guerre. Valentinien ne pouvant plus souffrir l'aggrandissement de sa puissance, le regarda un jour d'un œil fier du haut de son Trône, & lui presenta un papier, par lequel il lui ôtoit sa charge. Arbogaste l'aiant lû le rompit, le jetta à terre, & dit à l'Empereur : vous ne m'avez pas donné ma charge, & vous ne me la sauriez ôter, & à l'heure même s'en alla. Ils n'entretinrent plus depuis ce tems-là de défiance secrete comme auparavant : mais ils en vinrent à une inimitié déclarée.

Valentinien écrivoit souvent à Théodose pour l'informer des entreprises d'Arbogaste, & pour le supplier de lui donner du secours, protestant qu'à moins de cela il seroit contraint de l'aller trouver. Arbogaste aiant long-tems songé à ce qu'il devoit faire, prit enfin la résolution que je vas dire. Il y avoit un homme nommé Eugéne, qui avoit été élevé à la Cour, & qui étoit d'un si grand mérite dans les Lettres, qu'il enseignoit l'Eloquence. Ricomer qui avoit une estime singuliére de sa politesse & de sa suffisance, se recommanda à Arbogaste, & le supplia de l'honorer de sa protection, l'asseurant qu'il trouveroit en sa personne un serviteur fort affectionné & fort utile. Ricomer étant depuis allé trouver Théodose, & s'étant établi en Orient, Arbogaste & Eugéne contractérent une étroite familiarité par de fréquentes conversations ; Arbogaste n'avoit point de secret pour lui, ni d'affaire qu'il ne lui communiquât. Jugeant donc alors que l'éminence de sa Doctrine, la pureté de ses mœurs, & ses autres excellentes qualitez le rendoient digne de la Souveraine puissance, lui découvrit le dessein qu'il

avoit

avoit de la lui mettre entre les mains. Eugene *Ans depuis la Naissance de J. C.* aiant refusé ses offres avec quelque émotion, Arbogaste usa de tant de caresses pour l'appaiser, & de tant de raisons pour le porter à accepter un present si précieux que la fortune lui vouloit faire, qu'il obtint enfin son consentement. Quand il 392. l'eut, il crut qu'avant que d'entreprendre de l'élever sur le Trône, il devoit se défaire de Valentinien. *Théodose.* Etant donc allé à Vienne en Gaule, il le trouva qui se divertissoit avec des gens de guerre, le long des murailles, se jette sur lui, le blesse, & le tuë.

Personne n'aiant osé se plaindre d'une execution si hardie, par le respect qu'on avoit pour la dignité, & pour le mérite d'Arbogaste, & par la vénération que les gens de guerre avoient pour l'inclination généreuse qui l'avoit toûjours mis si fort au dessus de l'intérêt, il proclama Eugéne Empereur, & assûra que ses vertus donnoient lieu d'attendre de lui un heureux gouvernement.

Quand Théodose eut reçû cette nouvelle, Galla sa femme remplit le Palais de gemissemens & de plaintes. Il en eut lui-même beaucoup de regret, & d'inquiétude, considérant qu'il avoit perdu un associé qui étoit jeune, & son allié, au lieu qu'il trouvoit d'autres hommes qui d'un côté ne l'aimoient point, & qui de l'autre étoient invincibles, tant à cause de la hardiesse & de la valeur d'Arbogaste, que de l'érudition & de la vertu d'Eugéne. Aprés avoir roulé long-tems ces pensées-là dans son esprit, il se résolut d'exposer au sort des armes la fortune de l'Empire, & se prépara sérieusement à la guerre. Il avoit dessein de donner le commandement de la Cavalerie à Ricomer, dont il avoit éprouvé la valeur en plusieurs occasions : mais Ricomer étant mort dans le tems même, il fut obligé d'en choisir un autre. Pendant qu'il déliberoit sur le choix, il lui vint une Ambassade de

la

Ans depuis la Naissance de J. C. 392. Théodose.

la part d'Eugéne, pour savoir s'il vouloit approuver, ou desapprouver sa proclamation. L'Ambassadeur étoit Rufin natif d'Athénes qui n'apporta aucune lettre d'Arbogaste, ni ne fit aucune mention de lui. Comme l'Empereur méditoit sur la réponse qu'il avoit à faire, voici ce qui lui survint. Dés qu'il parvint à l'Empire, il fit amitié & alliance avec des Etrangers, & l'entretint depuis par des presens. Il rendit toûjours des honneurs particuliers aux Chefs de chaque Canton de ces nations, & leur fit souvent des festins. Un jour qu'ils étoient à table il s'émut contestation entre eux, les uns prétendant qu'il étoit expédient de mépriser les sermens par lesquels ils avoient juré l'alliance des Romains; & les autres soûtenant au contraire qu'ils étoient obligez de les observer. C'étoit Priulse qui vouloit violer la foi, & qui exhortoit les autres à la violer, & c'étoit Fraustie qui la vouloit garder. Ils eurent long-tems cette contestation ensemble, sans qu'elle éclatât. Mais un jour qu'ils étoient à table chez l'Empereur, & qu'ils étoient échaufez par le vin, ils découvrirent leurs sentimens sur ce sujet, & entrérent en grande colére les uns contre les autres. L'Empereur aiant rompu l'assemblée, ils se transportérent si fort hors d'eux-mêmes en sortant du Palais, que Fraustie ne se possédant plus, tira son épée, & tua Priulse. Les soldats de celui-ci, s'étant voulu mettre en devoir de venger sa mort, les gardes de l'Empereur se mirent entre eux, & les empêchérent. L'Empereur ne se mit pas fort en peine de ce différent, & les laissa battre, sans se soucier de les séparer.

Il trompa les Ambassadeurs par des presens, & par des paroles, qui en apparence étoient pleines de modération: mais aussi-tôt qu'ils furent partis, il se prépara à la guerre. Or étant persuadé, comme d'une verité constante, qu'il n'y a rien de si

si important que de choisir de bons Officiers, il donna le commandement de l'armée à Timase, & aprés lui à Stilicon, mari de Serene; fille du frere de l'Empereur Théodose. Celui des Confédérez à Gaine & à Saul, qui avoient encore pour Collégue Pacure, natif d'Arménie, homme qui n'avoit point de malice, & qui ne manquoit point de suffisance en l'art de la guerre.

Ans depuis la Naissance de J. C. 393. Théodose.

Aprés avoir choisi ces Officiers, comme il se préparoit à partir, il perdit l'Impératrice sa femme, qui mourut au milieu des douleurs de l'enfantement. Il prit un jour pour la pleurer selon la Loi, qui est marquée par Homére, marcha à la tête de son armée, & laissa en sa place Arcadius son fils, qu'il avoit déja déclaré Empereur. Mais parce qu'il étoit encore jeune, & qu'il ne pouvoit pas avoir une prudence consommée, il lui donna Rufin Préfet du Prétoire, pour exercer sous son nom, tout ce qui dépend de l'autorité souveraine. Il emmena avec lui son plus jeune fils, passa à travers divers païs, & s'étant emparé du pàs des Alpes contre sa propre espérance, jetta par sa presence, la fraieur dans le cœur d'Eugéne. Il crut devoir faire commencer le combat aux étrangers, & pour cet effet il commanda à Gaina de mener ses troupes. Il en commanda d'autres en suite avec les troupes étrangéres qu'ils conduisoient. Eugéne aiant aussi fait avancer son armée, il arriva au commencement du combat, une si grande éclipse de Soleil, qu'il ne restoit presque aucune lumiére en l'air. Le carnage fut si furieux durant cette obscurité, que la plûpart des Confédérez furent taillez en piéces, avec Pacure qui étoit toûjours à leur tête pour les animer. Quelques-uns se sauvérent par la fuite.

Lorsque la nuit eut séparé les deux partis, Eugéne fort réjouï de sa victoire, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient signalez dans le combat,

&

Ans depuis la Naissance de J. C. 394. Théodose.

& commanda de manger, comme si la guerre eût été entiérement terminée. Dés que l'Aurore parut, Théodose aiant appris que les ennemis mangeoient encore, fondit sur eux, avec tout ce qu'il avoit de troupes, & les tua presque tous, sans qu'ils le sentissent. Il avança jusqu'à l'endroit où étoit Eugéne, en tua plusieurs de ceux qui se mirent en défense, prit les autres, & Eugéne même. On lui coupa la tête. On la mit au haut d'une lance, & on la porta par l'armée, pour faire connoître à ceux qui soûtenoient encore son parti; que puisque l'usurpateur étoit mort, ils se devoient soûmettre à leur Prince légitime. Ceux qui s'étoient sauvez du combat, accoururent vers Théodose, le proclamérent Empereur, demandérent grace, & l'obtinrent.

Arbogaste étant trop fier pour vouloir tenir la vie de la bonté de Théodose, s'enfuit sur les montagnes, où aiant appris qu'on le cherchoit, il s'appuïa sur son épée & se tua, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

Les armes de Théodose aiant eu un succés si favorable, il alla à Rome où il déclara Honorius son fils Empereur, & Stilicon Général des Troupes de ces païs-là, & Tuteur du jeune Prince.

Aiant en suite assemblé le Sénat qui demeuroit ferme dans la Religion de ses peres, & qui ne s'étoit jamais joint à ceux qui méprisent les Dieux, il fit un discours pour les exhorter à renoncer à leur vieille erreur, comme il l'apelloit, & à embrasser la Foi Chrêtienne, par laquelle les hommes sont lavez de toutes leurs taches, & delivrez de tous leurs crimes. Personne ne s'étant rendu à ses persuasions, & personne n'aiant voulu préférer un nouvel établissement à un culte qui étoit aussi ancien que la Ville, & qui l'avoit rendu florissante l'espace de mil deux cens ans, pour en prendre un autre dont on ne savoit quel seroit le fruit; il dit que

le

Ans depuis la Naissance de J. C. 394. *Théodose.*

le public étoit chargé des frais des sacrifices, qu'il ne vouloit plus faire une dépense dont il n'approuvoit pas le sujet, & que le fonds qu'elle consumoit lui étoit nécessaire pour sûvenir aux besoins des Gens de guerre. Le Sénat repartit que les sacrifices ne pouvoient être faits de la maniére qu'ils le devoient, à moins que la dépense n'en fût faite par le public. Mais nonobstant ses remontrances ils furent abolis, & toutes les traditions anciennes négligées, ce qui fut cause de la décadence de l'Empire, de l'invasion des Barbares, de la desolation des Provinces, de ce changement si déplorable de la face de l'Empire, qu'on ne peut seulement plus reconnoître le lieu où étoient autrefois les Villes les plus célébres. Le recit que nous ferons du détail des affaires, découvrira plus clairement la verité de ce que j'avance.

Théodose aiant donné à Honorius son fils l'Italie, l'Espagne, les Gaules, l'Afrique, partit pour retourner à Constantinople, & mourut en chemin de maladie; son corps fut embaumé, & mis à Constantinople dans le tombeau des Princes ses prédécesseurs.

LIVRE CINQUIE'ME.

395. *Arcadius & Honorius.*

ARcadius & Honorius demeurérent par la mort de Théodose seuls possesseurs de la souveraine puissance; mais ils n'en retinrent que le nom, & en laissérent tout l'effet en Orient à Rufin, en Occident à Stilicon, qui terminoient les différens des particuliers par une autorité si absoluë, que quiconque étoit assez riche pour acheter leur suffrage, où assez heureux pour s'insinuer dans leurs bonnes graces, ne manquoit jamais de gagner sa cause. Les grandes terres dont on croit que la possession rend les hommes heureux, tomboient dans

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius & Honorius.

dans leurs familles, soit qu'on les leur abandonnât pour avoir leur protection, & pour se garantir d'une accusation calomnieuse, ou qu'on les leur vendît pour acheter une Charge, ou pour entrer dans quelqu'un de ces partis, qui ne tendent qu'à la ruïne des Villes. Toutes les richesses de l'Empire fondoient dans leurs maisons, & celles qui avoient été les plus riches tomboient dans une honteuse pauvreté par un renversement de tout ordre, & par la corruption des mœurs. Les Empereurs ne s'appercevoient point de ces desordres, & ils tenoient les moindres paroles de ces deux Officiers comme une Loi non écrite.

Rufin aiant amassé des biens immenses, fut capable d'une si étrange extravagance que d'aspirer à l'Empire, en donnant sa fille en mariage à l'Empereur. Il lui en fit parler par quelques Officiers dans la créance que l'affaire étoit fort secrette, bien qu'elle fût déja répanduë parmi le peuple. L'excés de son orgueil qui avoit excité contre lui la haine publique, avoit aussi donné quelque soupçon de cette prétention ambitieuse. Il se porta à une autre entreprise fort hardie, comme s'il eût eu dessein d'effacer des défauts médiocres par des crimes extraordinaires. Florence qui sous le régne de Julien avoit été Préfet du Prétoire au delà des Alpes, eut un fils nommé Lucien, qui se mit en grand crédit auprés de Rufin, en lui donnant des terres considérables. Il obtint à sa recommandation de l'Empereur Arcadius, la Charge de Comte d'Orient, qui est au dessus de toutes les autres. Il l'exerça avec une grande réputation de modération & d'équité, préférant toûjours les Loix & la Justice à la qualité des personnes, & à toute autre considération. Euchere Oncle de l'Empereur lui aiant fait une demande déraisonnable, il la lui refusa, dont l'autre irrité le noircit de faux crimes auprés de l'Empereur, qui en rejetta la

faute

faute sur Rufin, qui lui avoit fait donner une Charge trop considérable. Rufin sous prétexte de cette plainte de l'Empereur, alla à Antioche, & y étant entré durant la nuit, se saisit de Lucien, & l'obligea à rendre raison de sa conduite, bien qu'il ne fût accusé de personne, & le fit battre avec des bales de plomb. Quand il fut mort il commanda de l'emporter dans une chaire hors de la Ville, voulant par là faire accroire que puis qu'il avoit encore quelque reste de bien, il étoit encore en état de recevoir quelque grace. La cruauté de cette execution donna de l'indignation & de l'horreur aux habitans; mais pour les appaiser il fit bâtir une galerie qui est l'édifice le plus magnifique qu'il y ait à Antioche. Etant de retour à Constantinople il travailla avec plus d'empressement que jamais pour conclure l'alliance qu'il souhaitoit, & pour donner sa fille à l'Empereur. Mais la fortune fit naître contre son espérance un obstacle à sa prétention. Promotus avoit laissé deux fils qui durant la vie de Théodose avoient été élevez avec ses enfans. L'un des deux avoit chez lui une jeune personne d'une excellente beauté, qu'Eutrope Eunuque de l'Empereur Arcadius lui conseilla d'épouser. Ce Prince aiant prêté l'oreille à son conseil, il lui montra le portrait de cette personne, & augmenta tellement la passion de l'Empereur, qu'il se résolut de l'épouser sans que Rufin sût rien de cette intrigue, & bien qu'au contraire il s'imaginât lui faire épouser sa fille, & devenir par cette alliance son Associé à l'Empire. L'Eunuque voiant que ce mariage réüssissoit selon son dessein, commanda au peuple de faire les réjoüissances ordinaires, tira du tresor roial des pierreries & d'autres riches presens, & les donna aux Officiers à porter au milieu du peuple qui s'imagi-

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

Ans depuis la Naissance de J. C. noit d'abord qu'on les alloit porter à la fille de Rufin ; mais qu'aiant vû qu'on les portoit à cette jeune fille qui demeuroit chez le fils de Promotus, reconnut par là celle qui étoit destinée à l'Empereur. Rufin déchû de son espérance chercha les moiens de ruïner Eutrope. Voilà l'Etat où étoient les affaires dans l'étenduë de l'Empire d'Arcadius.

395. *Arcadius, & Honorius.*

Stilicon qui gouvernoit l'Empire en Occident, donna en mariage à l'Empereur Honorius une fille qu'il avoit euë de Séréne fille d'Honorius frere de Théodose. Aiant affermi son pouvoir par cette alliance il se rendit maître absolu de presque toutes les Troupes. Théodose étant mort aprés la défaite d'Eugéne, Stilicon retint dans l'armée dont il étoit maître, tout ce qu'il y avoit d'hommes vaillans & aguerris, & renvoia en Orient toutes les personnes inutiles & de rebut.

S'étant fortifié de la sorte, & aiant de la jalousie contre Rufin de ce qu'il affectoit en Orient une autorité égale à la sienne ; il avoit dessein d'aller trouver Arcadius pour disposer de toutes choses avec un pouvoir absolu dans l'étenduë de son Empire, selon l'ntention de Théodose qui l'avoit chargé en mourant (comme il disoit) de prendre un soin égal des deux Princes ses enfans. Rufin usa de toute l'adresse imaginable pour détourner ce voiage de Stilicon, & pour affoiblir les Troupes d'Arcadius. Aiant pris cette détestable résolution, il trouva des hommes plus propres qu'il n'auroit jamais pû souhaiter à la faire réüssir. S'étant donc servi de leur ministére, il causa de grands maux à l'Empire. Voici comment la chose arriva. Il y avoit un Grec fort savant nommé Musonius qui avoit trois enfans dont l'un s'appeloit Musonius comme lui, l'autre Antiochus, & le dernier Axiochus. Musonius & Axio-

chus

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

chus s'efforçoient d'imiter la vertu & l'érudition de leur pere. Antiochus avoit des inclinations tout à fait opposées, & ne se portoit qu'au mal. Rufin aiant trouvé que c'étoit un instrument fort propre pour faire ce qu'il desiroit, le déclara Proconsul de Gréce, à dessein de rendre plus aisée aux Etrangers la ruine de cette Province. Il donna aussi la garde des Termopiles à Géronce comme à un homme qui devoit séconder tous les mauvais desseins qu'il avoit contre l'Empire. Dans le tems qu'il faisoit ces détestables projets, il reconnut qu'Alaric méditoit de se soûlever, en haine de ce qu'au lieu de lui donner le commandement des troupes Romaines, on ne lui confioit que les étrangéres qu'il avoit autrefois reçûës de Théodose, lors qu'il renversa la tirannie d'Eugéne, il lui fit dire fort secretement qu'il allât plus loin avec ses gens & avec d'autres qu'il pourroit ramasser, & qu'il ne trouveroit point de résistance. Sur cet avis Alaric partit de Thrace, alla en Macedoine & en Thessalie, pillant & enlevant tout ce qu'il trouvoit. Lors qu'il fut proche des Termopiles il envoia avertir de son arrivée Géronce qui les gardoit, & le Proconsul Antiochus. Géronce s'étant retiré, & aiant laissé le passage libre aux Barbares, ils ruinérent les Villes & la campagne, tuérent les hommes, & emmenérent les femmes & les enfans avec une quantité inestimable de butin. La Beotie & les autres Provinces par où ces Barbares passérent, conservent encore aujourd'hui les tristes marques de leur fureur. Il n'y eût que la Ville de Thebes qui fut conservée, tant par la bonté de ses murailles, que par l'impatience qu'Alaric avoit de prendre Athénes qui ne lui permit par de s'arrêter à un autre siége. Il se hâta donc d'aller à Athénes dans l'espérance de la prendre, tant parce que ceux de

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. *Arcadius, & Honorius.*

dedans ne suffisoient pas pour garder la grande étenduë de ses murailles, que parce qu'il étoit déja maître du Pirée; & qu'il y avoit peu de provisions dans la Ville. Voilà l'espérance dont Alaric se flattoit. Mais cette Ville si ancienne devoit être conservée par la providence des Dieux au milieu d'un si terrible danger. La maniére dont elle fut protégée est trop miraculeuse,& trop capable d'inspirer des sentimens de piété pour être passée sous silence. Lors qu'Alaric se fut approché des murailles à la tête de son armée, il vit Minerve qui en faisoit le tour, armée de la même sorte qu'elle paroît dans ses images, & Achille au haut des murailles dans l'équipage où il a été décrit par Homére, lors qu'emporté de colére il marchoit contre les Troiens pour venger la mort de Patrocle. Alaric épouvanté de ce spectacle perdit l'envie d'attaquer les habitans, & leur offrit la paix. Les sermens aiant été faits de côté & d'autre il entra dans la Ville, où il fut reçû trés-civilement, où il se baigna, mangea avec les plus qualifiez, & aiant reçû des presens il se retira du païs Attique. Voilà comment cette Ville qui sous le régne de Valens avoit été préservée du tremblement de terre qui avoit ébranlé tout le reste de la Gréce, fut delivrée d'un autre danger. Alaric n'aiant fait aucun dégât dans le païs Attique par la fraieur qui lui restoit de la vision qu'il avoit euë, entra sur le territoire de Megare, & aiant emporté d'abord cette Ville, il marcha vers le Peloponnese sans rencontrer personne qui s'opposât au cours de ses victoires. Géronce lui aiant permis de passer l'Istme, il lui fut aisé de prendre des Villes qui n'étoient point fermées de murailles. Corinthe fut prise la premiére, & en suite les petites Villes qui sont à l'entour. Argos le fut aprés,& tout ce qui est entre Argos & Lacedemone. Cette Ville

autre-

autrefois si célébre suivit alors la fortune de la Grèce, sans pouvoir être défenduë par les armes de ses habitans, & elle fut trahie par ses Commandans, qui n'avoient point d'autre passion que de se rendre les ministres des volontez les plus injustes & des débauches les plus criminelles de ceux qui gouvernoient l'Etat. Lors que Rufin reçût la nouvelle de la désolation de la Gréce, il en conçût une plus forte passion de parvenir à l'Empire; dans la créance qu'au milieu des troubles il trouveroit moins d'obstacles à sa prétention. *Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.*

Stilicon au contraire aiant mis des troupes sur des Vaisseaux, s'efforça de secourir l'Acayïe. Etant abordé au Peloponnese, il contraignit les Barbares de se retirer à Pholoé. Il les auroit aisément défaits dans la disette de vivres où ils étoient, si en s'abandonnant au luxe & à la débauche, & si en se plaisant en la compagnie des bateleurs & des femmes perduës, il n'eût permis aux soldats d'enlever tout ce qui avoit été laissé par les ennemis, & n'eût donné le loisir à ces derniers de sortir du Peloponnese, & d'aller en Epire avec le butin qu'ils avoient amassé. Stilicon retourna en Italie sans avoir rien fait de bien, & aprés avoir plus fait de mal aux endroits par où il passa que n'en avoient fait les Barbares.

Dés qu'il fût de retour en Italie il médita de faire périr Rufin par le moien que je vas dire. Il proposa à l'Empereur Honorius d'envoier quelques Troupes à Arcadius son frere pour défendre ceux d'entre ses sujets qui étoient incommodez par les incursions des étrangers. Stilicon aiant eu la permission d'en disposer comme il le jugeroit à propos, choisit les soldats qu'il vouloit envoier, & en donna le commandement à Gaina à qui il déclara ce qu'il tramoit contre Rufin. Lors que ces troupes furent proche de Constantinople

 Gaina

Ans depuis la Naissance de J. C. 395. Arcadius, & Honorius.

Gaina alla au devant pour avertir Arcadius de leur arrivée, & du sujet de leur marche, qui n'étoit autre que d'apporter du soulagement aux maux de l'Empire. Arcadius aiant témoigné de la joie de ce secours, Gaina le supplia d'avoir la bonté de venir au devant, assurant que c'étoit un honneur que les Empereurs avoient accoûtumé de faire aux troupes. Arcadius lui aiant accordé sa priére alla au devant de l'armée, en fut salué, leur rendit des marques de son affection. Gaina aiant donné le signal à ses gens, ils se jettérent tous sur Rufin, & le percérent de leurs épées, l'un lui coupa une main, l'autre l'autre, & l'autre lui coupa la tête, chantant des chansons de réjoüissance comme on en chante aprés la victoire. Ils lui insultérent avec tant d'outrage aprés sa mort, que de porter sa main par toute la Ville, & de demander qu'on lui donnât un peu d'argent dont il n'avoit jamais pû se rassasier. Voilà le juste châtiment qu'il reçût des violences qu'il avoit exercées contre les particuliers, & des malheurs qu'il avoit attirez à l'Etat. Il ne se faisoit plus rien à la Cour que par l'ordre d'Eutrope qui avoit eu part à toute l'intrigue que Stilicon avoit tramée contre Rufin. Il retint une partie de ses biens, & abandonna le reste à d'autres qui sembloient y avoir quelque droit. Il permît à la femme & à la fille de Rufin qui s'étoient réfugiées dans une Eglise de Chrêtiens de peur d'être massacrées comme lui, de se retirer en la Ville de Jérusalem, qui a été autrefois habitée par les Juifs, & qui a été rebâtie par les Chrêtiens depuis le régne de Constantin. Elles y passérent le reste de leur vie.

Eutrope aiant dessein de se défaire de tout ce qu'il y avoit de personnes considérables pour être seul en crédit auprés de l'Empereur, tendit un piége à Timase, qui depuis le régne de Valens avoit

avoit toûjours été maître de la milice, & s'étoit rendu fort célébre en plusieurs guerres. Voici comment il s'y conduisit. Barge vendeur de saucisses à Laodicée Ville de Sirie, sa patrie, aiant été surpris en une mauvaise action, s'enfuit à Sardes, où il se fit bien-tôt connoître pour ce qu'il étoit. Timase étant allé à Sardes, & aiant vû que ce Barge étoit plaisant, & propre à gagner par ses flateries les bonnes graces de tous ceux dont il approchoit, le reçût dans sa familiarité, & lui donna le commandement d'une Cohorte. Il le mena un peu aprés à Constantinople, ce qui fut desapprouvé par quelques Officiers qui savoient qu'il en avoit été autrefois banni pour ses crimes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 396. Arcadius, & Honorius.

Eutrope aiant jugé que ce Barge seroit fort propre pour intenter une fausse accusation contre Timase, supposa à ce dernier un faux écrit, par lequel il paroissoit qu'il avoit aspiré à la souveraine puissance. L'Empereur présidoit, & Eutrope étoit present à cause de sa charge de premier Officier de la Chambre de l'Empereur. Chacun aiant témoigné de l'indignation de ce qu'un homme élevé à une si haute dignité que Timase, étoit accusé par un vendeur de saucisses, l'Empereur se déporta de l'affaire, & en donna la commission à Saturnin & à Procope. Le premier étoit un homme fort avancé en âge, qui avoit passé par toutes les Charges, un peu flateur de son naturel, & qui dans toutes les causes avoit accoûtumé de favoriser ceux qui étoient en crédit auprés du Prince. Le second avoit été beau-pere de l'Empereur Valens. C'étoit un homme fier & intraitable, qui disoit quelquefois trop librement la verité, & qui en cette rencontre reprocha à Saturnin qu'on n'avoit pas dû recevoir l'accusation d'un homme aussi méprisable que Barge, contre un Magistrat aussi con-

Ans depuis la Naissance de J. C. 396. Arcadius, & Honorius.

ſidérable que Timaſe, ni ſouffrir qu'un bien-faiteur fût opprimé par la calomnie de ſon obligé. Mais cette liberté n'empêcha pas que l'avis de Saturnin ne fût ſuivi avec un applaudiſſement général; ni que Timaſe ne fût rélégué à Oaſis, & n'y fût conduit par des Gardes. C'eſt un lieu fort déſagréable, & d'où il eſt mal-aiſé de ſe ſauver; car le chemin par où l'on y va eſt un chemin ſablonneux, deſert & inhabité, & qui ne conſerve aucun veſtige de ceux qui y paſſent. Il a pourtant couru un bruit que Timaſe avoit été ſauvé par Siagre ſon fils, & que celui-ci aprés avoir fait enlever ſon pere, avoit évité de tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient. Mais ſoit que cela ſoit veritable, ou que cela ait été inventé par complaiſance pour Eutrope, perſonne n'en a jamais rien ſû de certain, ſi ce n'eſt que ni Timaſe ni Siagre, n'ont plus parû depuis. Barge fut récompenſé du commandement d'une Cohorte pour avoir delivré Eutrope des ſoupçons & des craintes que lui donnoit le mérite de Timaſe. Il fut fort content d'avoir cette charge dont le revenu étoit conſidérable, & il ſe flatoit de l'eſpérance de parvenir un jour à quelque autre plus relevée. Mais il ne ſongeoit pas qu'Eutrope ne pouvoit pas attendre qu'il eût plus de reconnoiſſance pour lui qu'il n'en avoit eu pour Timaſe. Auſſi-tôt qu'il fut parti pour aller faire ſa charge, on conſeilla à ſa femme avec qui il étoit en mauvaiſe intelligence, de preſenter contre lui des mémoires à l'Empereur. La nouvelle de cette accuſation étant venuë aux oreilles d'Eutrope, il fit arrêter Barge qui fut convaincu & condamné. Il n'y eut perſonne qui n'admirât, & qui ne benît l'œil de la juſtice divine, à la vuë duquel aucun crime ne peut échaper.

Eutrope étant comme enivré par l'orgueil que don-

donnent les richesses, & s'imaginant toucher les nuës de la tête, entretenoit des espions parmi toutes les nations, pour s'informer de tout ce qui s'y passoit, & pour s'instruire de l'état des affaires, & de la fortune des particuliers. Enfin il n'y avoit rien dont il ne tirât du profit. Sa jalousie & son avarice l'excitérent à la ruine d'Abondantius. C'étoit un homme natif de Scithie Province de Thrace, qui avoit porté les armes dés le régne de Gratien, qui avoit obtenu de grandes charges de Théodose, & qui avoit été désigné Préteur & Consul. Eutrope aiant donc résolu sa perte, obtint une Lettre de l'Empereur pour le réléguer à Sidon en Phenicie, où il finit ses jours.

Ans depuis la Naissance de J. C. 396.

Arcadius, & Honorius.

Il n'y avoit plus personne à Constantinople qui osât regarder Eutrope. Stilicon étoit maître des affaires en Occident. Eutrope desirant empêcher qu'il ne vint à Constantinople conseilla à l'Empereur d'assembler le *Sénat*, & de le déclarer ennemi de l'Empire. Ce qui aiant été fait il s'unit avec Gildon Comte d'Afrique, & par son moien ôte l'Afrique à Honorius pour la donner à Arcadius. Stilicon aiant conçû autant de déplaisir que d'inquiétude de cette surprise, se servit d'un avantage que la fortune lui presenta. Gildon avoit un frere nommé Masceldele, auquel il tendoit des piéges par une fureur barbare. Celui-ci s'enfuit en Italie, & raconta à Stilicon les mauvais traitemens que son frere lui avoit faits. Stilicon lui donna des Vaisseaux & des troupes, avec lesquelles aiant attaqué son frere à l'improviste, il remporta un tel avantage que Gildon s'étrangla pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Masceldele remit l'Afrique sous l'obéïssance d'Honorius, & retourna victorieux en Italie. Bien que Stilicon eût de la jalousie d'un si glorieux exploit de Masceldele il la dissimuloit. Passant néanmoins un 398.

Ans depuis la Naissance de J. C. 398.

Arcadius, & Honorius.

jour un pont dans un fauxbourg, ses gardes au signal qui leur avoit été donné, jettérent Mascelde dans la riviére, où il fut noié, & Stilicon n'en fit que rire.

La haine qui étoit entre Stilicon & Eutrope éclata alors ouvertement, & ils commencérent aussi à se joüer plus insolemment que jamais de la misére des peuples. Stilicon avoit donné Marie sa fille en mariage à l'Empereur Honorius, & Eutrope menoit l'Empereur Arcadius comme une bête. S'il y avoit un héritage considérable dans l'étenduë de l'Empire, il faloit qu'un de ces deux ministres en devint maître. L'or & l'argent couloient en leurs mains de toutes parts; & ils y couloient principalement par le canal des calomniateurs dont ils avoient répandu un grand nombre dans toutes les parties de l'Empire. Les plus considérables du Sénat ne voioient qu'avec douleur cet état si déplorable de l'Empire. Gaina en étoit plus sensiblement touché que nul autre, tant parce qu'il se croioit privé des honneurs qui étoient dûs à un Chef de son âge, & des presens que son avarice recherchoit, que parce qu'il avoit de la jalousie de voir que tous les biens fondissent dans la maison d'Eutrope. Il communiqua ses sentimens à Trivigilde homme intrépide, & prêt à affronter les plus terribles dangers. Il commandoit en Phrigie non des Romains, mais des étrangers à cheval. Il partit donc de Constantinople sous prétexte d'aller visiter ses troupes, & s'étant mis à leur tête il fit un horrible dégât sans épargner hommes, femmes, ni enfans. Aiant ramassé une quantité incroiable de goujats & d'autres gens semblables il fit trembler toute l'Asie. La Lidie étoit pleine de confusion, chacun s'enfuiant vers la mer avec ses proches pour se réfugier dans les Iles. Les côtes d'Asie n'avoient

jamais

jamais été menacées d'un péril si present. *Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.*

L'Empereur étant trop stupide pour se mettre en peine d'apporter du soulagement à cette misére publique, en laissa le soin à Eutrope, qui choisit Gaina & Leon pour leur donner le commandement des troupes. Il envoia ce dernier en Asie pour donner la chasse aux Barbares qui y faisoient le dégât. Et il envoia Gaina par la Thrace, & par les détroits de l'Hellespont pour repousser les ennemis s'il trouvoit qu'ils fissent du desordre en ces païs-là. Leon n'avoit aucune qualité qui le rendît capable de commander des troupes, & n'avoit rien de recommandable que l'amitié dont Eutrope l'honoroit. Ces deux Capitaines aiant été choisis de la sorte, ils menérent chacun leurs troupes du côté où elles étoient destinées. Gaina aiant rappelé dans sa mémoire les conditions dont il étoit convenu avec Trivigilde, & aiant consideré que le tems étoit venu d'y satisfaire, manda à Trivigilde qu'il menât ses troupes du côté de l'Hellespont. Il est certain que si ce Gaina avoit dissimulé les mauvais desseins qu'il avoit conçûs contre le bien de l'Empire, & qu'il fût parti sans bruit de Constantinople avec les étrangers qu'il commandoit, il seroit venu à bout de tout ce qu'il avoit projetté, se seroit rendu maître de l'Asie, & de la meilleure partie de l'Orient. Mais parce que la fortune vouloit alors maintenir quelques Villes sous l'obéïssance de l'Empire, Gaina transporté par la fureur qui est comme naturelle aux Barbares, partit de Constantinople avec presque toutes les forces de l'Etat. Avant que d'arriver à Héraclée il manda à Trivigilde ce qu'il devoit faire. Trivigilde ne voulut pas aller vers l'Hellespont de peur de rencontrer les troupes qui étoient de ce côté-là. Mais il fit le dégât en Phrigie, avança jusques en Pisidie,

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

& emporta sans aucune résistance tout ce qu'il trouva. Gaina n'eut garde de se mettre en peine d'arrêter ces violences, ni de soulager ceux qui les souffroient, parce que quand Trivigilde les commettoit, il ne faisoit rien que ce dont ils étoient convenus ensemble. Quant à Leon il se tenoit aux environs de l'Hellespont, sans oser en venir aux mains avec Trivigilde, & il disoit qu'il avoit peur que Trivigilde n'envoiât une partie de ses troupes par des chemins détournez pour faire le dégât sur les terres qui sont aux environs de l'Hellespont. Ainsi Trivigilde ne trouvant point de résistance, prenoit toutes les Villes qu'il lui plaisoit d'attaquer, & tuoit les habitans & les soldats. Il n'y avoit point alors d'étrangers qui combatissent pour la défense de l'Empire; au contraire dés que le combat étoit commencé ils se joignoient à ceux de leur païs, & se déclaroient contre les Romains. Gaina faisoit semblant d'être fâché des disgraces de l'Empire, & d'admirer les stratagêmes de Trivigilde qu'il disoit être plus à craindre pour sa prudence, que pour ses forces. Il entra en Asie sans y rien faire, se contentant de regarder comme un spectateur oisif ce qui y avoit été fait, de rire de la ruine des Villes & de la campagne, d'attendre l'arrivée de Trivigilde, de lui envoier secretement des troupes pour favoriser ses desseins, sans néanmoins se déclarer ouvertement pour son parti. Si lors que Trivigilde entra en Phrigie il eût été droit en Lidie au lieu d'aller en Pisidie, il lui auroit été aisé non seulement de s'en rendre maître, mais aussi de l'Ionie, de passer en suite dans les Iles, de courir tout l'Orient, & de ravager l'Egipte. Mais ce dessein-là ne lui étant point entré dans l'esprit, il aima mieux mener son armée dans la Pamphilie qui touche d'un côté à la Pisidie. Il y trouva des chemins fort mauvais

& presqu'inaccessibles à la Cavalerie. Comme il *An. de-*
ne paroissoit point d'armée qui s'opposât au *puis la*
progrés de ses armes, un certain Valentin qui *Naissan*
demeuroit à Selge Ville de Pamphilie assise sur une *ce de Jé*
hauteur, qui avoit quelque teinture des lettres, *C.*
& quelque expérience des armes, aiant amassé une 399.
troupe de païsans & de valets accoûtumez à se *Arca-*
battre contre les voleurs qui couroient dans leur *dius, &*
voisinage, il les plaça sur une hauteur qui com- *Hono-*
mande le passage, d'où ils pouvoient voir sans *rius.*
être vûs. Lorsque Trivigilde eut passé avec ses gens les chemins unis de la Pamphilie, & qu'il fut descendu dans les fons au dessus desquels étoient les gens de Valentin, ceux-ci jettérent avec leur frondes des pierres aussi grosses ou même plus grosses que le poing. Trivigilde n'avoit aucun moien de se sauver; car il avoit d'un côté un étang & des marais, & de l'autre un passage si étroit qu'à peine suffisoit-il pour deux hommes. Les gens du païs appellent ce passage-là un limaçon, parce qu'il est d'une figure ronde, & qu'il ressemble en quelque sorte à la coquille dont le limaçon se couvre. Il étoit gardé par Florence avec un nombre suffisant de gens de guerre. Les Barbares perdirent beaucoup de monde dans un lieu si étroit, où ils étoient accablez par la multitude, & par la grosseur des pierres qu'on jettoit incessamment sur eux. Plusieurs ne sachant que faire poussérent leurs chevaux dans l'étang, & y périrent. Trivigilde monta avec trois cens hommes par le passage étroit, & aiant gagné Florence par argent il se sauva & laissa périr le reste de ses troupes. Mais aprés avoir évité ce danger il en trouva d'autres qui ne furent pas moins terribles. Car les habitans de toutes les Villes s'étant armez à la hâte, l'enfermérent avec les trois cens compagnons de

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

sa fuite entre le fleuve Melas & le fleuve Eurimedon, dont l'un coule au dessus de Sida, & l'autre arrose Aspende. Ne sachant plus que faire, il avertit secretement Gaina de l'état de ses affaires. Celui-ci étant fâché de ce qui étoit arrivé, & ne s'étant pas encore déclaré pour la révolte, envoia Leon son Lieutenant au secours de la Pamphilie avec ordre de se joindre à Valentin pour opposer au passage de Trivigilde. Bien que Leon fût brutal de son naturel, & fort adonné à la débauche, il ne laissa pas d'executer ses ordres. Gaina qui apprehendoit que si Trivigilde étoit enveloppé, & qu'il n'eût pas des forces suffisantes pour se défendre ne fût accablé, envoia plusieurs bandes d'étrangers qu'il avoit avec lui les uns aprés les autres, pour harceler l'Armée Romaine, & pour donner moien à Trivigilde de s'échaper. Ces troupes étrangéres attaquérent sans cesse l'Armée Romaine jusques à ce qu'ils l'eussent défaite, tué Leon, & desolé tout le païs desert. Ainsi les choses réüssirent de la maniére que Gaina le souhaitoit; car Trivigilde s'étant enfui de Pamphilie fit de plus grands desordres en Phrigie qu'il n'en avoit jamais fait auparavant. Quant à Gaina il releva avec des paroles si avantageuses les exploits de Trivigilde, qu'il fit apprehender à l'Empereur, à la Cour, & au Sénat qu'il ne mît tout à feu & à sang aux environs de l'Hellespont, à moins qu'on ne lui accordât ses demandes. Gaina tâchoit encore alors de cacher à l'Empereur ses sentimens, & de faire réüssir ses desseins par le moien des conditions que l'on accorderoit à Trivigilde. Le mépris qu'on faisoit de lui ne lui étoit pas si insupportable que l'élevation prodigieuse d'Eutrope, qui aiant été fait Consul en avoit retenu le titre long-tems, & étoit parvenu à la

dignité

dignité de Patrice. Ce fut principalement cette jalousie qui le détermina à la révolte. En aiant donc formé le dessein il se résolut de commencer par se défaire d'Eutrope. Pour cet effet étant encore en Phrigie il manda à l'Empereur qu'il desespéroit de résister à Trivigilde, & qu'il ne voioit point d'autre moien de delivrer l'Asie de ses incursions dont elle étoit tourmentée ; que de lui accorder la demande qu'il faisoit, qu'on lui mît Eutrope entre les mains comme l'unique auteur de toutes les miséres publiques, pour en faire ce qu'il lui plairoit. A cette nouvelle Arcadius mande Eutrope & le prive de sa Charge. Eutrope se réfugie dans une Eglise de Chrêtiens qui joüissoit du droit d'azile. Comme Gaina pressoit avec instance la mort d'Eutrope, & qu'il protestoit que Trivigilde ne s'appaiseroit jamais qu'on ne lui eût donné cette satisfaction, on viola l'azile en arrachant Eutrope de l'Eglise, & en le reléguant en Chipre où l'on le fit garder exactement. Comme Gaina insistoit qu'on le fit mourir, ceux qui disposoient des affaires sous l'autorité de l'Empereur, éludérent par une subtilité fort grossiére le serment qu'ils lui avoient fait de lui conserver la vie. Car comme s'ils eussent seulement juré de ne la lui point ôter à Constantinople, ils le firent venir de Chipre à Calcedoine, où il fut exécuté à mort. La fortune n'a jamais agi avec tant d'extravagance qu'envers lui, en l'élevant d'un côté au plus haut comble de grandeur qu'elle ait élevé aucun Eunuque, & en l'opprimant de l'autre sous prétexte de la haine que lui portoient les ennemis de l'Empire. Au reste bien que les entreprises de Gaina fussent toutes manifestes & toutes publiques, il les croioit fort secretes & fort cachées. Comme il surpassoit Trivigilde en dignité & en puissance, & qu'il étoit maî-

An depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

tre

Ans depuis la Naissance de J. C. 399. Arcadius, & Honorius.

tre de ses sentimens, il fit sous son nom un traité avec l'Empereur, & aprés avoir engagé l'un & l'autre par serment, il s'en retourna par la Phrigie, & par la Lidie. Trivigilde le suivit, & passa à la tête de ses troupes proche de Sardes capitale de Lidie; sans oser seulement la regarder. Quand il eut joint Gaina à Thiatire il se repentit de n'avoir pas pillé Sardes qu'il auroit pû prendre sans peine. Ainsi il se résolut d'y retourner avec Gaina, & d'attaquer cette Ville. Ils seroient venus à bout de cette résolution s'il n'étoit survenu une pluie extraordinaire qui détrempa la terre, & grossit les riviéres. Quand ils se furent séparez Gaina alla vers la Bithinie, & Trivigilde vers l'Hellespont, chacun exposant en proie à l'avarice des soldats tout ce qui se presentoit devant eux. Lorsque l'un fut à Calcedoine, & l'autre vers Lampsaque, Constantinople & l'Empire même se trouva réduit à la derniére extrêmité. Gaina demanda que l'Empereur le vint trouver, refusant de conférer avec tout autre qu'avec lui. L'Empereur en étant demeuré d'accord, la conférence se fit hors de Calcedoine dans un lieu bâti en l'honneur de sainte Euphémie martire, en considération du culte que l'on rend à Christ. Gaina & Trivigilde étant passez d'Asie en Europe demandérent qu'on leur livrât les premiers de l'Empire pour les faire mourir, savoir Aurelien qui étoit Consul en cette année-là, Saturnin qui l'avoit été, & Jean dépositaire de tous les secrets d'Arcadius, & qu'on croioit être pere du fils qui étoit attribué à ce Prince. Quelque tirannique que fût cette demande il la falut accorder. Lorsque Gaina eut ces trois hommes-là entre les mains, il se contenta de leur effleurer la peau avec la pointe de son épée, & de les envoier en exil. Etant allé en Thrace suivi de Trivigilde il donna

à l'Asie

à l'Asie le loisir de respirer. Quand il fut à Constantinople il en fit sortir les soldats Romains & même les compagnies des Gardes, & donna ordre secret aux étrangers de l'attaquer. Il en partit aprés cela sous prétexte de prendre un peu de repos, & de se délasser de ses fatigues, & se retira en un lieu distant de quarante stades de la Ville, à dessein d'y retourner lorsque les étrangers auroient commencé l'attaque. Il s'en seroit sans doute rendu maître si l'ardeur extraordinaire dont il étoit transporté lui eût permis d'attendre une occasion favorable pour l'exécution de son dessein. Mais s'étant trop hâté de s'approcher des murailles, ceux qui les gardoient criérent au secours. Tous les habitans aiant couru aux armes avec un tumulte & une confusion aussi étrange que si la Ville eût déja été prise, ils assommérent les Barbares, & étant montez au haut des murailles, ils tirérent sur les troupes de Gaina, & les obligérent à se retirer.

Années puis la Naissance de J. C. 400. Arcadius, & Honorius.

La Ville aiant été préservée de la sorte, sept mille étrangers qui étoient enfermez dedans se réfugiérent dans une Eglise des Chrêtiens qui est proche du Palais. Mais l'Empereur commanda de les y tuer, ne jugeant pas que la sainteté du lieu dût servir d'azile à leur attentat. Personne n'osa néanmoins entreprendre de les retirer de ce lieu, de peur que le desespoir ne les portât à une vigoureuse défense. On trouva plus à propos de découvrir l'Eglise à l'endroit qui répond au dessus de l'Autel, & de jetter du feu de haut en bas; ce qui aiant été fait les Barbares furent brûlez. Ceux qui étoient les plus attachez à la Religion Chrêtienne jugeoient que c'étoit une grande profanation qu'on avoit faite.

Gaina aiant manqué une entreprise si importante déclara ouvertement la guerre à l'Empire,

&

Ans depuis la Naissance de J.C. 400. Arcadius, & Honorius.

& fit le dégât en Thrace. Il trouva que les Villes étoient fermées de bonnes murailles, & défenduës par des garnisons, & par des habitans qui s'étoient aguerris par la nécessité que les incursions continuelles des Barbares leur avoient imposé de manier sans cesse les armes. Il n'y avoit plus que de l'herbe à la campagne, les bestiaux, les grains, & les fruits aiant été enfermez dans les Villes. Ainsi Gaina fut obligé de quitter la Thrace pour aller dans la Chersonese, & pour retourner en Asie par les détroits de l'Hellespont.

Pendant qu'il étoit dans cette disposition l'Empereur & le Sénat choisirent d'un commun accord Fravita pour commander les troupes qu'on destinoit contre lui. Ce Fravita étoit étranger de naissance, mais il étoit Grec d'inclination, & Paien de religion & de mœurs. Il avoit déja eu de grands emplois dans les armées, & avoit purgé l'Orient depuis la Cilicie jusques à la Palestine des courses des voleurs. Aiant donc pris le commandement des troupes il se mit à garder les détroits de l'Hellespont pour empêcher que les Barbares n'entrassent en Asie. Pendant que Gaina se préparoit de son côté à la guerre, Fravita ne tenoit pas ses soldats oisifs, mais il les exerçoit de telle sorte qu'ils ne respiroient plus que le combat, & qu'ils se plaignoient que les ennemis tardoient. Il faisoit nuit & jour la revuë de son armée, & veilloit incessamment sur la contenance des ennemis. Il prenoit aussi soin de sa flote, aiant plusieurs Vaisseaux qu'on appelle Libournes du nom du païs, où l'on a commencé à en fabriquer de cette sorte. Ils ne sont pas moins vites que les bâtimens qui ont cinquante rames, bien qu'ils le soient beaucoup moins que ceux qui ont trois rangs de rameurs, on n'en fait plus de cette fabrique. Polibe n'a pas laissé

de

de décrire la mesure des bâtimens à six rangs de rameurs dont les Romains & les Cartaginois se servoient lors'qu'ils étoient en guerre les uns contre les autres. Au reste Gaina s'étant ouvert de force un passage par la grande muraille dans la Chersonese, plaça ses troupes le long du rivage de Thrace qui est opposé aux Villes de Parjo, de Lampsaque, & d'Avido, & aux autres lieux, qui en s'approchant de la mer la resserrent.

Ans depuis la Naissance de J. C. 400. Arcadius, & Honorius.

Quant au Général de l'Armée Romaine quand il eut passé ces places-là de l'Asie avec ses Vaisseaux, il épia la contenance des ennemis. Gaina s'ennuiant de demeurer si long-tems en un lieu où il ne trouvoit pas les choses nécessaires à sa subsistance, fit couper des bois dans la Chersonese, & en aiant fait des bateaux mit dessus les chevaux & les hommes, & laissa couler les bateaux au fil de l'eau, car on ne pouvoit les conduire ni avec des rames ni avec un gouvernail parce qu'ils étoient faits à la hâte sans aucun art. Gaina demeura sur le rivage, se promettant la victoire, & se persuadant que les Romains n'avoient point de forces comparables aux siennes. Nôtre Général aiant découvert ce dessein-là avec sa pénétration ordinaire, fit avancer ses Vaisseaux en mer, & dés qu'il vit ces bateaux que les Barbares avoient faits à la hâte qui suivoient le courant, il alla au devant du premier, & l'aiant poussé avec son Vaisseau dont la proüe étoit garnie d'airain, & aiant en même tems tiré force traits contre les hommes qui étoient dessus, il le fit couler à fond. Les Capitaines des autres Vaisseaux imitant l'exemple du Général tirérent sur ceux qui leur étoient opposez, & ceux qui ne périrent pas par leurs traits furent emportez par la mer, de sorte qu'il n'y eut presque personne qui pût échapper.

Gaina affligé de cette perte décampa de la Cher-

An depuis la Naissance de J. C. 400. Arcadius, & Honorius.

Chersonese, & se retira en Thrace. Fravita ne le voulut point poursuivre, & se contentant de l'avantage que la fortune lui avoit accordé, il rassembla ses troupes. Tout le monde l'en blâma, comme s'il eût eu dessein d'épargner ses compatriotes; mais se fiant au témoignage de sa conscience, & étant animé de la noble fierté que lui donnoit sa victoire, il prit la liberté de l'attribuer en presence de l'Empereur à la protection des Dieux qu'il adoroit, sans rougir de faire profession publique de la religion de ses peres, & de déclarer hautement qu'il ne pouvoit suivre en ce point l'opinion de la multitude. L'Empereur le reçût trés-civilement, & le fit Consul.

Gaina aiant ainsi perdu une grande partie de ses troupes se retira avec le reste vers le Danube, & parce que la Thrace étoit ruïnée par les fréquentes irruptions qu'elle avoit soufferte, il enléva tout ce qu'il trouva ailleurs. Comme il apprehendoit d'être poursuivi par une autre armée, & qu'il se défioit des Romains qui étoient dans la sienne, il les fit massacrer dans le tems qu'ils ne se doutoient de rien, & passa le Danube à dessein de s'en retourner en son païs. Cependant Ulde Prince des Huns jugeant qu'il y avoit du danger de souffrir qu'un étranger s'établît avec ses troupes au delà du Danube, & croiant que ce seroit rendre un service agréable à l'Empereur que de l'empêcher, se prépara à le combattre.

Gaina ne pouvant retourner sur les terres de l'Empire, ni éviter la rencontre des Huns, prit les armes pour les recevoir. Il y eut plusieurs combats où Gaina aprés avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut enfin tué lui-même en se défendant vaillamment. Ulde envoia sa tête à Arcadius, en reçût récompense, & contracta

avec

avec lui une alliance trés-étroite. L'Empereur *Ans depuis la Naissance de J. C.*
n'aiant pas assez de prudence pour rétablir un bon
ordre dans l'Etat, une troupe d'esclaves fugitifs,
& de soldats deserteurs qui prirent le nom des
Huns commencérent à courir & à piller la Thrace
jusques à ce que Fravita en aiant taillé en piéces 400.
la plus grande partie, procura quelque repos *Arcadius, & Honorius.*
aux habitans. * * *
* * * * *
* * * * * *

Ils prirent terre en Epire, & voulant assurer leur salut que la grandeur de leur crime rendoit fort douteux, ils laissérent échapper ceux qu'ils tenoient entre les mains. On dit qne quelques-uns se rachetérent par argent. Mais enfin s'étant sauvez de la sorte contre leur espérance, ils revinrent à Constantinople, & se presentérent à l'Empereur & au Sénat.

Cela contribua beaucoup à accroître la hainé que l'Impératrice portoit depuis long-tems à Jean Evêque des Chrêtiens, qui déclamoit contre elle dans les discours qu'il faisoit au peuple. Cette Princesse exerçant un pouvoir absolu, soûleva contre lui les autres Evêques, & les porta à le déposer; & entre autres Théophile Evêque d'Alexandrie en Egipte qui s'étoit le premier déclaré contre l'ancienne Religion. Jean aiant été appellé 403.
en jugement, & aiant reconnu qu'on ne procédoit pas envers lui avec équité, se retira volontairement de Constantinople. Le peuple que cet homme tournoit comme il lui plaisoit remplit la Ville de tumulte, & les Moines s'emparérent de la grande Eglise. Ce sont des hommes qui renoncent au mariage, qui remplissent les Villes & la campagne de communautez nombreuses, qui ne portent point les armes, & qui ne rendent aucun autre service à l'Etat. S'étant toûjours multipliez depuis leur

pre-

Ans depuis la Naissance de J. C. 405. *Arcadius, & Honorius.*

premier établissement ils ont aquis de grandes terres sous prétexte de nourir des pauvres, & ont en effet réduit presque tout le monde à la pauvreté; s'étant donc emparez de l'Eglise, & en aiant gardé l'entrée, le peuple & les gens de guerre demandérent permission de réprimer leur insolence, & l'aiant obtenuë ils fondirent sur eux, & en tuérent un si grand nombre que l'Eglise fut remplie de corps morts. Ils poursuivirent en suite les autres, & n'épargnérent aucun de ceux qui étoient vêtus de noir, soit qu'ils portassent le deüil, ou qu'ils eussent pris cet habit pour quelque autre raison. Jean étant revenu dans la Ville y suscita de nouveaux troubles.

Les dénonciateurs se mirent alors en plus grand crédit que jamais. Ils étoient incessamment à la suite des Eunuques de la Cour, & dés qu'il étoit mort un homme riche, ils donnoient avis qu'il n'avoit point laissé d'enfans, ni de parens proches. Et à l'heure même on faisoit paroitre des lettres par lesquelles l'Empereur se saisissoit de sa succession. Les Sénateurs enlevoient son bien en presence des enfans & des autres héritiers légitimes dont les plaintes n'étoient point écoutées. Il n'y avoit dans toutes les Villes que des sujets de tristesse & de douleur. Le Prince n'aiant point d'esprit, & l'Impératrice étant enflée d'un orgueil insupportable, & se laissant conduire par des Eunuques & par des femmes dont rien ne pouvoit rassasier l'avidité, les plus gens de bien s'ennuioient de vivre, & souhaitoient de mourir.

Il survint encore un autre péril plus fâcheux, comme si les maux que je viens de décrire n'eussent pas suffi pour nous accabler.

Jean étant revenu de son exil, & aiant continué à soûlever le peuple contre l'Impératrice, quand il vit qu'il faloit nécessairement qu'il quittât son

siége

siége & la Ville, il monta sur un vaisseau. Ceux qui favorisoient son parti prirent résolution de mettre le feu à la Ville pour empêcher qu'on n'élût un autre Evêque en sa place. Ils le mirent à l'Eglise durant la nuit, & en étant sortis avant le jour, on vit paroître l'embrasement sans savoir d'où il procédoit. Il consuma l'Eglise, les maisons voisines, & sur tout celles du côté desquelles le vent soufloit. Il gagna aussi le lieu où le Sénat avoit accoûtumé de s'assembler vis à vis du Palais, qui étoit embelli d'une infinité d'ornemens, de statuës des meilleurs maîtres, & de marbre de diverses couleurs, dont on ne tire plus de semblable des carriéres. On dit aussi qu'on y voioit les images des Muses qui avoient été autrefois sur l'Hélicon, & qui aiant été conservées au tems de Constantin, auquel on faisoit la guerre aux choses saintes, avoient été mises dans ce lieu-là. Le dégât que le feu en fit fut un présage de l'ignorance où le siécle alloit tomber.

Ans depuis la Naissance de J. C. 404.

Arcadius, & Honorius.

Il arriva dans le même tems un miracle qu'il ne seroit pas juste d'oublier. Devant la porte du lieu où je viens de dire que s'assembloit le Sénat, il y avoit des images de Jupiter, & de Minerve sur des bases de pierre, telles que nous les voions aujourd'hui. On dit qu'une de ces Images est celle de Jupiter de Dodone, & que l'autre est celle de Minerve de Linde. Le feu aiant embrasé ce Palais, le plomb de la couverture tomba fondu sur ces Images, avec une partie des pierres qui n'avoient pû résister à l'activité du feu. Le peuple croioit que ces Images avoient été réduites en cendre aussi bien que les plus excellens ornemens de ce superbe édifice. Mais quand on eût ôté toutes les ruïnes, & qu'on eût nettoié le lieu pour le rebâtir, on trouva les Images qui étoient seules demeurées entiéres au milieu de l'embrasement, ce qui

Ans depuis la Naissance de J. C. qui fit concevoir aux plus honnêtes gens, & aux plus habiles d'heureuses espérances de la prospérité d'une Ville dont les Dieux prenoient si visiblement la protection. Il en arrivera néanmoins ce qu'il leur plaira.

404. *Arcadius, & Honorius.* Comme chacun étoit extraordinairement affligé du malheur de la Ville dont on ne voioit point d'autre sujet que l'ombre d'un âne selon le proverbe, ceux qui avoient l'honneur d'approcher du Prince, songeoient aux moiens de rebâtir les maisons qui avoient été brûlées. Mais en même tems ils apprirent que les Isauriens qui habitent au dessus de la Pamphilie & de la Cilicie, dans les endroits les plus inaccessibles du mont Taurus, s'étoient divisez en plusieurs bandes, & avoient commencé à faire le dégât dans le païs qui est au dessous. Ils n'étoient pas assez forts pour assiéger des Villes fermées de murailles; mais ils attaquoient les bourgs, & enlevoient ce qui se présentoit devant eux. Les ravages que Trivigilde avoit fait dans ce païs avec les étrangers le rendoit plus exposé aux courses & aux violences des Isauriens dont je parle.

Arbazace aiant été envoié pour secourir la Pamphilie autant qu'il lui seroit possible, poursuivit ces brigands jusques dans leurs montagnes, prit de leurs bourgs, tua un grand nombre de leurs gens, & les auroit entiérement défaits, & procuré une pleine liberté aux Villes, s'il n'avoit trop aimé son plaisir, & préféré son intérêt particulier au bien commun de l'Etat. Aiant été mandé pour rendre compte de cette trahison, il s'attendoit qu'on lui feroit son procés. Mais il se tira d'affaire en donnant à l'Impératrice une partie de ce qu'il avoit pris sur les Isauriens, & emploia le reste à ses débauches. Ces peuples-là n'avoient jusques ici commis que des brigandages, sans

avoir

avoir osé en venir à une guerre ouverte.

Quand Alaric se fut retiré du Peloponnese, & du païs que le fleuve Acheloüs arrose, il attendit dans les Epires où habitent les Molosses, les Tesprotes, & d'autres peuples, le tems d'executer ce dont il étoit convenu avec Stilicon. Celui-ci aiant reconnu la haine dont ceux qui gouvernoient l'Empire sous le nom d'Arcadius, étoient animez contre lui, se résolut de mettre l'Illirie sous la domination d'Honorius par le moien d'Alaric; & n'étoit plus en peine que de trouver une occasion favorable pour l'execution de ce dessein.

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.

Pendant qu'ils étoient dans cette disposition, Radagaise se prépara à entrer en Italie à la tête d'une armée composée de quatre cent mille tant Gaulois que Germains. Toute l'Italie étant étonnée d'un si épouvantable armement, & Rome même tremblant à la vûë d'un si extrême péril, Stilicon ramassa les troupes qui étoient dans Pavie Ville de Ligurie, divisées en trente compagnies, outre un renfort qu'il obtint des Alains & des Huns ses alliez, passa le premier le Danube, fondit sur les ennemis, & les tailla en piéces à la réserve d'un petit nombre qu'il enrolla parmi ses troupes. Aiant par un exploit si célébre delivré l'Italie du danger dont elle étoit menacée, il s'en retourna comme en triomphe, & couronné par les mains de ses soldats. Quand il fut à Ravenne Ville ancienne & Métropole de Flaminie, bâtie autrefois par les Thessaliens, & appelée Rene, non pour avoir été fondée par Remus frere de Romulus, comme Olimpiodore de Thebes le dit aprés Quadratus, qui l'avoit écrit dans l'histoire de l'Empereur Marc, mais parce qu'elle est toute entourée d'eau, il commença à se préparer à passer en Illirie avec ses troupes pour soustraire avec Alaric cette Province de l'obéïssance d'Arcadius,

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.

& pour la mettre sous celle d'Honorius. Mais il trouva deux obstacles à ce dessein. L'un fut le bruit de la mort d'Alaric, & l'autre une lettre d'Honorius, par laquelle il mandoit, que Constantin étoit parti de la grande Bretagne, & étoit entré dans les païs qui sont au delà des Alpes, où il avoit commencé à usurper l'autorité souveraine. Le bruit de la mort d'Alaric demeura douteux jusques à ce que quelques personnes arrivérent qui en confirmérent la fausseté. Mais la nouvelle de la proclamation de Constantin fut toûjours constante. Le voiage d'Illirie aiant été rompu de la sorte, Stilicon alla à Rome pour y délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Sur la fin de l'Automne Bassus & Philippe y furent désignez Consuls.

L'Empereur Honorius aiant perdu l'Impératrice Marie sa femme, souhaitoit d'épouser Termantie sa sœur. Stilicon s'opposoit à ce mariage, & Séréne le pressoit par une raison particuliére. Lors que l'Empereur Honorius épousa Marie, Séréne sa Mere voiant qu'elle n'étoit pas encore en âge de puberté, & voiant que la marier en cet âge-là c'étoit faire une injure à la nature, ne pouvant d'ailleurs différer la célébration, elle s'adressa à une femme capable de trouver des expédiens en semblables occasions, & fit en sorte par son moien que sa fille fut mariée à l'Empereur, mais qu'il ne pût ni ne voulut consommer le mariage. Marie étant morte sans être devenuë femme, Séréne qui souhaitoit avec passion de conserver son rang & son autorité sollicitoit puissamment ce mariage. Elle en vint à bout, mais Termantie mourut bientôt aprés, & mourut fille aussi bien que sa sœur.

Stilicon reçût nouvelle qu'Alaric étoit parti des Epires, & qu'aiant passé les détroits qui séparent la Pannonie de la Venetie, il s'étoit campé à Emone Ville assise entre la haute Pannonie & la

la Baviére, je n'oublierai pas en cet endroit l'histoire de la fondation de cette Ville. On dit que lorsque les Argonautes furent poursuivis par Aëtez ils arrivérent à l'embouchure du Danube, & qu'aiant tâché de monter à force de rames & à la faveur du vent contre le courant de ce fleuve, quand ils furent arrivez à ce lieu-là ils y bâtirent la Ville pour servir de monument de leur arrivée dans le païs, & qu'aiant mis leur vaisseau nommé Argo sur une machine, & que l'aiant tiré jusques à la mer l'espace de quatre cent stades ils abordérent aux rivages de Thessalie. Voilà ce que le Poëte Pisandre en a écrit dans le Poëme des Nôces héroïques.

Ans depuis la Naissance de J. C. 404. Arcadius, & Honorius.

Alaric étant parti d'Emone, & aiant passé le fleuve Acilis & monté l'Appennin il entra dans la Baviére. Cette montagne sert de frontiére à la Pannonie, & n'a qu'un passâge fort étroit pour aller dans la Baviére, lequel une poignée de gens peuvent aisément garder contre une grande multitude. Alaric l'aiant néanmoins surmonté envoia de la Baviére des Ambassadeurs à Stilicon pour lui demander de l'argent en récompense tant de ce qu'il étoit demeuré dans les Epires à sa persuasion, que de ce qu'il avoit fait le voiage de la Baviére & d'Italie. Stilicon aiant laissé les Ambassadeurs à Ravenne alla à Rome pour conférer avec l'Empereur & avec le Sénat. Les Sénateurs s'étant assemblez dans le Palais on délibéra si l'on feroit la guerre, ou non. La pluralité des avis fut de la faire. Stilicon & quelques autres qui ne parloient que par complaisance pour lui furent d'avis de faire la paix avec Alaric. Ceux qui étoient d'avis de la guerre demandérent à Stilicon pourquoi il vouloit faire une paix honteuse. Il répondit que c'étoit parce qu'Alaric étoit demeuré long-tems dans l'Epire pour l'intérêt de l'Empe-

Ans depuis la Naissance de J. C. reur, afin de faire la guerre conjointement avec lui en Orient, & de soûmettre l'Illirie à l'obéïssance d'Honorius; ce qui auroit été executé si la lettre de ce Prince ne les eût empêchez d'entreprendre l'expédition. Il montra la lettre d'Honorius pour
404. confirmer ce qu'il disoit, & ajoûta que Séréne
Arcadius, & Honorius. sous prétexte d'entretenir la bonne intelligence entre les deux Empereurs avoit été cause qu'un si loüable projet n'avoit pû réüssir.

Les raisons de Stilicon aiant été approuvées le Sénat fut d'avis de paier à Alaric quatre mille livres d'or pour avoir la paix avec lui, bien que plusieurs opinassent de la sorte par crainte plûtôt que par élection. Lampade aussi illustre par sa dignité que par sa naissance dit en sa langue, ce n'est pas là une paix, c'est un pact par lequel on se soûmet à la servitude. Mais dés que l'assemblée se fut levée il se réfugia dans une Eglise de Chrêtiens qui étoit proche, de peur que la liberté dont il avoit usé en lui fût funeste.

Stilicon aiant conclu de la sorte la paix avec Alaric, se prépara à partir pour mettre en execution les desseins qu'il avoit dans l'esprit. L'Empereur témoigna vouloir aller à Ravenne pour voir l'armée, & pour la haranguer, bien qu'en cela il suivit moins son inclination que le conseil de Séréne qui étoit bien-aise qu'il fût en sureté au cas qu'Alaric se rendit maître de Rome; & qui veilloit avec d'autant plus de soin à la conservation de ce Prince, qu'elle étoit persuadée que la sienne propre en dépendoit.

Stilicon qui n'approuvoit point du tout ce voiage fit ce qu'il pût pour le traverser; mais l'Empereur s'étant opiniâtré à le faire, Sarus étranger qui commandoit dans Ravenne une Compagnie composée de soldats de sa nation excita par l'ordre de Stilicon un tumulte hors de la Ville, non pour troubler

blet

bler les affaires, mais pour détourner l'Empereur d'y entrer. Comme l'Empereur persistoit dans son sentiment Justinien célébre Avocat de Rome, & qui avoit été fait Assesseur par Stilicon pénétra par la subtilité de son esprit le motif de ce voiage, & jugea que les soldats qui étoient à Pavie & qui n'aimoient point Stilicon, ne manqueroient pas de le mettre en grand danger, le Prince y arrivant, & ne cessa de lui conseiller de faire tout ce qu'il pourroit pour détourner l'Empereur de cette entreprise. Mais aiant reconnu que l'Empereur ne se rendoit point aux raisons de Stilicon, il se retira de peur d'être enveloppé dans sa ruine, à cause de l'amitié dont il étoit uni avec lui. La nouvelle de la mort de l'Empereur Arcadius avoit déja été apportée à Rome, mais comme elle sembloit encore incertaine, elle fut confirmée depuis le départ d'Honorius. Stilicon étant à Ravenne, l'Empereur qui étoit à Boulogne Ville d'Emilie distante de soixante & dix milles de cette Ville, manda Stilicon pour réprimer l'insolence des soldats qui avoient fait sédition durant le voiage. Stilicon aiant assemblé l'armée, dit non seulement que l'Empereur leur commandoit de se tenir en repos; mais encore qu'il vouloit qu'ils fussent décimez. Ces menaces les étonnérent si fort qu'ils le conjurérent avec larmes d'implorer pour eux la clémence de l'Empereur, ce qu'il leur promit de faire. Et il le fit en effet de telle sorte que l'Empereur leur pardonna.

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Arcadius, & Honorius.

Stilicon avoit dessein d'aller en Orient pour mettre ordre aux affaires de Théodose fils d'Arcadius, qui dans la foiblesse de son âge avoit besoin de la conduite d'un tuteur. L'Empereur avoit aussi dessein d'y aller pour le même sujet, mais Stilicon n'en étant point d'avis, l'en détourna sous prétexte d'éviter les frais d'un si long voiagé. Il lui

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Honorius, & Théodose

representa aussi qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il abandonnât Rome & l'Italie dans le tems que Constantin s'arrêtoit à Arles aprés avoir couru & subjugué toutes les Gaules. Que bien que cette affaire-là pût demander toute seule la presence & les soins de l'Empereur, l'arrivée d'Alaric le demandoit aussi, ce perfide qui ne manqueroit jamais d'envahir l'Italie avec les étrangers qu'il commandoit, s'il la trouvoit dépourvuë de troupes, que le meilleur conseil & le plus utile à l'Etat, étoit d'envoier Alaric contre l'usurpateur avec partie des troupes étrangéres, & avec les troupes Romaines commandées par leurs chefs, & que pour lui il iroit porter en Orient les ordres de l'Empereur. Honorius aiant enfin approuvé cet avis, fit expédier des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur d'Orient, & à Alaric; & partit de Boulogne. Cette résolution aiant été prise, Stilicon ne se mit en aucun devoir de l'executer. Il ne partit point pour l'Orient, il n'envoia pas même à Ravenne une partie des gens de guerre qui étoient à Pavie, de peur qu'ils ne vissent l'Empereur en passant, & qu'ils ne l'aigrissent contre lui. Il faut pourtant avoüer que ce n'étoit par aucune mauvaise intention, ni contre le Prince, ni contre l'armée que Stilicon agissoit de la sorte.

Olimpius natif des environs du Pont Euxin qui avoit une charge considérable à la Cour, qui cachoit un grand fond de malice sous l'apparence de la piété d'un Chrêtien, & qui en contrefaisant l'homme de bien, étoit entré dans la familiarité particuliére de l'Empereur, lui tint plusieurs discours capables de lui donner de dangereuses impressions contre Stilicon, & de lui faire accroire qu'il n'avoit tramé ce voiage d'Orient que pour se défaire du jeune Théodose, & pour élever Eucher son fils sur le trône. Voilà ce

qu'il

qu'il lui disoit selon l'occasion durant le voiage. *Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Honorius, & Théodose.*

Lors qu'ils furent à Pavie, Olimpius en allant visiter les soldats malades (car c'étoit là un des exercices de sa fausse vertu) leur répétoit sans cesse les mêmes discours. Quatre jours aprés que l'Empereur fut arrivé à Pavie il se fit voir aux gens de guerre dans son Palais, & les exhorta à le bien servir contre Constantin. Dans le tems auquel on n'avoit encore fait aucun bruit contre Stilicon, on vit tout d'un coup Olimpius faire signe aux soldats comme pour leur rappeler dans la mémoire ce qu'il leur avoit dit en secret. Et à l'heure même comme s'ils eussent été transportez de fureur ils massacrérent Limene Préfet du Prétoire au delà des Alpes, & Cariobande maître de la milice du même païs, qui s'étoient par hazard échappez d'entre les mains du tiran, & retirez vers l'Empereur. Ils tuérent ensuite Vincent & Salvius, dont l'un étoit maître de la cavalerie, & l'autre commandoit les troupes du Palais. La sédition s'étant accruë, l'Empereur s'étant retiré en son Palais, & quelques Officiers s'étant sauvez comme ils avoient pû, les soldats se répandirent par toute la Ville, & tuérent les Officiers qu'ils trouvérent cachez dans des maisons, & pillérent les maisons. Le mal étant monté à un si haut point qu'il sembloit qu'on n'y pouvoit plus apporter aucun reméde, l'Empereur se montra au milieu de la Ville avec une simple tunique sans diadême, sans son habillement de guerre, & sans aucun ornement, & à peine pût-il réprimer la fureur des soldats. Tous les Magistrats qui furent pris aprés s'être enfuis furent tuez, comme Némorie maître des Offices, Petrone Comte des largesses, Salvius Quêteur qui ne pût éviter la mort en embrassant les genoux de l'Empereur. La sédition aiant continué jusques à la nuit, Honorius se retira

 de

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. *Honorius, & Théodose.*

de peur qu'on n'attentât à sa personne. Longinien Préfet du Prétoire d'Italie aiant été trouvé par les factieux fut massacré, de même que plusieurs autres dont on ne sauroit faire le dénombrement. La nouvelle de cette révolte aiant été portée à Stilicon qui étoit alors à Boulogne, il assembla ce qu'il avoit auprés de lui de chefs des troupes étrangéres, & tint conseil avec eux sur ce qu'il y avoit à faire. Ils furent d'avis de joindre toutes leurs forces pour châtier l'insolence des troupes Romaines au cas qu'elles eussent attenté à la personne de l'Empereur, car c'étoit un fait dont on doutoit alors, & pour punir les seuls auteurs de la sédition, au cas que l'Empereur fût en vie, & qu'il n'y eût que les Magistrats qui eussent été massacrez. Lorsque Stilicon fut assuré que l'Empereur n'avoit point de mal, il crut se devoir retirer à Ravenne plûtôt que d'aller châtier les gens de guerre, parce que considérant leur grand nombre, & se défiant d'ailleurs de la disposition d'Honorius envers lui, il étoit persuadé que ni la justice ni la piété ne permettoient pas d'armer des étrangers contre des Romains.

Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il étoit dans l'irrésolution, les étrangers le pressérent d'executer la résolution qui avoit été prise. Mais n'en aiant pû venir à bout ils demeurérent en repos jusques à ce que l'Empereur eût déclaré plus ouvertement son sentiment touchant Stilicon. Sarus qui surpassoit les autres Chefs des troupes alliées, en force de corps, & en dignité, s'étant mis à la tête de ceux qu'il commandoit, tua pendant la nuit dans leurs lits les Huns qui gardoient Stilicon, pilla son bagage, se rendit maître de sa tente, & attendit ce qui arriveroit. Stilicon ne se tenant pas trop assuré de la fidélité des étrangers qui étoient auprés de lui, parce

qu'ils

qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux-mêmes, se retira à Ravenne, & défendit de les recevoir dans les Villes par où il passa, & où étoient leurs femmes & enfans.

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Honorius, & Théodose.

Olimpius qui s'étoit rendu maître de l'esprit de l'Empereur, envoia une lettre de ce Prince aux soldats de Ravenne, par laquelle il leur étoit commandé de se saisir de Stilicon, & de le garder sans lui mettre les fers. Stilicon aiant eu avis de cet ordre, se retira la nuit dans une Eglise de Chrêtiens. Ses domestiques & les étrangers qui étoient auprés de lui prirent les armes, & attendirent l'événement de cette affaire. A la pointe du jour les soldats entrérent dans l'Eglise, & jurérent en presence de l'Evêque qu'ils n'avoient point ordre de tuer Stilicon, mais seulement de le garder. Quand il fut sorti de l'Eglise sur la foi de ce serment, & qu'il fut entre les mains des soldats, celui qui avoit apporté la premiére lettre en presenta une seconde, par laquelle il étoit condamné à la mort pour les crimes qu'il avoit commis contre l'Etat. Il fut mené à l'heure même au supplice, & Eucher son fils s'enfuit vers Rome. Ses domestiques, ses amis, & les étrangers attachez à son service se mirent en devoir de le sauver; mais il les en empêcha avec menaces, & se laissa tuer. Il fut sans doute le plus modéré de tous ceux qui de son tems parvinrent à une grande puissance. Bien qu'il eût épousé la niéce du vieux Théodose, qu'il eût eu la tutelle de ses deux fils, & qu'il eût commandé vint-trois ans les armées, il ne vendit jamais aucune Charge, & ne détourna jamais le fond destiné au paiement des gens de guerre, pour l'appliquer à son profit particulier. N'aiant qu'un fils il ne l'éleva point à une plus haute dignité qu'à celle de Tribun des Notaires. Or de peur que les curieux n'ignorent

Ans depuis la Naissance de J. C. 408. Honorius, & Théodose.

le tems de sa mort, je dirai qu'elle arriva le vint-troisiéme jour du mois d'Août sous le Consulat de Bassus & de Philippe, sous lequel mourut aussi l'Empereur Arcadius.

Aprés sa mort Olimpius disposa avec un pouvoir absolu de toutes choses. Il prit la charge de Maître, & fit conférer les autres par l'Empereur à ceux qu'il eût agréable de lui nommer. On fit une recherche exacte des amis & des partisans de Stilicon. On se saisit entre autres de Deutére un des premiers Officiers de la Chambre, & de Pierre Tribun des Notaires, & on les mit à la question. Mais quand on vit qu'ils ne confessoient rien ni contre Stilicon, ni contre eux-mêmes, Olimpius commanda de les battre à coups de bâton jusques à la mort. Plusieurs autres aiant été arrêtez, & mis à la question pour apprendre de leur bouche si Stilicon avoit aspiré à l'Empire, on se désista enfin de cette poursuite quand on vit qu'elle étoit inutile, & qu'elle ne produisoit aucune lumiére.

L'Empereur Honorius réduisit Termantie sa femme à une condition privée, & la rendit à sa mere, sans qu'elle fût chargée pour cela d'aucun soupçon. Il commanda aussi de chercher Eucher fils de Stilicon, & de le faire mourir. Mais ceux qui le cherchoient l'aiant trouvé dans une Eglise de Rome, n'osérent le toucher par respect de la sainteté du lieu. Heliocrate Comte des largesses porta à Rome une lettre de l'Empereur, par laquelle il étoit ordonné que les biens de ceux qui avoient exercé quelque charge au tems de Stilicon, seroient confisquez. Et comme si tant de maux n'eussent pas suffi pour contenter la rage du mauvais génie qui tourmentoit les hommes durant l'absence ou durant le silence des Dieux, il en survint encore un autre. Les soldats qui étoient en

en garnison dans les Villes, aiant appris la mort de Stilicon, se jettérent en même tems sur les femmes & sur les enfans des étrangers, les massacrérent, & pillérent leurs biens. Les parens de ceux qui avoient été tuez s'étant assemblez, & aiant pris Dieu à témoin de l'impiété & de la perfidie des Romains, se joignirent à Alaric à dessein d'attaquer Rome. Bien qu'ils fussent plus de trente mille qui l'excitoient à la guerre, il étoit toûjours disposé à entretenir la paix par le respect du traité qu'il avoit fait du vivant de Stilicon. Il envoia des Ambassadeurs pour cet effet, & demanda en ôtage Aëce & Jason, dont l'un étoit fils de Jove, & l'autre de Gaudence. Il offrit de son côté de donner en ôtage des plus qualifiez de son parti, & de mener son armée de Norique en Pannonie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.

L'Empereur rejetta ces conditions. Il est certain que pour bien pourvoir à ses affaires il devoit faire de deux choses l'une, ou remettre la guerre à un autre tems, & obtenir une tréve par un peu d'argent, ou s'il vouloit faire la guerre, ramasser toutes ses troupes, & boucher les passages. De plus il devoit nommer Sarus Général, parce que c'étoit un homme qui par son expérience & par sa valeur, étoit capable de jetter la terreur dans le cœur de ses ennemis, & qui d'ailleurs avoit un assez bon nombre de troupes étrangéres pour leur résister. Mais Honorius en refusant la paix, en méprisant l'amitié de Sarus, en négligeant d'amasser ses troupes, en mettant toute son espérance dans les projets & dans les vœux d'Olimpius, attira tous les malheurs dont l'Empire fut accablé. Il choisit des Généraux qui ne pouvoient exciter que le mépris des ennemis. Il donna le commandement de la cavalerie à Turpilion, celui de l'Infanterie à Varane, & celui des aîles des domestiques à Vigilance, ce qui fit desespérer

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

à plusieurs du salut de l'Italie, dont ils croioient voir déja la ruine de leurs propres yeux.

Alaric se moquant des préparatifs d'Honorius commença à attaquer Rome, & de peur de faire une entreprise aussi importante que celle-là sans pourvoir auparavant aux moiens de l'executer, il rappela de la haute Pannonie Atulphe son beau-frere avec les Huns, & les Gots qu'il commandoit. Mais sans attendre qu'il fût arrivé il courut aux environs d'Aquilée, & des autres Villes qui sont au delà du Pô, comme de Concorde, d'Altine, de Crémone, & aiant passé ce fleuve en chantant, comme dans une fête, sans rencontrer d'ennemis, il alla à un fort prés Boulogne nommé Oecubaria. Il traversa en suite l'Emilie, alla à Rimini Ville de la Flammie, & passa jusques au Picentin païs situé à l'extrêmité du Golphe Jonique. Marchant aprés cela vers Rome il pilla toutes les Villes, & tous les Châteaux qu'il trouva sur son passage, & si les Eunuques Arsace & Térence n'eussent prevenu son arrivée par leur fuite, il les eût pris, & eût sauvé Eucher fils de Stilicon, qu'ils avoient entre leurs mains.

Mais aiant executé les ordres qu'ils avoient reçûs de rendre Termantie à sa mere, & de mener Eucher à Rome pour le faire mourir, & ne pouvant s'en retourner par le chemin par où ils étoient allez, ils montérent sur mer, & se rendirent proche de l'Empereur vers les Gaules. Ce Prince croiant que l'intérêt de l'Etat demandoit qu'il les récompensât du service qu'ils lui avoient rendu, donna à Térence la charge de premier officier de sa chambre, & à Arsace la premiére au dessous. Aiant condamné à la mort Batanaire Commandant des troupes d'Afrique, beau-frere de Stilicon, il donna sa charge à Heraclien qui avoit tué Stilicon de sa propre main. Alaric aiant formé

formé le siége de Rome, le Sénat soupçonna Séréne d'avoir fait venir les troupes étrangéres, & fut d'avis avec Placidie sœur utérine de l'Empereur de l'executer à mort, dans la créance qu'Alaric léveroit le siége lorsqu'il ne pourroit plus espérer de prendre la Ville par son intelligence. Ce soupçon-là étoit cependant trés-faux, & Séréne n'avoit jamais pensé à la trahison qu'on lui imputoit. Mais elle devoit porter la peine de l'impiété qu'elle avoit autrefois commise. Lorsque l'ancien Théodose alla à Rome aprés avoir détruit la tirannie d'Eugéne, & qu'il exposa le culte des Dieux au mépris des hommes, en refusant de faire la dépense des sacrifices, les Prêtres & les Prêtresses furent chassez hors des Temples. Alors Séréne se raillant des choses saintes entra par curiosité dans le temple de la mere des Dieux, & aiant vû qu'elle avoit un fort beau collier, le prit & l'attacha à son coû. La plus ancienne des Vestales qui étoit demeurée aiant eu le courage de lui reprocher en face son impiété, elle se moqua d'elle, & la fit chasser par ceux de sa suite. La Vestale fit des imprécations en descendant, & souhaita que la peine duë à ses sacriléges retombât sur elle, sur son mari, & sur ses enfans. Séréne ne fit que rire de ces menaces, & sortit du temple avec le collier. Il lui sembla plusieurs fois depuis soit en veillant, ou en dormant, qu'on la menaçoit de mort. Plusieurs autres personnes eurent aussi de semblables visions. Mais enfin la Justice divine la poursuivit de telle sorte, qu'elle ne pût éviter le châtiment, bien qu'elle en fût avertie, & qu'elle fut étranglée par la même partie de son corps qu'elle avoit parée du collier de la Déesse.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409.

Honorius, & Théodose.

On dit que Stilicon fut puni d'une pareille impiété. Aiant un jour commandé d'arracher des lames d'or qui étoient aux portes du Capitole,

ceux

Ans depuis la Naissance de J. C.

ceux qui executoient cet ordre y trouvérent ces paroles écrites. Elles sont réservées pour un misérable Prince. Ce qui fut accompli, puisqu'il mourut misérablement.

409. *Honorius, & Théodose.*

Au reste la mort de Séréne ne détourna pas Alaric du siége de Rome. Au contraire quand il eut entouré les murailles, & qu'il se fut rendu maître du Tibre, & du Port, il empêcha l'entrée des vivres. Les Romains attendoient de jour en jour du secours de Ravenne. Mais ce secours n'étant point arrivé ils furent obligez de ménager leurs vivres, & de ne cuire chaque jour que la moitié d'autant de pain qu'ils en cuisoient auparavant, & depuis de n'en cuire plus que le tiers. Lorsque les provisions furent consumées, la peste succéda à la famine. Comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la Ville parce que les ennemis en tenoient les portes fermées, il les falut enterrer dedans, & la puanteur qui en sortoit, auroit été capable de faire périr les habitans quand ils ne seroient pas péris par la faim. Il est vrai pourtant que Leta femme de l'Empereur Gratien, & Pissamene sa mere qui tiroient une grande somme de l'épargne pour leur table par la libéralité de Théodose, eurent la bonté de fournir des vivres à plusieurs personnes. Mais lorsque la disette fut si extrême, que les habitans étoient presque réduits à se manger les uns les autres, aprés avoir essaié auparavant de se nourrir de choses qu'on ne peut toucher qu'avec horreur, ils se résolurent d'envoier une Ambassade à Alaric pour lui demander la paix à des conditions raisonnables, ou pour lui protester qu'ils étoient prêts plus que jamais de le combattre, & que s'étant accoûtumez depuis le siége à manier les armes, ils seroient en état de se faire redouter. On choisit pour cette Ambassade Basile Gouver-

neur

neur de Province, originaire d'Espagne, & Jean *Ans de-*
le premier des Notaires qu'on appelle Tribuns, *puis la*
ami particulier d'Alaric. On doutoit encore *Naissan*
alors si c'étoit lui ou un autre qui assiégeoit *ce de J.*
Rome, & il couroit un bruit que c'étoit un au- *C.*
tre du parti de Stilicon, qui l'avoit amené de- 409.
vant la Ville. Quand ils furent arrivez devant lui *Hono-*
ils eurent honte que les Romains eussent ignoré si *rius, &*
long-tems un fait de cette importance, & lui *Théodo-*
proposérent le sujet de leur Ambassade de la part *se.*
du Sénat.

Alaric les aiant écoutez, & aiant fait attention à ce qu'ils disoient, que le peuple aiant les armes en main, étoit prêt de lui donner bataille, répondit qu'il est plus aisé de couper le foin quand il est épais, que quand il est rare, & se prit à éclater de rire. Quand ils furent entrez en conférence touchant la paix, il leur tint des discours pleins d'une arrogance digne d'un barbare, protestant qu'il ne léveroit point le siége qu'on ne lui eût donné tout l'or, & tout l'argent qui étoit dans la Ville, & tous les meubles & les esclaves étrangers qu'il y trouveroit. Un des Ambassadeurs lui aiant demandé ce qu'il laisseroit aux habitans s'il leur ôtoit toutes ces choses, je leur laisserai, lui répondit-il, la vie. Aprés cette réponse, ils demandérent permission d'aller conférer avec ceux qui les avoient envoiez, & l'aiant obtenuë ils leur rapportérent ce qui avoit été avancé de part & d'autre. Alors les habitans ne doutant plus que ce ne fût Alaric qui les assiégeoit, & se voiant destituez de tous les moiens de se conserver, se ressouvinrent du secours que leurs peres avoient autrefois reçû durant les troubles, & dont ils avoient été privez depuis qu'ils avoient renoncé à l'ancienne religion. Sur ces entrefaites Pompeian Préfet de la Ville rencontra quelques personnes

venuës

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

venuës de Toscane qui lui dirent que la Ville de Nepete s'étoit delivrée d'un pareil péril par des sacrifices, & qu'aiant attiré du Ciel les éclairs & les tonnerres elle avoit chassé ses ennemis. Aprés leur avoir parlé il observa les cérémonies prescrites par les livres des Pontifes, & parce que la religion contraire avoit déja prévalu, il crut pour plus grande sureté devoir communiquer l'affaire à l'Evêque Innocent avant que de rien entreprendre. L'Evêque préférant la conservation de la Ville à sa propre opinion, leur permit secretement d'observer leurs cérémonies en la maniére qu'ils les entendoient. Ces personnes venuës de Toscane aiant déclaré qu'on ne pouvoit rien faire qui servît à la delivrance de la Ville qu'en offrant des sacrifices selon l'ancienne coûtume, le Sénat monta au Capitole, & y observa aussi bien que dans les places & dans les marchez les cérémonies accoûtumées. Mais personne du peuple n'aiant osé y assister on renvoia les Toscans, & on chercha les moiens d'appaiser la colére du barbare. On lui envoia donc une seconde ambassade, où aprés de longues conférences on convint enfin que la Ville paieroit cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, & qu'elle donneroit quatre mille tuniques de soie, trois mille toisons teintes en écarlate, & trois mille livres de poivre. Mais parce qu'il n'y avoit point alors de deniers publics dans la Ville, il faloit nécessairement que les Sénateurs contribuassent à proportion de leur bien. Pallade fut choisi pour régler cette contribution. Mais soit que les particuliers eussent détourné une partie de leurs biens, ou que la dureté du gouvernement les eût réduits à la pauvreté, il ne pût amasser la somme entiére. Pour comble de malheur, le mauvais génie qui présidoit aux affaires de ce siécle porta les partisans à prendre les ornemens des Temples

&

& des Images des Dieux pour achever cette som- *Ans de-*
me. Ce qui n'étoit rien autre chose que de jetter *puis la*
dans le deshonneur & dans le mépris les images *Naissan-*
dont le culte avoit rendu Rome florissante l'espace *ce de J.*
de tant de siécles. De peur que quelque chose ne *C.*
manquât à la ruine de l'Empire on fondit aussi *409.*
quelques images d'or & d'argent, & entre autres *Hono-*
celle de la Vertu, ce qui fit juger à ceux qui étoient *rius, &*
savans dans les mistéres de l'ancienne Religion, *Théodo-*
que ce qui restoit de vertu & de force parmi les *se.*
Romains seroit bien-tôt tout à fait éteint.

L'argent qu'on avoit promis aiant été amassé de la sorte, on envoia dire à l'Empereur qu'Alaric non content de cela demandoit encore en ôtage les enfans des meilleures familles, moiennant quoi il promettoit non seulement d'entretenir la paix avec les Romains, mais aussi de se joindre à eux pour faire la guerre à leurs ennemis.

L'Empereur aiant agréé ces conditions, on donna l'argent à Alaric qui permit aux habitans de sortir durant trois jours pour acheter des vivres, & pour faire mener des grains du port à la Ville. Ainsi ils eurent un peu de loisir de respirer. Les uns vendirent ce qui leur restoit pour acheter ce qui leur étoit nécessaire. Les autres au lieu de vendre pour acheter, eurent par échange ce dont ils avoient besoin. Aprés cela les Barbares se retirérent de devant Rome, & se campérent en Toscane. Il sortit de Rome en divers jours une si prodigieuse quantité d'esclaves qui s'allérent joindre à eux, qu'on ne croit pas qu'il y en eût moins de quarante mille. Quelques Barbares courant de côté & d'autre, volérent des Romains qui venoient d'acheter des vivres au port. Ce qu'Alaric aiant appris, il eut soin de faire punir les auteurs de cette violence, à laquelle il ne vouloit prendre aucune part.

Il

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Il sembloit qu'on commençât à sentir quelque relâche en ce tems-là, auquel Honorius étoit Consul pour la huitiéme fois en Occident, & Théodose pour la troisiéme en Orient. Constantin envoia alors des Eunuques à Honorius pour lui demander pardon de ce qu'il avoit accepté l'Empire qui lui avoit été déféré.

L'Empereur aiant consideré qu'il ne lui seroit pas aisé de faire une nouvelle guerre dans le tems que les étrangers qu'Alaric commandoit n'étoient pas fort éloignez, & aiant d'ailleurs fait réflexion que Véronien & Didime ses parens étoient entre les mains de l'usurpateur de l'autorité souveraine, lui accorda sa demande, & lui envoia une robe Impériale. Mais c'étoit en vain qu'il prenoit ce soin-là de ses parens parce qu'ils avoient déja été massacrez.

La paix n'étant pas tout à fait concluë avec Alaric parce que l'Empereur ne lui avoit point donné d'ôtages, ni satisfait aux autres conditions qui avoient été stipulées, le Sénat envoia Cecilien, Attale, & Maximien en ambassade à Ravenne pour se plaindre des mauvais traitemens que les Romains avoient soufferts, & de la perte d'un si grand nombre de leurs Citoiens qui étoient morts durant le siége. Mais Olimpius les traversa de telle sorte qu'ils ne pûrent rien obtenir. Ces Ambassadeurs aiant donc été renvoiez sans qu'ils eussent rien obtenu, l'Empereur ôta le gouvernement de Rome à Théodore pour le donner à Cecilien, & chargea Attale du soin des Finances.

Olimpius ne s'appliquoit à rien avec tant d'ardeur qu'à rechercher ceux qui avoient favorisé le parti de Stilicon. C'est pour cela qu'il fit arrêter Marcellien & Salonius freres, Notaires de l'Empereur, & qu'il les mit entre les mains du Préfet

du

du Prétoire pour les interroger. Mais la violence des tourmens ne tira rien de leur bouche. *Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.*

Les affaires de Rome étant en aussi mauvais état que jamais, l'Empereur trouva à propos de tirer six mille soldats de Dalmatie pour leur donner la garde de Rome. C'étoient les plus vaillans hommes qu'il y eût parmi les troupes. Ils étoient commandez par Valens homme propre à affronter les plus terribles dangers, qui n'aiant pas voulu prendre les chemins qui étoient libres, les mena où Alaric les attendoit, & les fit tous tailler en piéces à la réserve de cent ou environ qui se sauvérent avec lui. Car aiant rencontré Attale qui avoit été envoié par le Sénat vers l'Empereur, il se joignit à lui, & se sauva.

Quand Attale fut arrivé à Rome où les maux bien loin de diminuer croissoient de jour en jour, il delivra Heliocrate de la Charge que l'Empereur lui avoit donnée par l'avis d'Olimpius, de porter à l'épargne les biens des proscripts. Comme c'étoit un homme modéré qui tenant que c'étoit une impiété d'insulter à des misérables leur permettoit de détourner ce qu'ils pouvoient, il fut mené à Ravenne pour y être puni de sa douceur, & la dureté du siécle l'y eût fait sans doute executer à mort s'il ne se fût réfugié dans une Eglise de Chrêtiens.

Maximilien étant tombé entre les mains des ennemis, Marinien son pere le racheta de trente mille piéces d'or. Car comme l'Empereur différoit de conclure la paix, & de satisfaire aux conditions, il n'y avoit plus de sureté à sortir de Rome.

Le Sénat envoia à l'Empereur des Ambassadeurs touchant la paix parmi lesquels étoit l'Evêque de Rome, & quelques personnes choisies par Alaric pour les garantir des violences des

gens

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

gens de guerre qui étoient sur les chemins. L'Empereur aiant appris durant le voiage de ces Ambassadeurs qu'Ataulphe traversoit avec peu de troupes par l'ordre d'Alaric l'endroit des Alpes qui sépare la Pannonie de la Venetie, dépécha contre eux toute la Cavalerie & toute l'Infanterie qui étoit en garnison dans les Villes, & Olimpius avec trois cens Huns. Ceux-ci aiant rencontre les ennemis * * * * * * *
en tuérent onze cent, & retournérent à Ravenne sans avoir perdu que dix-sept hommes.

Les Eunuques de la Cour aiant accusé Olimpius devant l'Empereur des malheurs qui étoient arrivez à l'Empire, le firent priver de sa charge. Comme il apprehendoit de recevoir de plus mauvais traitemens il s'enfuit en Dalmatie. L'Empereur envoia Attale à Rome pour en être Gouverneur, & parce qu'il avoit peur qu'on ne détournât quelque chose de ce qui appartenoit à l'Epargne, il envoia Démétrius pour exercer la charge qu'Attale avoit remplie auparavant. Il fit divers changemens d'Officiers, & sur tout donna le commandement à Généride de toutes les troupes qui étoient en garnison dans la haute Pannonie, dans les deux Noriques, dans la Retie & jusques aux Alpes.

Bien que ce Généride fut un étranger il ne laissoit pas d'être un modéle accompli de vertu, & d'être tout à fait au dessus de l'intérêt. Il étoit demeuré étroitement attaché à la Religion de ses peres. Lorsqu'on publia une Loi par laquelle il étoit défendu à ceux qui n'étoient pas Chrêtiens de porter la ceinture, il mit bas la sienne, & demeura dans sa maison. L'Empereur lui aiant depuis commandé de venir au Palais en son rang avec les autres Officiers, il répondit qu'il y avoit une loi qui lui défendoit de se tenir au rang des Officiers

ni

ni de porter la ceinture. L'Empereur lui aiant reparti que la loi étoit faite pour les autres, & non pour lui qui avoit essuié tant de hazars pour le bien de l'Etat, il persista à refuser un honneur qu'il ne pouvoit accepter sans faire injure aux autres, jusques à ce que l'Empereur pressé & par la honte, & par la nécessité, abolit entiérement la Loi, & permit d'exercer les charges à ceux qui ne vouloient point changer de Religion.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius & Théodose.

Généride étant entré dans sa charge par une action aussi généreuse que celle-là fit faire continuellement les exercices aux soldats, & leur fit distribuer leur solde sans permettre qu'on leur en retranchât la moindre partie. Non content de cela il donnoit sur ce qu'il tiroit en son particulier de l'épargne à ceux qui se signaloient entre les autres. Se conduisant de la sorte il jetta l'épouvante dans le cœur des ennemis, & procura la sureté aux peuples qui demeuroient dans l'étenduë de son Gouvernement.

Les soldats s'étant révoltez à Ravenne s'emparérent du port, & criérent en desordre qu'ils supplioient l'Empereur de les venir trouver. Mais ce Prince s'étant caché par l'apprehension du péril, Jove Préfet du Prétoire & Patrice parut en sa place, & faisant semblant d'ignorer d'où procédoit la sédition, bien qu'on l'accusât d'en être l'auteur avec Ellebique Général de la Cavalerie du Palais, il leur demanda pour quel sujet ils se soûlevoient de la sorte. Les soldats aiant répondu qu'il faloit qu'on leur livrât les Capitaines Turpilion & Vigilance, Térence Officier de la Chambre, & Arsace. L'Empereur qui apprehendoit les suites de la sédition condamna les deux Capitaines au bannissement. Ils furent mis à l'heure même sur un Vaisseau, & tuez par ceux qui les emmenoient, en execution d'un ordre secret que

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

Jove avoit donné par la crainte qu'ils ne reconnussent le piége qu'il leur avoit tendu, & qu'ils n'aigrissent l'Empereur contre lui. Térence fut rélégué en Orient, & Arsace à Milan. L'Empereur donna la charge de Térence à Eusébe, celle de Turpilion à Valens, & celle de Vigilance à Ellobique.

La sédition aiant été appaisée de la sorte, Jove Préfet du Prétoire qui avoit pris en main toute l'autorité, envoia une ambassade à Alaric pour le prier de venir conférer prés Ravenne touchant la paix. Alaric s'étant rendu pour cet effet à Rimini qui n'est qu'à trente mille de Ravenne, Jove s'y rendit en diligence comme son ancien ami. Alaric demanda une somme d'argent chaque année, une certaine quantité de vivres, & la liberté d'habiter la Venetie, les deux Noriques, & la Dalmatie. Jove fit écrire ces conditions-là en presence d'Alaric, & les envoia à l'Empereur avec une lettre qu'il lui écrivit en son particulier par laquelle il lui proposoit de faire Alaric maître de l'une & de l'autre milice; afin qu'étant un peu adouci par cette gratification il se relâchât des conditions qu'il prétendoit. L'Empereur aiant lû la lettre de Jove blâma sa témérité, & lui fit réponse que c'étoit à lui qui étoit Préfet du Prétoire, & qui avoit connoissance des revenus de l'Empire de régler la quantité de la pension & des vivres qu'Alaric demandoit, mais que quant à lui il n'accorderoit point de Charge à Alaric ni à aucun de sa nation. Jove ouvrit la lettre & la lût en presence d'Alaric, qui ne pouvant modérer sa colére commanda à ses troupes de marcher vers Rome pour venger l'injure faite à sa nation & à sa personne par le refus des Charges & des emplois.

Jove étonné de cette réponse retourna à Raven-

venne, & pour s'excuser auprés de l'Empereur, il lui fit jurer qu'il ne feroit point la paix avec Alaric, le jura lui-même en touchant la tête d'Honorius, & les autres Commandans le jurérent de la même sorte. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

L'Empereur manda dix mille Huns à son secours, leur fit apporter des vivres de Dalmatie, amassa des troupes de toutes parts, & fit observer la marche d'Alaric. Celui-ci fâché d'être contraint d'attaquer Rome, envoia des Evêques à Honorius pour le supplier de ne pas permettre qu'une Ville qui avoit commandé plus de mille ans à une grande partie de l'Univers fût ruïnée par les armes des étrangers, & que tant de superbes édifices fussent réduits en cendre. Qu'il fît plûtôt la paix à des conditions raisonnables, vû qu'il ne demandoit plus ni les dignitez, ni les Provinces qu'il avoit demandées par le passé, mais seulement les deux Noriques assises le long du Danube, d'où à cause des autres Barbares l'on ne tiroit pas grand tribut. Que pour les vivres il remettoit à sa prudence de lui en donner par an telle quantité qu'il jugeroit à propos. Qu'il se désistoit de la demande qu'il avoit faite d'une pension, & qu'il offroit de faire une ligue, par laquelle il s'obligeroit à porter les armes contre tous les ennemis de l'Empire. 409. *Honorius, & Theodose.*

Tout le monde aiant admiré la modération d'Alaric, Jove & ceux qui avoient le plus de crédit auprés de l'Empereur, répondirent qu'on ne pouvoit accorder ces conditions à cause du serment par lequel on s'étoit obligé à ne point traiter avec lui, que si le serment avoit été fait au nom de Dieu, on pourroit espérer qu'il pardonnât le parjure, mais qu'aiant été fait par la tête de l'Empereur, il n'étoit pas permis de le violer. Voilà quelle étoit la précaution de ces gens aban-

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

abandonnez du Ciel qui avoient alors entre les mains l'autorité du gouvernement.

LIVRE SIXIE'ME.

ALaric aiant été outragé de la sorte par le refus des conditions si équitables qu'il proposoit, fit marcher ses troupes vers Rome à dessein d'y mettre le siége, & de le continuer jusques à ce qu'il l'eût réduite sous son obéïssance.

Dans le même tems Jove Ambassadeur de Constantin qui avoit usurpé l'autorité souveraine dans les Gaules, homme recommandable par son érudition & par ses autres qualitez alla trouver Honorius pour lui demander de la part de son maître la confirmation de la paix qui lui avoit déja été accordée, & pour le justifier de la mort de Didime & de Véronien ses parens, en niant qu'il en eût donné aucun ordre. Cet Ambassadeur aiant vû que l'Empereur étoit un peu émû, lui dit qu'en un tems où il étoit accablé de tant d'affaires, il feroit bien d'accorder à Constantin ses demandes, & obtint son congé par la promesse qu'il lui fit que Constantin améneroit ses troupes des Gaules, d'Espagne, & de grande Bretagne pour delivrer Rome & l'Italie.

Au reste comme nous n'avons touché que legérement les affaires des Gaules, il est à propos de les reprendre de plus haut. Sous le régne d'Arcadius & sous le septiéme Consulat d'Honorius, & le second de Théodose les troupes de la grande Bretagne s'étant révoltées, proclamérent Marc Empereur, mais l'aiant fait mourir bien-tôt aprés, elles mirent la robe Impériale à Gratien, dont s'étant lassées quatre mois aprés, elles le privérent

vérent de l'Empire & de la vie, & choisirent Constantin à sa place. Celui-ci aiant donné le commandement des troupes des Gaules à Justinien & à Névigaste partit de la grande Bretagne, & étant abordé à Boulogne Ville de la Germanie, gagna l'affection de tous les gens de guerre qui étoient dans l'étenduë du païs jusques aux Alpes qui séparent les Gaules de l'Italie, & crût avoir affermi par ce moien les fondemens de sa puissance. Ce fut alors que Stilicon envoia Sarus avec des troupes contre Constantin, qui défit Justinien l'un de ses Lieutenans, & le tua, avec la plus grande partie de son armée. Ce Sarus s'étant chargé d'une quantité incroiable de butin, & aiant appris que Constantin s'étoit renfermé dans Valence comme dans une Ville capable de le défendre, il se résolut d'y mettre le siége. Névigaste qui étoit l'autre Lieutenant de Constantin lui aiant demandé la paix, & l'étant allé trouver il le reçût comme son ami, lui donna sa foi, & le fit mourir par une noire perfidie. Constantin donna le commandement de ses troupes à Edobeque François de nation, & à Géronce Breton, ce que Sarus qui redoutoit leur valeur & leur expérience, n'eût pas si-tôt appris, qu'il leva le siége de Valence aprés l'avoir continué sept jours. Les Généraux de Constantin le poursuivirent, si bien qu'il ne se sauva qu'à peine, & qu'il fut obligé de donner aux Bacaudes tout son butin pour obtenir d'eux la liberté de passer en Italie.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Constantin aiant ramassé toutes ses forces se résolut de garder les Alpes Cotiennes, les Alpes Pennines, & les Alpes maritimes. Ce qui lui fit entreprendre ce dessein est que sous le sixiéme Consulat d'Arcadius, & sous le premier de Probus, les Vandales, les Suéves, & les Alains aiant surmonté la difficulté de ces passages avoient fait irru-

Ans depuis la Naissance de J. C. prion dans les païs Ultramontains, les avoient remplis de meurtres, & avoient jetté la terreur jusques dans la grande Bretagne, ce qui avoit obligé les gens de guerre d'élire Empereur Marc, puis Gratien, & enfin Constantin. Ce dernier avoit donné

409. combat aux Barbares, & avoit remporté la victoire. Mais pour ne les avoir pas poursuivis à l'heure

Honorius, & Théodose. même comme il lui étoit aisé, il leur avoit laissé le loisir de ramasser leurs forces. Apprehendant donc qu'ils ne retournassent dans les Gaules, il fit garder les passages, & mit de bonnes garnisons le long du Rhin, où il n'y en avoit point eu depuis le régne de Julien.

Quand il eût établi cet ordre-là dans les Gaules, il envoia Constant son fils ainé en Espagne avec le titre de César, tant pour étendre son Empire, que pour ruiner le pouvoir que les parens d'Honorius avoient en ces païs-là. Car il étoit dans une apprehension continuelle qu'ils n'amassassent des troupes en Espagne, & qu'ils ne passassent les Pirenées, pendant qu'Honorius en envoieroit d'autres par les Alpes, & qu'ainsi il ne fût envelopé de tous côtez, & privé de la puissance qu'il avoit usurpée.

Constant mena en Espagne Térence Général des troupes, Apollinaire Préfet du Prétoire, & d'autres personnes qu'il avoit honorez de diverses Charges, & leur commanda de faire la guerre aux parens de l'Empereur Théodose qui troubloient le repos du païs. Ceux-ci aiant fait avancer contre Constant quelques troupes Portugaises, & aiant eu du desavantage, amassérent quantité d'esclaves & de païsans, par le moien desquels ils mirent leurs ennemis en grand danger. Aiant néanmoins été privez de leurs espérances, ils furent pris & mis en prison par Constant. Théodose & Lagode leurs deux freres en aiant eu avis, l'un se

sauva

sauva en Italie, & l'autre en Orient. Constant tourna aprés cela vers Constantin son pere avec Véronien & Didime, & laissa Géronce pour garder le passage des Gaules & de l'Espagne, bien que les Espagnols se plaignissent de ce qu'on les privoit de cet emploi pour le confier à des étrangers. Au reste Véronien & Didime ne furent pas si-tôt en presence de Constantin qu'ils furent executez à mort.

Années puis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Theodose.

Constant fut renvoié en Espagne par son pere, où il mena Juste maître de la milice avec lui, dont Géronce s'étant fâché il gagna les soldats du païs, & soûleva les Barbares de delà le Rhin qui étoient entrez dans les Gaules, ausquels Constantin ne pouvant résister à cause que ses principales forces étoient en Espagne, ils obligérent par leurs incursions les Bretons, & quelques peuples des Gaules de se soustraire à l'obeïssance de l'Empire, & de vivre dans l'indépendance.

Les habitans de la grande Bretagne aiant donc pris les armes, delivrérent les Villes de leur Ile des courses des étrangers. Les Armoriques & les peuples des Gaules suivant leur exemple chassérent les Magistrats Romains, & établirent parmi eux un nouveau gouvernement. Ce soûlévement de la grande Bretagne & des Gaules arriva au tems même de l'usurpation de Constantin, qui par sa lâcheté avoit donné aux Barbares la hardiesse de courir & de piller ces Provinces.

Alaric n'aiant pû obtenir la paix aux conditions qu'il avoit offertes, & n'aiant point reçû d'ôtages, attaqua Rome, & menaça de la mettre à feu & à sang si les habitans ne se joignoient à lui pour faire la guerre à Honorius. Comme ils avoient peine à se résoudre, il attaqua le port, & s'en étant rendu maître en peu de jours il y trouva toutes les provisions qu'il menaça de distribuer à ses

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.

soldats, à moins qu'on ne lui accordât promtement ce qu'il avoit demandé. Le Sénat s'étant assemblé, il n'y eut persoune qui ne fût d'avis de consentir à ce qu'Alaric desiroit, puis qu'il n'y avoit point d'autre moien d'éviter la mort, & qu'il n'entroit plus de vivres dans la Ville. Aiant donc reçû les Ambassadeurs dans l'enceinte de leurs murailles, & l'aiant mandé en dehors, ils proclamérent Empereur selon son ordre Attale Préfet du Prétoire, & le revêtirent de la robe Impériale. Attale donna à l'heure même la Charge de Préfet du Prétoire à Lampade, le gouvernement de Rome à Marcien, & le commandement des troupes à Alaric & à Valens; & d'autres charges à d'autres. Ce Valens étoit celui qui avoit autrefois commandé les troupes en Dalmatie. Il alla en suite au Palais entouré de Gardes, & en y allant n'eut point d'heureux présages. Quand il fut entré dans le Sénat il y tint le jour suivant un discours fort arrogant, se vantant qu'il assujettiroit toute la terre à la domination Romaine, & faisant encore d'autres promesses plus extravagantes, qui devoient peut-être bien-tôt attirer sur lui la colére, & les châtimens du Ciel.

Les Romains avoient une joie inconcevable de l'établissement de ces nouveaux Magistrats sur la sage administration desquels ils fondoient leur espérance. Sur tout ils étoient ravis de ce que Tertulle avoit été honoré du Consulat. Il n'y avoit que les Anices qui possédant d'immenses richesses sembloient faire leur disgrace particuliére de la prospérité publique.

Attale ne suivit pas le bon conseil qu'Alaric lui avoit donné d'envoier des troupes en Afrique & à Cartage pour ôter le commandement à Heraclien qui favorisoit le parti d'Honorius, de peur qu'il ne traversât leurs desseins, mais ajoûtant

tant foi aux promesses dont les devins le flatoient de le rendre maître sans peine de Cartage & de l'Afrique, au lieu d'envoier Drumas qui avec ce qu'il avoit de troupes étrangéres auroit aisément ôté le commandement à Heraclien, il y envoia Constantin sans lui donner des forces suffisantes.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. Honorius, & Théodose.

Les affaires d'Afrique étant encore en quelque sorte de suspension, il entreprend la guerre contre l'Empereur qui étoit encore alors à Ravenne, & qui étant saisi de fraieur lui envoia offrir de l'associer à l'Empire.

Jove qu'Attale avoit fait Préfet du Prétoire fit réponse que son maître bien loin de partager l'Empire avec Honorius ne lui laisseroit pas seulement le nom d'Empereur, mais qu'aprés l'avoir fait estropier il le rélégueroit dans une Ile. Chacun fût surpris de la fierté de cette réponse, & Honorius songea à se sauver, & prépara pour cet effet force Vaisseaux au port de Ravenne, Sur ces entrefaites six cohortes composées de quatre mille hommes qui étoient attenduës avant la mort de Stilicon, arrivérent d'Orient. Leur presence aiant réveillé Honorius comme d'un profond assoupissement il leur confia la garde de Ravenne, & se résolut d'y demeurer jusques à ce qu'il eût reçû nouvelle certaine de l'état des affaires d'Afrique, à dessein de combattre Attale & Alaric au cas qu'Heraclien eût remporté l'avantage, sinon de se retirer en Orient vers Théodose, & d'abandonner l'Empire d'Occident.

Honorius aiant pris cette résolution, Jove qui avoit été envoié vers lui en Ambassade fut soupçonné de s'être laissé corrompre. Il est vrai aussi qu'il déclara en plein Sénat qu'il n'iroit plus en Ambassade, & que puisque ceux qu'on avoit envoiez en Afrique contre Heraclien n'y avoient

Ans depuis la Naissance de J. C. 409. *Honorius, & Théodose.*

rien fait, & que Constantin y avoit été tué, il faloit y envoier les troupes étrangéres. Attale étant entré en colére fit dire par d'autres ce qu'il faloit faire, & on envoia en Afrique des gens & de l'argent pour en rétablir les affaires. Alaric aiant appris cette nouvelle desespéra du succés des entreprises qu'Attale faisoit avec tant d'imprudence, & se résolut de lever le siége de Ravenne, bien qu'il eût envie auparavant de le continuer jusques à ce qu'il eût réduit cette Ville sous sa puissance. Il fut confirmé dans cette résolution par Jove, qui favorisoit le parti d'Honorius depuis que l'entreprise d'Afrique avoit mal réüssi, & qui ne cessoit de lui dire que si Attale se rendoit jamais maître absolu de l'autorité souveraine il l'extermineroit avec toute sa famille.

Dans le tems qu'Alaric gardoit encore la fidélité qu'il avoit promise à Attale, Valens Général de la Cavalerie fut soupçonné de trahison & executé à mort. Alaric courut les Villes d'Emilie qui refusoient de se soûmettre à Attale, en réduisit plusieurs sans peine, & aiant assiégé Boulògne sans la pouvoir prendre, alla en Ligurie pour obliger les habitans à reconnoître Attale.

Honorius écrivit aux Villes de la grande Bretagne pour les exhorter à se bien défendre, & aiant distribué aux gens de guerre l'argent qu'Heraclien lui avoit envoié, demeura en repos au milieu des troubles, & tâcha de gagner par toute sorte de moiens l'affection de ses soldats. Héraclien garda cependant si exactement tous les ports d'Afrique qu'il ne venoit plus au Port de la Ville de Rome, ni blé ni huile, ni aucune autre provision. Ainsi la famine y fut plus grande que jamais, ceux qui avoient des vivres & des

mar-

marchandises les cachant pour les vendre plus chérement lors que la disette seroit augmentée. Le desespoir fut si extrême que plusieurs crurent qu'on seroit bien-tôt réduit à manger la chair humaine, & que quelques-uns criérent dans le Cirque qu'il y faloit mettre le prix.

Ans depuis la Naissance de J. C. 409.

Attale s'étant rendu à Rome pour ce sujet, assembla le Sénat, qui fut d'avis presque de toutes les voix d'envoier des étrangers avec les troupes Romaines en Afrique sous la conduite de Drumas qui avoit donné tant de preuves de sa fidélité, & de son zéle. Il n'y eut qu'Attale, & un petit nombre d'autres qui ne jugérent pas à propos d'envoier des étrangers avec les Romains.

Honorius, & Théodose.

Alaric songea alors à déposséder Attale à quoi Jove le poussoit par des plaintes, & par des accusations continuelles. L'aiant donc mené hors de la Ville de Rimini, il lui ôta publiquement la robe Impériale & le diadéme, qu'il envoia à Honorius, & le retint auprés de lui avec Ampelle son fils jusques à ce que faisant la paix avec Honorius il eut obtenu pour eux la vie. Placidie sœur de l'Empereur étoit auprés de lui comme en ôtage, & y recevoit tous les honneurs dûs à sa qualité. Voilà quel étoit alors l'état des affaires d'Italie.

Constantin aiant donné le diadême à Constant son fils, & l'aiant déclaré Empereur au lieu qu'il n'étoit que César auparavant, ôta à Apollinaire la charge de Préfet du Prétoire, & la donna à un autre. Alaric étant allé vers Ravenne à dessein d'y conclure la paix avec Honorius, la fortune qui vouloit changer la face de l'Empire, y apporta des obstacles. Sarus qui ne suivoit le parti ni d'Honorius, ni d'Alaric, étant dans le Picentin avec quelques troupes étrangéres, Ataul-

phe

phe qui depuis long-tems ne l'aimoit pas, marcha de ce côté-là avec toutes ses forces. Sarus n'osant le combattre parce qu'il n'avoit que trois ceus hommes se résolut d'aller trouver Honorius, & de le servir dans la guerre qu'il vouloït faire à Alaric.

F I N.



